

Université Paris Ouest-Nanterre La Défense

École doctorale

Mieux, cultures et sociétés du passé et du présent

**Thèse en vue de l'obtention du Doctorat
de l'Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense**

Présentée par

Loubna TRIKI

Sous la direction du Professeur Charles Guittard

Discipline : archéologie

**L'artisanat berbère : permanence des matériaux,
symbolisme des formes.**

**Étude historique et anthropologique,
de l'antiquité à nos jours**

Année universitaire 2013-2014

Dédicace

« Je dédie ce travail à ma mère, sous les pieds de laquelle se trouve mon Paradis et à mon père qui n'a eu de cesse de m'enseigner les innombrables vertus du savoir : à la Résurrection, ils auront ce privilège de porter des couronnes lumineuses. »

Remerciements

Je rends grâce à Dieu l'Omniscient qui m'a prêté vie et concédé une infime partie de son incommensurable savoir

Je tiens à remercier mon directeur Charles Guittard d'avoir accepté de diriger cette thèse, et de m'avoir orienté sur ce thème.

Tous les mérites reviennent à mes illustres professeurs, que je hisse sur les plus hauts piédestaux et auxquels je témoigne mon profond respect à Ms Mansouri Saddek et Ms Sallah.

Toute ma gratitude à mes frères surtout Samir, mon fiancé Zouhir pour son aide et son soutien, mes sœurs surtout Habiba, mes amies surtout Samia. Et tous mes proches qui ont toujours su me témoigner leur sympathie et leur assistance dans le cadre de mes recherches d'études.

Résumé

La culture berbère trouve ses origines dans la lointaine protohistorique, elle se voit dans le lien indéfectible à la terre, le sens de la communauté, le rapport au sacré, et l'hospitalité. L'artisanat est aussi l'un des modes d'expression de cette culture traditionnelle. Cet art authentique a longtemps été souvent méprisé tout au moins minorisé, devant une industrialisation très avancée. C'est le temps de faire connaître à tous les codes d'un savoir-faire ancestral en voie de disparition.

L'art berbère est à proprement parler un art abstrait, un art primitif, une pure création de l'esprit guidé par un instinct profond et des traditions sans âge. Cet art reproduit des formes et des techniques qui remontaient à l'âge du bronze, ce que l'histoire et l'anthropologie ont prouvé. À partir des matériaux frustes : pierre, terre, bois... et des gestes ancestraux appris de mères en filles, ces dernières modèlent l'argile, sculptent le cèdre, ou tissent la soie ; les artisanes respectent un langage esthétique codifié séculaire, en utilisant des signes géométriques qui symbolisent les rites de la civilisation. Avec le temps, le sens de ces images a sans doute évolué, mais elles restent un témoignage de permanence berbère.

Mots clés : berbère, artisanat, technique, matériaux, symbolisme, Anthropologie.

Abstract

Berber culture finds its origins in the remote proto-historic, its seen in the unbreakable bond to the earth ,the sense of community, the relationship with the sacred, and hospitality. The craft is also one of the ways of the expression in this traditional culture; this authentic art has long been mistaken and even marginalized in front of a very advanced industrialization. It's time to inform everybody about all the codes of an endangered ancestral knowledge.

The Berber art itself is an abstract art, it is a primitive art, a pure creation of the mind guided by deep instinct and ageless traditions. This reproduces forms and techniques dating back to the Bronze Age, proven by history and anthropology. Starting from the rough materials: stone, clay, wood ... and ancestral gestures learned from mothers to daughters, they shape the clay, sculpts (carve) cedar, or weave silk. The craftswomen/men follow a secular codified aesthetic language using geometric signs witch symbolize the rites of civilization. Over time the meaning of these images has probably changed, but it remains a testament (witness).

Keywords: Berber, crafts, technique, materials, symbolism, Anthropology.



Introduction :

Chaque peuple a ses propres repères socioculturels attachés à un espace et à un environnement, qui font son identité et sa singularité. Le passé, le présent et même l'avenir de l'Afrique du nord en général ne peuvent pas être liés à l'artisanat aussi étroitement que l'est l'enfant à sa mère.

L'homme est déjà originellement pétri de terre et à la terre, il retournera. L'amour de cette terre, notamment le pays natal, engendre un attachement aussi affectueux que le lien filial à sa mère génitrice. Cette dépendance, due aux racines du lieu établit une véritable passion qui forge des repères identitaires indéfectibles qui font office de foi.

Il va de soi que l'habit est le premier élément qui définit l'identité. Au-delà de son utilité et de sa nécessité pratique, il sert à établir les origines de son porteur ou de sa porteuse : c'est le modèle type né des coutumes d'une société donnée, établie sur un territoire bien délimité, qui porte une appellation propre et une nationalité qui s'y rattache.

Cet appareil – associé à des comportements stéréotypés, reflétant moult qualités fort louables – permet de mieux les identifier pour les situer ethniquement et géographiquement ; ils demeurent les références et les représentants authentiques de leur pays, par rapport déjà à ces apparences extérieures, indépendamment de leur langue, leurs coutumes et leur culture !

Il reste évident que les repères socioculturels ne se limitent pas au seul costume, mais aussi et surtout aux traditions et coutumes, voire les diverses activités productrices d'intelligence et de savoir-faire, en d'autres termes tous les acquis des peuples, mis à la disposition de l'Autre, qui portent les marques, les empreintes, les indices, les signatures de leurs auteurs et concepteurs : les métiers et les arts divers (architecture, sculpture, dessin, poterie, tapisserie, graphisme, orfèvrerie, vannerie, ferronnerie, dinanderie, maroquinerie,...).

Ce sont essentiellement les productions artisanales qui vont se faire – à travers les négoce d'abord, les échanges, les voyages et le tourisme ensuite – les véritables ambassadeurs du pays en question et de ses créateurs auprès de l'étranger, voire dans tous les continents. Les

autres productions de l'intellect, de quelque ordre que ce soit : littéraires, scientifiques ou autres, viennent compléter les acquis intrinsèques de la culture en question, qui forment désormais une compilation qui leur est assujettie, et laquelle, incontestablement les désigne comme référents, à la postérité.

Néanmoins, il convient de souligner que chaque pays s'identifie par des costumes propres, que ses citoyens portent comme un tribut, par fidélité aux traditions ancestrales. Ce principe fondamental, qui constitue une des constances de sa nationalité et une référence raciale.

Dans les traditions identitaires, il y a beaucoup d'aspects qui mettent en relief les caractéristiques spécifiques et dominantes d'un peuple, notamment, son modèle de société, voire son organisation sociale (différentes couches : paysans, artisans, petite bourgeoisie, « conseil des anciens », constitué de notables d'où est prélevé le chef, détenteur de tous les pouvoirs au sein de la communauté) statuts sociaux (régimes matrimonial ou patriarcal), son mode de vie, les aspects morphologiques et les traits caractériels essentiels communs à la majorité, hérités des gènes transmis de générations en générations qui résistent à l'épreuve du temps pour demeurer éternellement, jusqu'à la disparition de la race.

Il faut remarquer, qu'au fil du temps et selon les régions réputées berbères, les deux modèles ont existé et se perpétuent à ce jour, en ce qui concerne surtout le matriarcat, encore persistant dans le Hoggar et quelques régions subsahariennes frontalières à l'Algérie. A contrario, en Kabylie, le patriarcat s'est beaucoup affiné et rigoureusement implanté, et ce n'est pas demain la veille de son éviction.

Il reste évident que, dans ce mode de vie sociétal, chaque détail quotidien a son importance, depuis la chasse ou la pêche ou l'agriculture, jusqu'aux autres ressources, dont l'artisanat multiforme, l'art dont la variété des styles et des formes rejaillissent comme des cachets ou des signatures sur l'environnement. L'apparat (costumes quotidiens et de circonstance), jusqu'à l'aspect des sculptures d'animaux, des gravures, l'image des figurines, de tous les décors adoptés et même les tatouages que portent hommes et femmes, le henné et bien d'autres produits... , les pratiques sportives, les manifestations culturelles (contes populaires, poésie de terroir, chants, danses,...), les habitudes culinaires (coutumières et occasionnelles) et la pratique du culte, tels la commémoration des événements historiques, les festivités (fiançailles, mariages, circoncisions, rites initiatiques...) constituent un véritable reflet de l'ensemble de l'éventail de la culture ancestrale qui exhibe ses spécificités ethniques.

Au grand Maghreb, l'artisanat berbère aussi riche soit-il, se présente sous des formes et des couleurs et des labels très variés. Les doigts de l'artisan et de l'artisanne perpétuent aujourd'hui encore la mémoire collective. Ils continuent à manier et à travailler merveilleusement la matière, à la façonner en des formes inspirées par des siècles d'histoire et de culture, empreintes de valeurs culturelles et de rajouts civilisationnels.

Du Maroc à la Tunisie via l'Algérie, où que l'on aille le produit artisanal qu'il soit utilitaire ou décoratif, et malgré les vicissitudes et les pressions, continue à conserver une présence remarquable, en gardant son aspect ancestral qui remonte à la nuit des temps.

En matière d'artisanat, il est un aspect important : l'éclosion et la persistance de spécialisations locales ou régionales, véritables labels identifiants et perdurant depuis des siècles, contre toutes les épreuves du temps et les courants de pénétrations dues aux échanges ou aux effets des technologies nouvelles.

Le Maghreb est rétif aux transformations radicales. Cela équivaldrait à changer l'âme du produit ou à « la profaner » ! Cette activité vivrière dénote un amour profond et génère des corporations d'artistes de renom qui se disputent la qualité et perpétuent le savoir-faire manuel avec de la matière locale pour façonner des produits « purement berbères », colporteurs d'une civilisation millénaire, « cent pour cent Maghrébine » ! Comme pour préserver une pureté généalogique.

Dire qu'il n'y a nulle trace d'influence, serait faux ! Mais cette influence reste minime, car, souvent et à contrecœur d'ailleurs, on accède aux désirs et fantaisies des touristes et clients, tout en ayant à l'esprit de ne pas trahir son empreinte et celle de ses ancêtres, tant il est vrai que chaque détail formel, chaque coloris, chaque motif ou dessin raconte son histoire, l'histoire de sa tribu, de son ethnie ou de son peuple, sur des générations, tel un feuilleton qui se déroule, dans le respect scrupuleux de ses acquis.

Y introduire une nouveauté « déroutante » falsifierait l'histoire et affecterait l'identité, tel un reniement de soi, de ses repères, de son identité, de sa race.

C'est cette ténacité, « ce respect sacro-saint des gènes » qui assure à l'artisanat berbère sa longévité et son authenticité primaire, tant appréciée par rapport à son exotisme et à sa rusticité que lui jalouent certains continents.

Comparativement au Maghreb, le monde occidental ne s'embarrasse pas beaucoup de ces scrupules, en ce sens qu'il est toujours enclin aux changements et prompt à suivre les nouveautés, voire à se départir de quelque détail qui soit, en contrepartie de son prestige « européeniste » : c'est là une caractéristique du progrès technologique que le futurisme emballe, tant il est vrai que les desseins aient aussi des relents de leadership mondial.

Problématique :

Depuis l'avènement de l'humanité, les civilisations ont construit des monuments qui reflètent sous une forme concrète les aspirations et les croyances des peuples, en laissant des traces et des symboles qui représentent l'héritage culturel aux générations qui se succèdent.

En Afrique du nord l'artisanat berbère est l'une des composantes de ce patrimoine culturel, un art archaïque et primitif. Des formes et des symboles ornent les objets et les surfaces murales qui ont existé depuis l'Antiquité et persisté jusqu'à nos jours, sous-tendus par le conservatisme, voire la surprenante fidélité des berbères à leurs traditions venues du fond des âges. Mais cet art a longtemps été méprisé, considéré comme décadent et vu d'une simplicité rudimentaire.

Cet état de faits a poussé les chercheurs à:

- Chercher l'identité, (le patrimoine culturel, les coutumes et les traditions berbères.).
- Historier de cet art, tout en questionnant son contenu (que peuvent apprendre les découvertes matérielles sur la mentalité, la religiosité, ou l'organisation sociale et le mode de vie des sociétés archaïques.)
- Mettre en évidence, (les facteurs qui ont contribué à la pérennité et la permanence de cet art.).

Pour aboutir à des résultats satisfaisants, des moyens scientifiques peuvent vous guider droit au but, en utilisant les sciences telles que :

L'archéologie : la spécificité méditerranéenne accrédite l'idée selon laquelle cette origine accroît la considération de ces productions artistiques en leur donnant un cachet proprement berbère.

L'anthropologie: cette science a confirmé que l'artisanat berbère est un art propre et autonome, et non seulement un décor. Aussi cet art proviendrait de la vaste Berbérie, qu'il n'est pas admis d'attribuer à autre civilisation qui a pu conquérir par le passé l'Afrique du Nord.

En effet, le patrimoine culturel a été toujours et restera l'âme et la mémoire collective et vivante d'un peuple. Sa sauvegarde a été souvent difficile devant le vandalisme de notre époque. Ce patrimoine n'est souvent pas assez préservé d'une déperdition éventuelle. Par contre il encourt constamment le risque d'être dévalorisé par les progrès de l'industrialisation.

Malgré tous ces inconvénients, nous remarquons une permanence constante de la chose berbère :

- Au niveau du plan produit, elle est assurée par l'abondance et la richesse de la berbérienne matières premières très variées et indispensables pour la réalisation des œuvres artisanales depuis des millénaires.
- Au niveau du plan technique, une permanence assurée par les femmes montagnardes détentrices et gardiennes des traditions ancestrales, des croyances populaires, des vieux rites magiques et des formes primées de langages, cela par la rareté de leurs contacts avec le monde extérieur et l'étroitesse de leur horizon intellectuel.
- la résistance des formes traditionnelles aux années et aux modes, vient du fait qu'elles ont prouvé une fonctionnalité à toute épreuve, notamment l'équilibre adapté à l'usage.

Donc il est indispensable de présenter l'artisanat berbère dans son environnement et non plus détaché de la culture qui l'a produit et des lieux d'où elle provient.

Structure de la thèse :

La méthodologie est articulée en quatre chapitres, ont relation les un avec les autres et complémentaires qui nous permettent d'arriver au but envisagé.

Premier chapitre : Approche historique et anthropologique :

Elle se constitue d'une large assise de données bibliographiques nécessaires à la compréhension du sujet, à savoir l'Artisanat Berbère.

Plusieurs notions sont émises pour mettre en valeur l'objet d'étude

Deuxième chapitre : Approche technique :

Elle comprend une synthèse de connaissances techniques, géographiques et climatiques, puisée d'une recherche bibliographique sur les techniques d'utilisation des matériaux, généralités présentées d'une façon simplifiée afin de mieux nous orienter lors de l'analyse des résultats.

Troisième chapitre : La permanence des matériaux:

Il comprend deux parties : études et analyses

- La première partie est consacrée à la collecte d'une base de données bibliographiques sur l'environnement et le contexte d'étude.
- La deuxième partie traite de l'analyse du site environnant et son impact sur le produit artisanal.

Cette étude se termine par une conclusion générale qui synthétise la procédure et les résultats obtenus.

Quatrième chapitre : Le symbolisme des formes :

Ce dernier chapitre est articulé lui aussi en deux parties :

- La première partie s'intéresse à sur l'étude des formes depuis l'antiquité nos jours.
- la deuxième partie qui traite l'analyse des symboles et signification des formes, vérifie, en parallèle le pourquoi le choix d'une forme ?

Cette étude se termine par une conclusion générale en guise de synthèse, où ces symboles et ces formes sont soumis à des principes d'ordre socioculturel et des données qui gèrent le mécanisme artistique.

CHAPITRE I : Approche historique et anthropologique

Partie A : Le peuple berbère

1- Introduction :

Le mot berbère est apparu durant l'antiquité. il a été l'objet de nombreuses controverses quant à sa généalogie et sa signification.

L'histoire identifie le berbère comme « un homme libre » (Imazighen), vivant en communauté fermée, parlant des dialectes du même nom, ne tolérant aucune occupation de son territoire, ni une soumission à quiconque. la question berbère demeure à nos jours en suspens. Ce peuple aurait pour ancêtre Mazigh, le fils du prophète Noé à travers Ham.

Au plan territorialité, les berbères sont des populations qui vivent entre la mer Méditerranée (sud du Niger) et le Nil (aux abords de l'océan Atlantique).

Les Berbères se divisent en ethnies : Touareg, Kabyles, Chaouia, Mozabite, Chenoua, chleuh, Beni Snous, Chenouis, Banou Ifrenn, Maghraoua, Rifains, les Chleuhs, les Béni-Snassen, les Awarba, les Zayanes, Yafran, Djraba. Ce sont des hommes très attachés à leurs terres et à leur statut identitaire.

Au demeurant, les Berbères se sont sédentarisés. Ils se désignent d'abord par leur ethnie régionale et par leur parlé berbère. L'ensemble de ces ethnies rentre sous l'appellation « d'*Imazighen* » (pluriel d'*Amazigh*), et sont répartis sur toute l'Afrique du nord, dénommée par eux « *Tamazgha* »

2- Filiation du mot berbère :

À l'origine, le terme *barbare* —vient du latin *barbarus*, lequel vient du grec ancien βάρβαρος *bárbaros* (« étranger »). Les anciens Grecs l'utilisent pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur civilisation, dont ils ne comprennent la langue. Il faut noter que le vocable n'a, aucune nuance péjorative, son sens couvre tout ce qui est « non grec », ou plus largement toute personne dont les Grecs ne comprennent pas la langue.

Le nom de *Berbère* ne prend de sens explicite qu'après la fin de l'Empire romain. Son usage pour la période précédente n'est pas pris en considération par tous les historiens de l'antiquité.

C'est dans le récit du consul romain en Afrique de l'époque que le mot « barbare » été utilisé pour désigner les Numides.

Des lors Les historiens arabes le vulgariseront a à leur tour : « barbares¹ » (en arabe : بَرَبَر, prononcé *berbères*).

3- Versions recueillies parmi les savants :

➤ **Jean-Claude Barreau :**

Dire que les Maghrébins sont des Arabes, c'est assurément se tromper, car ce sont en fait des Berbères ayant subi plusieurs influences orientales (phéniciennes avec Carthage, turques avec l'Empire ottoman, françaises avec la colonisation française) : des survivances sont encore fortement perceptibles en Kabylie, dans les Aurès (Algérie), le Rif marocain, pour ne citer que ces régions.

« Ce des Méditerranéens occidentaux (en arabe Maghreb signifie "occident") islamisés par la conquête arabe et qui parlent (il existe des zones de survivance berbère, en Kabylie, par exemple) une langue incompréhensible à Damas : l'arabe dialectal. De la même façon que les Français sont des Celtes (et autres) latinisés, les Maghrébins sont des Berbères mâtinés de Libanais et de Turcs, arabisés et quelque peu francisés. Aujourd'hui divisé en trois pays différents, le Maghreb a également subi une forte influence française »²

➤ **Ibn Khaldoun :**

Les Berbères ont toujours été un peuple puissant, redoutable, brave et nombreux; ils se font remarquer par une seconde nature qui leur octroie des qualités louables, la noblesse d'âme qui les porta au zénith. Leur esprit belliqueux leur confère respect. Ils bénéficient

¹ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale* (1378), éd. Imprimerie du Gouvernement, 1852, t. 1.

² Jean-Claude Barreau , *Toute la géographie du monde*, éd. Fayard, 2007, p. 100.

aussi de considération de la part de toutes les nations qui louent de l'univers leur promptitude à défendre les faibles et les opprimés, leur fidélité aux promesses, aux engagements et aux traités, la détermination face à leurs adversaires, leur fermeté dans les grandes afflictions, leurs hospitalité, charité, magnanimité, leur immense piété, bref leurs multiples vertus.

« Les Berbères sont les enfants de Canaan, fils de Cham, fils de Noé, ainsi que nous l'avons déjà énoncé en traitant des grandes divisions de l'espèce humaine (... ..). On ne doit admettre aucune autre opinion que la nôtre; elle est la seule qui soit vraie et de laquelle on ne peut s'écarter³ ».

3-1-Anthropologie :

➤ Gabriel Camps :

L'origine, ou à plus proprement parler, la généalogie des habitants de l'Afrique du nord a été identifiée, à l'unanimité par les historiens et ethnologues, comme étant des Berbères, autochtonement parlant, plus ou moins « métissés » aux peuples méditerranéens de proximité et autres ayant eu contact avec eux, avant que l'Arabe ne vienne les islamiser et encore cohabiter plus que les autres avec eux.

« L'Afrique du Nord est peuplée de Méditerranéens, anthropologiquement identiques aux Italiens du Sud de la Péninsule, aux Espagnols, aux insulaires de la Méditerranée occidentale, aux Provençaux, aux Languedociens. Au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye, on reconnaît aussi facilement que dans les pays européens du Sud, une variété dite Atlanto-Méditerranéenne, assez grande et robuste, et une variété ibéro-insulaire, plus gracile. »

Qu'ils se disent Arabes ou Berbères, les Maghrébins appartiennent pour 80% à ces deux variétés du type méditerranéen, le reste est constitué, comme en Europe, d'Alpins ou d'Arménoïdes⁴ ».

³Ibn Khaldoun, p. 184. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale* (1378), éd. Imprimerie du Gouvernement, 1852, t. 1, p. 184.

⁴ Gabriel Camps , *Berbères. Mythe ou réalité ?* » (1996), dans *Les Cultures du Maghreb*, éd. L'Harmattan, 1996, p. 35-36

➤ **Hans Günther :**

L'Afrique du Nord est parsemée de territoires très étendus, essentiellement peuplés de méditerranéens du littoral septentrional de l'Afrique, de l'Egypte au Maroc, puis de tout le littoral marocain et d'une partie de la côte en direction du sud jusqu'aux îles du nord-ouest de l'Afrique. Il n'est pas surprenant que les Espagnols constatent leur ressemblance avec les marocains. Chez les Berbères, notamment les Chaouias des Aurès et les Kabyles du Djurdjura en Algérie, les Cleuhs du Rif Marocain, il est constaté « *un métissage avec la race nordique, ou bien plutôt nordique et falique, que l'on peut attribuer à des invasions préhistoriques. Dans cette région, les blonds représentent, semble-t-il, un cinquième à un tiers de la population.*⁵ »

3-2-Période punique :

➤ **Nacéra Benseddik :**

« *Il faut peut-être rappeler que le punique est né de la rencontre de deux mondes, l'un autochtone, l'autre oriental, qu'il est un métissage ethnique, culturel ou les deux à la fois et non une simple transplantation de la civilisation phénicienne dans une terre africaine libyco-berbère encore plongée dans la nuit primitive.*⁶ »

La nuance introduite par l'auteure de cette assertion peut paraître un peu équivoque, s'il n'est que les précisions apportées balisent des réalités qui s'imposent comme des repères historico-culturels.

➤ **M'hamed Hassine Fantar :**

« *Les carthaginois ne sont pas seulement des Phéniciens venus s'installer à l'ouest, comme on l'a souvent dit. Plusieurs données invitent à leur reconnaître une spécificité. En réalité, la civilisation carthaginoise est le produit d'une hybridation. L'élément phénicien s'est mélangé à l'élément autochtone, qui apparaît sous le nom de "libou", "les libyens".*⁷ »

Les mariages mixtes entre princes berbères et femmes carthaginoise ont été à une cadence telle qu'il est ardu de différencier l'autochtones du Carthaginois spécifiquement phénicien et du carthaginois d'origine libyque. Dès lors, le terme « punique », désignant

⁵Hans Günther, *Les peuples de l'Europe* (1927), éd. Editions du Lore, 2006, p. 173-174.

⁶Nacéra Benseddik, *Thagaste, Souk Ahras, Patrie de saint Augustin*, éd. Inas, 2004, p. 25.

⁷ M'hamed Hassine Fantar, « L'identité carthaginoise est faite de couches multiples », *Les Cahiers de Science & Vie*, n° 104, mai 2008, p. 25.

habituellement les carthaginois, convient mieux aux Berbères fortement marqués par les influences de cette civilisation.

Il paraît évident que l'identité Carthaginoise demeure l'essentiel de notre identité, vu son caractère « d'assemblage » pluriel (vandale, byzantin mais surtout arabe). En dépit de ce socle autochtone berbère dit « Amazigh » l'arabité y est désormais prépondérante, quoique notre histoire ne lui soit pas postérieure.

3-3-Période romaine et chrétienne

➤ **Nacéra Benseddik :**

« Saint-Augustin aurait ignoré le vieux fonds berbère de son pays natal quand il a écrit que la lingua punica était le dialecte des paysans de la région d'Hippone. Le débat ouvert il y a plus de 50 ans sur la question ne pourra être clos aussi longtemps que la thèse de la prépondérance punique dans ce vieux pays numide sera contredite par les données archéologiques. Que leur nom fût libyque, punique ou latin, les habitants de Thagaste, cité libyco-punique d'une région qui n'avait pas connu de colonisation romaine, étaient berbères⁸. »

Certes, la prépondérance de l'influence numide, ou berbère, est indéniable durant cette période romano-chrétienne, où le latin fut la langue mère des érudits, tel Saint-Augustin, qui ne pouvait nier le berbérisme de sa mère. Mais de ne là à taire l'emploi massif de ce dialecte, cela semble improbable.

➤ **Encyclopedia Americana :**

« Berbères: [...] Les plus connus d'entre eux étaient l'auteur romain Apulée, l'empereur romain Septime Sévère, et Saint-Augustin dont la mère était berbère⁹. »

Il semble que l'historien le plus célèbre de cette époque, en l'occurrence..., ait été omis éludé.

⁸ Nacéra Benseddik, *Thagaste, Souk Ahras, Patrie de saint Augustin*, éd. Inas, 2004, p. 25.

⁹ *Encyclopedia Americana*, Article *Berbères*, vol. 3, éd. Scholastic Library Publishing, 2005, p. 569.

➤ **Charles-André Julien :**

« Il est vraisemblable que la plupart [des écrivains d'Afrique] furent des Berbères romanisés qui exprimèrent dans la langue du conquérant ce que le libyque ou même le punique eussent été incapable de traduire.¹⁰ »

« Tertullien était le fils d'un centurion de la cohorte proconsulaire. Nous ignorons les conditions de sa conversion [au christianisme]. Elle dut être provoquée, comme tous les actes de sa vie, par sa logique passionnée. Dès qu'il voyait une vérité, il s'y livrait corps et âme, sans ménagement, sans compromission. C'était un extrémiste et un minoritaire. Il n'aimait pas les doctrines triomphantes qui pactisent avec le siècle. Son esprit se complaisait dans l'absolu, son tempérament dans la lutte. Avec cela, pamphlétaire admirable, armé pour la polémique comme pas un et s'y donnant tout entier. Un Berbère converti, mais qui, sous le placage chrétien, gardait toutes les passions, toute l'intransigeance, toute l'indiscipline du Berbère.¹¹ »

Ces assertions font état d'un point de vue assez tendancieux, en ce sens que, paradoxalement, les écrivains d'Afrique, nourris à la langue mère (Tamazight), où ils sont forts éloquents, adoptent la langue du conquérant romain, au détriment de la leur, au prétexte que la première traduit au mieux leurs sentiments. Cette façon de présenter les choses va dans l'éloge de Rome, détentrice d'une civilisation considérée comme supérieure.

➤ **Lucien Oulabbib :**

« Imaginons que dans les écoles de France, il soit proposé aux jeunes issus de l'immigration d'Afrique du Nord une initiation à leurs racines culturelles autres qu'uniquement coraniques (comme ce fut le cas pourtant, et avec les dégâts que l'on sait en maints endroits) et que, parmi les matières et les écrivains enseignés, il y ait non seulement tel poète berbéro maure, mais aussi les papes Victor 1er, Gelasius 1er, Apulée, Fronton, le maître de Marc-Aurèle, l'empereur Septime Sévère, Cyprien, Tertullien, Augustin, bref, la littérature latine, et le christianisme... Ce serait le branle-bas de combat général. La dénonciation d'un 'néo-colonialisme'¹² ».

¹⁰ Charles-André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord* (1951), éd. Payot, 2001, p. 220.

¹¹ Ibid., p. 226.

¹² Lucien Oulabbib, *Le monde arabe existe-t-il ?*, éd. Editions de Paris, 2007, p. 13.

En effet, insidieusement mené, le catéchisme devient sous-jacent, car Apulée et Augustin auront surtout le cachet Romain et non Berbère. Le christianisme – quant à lui - sera seulement considéré comme courant récent, alors que l'Église d'Afrique, essentiellement composée de Berbères chrétiens, a été le boute-feu de la christianisation de tout l'Occident. Là est le paradoxe et l'amalgame, car, à cette époque, Rome était elle-même, pour ainsi dire encore païenne.

Il va sans dire aussi que l'Afrique latinisée, qui a connu le judaïsme et la chrétienté, en a été bien assouvie spirituellement et culturellement s'entend, du fait de la cohabitation, voire des interactions entre juifs, chrétiens, non circonscrites aux seuls arabes. En aucun cas l'écriture de l'histoire ne doit être expurgée de ses faits pour des raisons évidentes d'authenticité – qu'ils fussent chrétiens ou autres, que ses protagonistes aient pensé en latin ou en arabe importe peu - et la Berbérie ante-Andalouse s'y est inscrite en bonne place.

3-4 -Période arabo-musulmane:

➤ Jean-Jacques Baude :

« Ces hommes [les Maures d'Algérie], que nous méprisons trop, sont les fils de ceux qui couvrirent l'Espagne de monuments qu'elle n'est plus en état d'entretenir, qui allumèrent le flambeau des sciences sur l'Europe barbare, qui nous révélèrent, avant Constantinople et Rome, les écrits des Grecs et des Latins, et nous donnèrent les premières notions de chimie, de médecine et d'astronomie¹³ ».

➤ Gilbert Meynier :

« La conquête islamo-arabe n'a pas déplacé vers le Maghreb des foules démesurées, pas plus que, par exemple en Europe, les invasions germaniques en France et en Espagne. Aujourd'hui, on peut raisonnablement affirmer que, peu ou prou, les Algériens sont très majoritairement des Berbères arabisés, nonobstant tels radotages d'intellectuels idéologues qui ont voulu faire d'eux des Yéménites originels.¹⁴ »

Les sept siècles de la civilisation Andalouse restent une référence indéniable, de l'aveu même des premières élites européennes qui témoignent s'y être abreuvées, toutes sciences confondues. Fort heureusement que des intellectuels occidentaux de renommée mondiale le reconnaissent, au grand dam d'autres chauvins qui s'obstinent à le nier. Les noms des

¹³ Jean Jacques Baude, *L'Algérie* (1841), éd. Meline, 1841, p. 316.

¹⁴ Gilbert Meynier, *L'Algérie des origines*, éd. La Découverte, 2007, p. 11.

plus illustres personnalités de culture du monde andalou demeureront dans la mémoire mondiale à la postérité. En fait de langue et de cachet culturel, il est évident que nous ne pouvons taire le double ancrage islamo-arabe de l'Algérie, même dans les zones réputées berbérophones où l'arabe revêt désormais le cachet du sacré et devient référence de haute culture depuis l'avènement de l'Islam.

3-5- Période coloniale :

➤ Salem Chaker :

« Ce rôle de vecteur de l'arabisation qu'a joué la colonisation ne se réduit pas aux retombées objectives d'une intrusion déstabilisatrice : il y a bien en cette matière une intervention volontaire de l'autorité française. L'École, l'institution juridique et administrative coloniales contribuent à la diffusion de l'arabe en zones berbères. Un autre secteur où cette action est particulièrement flagrante est celui de la nomenclature onomastique officielle française, que ce soit la toponymie, l'ethnonymie ou l'anthroponymie. Au lieu d'enregistrer simplement les noms de lieu, de tribus ou de familles dans leur forme locale berbère, l'administration française s'est ingéniée à arabiser les noms propres dans les régions berbérophones Et le comble sera atteint avec l'établissement, proprement surréaliste , de l'état-civil, notamment en Kabylie. Non seulement on arabise les noms de famille traditionnels, mais très souvent on en donne d'autres, parfaitement arbitraires, le plus souvent arabes ou de forme arabe. L'arabe a tout naturellement servi de modèle de référence permanent dans cette activité de nomination menée par la France. Le nom et le pouvoir de nommer étant un aspect fondamental de l'identité, l'institution coloniale, à travers cette imposition, niait l'autonomie des groupes berbères et les insérait automatiquement dans le creuset arabe.¹⁵ »

Le point de vue de Salem Chaker s'appesantit sur la Kabylie et le procédé d'identification des lieux – baptisés d'ailleurs paradoxalement et spécifiquement à des noms français et de nomination arbitraires et souvent ridicules des personnes – faut-il le souligner.

Néanmoins, ce qu'il convient de souligner, c'est que la colonisation française ne s'est pas embarrassée des origines ethniques, bien au contraire, elle a usé et abusé d'une devise

¹⁵ Salem Chaker, *Berbères d'aujourd'hui*, éd. L'Harmattan, 1998, p. 115-116.

qui lui est chère : « diviser pour régner » était le mot d'ordre adéquat pour étendre son hégémonie et asseoir son autorité, jouant notamment sur la religion musulmane et le maraboutisme fédérés et bien manipulés à son avantage. Car, ce qui lui importait surtout, c'est de s'en prendre à l'identité algérienne dans ses fondements, qu'elle s'est attelée à déstructurer. C'était plus une entreprise d'acculturation et de dépersonnalisation du colonisé et son initiation à sa propre culture.

3-6- Période contemporaine :

➤ Joseph de Goislard de Monsabert :

« C'est grâce à l'Armée d'Afrique que la France a retrouvé non seulement le chemin de la victoire et la foi en son armée, mais aussi et surtout l'Honneur et la Liberté.¹⁶ »

L'allusion est ainsi faite aux anciens tirailleurs algériens et tabors marocains qui ont fait leurs preuves sur les champs de bataille aux côtés des soldats de l'armée française durant les deux guerres : cette reconnaissance fait foi de l'honnêteté intellectuelle de cet historien.

➤ Kateb Yacine :

« L'Algérie est un pays subjugué par le mythe de la nation arabe, car c'est au nom de l'arabisation que l'on réprime le tamazight. En Algérie, comme dans le monde entier, on croit que l'arabe est la langue des Algériens.¹⁷ »

L'opinion de Kateb Yacine est très juste, dans la mesure où l'on continue - jusqu'à ce jour - à faire sciemment ou inconsciemment l'amalgame entre l'arabe et l'Islam, voire lier l'idéologie à la généalogie et à l'ethnie.

3-7-opinions d'ensemble :

Nous remarquons à travers notre recherche sur les origines historiques des amazighs qu'il existe plusieurs directions :

3-7-1- l'origine européenne :

Les européens pensent que le Tamazight provient de l'Europe. Ils appuient leur hypothèse sur l'existence de ressemblances entre la langue Amazighe et celle des Vandales

¹⁶ Robert Huré, *L'Armée d'Afrique 1830-1962*, éd. Charles-Lavauzelle, 1977, Préface par le Général Monsabert, p. 1.

¹⁷ Kateb Yacine, dans *Pourquoi je ne suis pas musulman*, 1989, paru chez Age de l'Homme, 1999, p.264.

germaniques d'une part, et la similitude qui existe entre certaines des caractéristiques physiologiques des Berbères et les Européens, tels que la couleur des yeux et des cheveux, d'autre part.

Certains historiens racontent aussi qu'ils seraient de descendance Gauloise ou Teutonnes. Ces derniers sont, certes venus avec les Romains ou les Vandales, mais cela ne suffit pas de l'attester, tant que des preuves génétiques n'ont pas été produites.

3-7-2- l'origine autochtone :

Une autre piste de recherche accreditée l'idée selon laquelle, Les berbères, sont des Béné-Kana'âne, qui viennent du Yémen, dont le père est Mazigh, fils de Ham, issu de l'ancêtre et prophète Noé, qui les a conduits au Maghreb, dont ils étaient les premiers habitants, établis bien avant l'avènement de l'Islam.

L'histoire corrobore cette thèse, notamment quand elle dit que l'homme amazigh ne migre pas, il a toujours existé et vécu en Afrique du Nord, depuis qu'il y débarqué après le déluge.

3-7-3- l'origine arabe :

Une autre version relie les habitants du Maghreb à l'orient et à la péninsule arabique, qu'ils ont quittés pour l'Afrique du Nord, suite aux guerres ou à la rigueur du climat.

Ibn Khaldoun soutient le contraire et affirme que les Berbères ont des origines arabes. Les historiens Attya El-Messaoudi et El-Aschmaoui (XIème siècle) le contrarient pour dire que tout le Maghreb, voire l'ancienne Numidie, étaient berbères. Ils n'ont été arabisés qu'à travers l'islamisation, faits des arabes, indéniablement.

3-7-4- l'origine méditerranéenne :

D'après une autre opinion, les Berbères seraient d'une race méditerranéenne, un métissage de Phéniciens, Libyques, Égyptiens, Nubiens, Cananéens, Siciliens et Grecs.

L'étude faite par le chercheur français Ely Le Blanc, a abouti à la conclusion que les Berbères se sont constitués entre des peuplades hétérogènes, se succédant depuis la préhistoire, à divers degrés de métissage, mais il est difficile d'identifier l'ethnie à laquelle ils appartiennent et de se fixer sur leur origine.

3-8- Conclusion :

Compte tenu de ce qui précède, il s'avère donc impossible de rapporter quelque chose de précis à propos de la race et de la langue des berbères, ni de donner une proportion précise de leur composante : parmi les spécialistes de la question, certains l'évaluent à 80%, d'autres avancent des seuils de 25% à 33%, attribués aux invasions nordiques et même préhistoriques qui auraient déteint sur la morphologie des autochtones. Nous nous bornerons simplement à dire que le nom berbère est donné à la plus ancienne population connue au début des temps historiques en Afrique du Nord, dont l'ancêtre est Mazigh, fils de Ham fils de Noé.

Ce sont les mêmes peuplades qui ont été rencontrés par les Phéniciens, les grecs, les Carthaginois et les Romains. Et la langue qu'ils parlaient est encore parlée à ce jour par un certain nombre de tribus berbères.

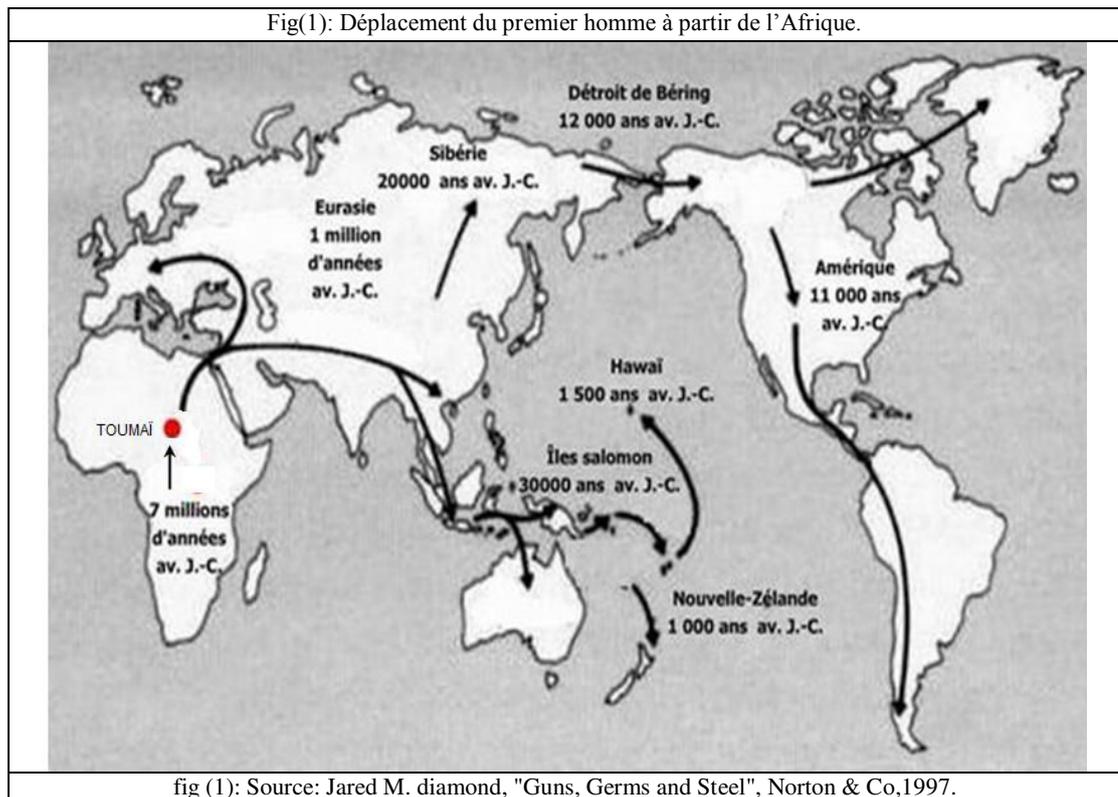
3-9- Les supports linguistiques :

Dans un élan de définitions des origines berbère, on ne peut occulter la langue, élément principal identitaire concernant des groupes berbères répandus dans tout le quart nord-ouest de l'Afrique.

Nous remarquons que les idiomes berberes acceptent beaucoup de vocables étrangers (Latin, Arab : 35 %), Français, espagnols... Il est à souligner que le libique est aussi, notamment en nonomastique, d'où la nécessité de prudence, que l'on envisage des rapprochements entre langues berberes et autres plus anciens : des versions trop érudites pourraient s'avérer hasardeuse, cédant à l'inconsience et à l'imprudence

4 -La presence humaine en afrique du nord :

4-1- Préhistoire :



4-1-1- En Algérie :

L'Algérie compte parmi les plus grands gisements préhistoriques du monde, sinon le plus important, si l'on en juge à travers les études qui y sont faites parmi lesquelles notamment celle effectuée par le Professeur Arambourg, depuis 1949, dans la région de Sétif (Aïn EL Hanech, au nord de Saint Arnaud : actuellement El-Eulma).

En effet les découvertes de pierres taillées en formes d'outils et de mandibules d'homme pithécantrophe en 1948 et en 1952 dans la région de Sétif à Ternifine et Mansourah sont très expressives de l'état de fait. A ce propos le site d'Ain Hanech compte parmi les lieux les plus hantés par l'homme au Maghreb : des galets taillés, des polyèdres, des éléments débités et des pièces retouchées y pululent.

Il est à souligner aussi que les Aures (Maafa, Takarbourst et Ghoufi), la région de Tébessa (Bir el Ater notamment les pondécules) et d'Oum El Bouaghi (Ain Zitoun, Fkirina, Oued Nini, Hanchir Douamés, Ksar sbihi) comptent énormément de vestiges et d'escargotières (Ain Beida, AinBabbouch)

Fig(2) :dolmens régions de sigus



source:département d'archéologie d'oum el bouaghi.

Au paléolithique, il y avait des formes humaines évoluées : de l'homo erectus à l'homo-sapiens, réplique l'ancetre humain actuelle.

Au même age vivait l'homme de taforalt et celui d'afalou, de type « cromanoide » d'origine ouest eurasiennne que des testes génétiques ont établie. Selon Mc Chamla, le dernier cité a était supplanter par le capsien, dit « méditerranoe » originaire de l'est de la tunisie, prétendu promorteur de la culture capsienne, souvent qualifiée de proto_berbere (G Larrouy, 2004)

Fig(3) : Bazinas dans la région de sigus



La civilisation capsienne :

fig(4): Peintures rupestres au Tassili n'Ajjer



Les Capsiens, civilisation ayant vécu entre 9000 et 7000 av. J.C, et perduré jusqu'à l'âge du fer, vers 2000 av. J.C, qui étaient les prétendus ancêtres directs des Numides Berbères, sont d'abord localisés dans le sud constantinois (mechta Sidi Larbi), puis dans les Aurès, notamment Batna, ensuite ils progresseront vers le sud, jusqu'à Tamanrasset, avant de se répandre dans tout le Maghreb.

Ce qu'il est important de souligner, c'est que cette civilisation, qui se composait de 2 types ethniques, voire les Mechta Affala et les Proto méditerranéens, passent, du point de vue des historiens linguistes pour ceux dont la langue est l'ancêtre des langues berbères en Afrique du Nord.

L'art, dans toute sa variété, de la peinture à la sculpture et décoration des sites, des grottes, des poteries, des cuirs et laines d'animaux, et plus tard de tissus ; de même que la fabrication des outils, des bijoux, notamment aux plans du fond et de la forme, s'est avérée d'une ressemblance frappante avec la décoration moderne de poterie berbère. Nous citerons, en l'occurrence, les splendides peintures rupestres magnifiques du Tassili N'adger datant de la période -5000 à -1500 ou celles de la région d'El-Bayadh (Algérie) : de véritables musées à ciel ouvert, conservés sur plusieurs millénaires, grâce à l'assèchement du Sahara.

Au demeurant, cette aridité accroît de plus en plus leur effet historique et leur esthétique, si ce n'est la menace qui plane désormais sur les peintures, vu les actes de malveillance auxquels se livrent de temps à autres les gens malintentionnés qui ne connaissent pas la valeur de ces sites rupestres.

Nous constatons une ressemblance tellement frappante entre certains de ces décors capsien ou néolithiques et ceux que les Berbères continuent à adopter pour leurs tatouages, tissages et peintures, notamment sur la poterie ou sur les murs, à telle enseigne qu'il est impensable de rejeter cette longévité du goût qui semble inné pour la chose géométrique. En effet, il est aisé de remarquer que les maillons qui font montre de cette similitude se tiennent et se corroborent depuis les temps protohistoriques jusqu'à l'époque moderne.

fig(5): Gisements escargotières.



Gabriel CAMPS [Islam : société et communauté. Anthropologies du Maghreb, sous la direction de Ernest Gellner, les Cahiers C.R.E.S.M, Éditions CNRS, Paris, 1981.] Image: Logan Museum

4-1-2- Au Maroc :

Les traces innombrables laissées par l'homme, depuis l'ère préhistorique attestent d'un peuplement plusieurs fois millénaire, eu égard à la douceur du climat de l'époque, certainement plus clément que de nos jours : des indices (galets aménagés, biface, hachereaux) découverts aux alentours de Casablanca et de Salé, Jbel Irhoud, (entre les villes modernes de Marrakech et de Safi)

datant d'au moins 700 000 ans renseignent sur une prime présence humaine, outre des fragments humain (mandibules, maxillaires et fragments crâniens d'Homo erectus) À Taforalt (Oujda), des outils datant de 30 à 20 000 d'années avant J.-C, renseignent sur des rites funéraires (morts au corps en décubitus latéral et aux os peints). À l'Acheuléen, soit le paléolithique inférieur. Nous notons désormais, une sédentarisation progressive et intérêt prononcé pour l'agriculture.

D'après Denis Geraads, qui a été en Afrique du Nord sur plusieurs sites , précisément à Ahl al Oughlam, le plus riche gisement du Maghreb (2,5 millions d'années), affirme avoir constaté un chevelu de fissures, situé à la périphérie de Casablanca, ou subsiste une faune très diversifiée (près de 100 espèces) comprenant poissons, reptiles, un grand échantillonnage d'oiseaux, et de Mammifères de toute taille, des rongeurs et chauves-souris aux Mastodontes, de même qu'une multitude de variété de Carnivores. D'autres sites, comme la grotte des Rhinocéros à Oulad Hamida, et encore Djebel Irhoud, Oulad Hamida, Dar Bouazza ont également concerné la faune.

Ce qu'il est utile de souligner, c'est cette similitude entre les grands gisements contemporains d'Afrique Orientale, ce qui implique qu'il n'y a aucune barrière saharienne à cette époque. Par contre, l'Homme s'en avère inexistant, sa présence serait encore perceptible en l'Afrique de l'Est et du Sud.

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

fig(6): variété d'espèces dans la Faune d Ahl el Oghlem



fig(7): site d Ah el Oghlem



Source: Denis Geraads - Directeur de recherche au C.N.R.S.

Membre de l' UPR 2147 "Dynamique de l'Evolution Humaine : Individus, Populations, Espèces"

fig(8): La Grotte des Rhinocéros; crâne de Rhinocéros et mandibule de lynx



Source: Denis Geraads - Directeur de recherche au C.N.R.S.

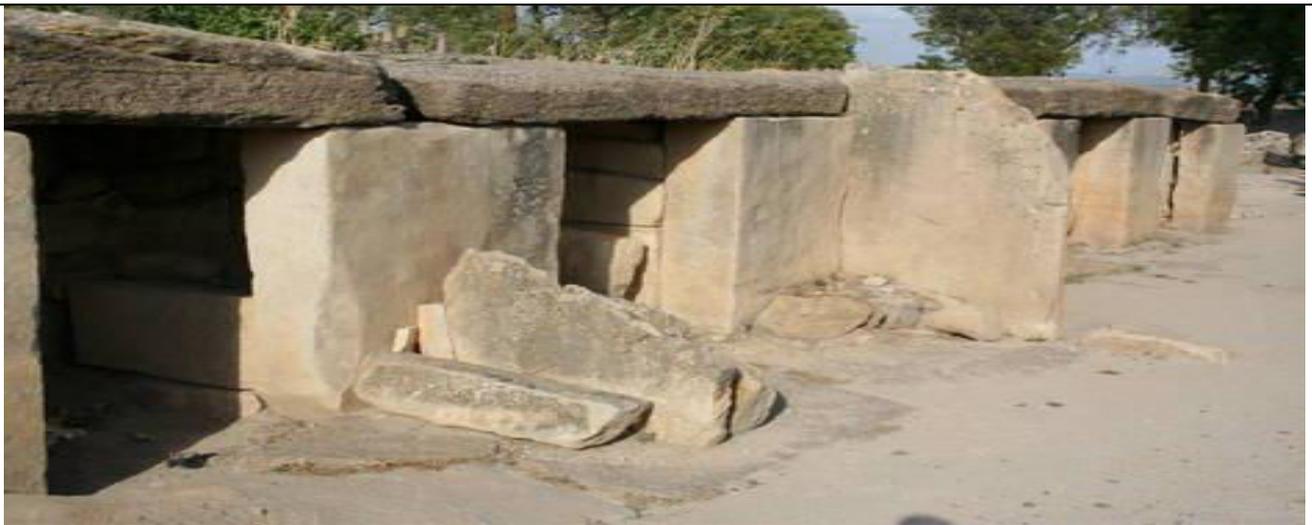
Membre de l' UPR 2147 "Dynamique de l'Evolution Humaine : Individus, Populations, Espèces"

4-1-3- En Tunisie :

En Tunisie Michel Gruet fait par d'une présence minime de chasseurs-cueilleurs moustériens, consommateurs de dattes. C'est près de la source de ce site d'El Guettar, d'où provient probablement le nom Capsa (actuelle Gafsa), attribué aux capsiens, que le pollen des palmiers a été découvert.

Cette hypothèse se trouve confirmée par Charles-André Julien, qui affirme que « les Proto-méditerranéens capsiens constituent le fond du peuplement actuel du Maghreb », ¹⁸ du fait que des ossements et des traces d'activité humaine remontant à plus de 15 000 ans sont découverts dans cette région, de même que des outils en pierre et en silex, que les Capsiens utilisaient comme aiguilles pour coudre des vêtements à partir de peaux d'animaux.

fig(9): Mégalithes près de Makthar



Source: wikipédia

4-2- Conclusion :

Depuis la plus haute Antiquité, L'Afrique du Nord a vu se succéder plusieurs civilisations préhistoriques. Des sites clés, permettant de reconstituer l'évolution morphologique et culturelle des hommes fossiles. Si l'ère glaciaire a influé sur l'état

¹⁸ Charles-André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord*, éd. Payot & Rivages, Paris, 1994, p. 59.

physique de l'homme et de la faune, qui ont peuplé l'Afrique du Nord, le phénomène de l'extension du désert édifié sur les richesses paléolithologiques et les mouvements des faunes et des hommes jusqu' à l'apparition de l'homme moderne. Il demeure entendu que les berbères y ont été présents depuis plus cinq mille ans avant J-C

Il est à noter que si l'anthropologie s'appuie sur ses propres recherches, l'origine de l'humanité, selon d'autres sources, jugées plus probantes, comme les religions, être révisées, d'autant que les généalogies établies, encore corroborées par l'ADN, pourrait avoir une autre paternité. Il reste, cependant, qu'avec les mouvements des hommes, des mélanges aient eu lieu. Dès lors, nous ne pouvons parler d'une ethnie ou d'une race pure, même en ce qui concerne les minorités.

5- L'histoire des berbères de l'Afrique du Nord:

5-1- Introduction :

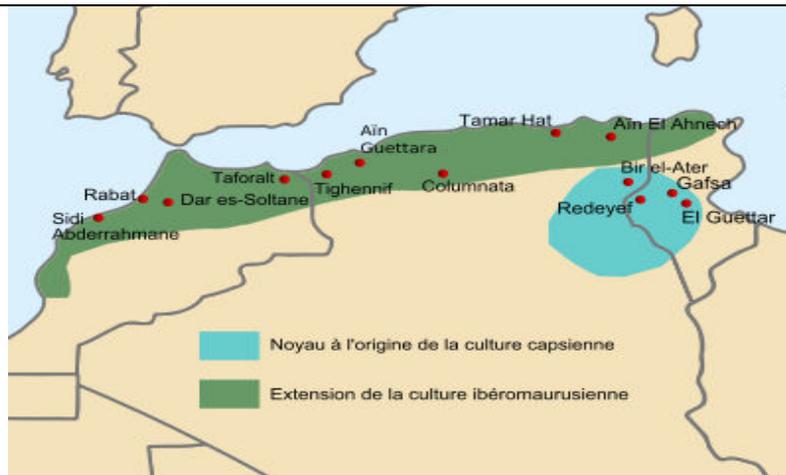
L'Afrique du Nord- de par sa position sur les bords de la méditerranée - a été depuis des temps immémoriaux une région très riche en végétation et en ressources, dont le climat très clément attirait plus d'une convoitise. Ce sont ces atouts qui ont en fait un carrefour extraordinaire de rencontre, à travers les invasions et plus tard les échanges commerciaux et culturels. Ce fut, en effet, une véritable référence en matière de savoirs multiples.

5-2- Préhistoire :

La civilisation berbère très ancienne y a laissé énormément de traces culturelles et artisanales.

On lui connaît des équivalents dans certains pays méditerranéens (civilisation natoufienne). Des renseignements sur les Proto-Berbères parviennent à partir de l'Égypte (rive ouest du Nil), où des inscriptions et des documents ont été découverts, documents dans lesquels ils sont appelés Libou, Tehenou, Temehou.

fig(10): Localisation du noyau à l'origine de la culture Ibéromaurusienne-capsienne.



Source: wikipédia

5-3- Antiquité :

Les Phéniciens, réputés originaires de l'actuel Liban, fondèrent d'abord vers 1100 av. J.C., sur la côte atlantique le comptoir de Lixus (aujourd'hui Tchemmich), puis ceux de Tingis (Tanger) et d'Abyle, Casablanca ou Russadir (Melilla).

Les Berbères ont eu à commercer, de temps à autres avec eux. C'est ce qui explique l'influence des Carthaginois- prétendus descendants des Phéniciens- qui convoitent alors d'autres comptoirs sur la côte méditerranéenne. Ces derniers, ont aussi fait beaucoup de négoce, en système de trocs (or, vigne) sur nombre de siècles avec les Berbères, leurs apprenant aussi certaines méthodes agricoles, non sans tenter de les inciter à de nouveaux rites religieux.

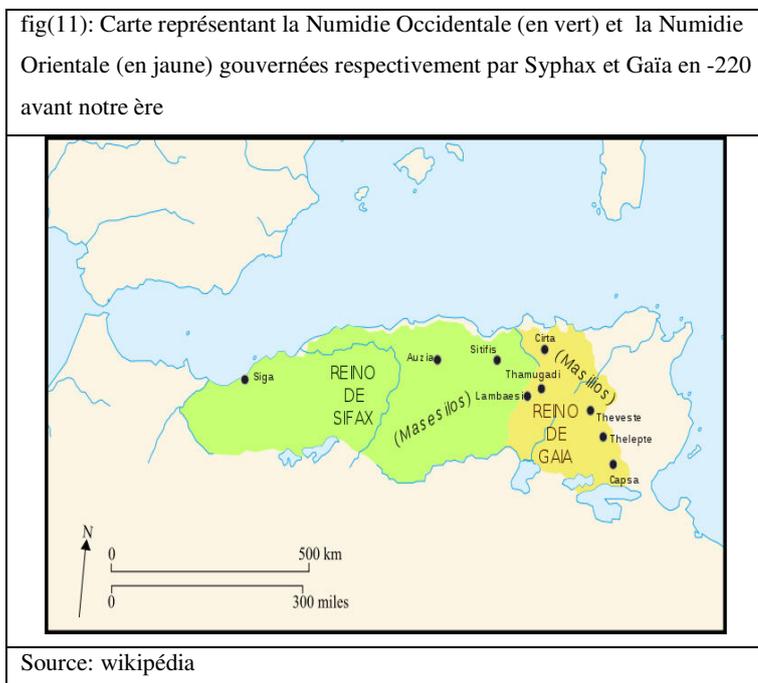
Les Berbères seraient constitués de six peuplades: les Nasamons et les Psylles en Tripolitaine et en Cyrénaïque, les Garamantes (jrawa, jrama) au Sahara oriental, les Numides au Maghreb oriental et central, les Gétules, quant à eux, nomades attestés sillonnant le désert et les hauts plateaux et les Maures au Maghreb occidental. Cette catégorisation en (familles distinctes) à engendré de nombreuses tribus parfois rivales, disséminées sur un espace tellement vaste qu'ils n'arrivèrent pas à s'allier face à leurs conquérants carthaginois, romains, vandales ou byzantins

Toutefois, ce n'est qu'à la fin du III^e siècle av. J.-C que, des tentatives de rapprochement à des fins d'unification ont été faites : c'est ainsi que naquirent les trois royaumes masaesyte, massyle et maure.

Dés lors Le roi Massinissa entreprend d'unifier la Numidie ¹⁹. Il prend pour capitale Cirta (actuelle constantine). Au cours de la Deuxième guerre punique, il y eut l'alliance des Massaesytes, sous l'autorité de Syphax, à Carthage. Les Massyles, sous le commandement Massinissa, s'allieront, quant à eux avec les romains, car vaincus par Syphax. À l'issue de la guerre, Rome cèdera tout le territoire numide à Massinissa. Son nouveau territoire entoure désormais celui de Carthage, excepté du côté maritime.

Les Romains envahirent ensuite le Maghreb actuel. Ils divisèrent le territoire en provinces. Par la suite les Vandales et les Byzantins s'infiltrèrent dans une partie du Maghreb actuel.

5-3-1- La Numidie



C'est Micipsa (148-118), qui héritera de ce grand royaume fondé et conforté par son père Massinissa. Cependant les Romains, également présents depuis 146 sur les vestiges de Carthage, ne surent tolérer cette présence trop longtemps s'accommoder de ce voisinage.

¹⁹Gabriel Camps , *L'origine des berbères, , Islam : société et communauté. Anthropologies du Mahgreb*, sous la direction de Ernest Gellner, les Cahiers C.R.E.S.M, Éditions CNRS, Paris, 1981.

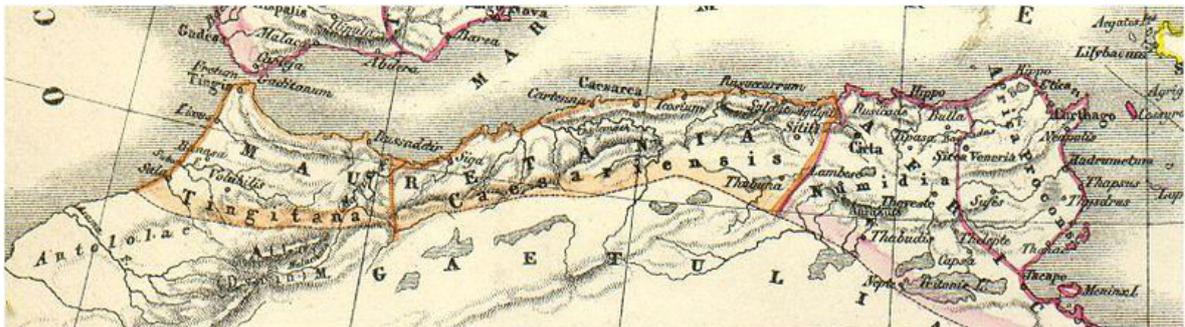
L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.

Adherbal et Hiempsal, après le règne relativement laconique de leur père Micipsa, ne purent maintenir cette union et en arrivèrent même à diviser encore la Numidie en deux : l'orientale et l'occidentale. La tension politique latente entre Rome et la Numidie, finit par dégénérer dès le retour de Jugurtha, le très célèbre petit-fils de Massinissa en Numidie qui les déposa en 118 av. J.-C., exterminant Hiempsal, tandis qu'Adherbal s'enfuit vers Rome) remettant les choses en place : c'est alors que la Numidie recouvra sa stabilité et sa prospérité.

Jugurtha consummera ensuite l'incident en s'attaquant à Rome, aux portes de la capitale, il dit une phrase fameuse « *Tout est à vendre ici* ». Cette le perdra définitivement car il sera livré aux romains, emprisonné et exécuté par strangulation dans sa cellule. A la chute de Carthage, en 146 av. J.C., les romains s'implantèrent militairement dans tout le Maghreb.

Le royaume maure sera à son tour annexé par les Romains en 40 apr. J.-C, ce qui eut pour conséquence le passage sous la domination de Rome jusqu'en 429, d'une grande partie de l'Afrique du Nord.

fig(12): Maurétanie Tingitane (à l'ouest), Maurétanie Césarienne (au centre-ouest), Numidie (au centre-est), Africa (à l'est) et la Gétulie, au premier siècle de notre ère



Source: wikipédia, mauritania et numidia

Durant la période romaine, il y eut beaucoup de réalisations : mise en valeur des terres, constructions de routes, fondation de villes, comme Volubilis. L'agriculture se diversifie et se développe, de même que le commerce. Après la chute de Jugurtha, les romains consentent à rétrocéder aux berbères une partie de la Numidie.

De 25 à 23 av. J.-C., c'est l'avènement de Juba II, un roi berbère rompu aux traditions romaines, très fervent de culture et collectionneur d'objets d'art, règne sur la Maurétanie. L'empereur Auguste le marie à Cléopâtre Séléné, fille de la grande Cléopâtre. Il élit pour capitale Césarée (actuelle Cherchell) : une cité splendide, avec une cour savante qui ne déamplifia pas d'artistes grecs.²⁰ Sous Rome, la Numidie fut articulée en provinces :

- La Maurétanie Césarienne (l'Algérois et l'Oranie) qui avait pour capitale Caesarea (actuelle Cherchell).
- La Maurétanie Sitifiennne, incluant la partie orientale de la Maurétanie Césarienne avec Sitifis (actuelle Sétif en Algérie), qu'elle prit comme capitale.
- Maurétanie Tingitane (ensemble du Nord Marocain actuel). Elle compte comme villes principales Volubilis, Sala, Lixus, Banasa, Ceuta, Melila et Tingis (actuelle Tanger) qui en était la principale, qui fut rattachée administrativement à la Bétique (province d'Espagne).
- Lambèse fut la première capitale romaine, Timgad sera édifiée à l'époque de Trajan. L'agriculture prend de l'essor grâce à la plantation de plusieurs milliers d'oliviers, qui vont produire de l'huile d'olive. La civilisation berbère est à son apogée, avec la construction de plusieurs grandes villes au Nord et au Sud (désert).
- La construction de plusieurs amphithéâtres était entamée. A lui seul, le théâtre de Timgad avait pour capacité d'accueil 4000 personnes. Aux premières années de l'Empire romain en Afrique du Nord, la population totale des Aurès était estimée entre huit à dix-mille habitants.

La nationalité romaine est consentie aux Berbères, ce qui a offert l'avantage de l'intégration de certains nomades et nombre de mariages mixtes entre Romains et Berbères auront lieu. La pratique des cultes berbères retient l'attention et est représentée dans les fresques romaines. De même, les divertissements et distractions romains sont adoptés de bon cœur comme distractions par la majorité des Berbères. En outre, les bains publics – qui étaient un luxe pour tout le monde – étaient à la portée de toutes les populations : rien qu'à Timgad, « *il y avait vingt-sept bains*²¹ ». L'absence de remparts autour des villes facilitait la fréquentation entre Berbères et Romains.

²⁰ Encyclopédie Encarta-Ms Corp.

²¹ Serges tignères, *documentaire timgad*, la rome africaine, 2009.

Les artisans berbères s'appliquèrent à développer les arts, notamment la céramique, la poterie, l'orfèvrerie.

En dépit de cette intégration supposée, les populations se sont quand même révoltées à plusieurs reprises, surtout les Zénètes, vers le début du premier siècle. C'est ce qui atteste du caractère belliqueux qui caractérise particulièrement les berbères, très empreints de liberté, voire rebelles à toute occupation. Les Maghraoua auraient été très nombreux aux alentours d'Icosium (actuelle Alger) et Ptolémée de Maurétanie a dû les séparer en transférant une partie vers Chlef, ce qui nécessita par une série d'actions militaires romaines, soldées parfois par de graves défaites accusées par Rome.

Durant l'antiquité, la région de Tlemcen aurait été composée de royaumes Gétules (1), qui auraient habité cette partie du Maghreb. L'action de plusieurs rois Gétules fut à même de contrebalancer l'Empire Romain : exemple du héros Tacfarinas, qui, vers 17 ans après J-C, prit la tête du soulèvement Gétule. Il mourut à Pomaria (actuelle Tlemcen).

5-3-2- Epoque chrétienne et vandale 256-640 :

Selon Claude Lepelley, le christianisme occidental latin serait né en Afrique du Nord au milieu du II^e siècle, où, effectivement la ferveur religieuse était l'apanage des communautés chrétiennes déjà très nombreuses et pratiquantes.

Au IV^e siècle, l'Afrique vit naître Saint-Augustin d'Hippone, dont la pensée devait rayonner sur le christianisme du Moyen-âge jusqu'à l'époque moderne (Alain Corbin, *Histoire du christianisme*, 2007.)

En effet, ce christianisme occidental latin naquit au sein de nombre de villes prospères des provinces de l'Afrique romaine, où évoluait une frange cultivée, essentiellement composée de Berbères latinisés (Claude Lepelley, *Saint-Augustin*, dans *Histoire du Christianisme*, 2007).

A l'instar des Églises des grandes métropoles orientales, celle de Carthage aura singulièrement marqué les premiers siècles du christianisme. Il faut avouer que c'est grâce à ses martyrs, et aussi par rapport à sa tradition conciliaire, facteur de cohésion dans le collège épiscopale et entre des communautés implantées des rivages méditerranéens aux confins du Sahara, que cette Église tient une place prépondérante dans l'histoire du christianisme. Enfin, il faut rendre grâce à ses représentants, les plus éminents, en l'occurrence, Tertullien, Cyprien de Carthage, Augustin d'Hippone, dont les Églises chrétiennes sont unanimes à se réclamer.

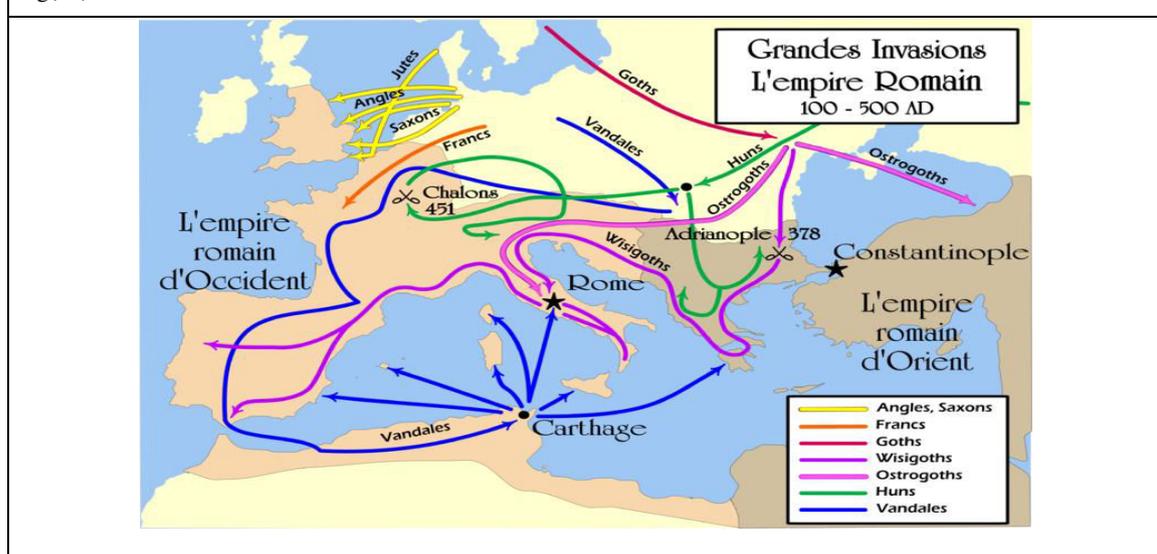
Au Ve siècle, l'Église africaine s'étendait sur l'ensemble du territoire formé par l'Afrique (métropole : Carthage), la Numidie à l'ouest et la Cyrénaïque à l'est. Les prestations qualitatives de l'encadrement épiscopal de l'Afrique continuent d'être citées dans de nombreuses études, dont les conclusions restent toujours discutées. On estime qu'en ce début de siècle, plus de 600 évêchés étaient disséminés sur le territoire, et bien que réduit à 470 en 484, leur nombre reste important.

a)- Les vandales : 439-530

À l'IVe siècle, c'est la chute de l'Empire romain, secoué par crise sociale et religieuse du Donatisme.

L'Afrique du nord sera encore la convoitise des Goths en 410 des Wisigoths pour Gabès, mais sans résultat. Cependant en 429 ce sont les Vandales de Genséric qui envahirent le Maghreb par le détroit de Gibraltar, ce qui aura pour effet de frayer les heures entre Donatistes et Orthodoxes. La fougue de leur chef ira jusqu'aux sièges d'Hippone (actuelle Annaba) : Saint Augustin meurt durant ce siège en 430. L'appétit de Genséric ne s'apaisera pas pour autant car Aetius se départira encore de Carthage en 439 que le chef Vandal prend comme capitale. En 442 sans l'autorité s'étend sur la Zeugitane, Byzacène et une partie de la Tripolitaine. En 455 il attaque Rome qu'il déleste d'un grand butin. Il envahira par la suite la Corse, la Sicile, la Sardaigne puis vassalise les deux Maurétanies lorsque son fils Hunéric (477-484) lui succède, il hérite du royaume le plus puissant du bassin méditerranéen. Ses successeurs vont laisser les Maures de Gfsa défaire son armée sous Hildéric (523-530), renversée et remplacée par Gélimer, circonstance qui va profiter à Justinien l'empereur d'Orient.

fig(13): Invasion Vandales



Source: wikipedia, grande_invasion_empire_roman.

b)- Byzance : 533-698

En 533, c'est la reconquête du pays par le général Bélisaire qui sur ordres de Justinien désarticule complètement les Vandales, il persécute les berbères jusqu'à leurs derniers retranchements mais n'arrive pas à les anéantir. Il érige, pour atténuer leur fougue d'imposantes forteresses (Sbeitla, Thelepta, Béja, Justiniapolis-Sousse...). Il fait reconstruire Carthage, réstaurer l'église Catholique et redonne ainsi son prestige à l'empire. Les plaisirs de l'orient ne sont pas sans l'influencer. La soumission de la population à une lourde fiscalité, la confiscation des terres par les militaires et les nobles provoque des révoltes permanentes, outre le harcèlement perpétuel des berbères. En 610 l'avènement d'Héraclius à Byzance promet la prospérité.

En 544, et en dépit du fait que les Byzantins régissent raisonnablement Constantine et toute l'Ifriqiya, il y eut soulèvement contre eux, ce qui a eu pour conséquences l'immersion de plusieurs États puissants les Dejrawa, les Banou Ifren, les Maghraouas, les Awarbas, et les Zénètes

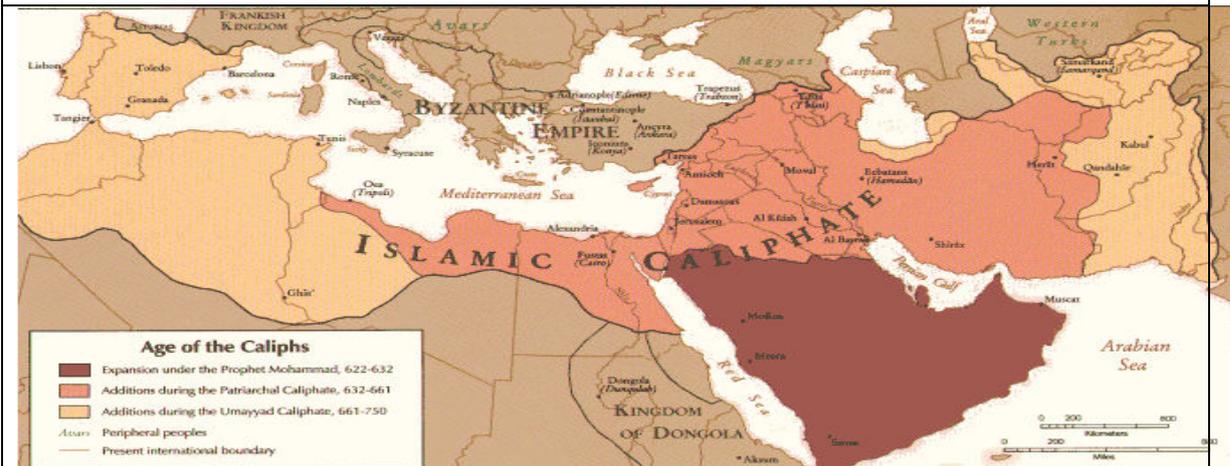
Des communautés juives s'installent en Tunisie, notamment à Djerba, ce qui explique la pratique du judaïsme, par plusieurs tribus berbères, parmi lesquelles en note également une présence chrétienne. Il va sans dire que le paganisme était enregistré aussi notamment chez les Banou Ifren.

5-4- Moyen âge :

5-4-1- la conquête arabo musulmane:

La conquête arabe est assimilable à une suite d'opérations exclusivement militaires, menées dans un but missionnaire. Ces expéditions ne furent pas sans heurts, voire acceptées dès les primes chevauchées : il a fallu, en réalité, plusieurs tentatives pour faire adhérer les Berbères.

fig(14): Epoque des dynasties



Source : wikipedia, Age_of_Caliphs

En 642, les Arabes sont aux portes de Barqa et à Tripoli ; l'Égypte tombe également, les Coptes hostiles aux Byzantins, accueillent triomphalement les Arabes venus les libérer. D'autres sources disent le contraire et affirment qu'ils les ont combattus comme alliés aux Romains: Omar s'oppose à l'annexion de l'Ifriqiya, de même qu'à toute expédition. Il meurt en 644, et dès 647, Uthmân, reprend les offensives.

La première expédition arabe sur la Tunisie se fait en 647. Mais, c'est Moawia ibn Hodeidj qui en viendra à bout en 666, sous le calife Moawia. En 670, la ville de Kairouan est fondée par Oqba Ibn Nafi Al Fihri. A partir de cette date, elle deviendra la base arrière des expéditions contre le nord et l'ouest du Maghreb. Il s'en est fallu de peu que l'invasion complète échoue avec la mort d'Ibn Nafi en 683.

Le chef berbère Koceila, donna le signal de la révolte. C'est alors qu'Oqba et son escorte furent anéantis à Tehuda au Sud de l'Aurès, la ville qui renferme son tombeau, porte aujourd'hui son nom. Koceila marcha ensuite sur Kairouan dont il s'empara et ce qui restait de l'armée musulmane se retrancha en Cyrénaïque. Campagnes et expéditions se succèdent presque annuellement. Koceila mourra en 686, Carthage tomba en 693 les Musulmans et Tunis sera fondée en 698.

C'est désormais une femme Djeraoua (fraction de la tribu des Zénètes) du nom d'El Kahina qui va - pendant quelques années - conduire la résistance et se proclamer maîtresse des Aurès. Sa mort, vers 700, met fin de la résistance des Berbères qui embrassèrent l'islam dans leur totalité. C'est en 711 que Tarîq Ibn Zyad traverse le détroit auquel il a

donné son nom (Djebel el Tarîq : par contraction « Gibraltar ») pour conquérir l'Espagne. Son armée est à majorité Berbères et Maures.

Les Berbères continueront à interférer dès qu'un prétexte leur est donné. C'est ainsi que les dissidents apparurent sous la bannière du kharidjisme, ils ourdirent émeutes et révoltes contre les orientaux. Toujours, brandissant encore comme locomotive le chiisme ismaélien, ils y adhèrent pour contrer le sunnisme (islam orthodoxe). Alors, les deux courants vont aller en alternance sur une bonne période, à l'issue de laquelle le sunnisme sera consacré. L'introduction du chiisme en Afrique du Nord eut pour conséquence l'affaiblissement du kharidjisme puis le retour en force du sunnisme. Après 950, le kharidjisme ne subsistera que dans des zones recluses. Une autre conséquence du chiisme amènera les Berbères à se fractionner en deux groupes rivaux: les Sanhadjas, épousant la cause fatimide, et les Zénètes, alliés aux Omeyyades d'Espagne. En somme, les conquérants arabes, peu nombreux mais vaillants, ne trouvèrent pas en face d'eux un État homogènement structuré et tactiquement fort, en mesure de leur résister mais des opposants successifs : le patrice byzantin puis les chefs berbères.

Les Amazigh furent d'abord des tribus avant de se constituer en confédérations, ensuite des principautés pour ensuite se hisser au rang de royaumes.

Quant aux Afariq, population romano-africaine, en dépit de son nombre impressionnant s'est murée dans ses villes, consciente de son incapacité à résister longtemps à ces nouveaux maîtres de la région, envoyés de Dieu.

Le moins que nous pouvons dire est que la conquête arabe a constitué, pour l'Afrique du Nord, l'annonce d'un tournant historique notable. Cette optique, pour ambitieuse qu'elle est, marque positivement l'avenir des Imazighen, même si, au change, leur passé en soit voué à l'effacement quasi-total. Néanmoins, rien ne vient contrecarrer l'inéluctable continuité dans les conquêtes cycliques qui se succèdent.

Il est naturel, qu'avec l'avènement de l'islam, un recentrage idéologique et même politique s'opère indubitablement en Afrique du Nord, tout au moins, par rapport à sa ligne directrice empruntée durant l'occupation romaine

Il est toutefois à souligner que si le christianisme et le judaïsme n'avaient réussi qu'à faire adhérer de faibles proportions parmi les Imazighen, malgré sa longévité en Afrique du Nord, l'islam, par contre a ratissé très large pour fédérer la grande majorité des habitants.

5-4-2- L'influence des différentes dynasties :

Selon Ibn Khaldoun, les Berbères auraient deux fractions, dont l'ancêtre commun est Mazigh. Ces deux fractions - Botr et Barnès - se seraient réparties à leur tour en tribus et auraient comme patriarche Medracen. Dans chaque région du Maghreb nous comptons plusieurs tribus, ou peuples berbères, dont les prépondérants sont les Sanhadja, les Houaras, qui s'allieront aux Arabes venus au Ve siècle de l'Hégire ramener le message de l'islam, les Zénètes, les Masmouda, les Kutama, les Awarba, les Berghouta, les Zouaouas... Chaque tribu est subdivisée en sous-tribus, jouissant d'une indépendance territoriale et décisionnelle.

Le facteur essentiel de fractionnement est attribué dans la plupart des cas aux rites religieux (sunnite et chiïte), que les tribus fortes cherchent à imposer le leur aux autres, indépendamment des clivages nés des desseins opportunistes des chefs.

Plusieurs dynasties berbères ont vu le jour au Moyen Âge, notamment au Maghreb, au Soudan, en Andalousie, en Italie, Au Mali, au Niger, au Sénégal, en Égypte, au Portugal.

Ibn Khaldoun en a dressé un tableau résumant celles au Maghreb dont les dynasties berbères Zirides, Ifren, Maghraoua, Almoravide, Hammadites, Almohade, Mérinide, Abdalwadides, Wattassides, Meknassa, Hafside.

En outre, plusieurs chefs arabes et perses, comme Idris, Ibn Rustom, pour ne citer que ceux-là, avaient épousé des berbères. C'est cette alliance qui générera les dynasties Idrissides et Rostémides.

a)- Omeyyades et Aghlabides : 700-906

En 700, l'Ifriqiya est donc une province de l'Empire Omeyyade. Son chef est l'Emir, gouverneur politique et religieux de la province, sous les ordres directs du Calife de Damas. Sa capitale est Kairouan. En 750 le pouvoir central passe des Omeyyades aux Abbassides de Bagdad : Kairouan, Tunis et Sousse connaissent un essor remarquable.

En 800, le khalife Haroun Er Rachid délègue son pouvoir comme émir en Ifriqiya à Ibrahim ibn Al-Aghlab, fondateur de la dynastie des Aghlabides : pendant un siècle cette dynastie conquiert la Sicile, entame un programme économique, culturel et artistique ambitieux (construction de la magnifique mosquée de Sidi Okbâ à Kairouan, la mosquée de Tlala Biban et des bassins des Aghlabides ; à Sousse, le Ribat et la Kasba ; à Sfax, la Grande Mosquée ; à Monastir, le Ribat.

Au 9e siècle, ils annexent la Sicile et Malte au détriment des Byzantins. Mais leur centralisation du pouvoir déplut aux tribus des Aurès qui – en réaction à cela – s’allièrent à un syrien dénommé Ubaydallah, lequel réussit à manipuler la région tout entière, qu’il souleva. Il prit Kairouan, mettant fin à la dynastie aghlabide (909).

b)- Fatimides: 906-105:

Après avoir recouvré leur contrôle politique sur la région, les Fatimides optèrent pour une politique impérialiste, espérant conquérir l’ensemble du monde musulman. Entre 920 et 980, grâce à des offensives soutenues, ils leur autorité sur toute la région s’étendant entre Tlemcen au Maghreb et Alep en Syrie. Ils fondèrent une première capitale à Mahdiyya (921) avant de s’installer au Caire (973). Une fois implantés en Egypte, ils laissèrent derrière eux les Zirides comme gouverneurs ; ces derniers prendront leur indépendance d’autorité.

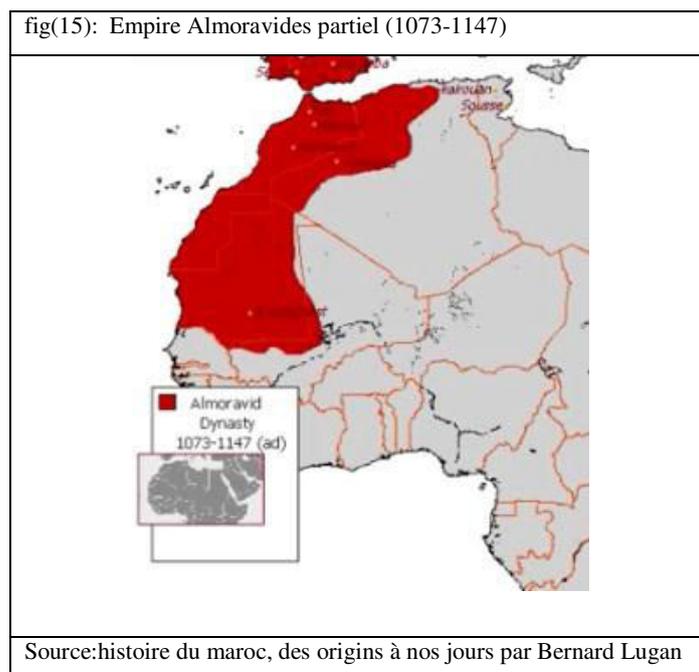
c)- Zirides:

Les Zirides sont issus des Kotama, (fraction de la grande confédération des Sanhadjas). Ils s’étaient alliés aux Fatimides au début du 10e siècle. Dès que les fatimides s’établirent en Egypte, ils prirent le soin de désigner leurs fidèles vassaux comme gouverneurs de l’Ifrikiyya (973). Bologhine ibn Ziri (m. 984) s’attela à consolider la domination fatimide sur l’Afrique du Nord. Il fonda la ville d’Alger et annexa Fès (980). Quelques années plus tard, profitant des remous provoqués en Egypte, les Zirides proclamèrent officiellement leur indépendance, prenant distance du rite ismaélien et embrassant le sunnisme (1045). En réaction, le calife fatimide ordonna une expédition punitive dirigée vers l’Afrique du Nord, par les Béni Hilal qui dévastèrent le sud-tunisien et renversèrent les Zirides auxquels ils prirent Kairouan (1057). Retranchés sur le littoral, les rescapés tombèrent sous l’autorité des Normands de Sicile (1146), avant d’être totalement évincés avec l’arrivée des Almohades (1160).

d)- Hammadides:

Ce sont les descendants de Hammad ibn Bologhin (m.1028), à savoir les Bani Hammad qui vont restaurer et embellir leur capitale d'al-Qala (fondée en 1007, près de Sétif), en faisant l'une des plus grandes et certainement la plus belle des cités de la région. Mais rudement éprouvés par les harcèlements hilaliens, les Hammadides se replièrent sur les côtes, élisant Bejaia comme nouvelle métropole. Ils furent renversés par les Almohades en 1152.

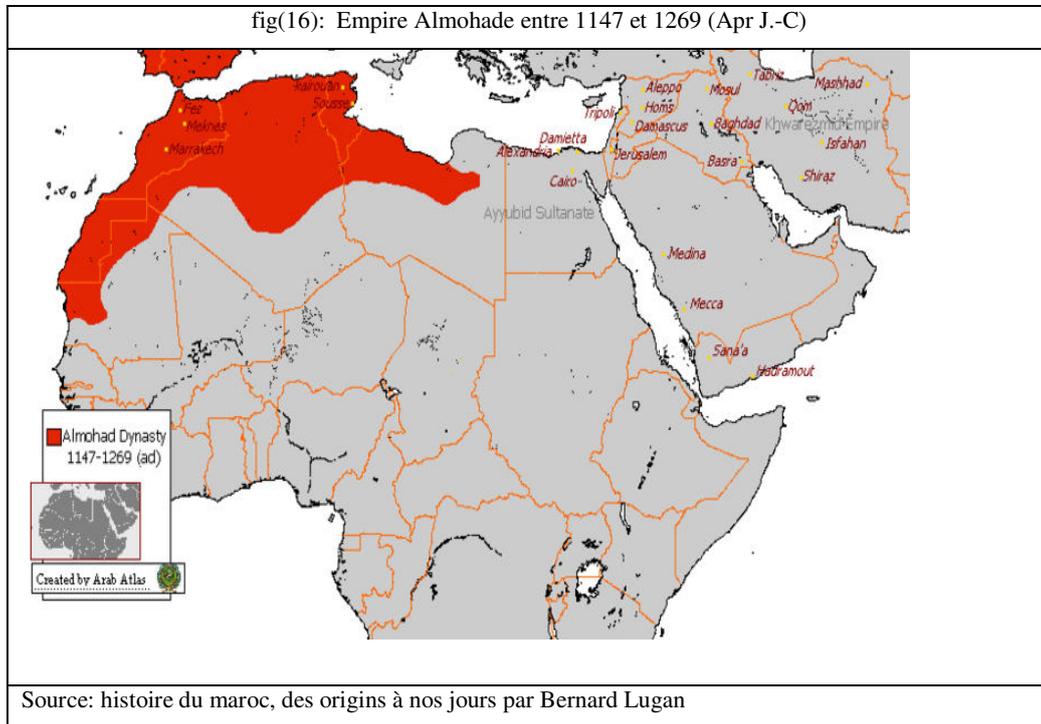
e)- Almoravides:



La dynastie des Almoravides, en arabe *al-Murabitun*, tient son appellation d'un *ribat* ("forteresse") situé sur l'île de Tidra (actuelle Mauritanie) où son fondateur, en l'occurrence Abdallah ibn Yassin, avait rassemblé ses premiers partisans vers 1040. Ceux-ci, membres de la tribu berbérophone des Lamtuna, fraction des Sanhadjas, constitueront le noyau de l'armée des almoravides. Ces derniers s'érigeaient en défenseurs d'un sunnisme malékite très rigide. Après s'être rendus maîtres dans la région du fleuve Sénégal, ils partirent, à travers le Sahara, vers l'Atlas, conduits par leur émir Yusuf ibn Tashfin et érigèrent la ville de Marrakesh (1062). Il leur a suffi quelques décennies pour s'adjoindre et s'imposer vis-à-vis des différents commandeurs de la région (prise de Tlemcen, 1080) avant d'aller en Espagne défaire les princes chrétiens (1086) : ce fut l'apogée de l'empire almoravide. Mais il commença à s'effriter sous les coups de boutoirs de la "Reconquista" espagnole et les offensives Almohades venus du Sous. La fin de cette dynastie sera

consacrée par la chute de Marrakesh en 1147, même si des princes almoravides ont réussi à conserver un royaume indépendant dans les îles Baléares pendant encore quelques décennies.

f)- Almohade:



L'histoire retiendra aux Almohades que sans eux, l'unification religieuse du Maghreb n'aurait pas pu se faire : c'est d'ailleurs par rapport à ceux-là qu'ils furent appelés ainsi « El- Mouwahidine » (littéralement : les unificateurs). Quant à l'arabisation du Maghreb, elle est à mettre à l'actif des berbères du Moyen Âge, lesquels y ont contribué grandement. Dans ce contexte, il faut souligner que le roi Zianide de Tlemcen, en l'occurrence, Yghomracen Ibn Zyan attachait un intérêt particulier à l'identité et la langue berbères.

Fondée par Ibn Tumart, un prédicateur de l'Anti-Atlas qui avait aussi monté 'une armée très efficace chez les tribus de la dynastie des Almohades, s'imposant héroïquement dans l'ensemble du Maghreb et sur une partie de l'Andalousie. Après sa mort, en 1130, ses successeurs, à leur tête, le célèbre Abd al-Mu'min (m. 1163) envahirent les almoravides. Fès fut prise en 1146, Marrakesh l'année suivante, puis ils marchèrent sur Tunis et Tripoli (Libye), en chassant les Normands y établis depuis le déclin des zirides. A la même

époque, ils passèrent en Andalousie, dans le dessein de contrecarrer la convoitise chrétienne. Les années 1160-1210 représentent l'apogée de l'histoire almohade.

Ce furent les fondateurs de Rabat. Ils bâtirent la grande mosquée de la Kutubya à Marrakesh et celle de la Giralda à Séville. Ils se firent protecteurs des arts et des lettres : les premiers Almohades de grands souverains assoiffés de culture et de savoir. Mais ils seront défaits par les Castillans et les Aragonais à la bataille de Las Navas de Tolosa (Tolède), en 1212, ce qui amorça leur rapide déclin. Leurs principaux vassaux leur firent défection et prirent leur indépendance vis-à-vis d'eux. Ils se retranchèrent alors dans leurs fiefs du Sud marocain, où les Mérinides leur donnèrent le coup de grâce entre 1269 et 1275.

g)- Hafside:

Les Hafside tiennent leur nom de leur ancêtre, Abu Hafs Umar Inti (1090-1175) qui fut l'un des adjoints les plus en vue d'Ibn Tumart et le véritable second de l'empire sous le règne d'Abd al-Mu'min. Son fils, Abu Muhammad, fut nommé gouverneur de l'Ifrikiyya en 1207. Les revers politiques des Almohades (Espagne et Maghreb central) permirent à ses descendants de garantir leur souveraineté (1229) : ils fondèrent la dynastie Hafside, qui se restera quand même au pouvoir dans l'Est du Maghreb, en dépit des nombreux tumultes, jusqu'en 1574.

Le XIII^e siècle vit l'apogée des Hafside, qui contrôlaient une grande partie des côtes nord-africaines, véritables bastions du commerce saharien et axe central du trafic méditerranéen. En 1255, le souverain de Tunis se proclama khalife. En 1270, il eut raison de la 8^e Croisade devant les murs de sa capitale. De multiples rebellions et coups d'Etat marqueront les décennies suivantes qui éprouveront les Hafside : leurs territoires furent plusieurs fois morcelés et pris par les princes rivaux ou carrément envahis par leurs adversaires politiques. Au 15^e siècle, les émirs Abu Faris (m. 1434) et Uthmane (m. 1488) s'illustrèrent par un regain du prestige à leur dynastie. Mais, à partir de 1510, les offensives chrétiennes reprurent, provoquant la tombée de plusieurs villes côtières sous l'autorité Espagnole. Dès lors, il y eut effervescence entre Castillans et Turcs ottomans. Ne pouvant contenir cette situation, les souverains tunisiens perdirent toute autorité, parmi lesquels, le dernier sera renversé par un gouverneur turc en 1574.

A travers ce que nous savons des différentes étapes des dynasties, il est loisible de dire, qu'hormis les Almohades, qui ont effectivement à leur actif moult et moult réalisations, et ce, dans tous les domaines, avec plus d'efficacité et de progrès en matière d'édification socioéconomique et politique, outre l'unification de leurs dépendances, leur assurant confortement et longévité dans une prospérité constatable, au grand dam de leurs ennemis.

5-4-3- Apport des Berbères en Andalousie :

L'andalous est l'appellation usitée au Moyen Âge (711-1492), par laquelle l'ensemble des terres de la péninsule Ibérique et de la Septimanie, même temporairement sous domination musulmane sont désignées.

« Para los autores árabes medievales, el término al-Andalus designa la totalidad de las zonas conquistadas - siquiera temporalmente - por tropas arabo-musulmanas en territorios actualmente pertenecientes a Portugal, España y Francia » (« Pour les auteurs arabes du Moyen-Âge le terme al-Andalus sert à désigner toutes les zones conquises - même temporairement - par les troupes arabo-musulmanes dans des territoires appartenant aujourd'hui au Portugal, à l'Espagne et à la France »)²².

La conquête de l'Andalousie par les musulmans fit leur prestige du fait qu'ils y érigèrent beaucoup d'espaces de culture et d'universités qui profitèrent à toutes les nations occidentales, d'où leurs élites sont issues, faisant la gloire d'un grand nombre de savants européens et autres qui ont fait épanouissement culturel et scientifique de leurs pays, d'où les témoignages suivants :

« Le mécénat des califes, émirs et gouverneurs est un des facteurs qui expliquent une civilisation aussi brillante. Il en résulte une valorisation des travaux de l'esprit et l'un des plus riches épanouissements culturels qu'ait connus l'histoire des civilisations. Un véritable enthousiasme intellectuel fait que l'on poursuit toutes les formes du savoir : l'histoire, la géographie, la philosophie, la médecine, les mathématiques »²³.

²² José Ángel García de Cortázar, V Semana de Estudios Medievales: Nájera, 1 al 5 de agosto de 1994, Gobierno de La Rioja, Instituto de Estudios Riojanos, 1995, p.52.

²³« Anne-Marie Delcambre, *L'Islam*, La Découverte, 2004, p.48.

« La plupart des chrétiens qui cherchaient à s'instruire, surtout en médecine, se rendaient dans leurs écoles. Gerbert, archevêque de Reims, l'un des grands hommes du siècle, et qui devint pape sous le nom de Sylvestre II, avait fait ses études à Cordoue. »²⁴.

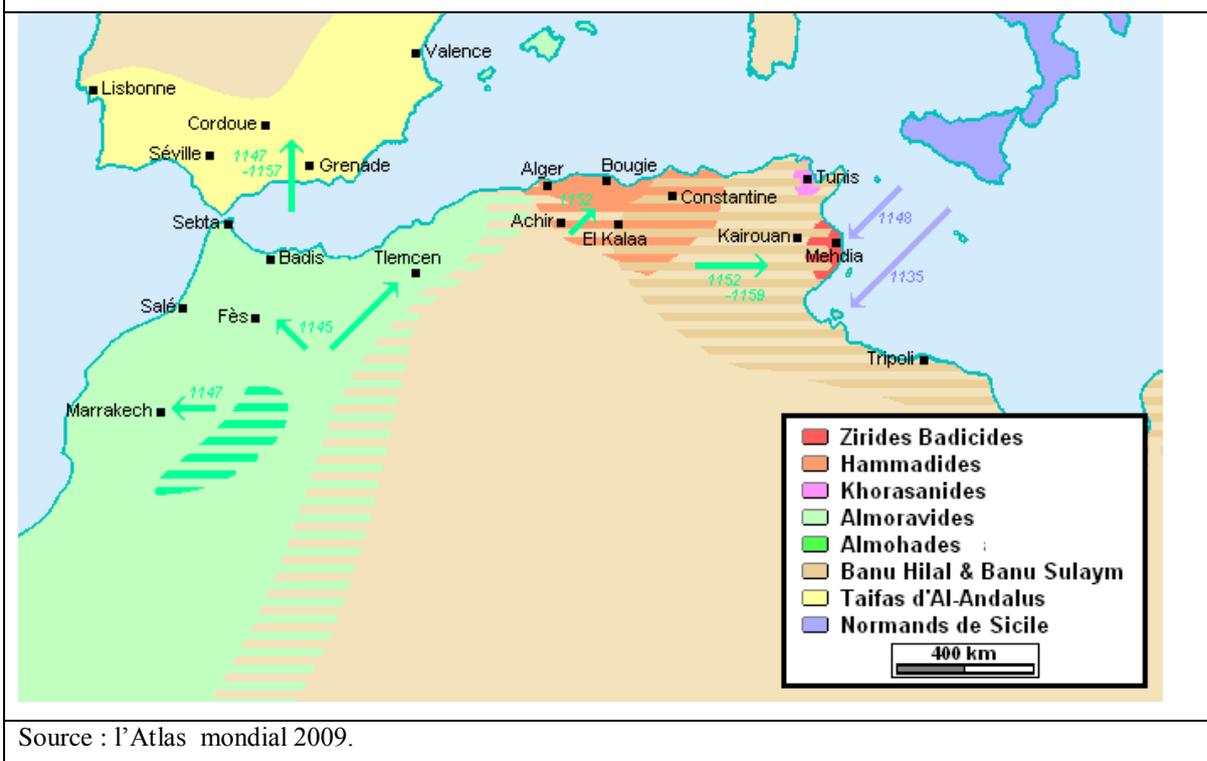
En 711, dès la conquête de l'Afrique du Nord, le gouverneur Musa orienta les éléments tapageurs vers l'extérieur. Il en inclura, sous le commandement de Târiq ibn Ziyad, un contingent d'environ 12 000 soldats, à majorité berbère.

Il est à noter la tolérance des musulmans qui permirent aux autochtones, chrétiens et juifs, la liberté de culte moyennant tribut. En 759 Narbonne est reprise par Pépin le Bref et les musulmans furent chassés de la Gaule.

L'arrêt de la conquête musulmane en Occident est du, d'une part à la contre-attaque des Francs et d'autre part, et surtout, à l'insurrection berbère au Maghreb, favorisée par l'obédience kharidjite. En 739, les Berbères d'Espagne se révolteront grandement au Maghreb à leur tour, et la contagion gagnera l'Espagne (Cordoue et Tolède), qu'ils seront amenés à quitter après quinzaine d'années de guerre civile.

Il est à souligner que l'islam sunnite a été la religion officielle de l'Espagne musulmane depuis sa conquête en 711 jusqu'à la chute du royaume de Grenade en 1492.

fig(17): Les différentes invasions



²⁴ Georges Cuvier, *Histoire des sciences naturelles*, Fortin, Masson et cie, 1841, t. 1, p. 396.

5-5- Époque moderne :

Entre 1400 à 1500, on assiste à l'effondrement des dernières dynasties berbères (Andalousie et Maghreb du centre et de l'Ouest). Les espagnols et les Portugais envahissent le Maghreb pour reconquérir leurs territoires. Les Ottomans réagissent aux Espagnols en restituant l'Algérie, la Tunisie et la Libye. Quelques Berbères se replient dans les montagnes (Aurès, Kabylie et Sahara). L'avènement des Wattassides et plus tard des Saadiens et Allaouites permet au Maroc de résister. Les Espagnols conquièrent le Rif, le Sahara occidental avec quelques villes dont (Sidi Ifni). Alors, cette région s'insurge et défend son territoire.

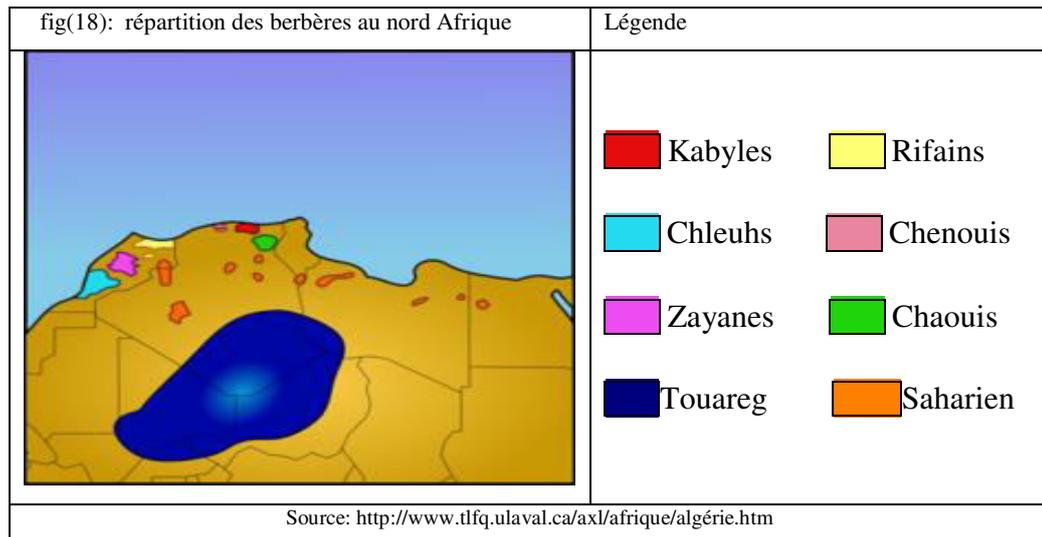
5-5-1- Peuples berbères De 1500 et 1900 :

La chute des dynasties a eu pour effet une contre action de la part des berbères qui se sont constitués en confréries, placées sous l'autorité spirituelle de chikhs. Ces institutions à caractère religieux enseignent les dogmes de l'islam. A ce titre, ces écoles dont les tendances (zaouïates ayant chacune une tarika...) sont multiples ont cependant pour caractéristiques communes l'érection de remparts contre toutes invasions et endoctrinement.

« La Shadhiliya », a été la première à voir le jour. Il est à noter qu'en Algérie c'est « la Tijaniya » (1782) qui prévaut. Mais c'est « la Kadiriya » qui ratissera large, qui aura pour adepte l'émir Abdelkader, premier fondateur de l'état Algérien, c'est dire l'influence de l'enseignement religieux sur le sentiment patriotique.

5-6- Époque Contemporaine :

Après la colonisation française, italienne, espagnol, les berbères se voient marginalisés, occupés, exploités par des forces étrangères. Ce qui fait qu'un vaste mouvement de révoltes s'enchaîne par les années dans tous les territoires du Maghreb. Par la suite après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis imposent aux Européens de se retirer de tous les colonies dans le plan Marshall. Après quelques années tous les pays se libèrent progressivement.



5-7- Conclusion :

L'Afrique du Nord (actuel Maghreb) a toujours été la convoitise de toutes les nations, faut-il encore le rappeler, et qu'à ce titre, elle est tout le temps en train de lutter contre toutes sortes d'invasions. La population – essentiellement berbère – a durant des siècles été impliquée et malmenée sans qu'elle fasse montre de faiblesse. Bien au contraire, ce peuple a toujours fait la preuve de sa combativité pour sa terre, que le danger vienne de l'Europe ou de péninsule arabe.

Toutes les tentatives en vue de disloquer l'union des amazighs ont été vouées à l'échec : ni le christianisme, ni aucun autre dogme ou croyance, n'ont réussi à le faire quitter ces principes et ces territoires. L'histoire retiendra ce détail : l'implantation actuelle de ces peuples dans le même maghreb est là pour attester de leur longévité et de leur continuité dans cette région de la méditerranée où ils furent les précurseurs.

Il deviendra, par la suite, la religion des masses les plus larges, et aussi le support idéologique de toutes les activités politiques. Désormais, c'est lui qui déterminera l'attitude de ses adeptes vis-à-vis de l'autre. Il consacra définitivement le caractère conflictuel des rapports entre les deux rives de la Méditerranée : la musulmane et la chrétienne. Ce dualisme constituera le facteur déterminant de toute l'histoire extérieure nord-africaine jusqu'au XX^e siècle. Par ailleurs, l'adhésion à l'islam entraînera, bien entendu, des changements divers, affectant les domaines les plus variés de la vie des Imazighen.

6- Langue et écriture berbère :

6-1- Langue :

Le « tamazight » ou langue berbère, a des survivances un peu partout en Afrique : c'est le cas du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, de la Libye, de l'Égypte, du Niger, du Mali, du Burkina-Faso et de la Mauritanie. Cependant, l'Algérie et le Maroc sont, les deux pays les plus peuplés de berbères, ce qui traduit la persistance de cette identité face à l'arabisation. Il faut dire que le tamazigh est riche d'une tradition orale qui a su s'acclimater aux médias modernes.

6-2- Écriture :

Le « tfinagh » (qui s'écrit aussi avec un e, peut se prononcer *tifinar*). Appelé également le « libyco-berbère », c'est un alphabet utilisé par les Berbères, particulièrement les Touaregs. C'était autrefois un « abjad » (alphabet consonantique). Cette langue a été d'un grand apport pour la mémoire collective, en ce sens qu'elle a pris en charge la traduction des œuvres majeures du patrimoine mondial, permettant, par là, de développer une littérature berbère qui réponde à toutes les aspirations

Comme on peut le constater dans le tableau qui suit, cet alphabet a subi des transformations, voire des variantes régionales, au fur et à mesure du temps et continue jusqu'à nos jours sa mue : du libyque aux néotifinaghes en passant par le tfinaghe saharien et les tfinaghes Touaregs. L'utilisation des tfinaghes touaregs a la plupart du temps concerné les inscriptions faites sur des objets (bijoux, armes, tapis, etc.), pour les déclarations amoureuses et, chose bizarre, sur les épitaphes. L'écriture de textes longs constitue une rare exception.

La date de l'apparition de Tfinagh :

Les points de vue des historiens diffèrent quant à la datation de l'origine du tfinagh. La seule certitude réfère à l'inscription portée sur le temple du roi amazigh Massinissa qui rapporte la construction du monument à l'an 10 du règne de ce roi, voire 139 ans avant notre ère.

Camps (1978) évalue la date aux environs du VI siècle avant J.C.

Pour d'autres, les transcriptions libyco-berbères n'ont fait leur apparition que vers 150 ans avant notre ère pour perdurer sur 600 à 700 ans. Mais cette date ne semble pas concorder : étant en présence d'un alphabet déjà perfectionné - celui du temple de Massinissa - il est logique de supposer un certain développement, mais qui ne peut être aussi performant en seulement 11 ans.

7- Différents Groupes Berbérophones au Grand Maghreb :

Les peuples historiquement liés par consanguinité ou par alliance avec les Berbères sont:

- les Africains orientaux²⁵.
- les Ibères, les Grecs, les Égyptiens ²⁶
- les Cananéens et sémitiques (les Yéménites) ²⁷
- les Nordiques²⁸,
- Les Corses²⁹.

Tifinaghes : tableau d'évolution de l'alphabet

Tab(1): Comparaison entre le libyque (occidental et oriental), le tifinagh saharien, six variations du système touarègue et le néo-tifinagh développé par l'Académie berbère

V	L/or	L/oc	Sah	H	G	D	Y	W	T	AB
b	⊙	⊙ ⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙
d	⊐	⊐	⊐	⊐ Λ	⊐	∇	∇	∇	∇	Λ
ḍ			⊐	E	E	E	E	E	E	E
f	x	x	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
g	←	←	ΛV*	x	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	x
h	≡	≡	≡	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	∅
ḥ	⊐?									⊐
ḥ				⋮	⋮	⋮				x
k	←	←	⊐	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⊐
l										
m	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
n										
q	÷?	÷	⊐	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⊐
q̣	÷?	÷	≡	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⊐
r	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙
s	⊐	⊐	⊐	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙
c	⊐	⊐	⊐	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙	⊙
š	⊐	⊐	⊐		E					⊙
t	+ x	x	+	+	+	+	+	+	+	+
ṭ	←	E	←	E	E	E		+	E	⊐
w	=	=		⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮	⊐
y	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
z	—	—	⊐	⊐	#	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
ẓ	⊐	⊐	⊐	#	⊐	#	⊐	⊐	⊐	⊐
j	⊐	⊐							⊐	⊐
a			⊐	•	•	•	•	•	•	•
i				(⊐)	(⊐)	(⊐)				⊐
u				(⊐)	(⊐)	(⊐)				⋮

Source: Prasse (1972) hormis la colonne AB.

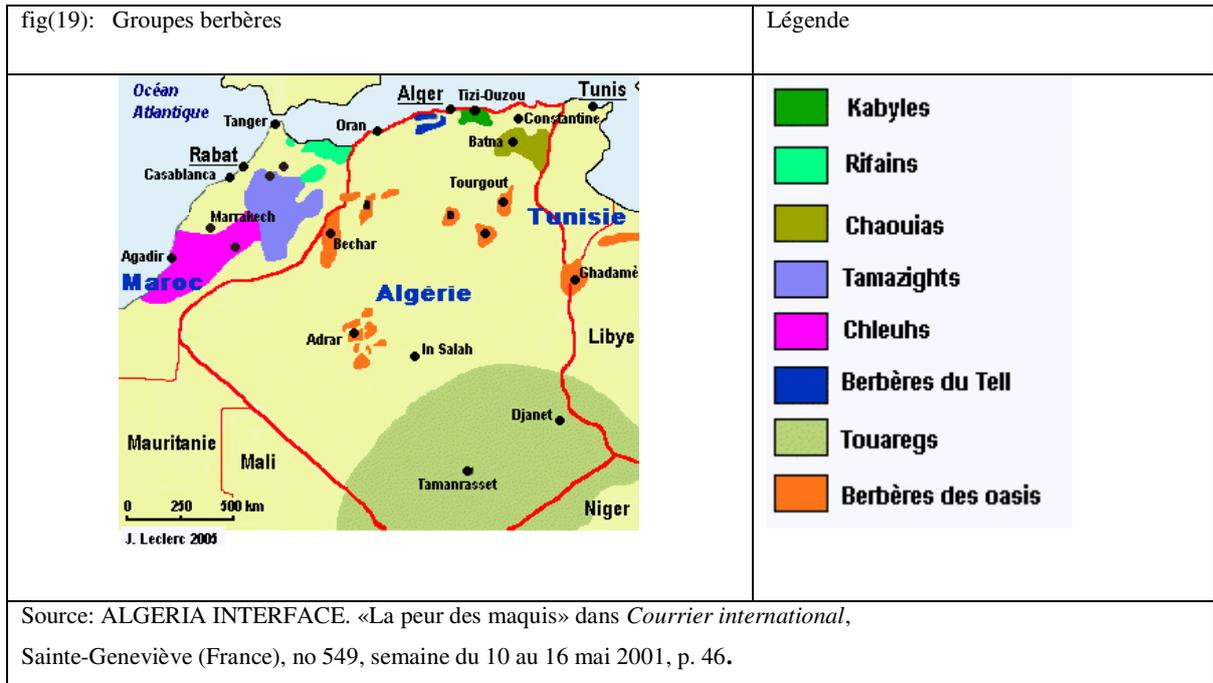
²⁵ L'origine de l'haplogroupe E3b2 est l'haplogroupe E3b d'Afrique orientale qui date de 10 000 ans.

²⁶ Gabriel Camps, *L'origine des berbères, [islam : société et communauté. anthropologies du maghreb*, sous la direction d'Ernest Gellner, *Les Cahiers C.R.E.S.M*, éditions CNRS, paris, 1981.

²⁷ D'après Ibn Khaldoun, ils descendent de Canaan, fils de Cham.

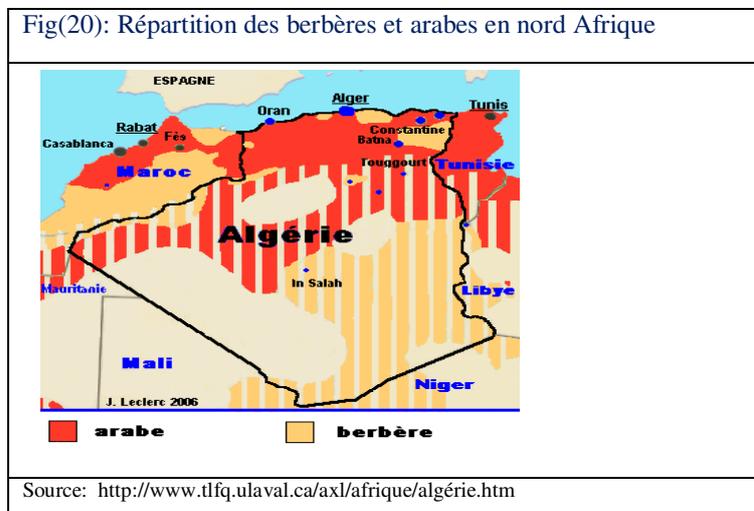
²⁸ *Annuaire de l'Afrique du Nord*. Par Centre national de la recherche scientifique (France), Centre de recherches sur l'Afrique méditerranéenne (France), Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes, publié par Centre national de la recherche scientifique, 1990. Notes sur l'article: v.29 1990.

²⁹ Germaine Tillon, *L'Algérie en 1957*, Documents (Paris. 1949) Collection "Documents""Documents" (Editions de Minuit),1957



7-1- En Algérie :

Nous évaluons, rien qu'en Algérie, les populations berbérophones à environ un tiers; sinon plus. Rappelons que les berbérophones Chaouis vivent jusqu'à nos jours dans les Aurès et dans la wilaya d'Oum-El-Bouaghi. Les Kabyles sont à l'est d'Alger (Tizi-Ouzou, Bouira, Bédjaïa), les Touaregs vivent dans le Hoggar (Tamanrasset, Illizi). Il est à souligner que chaque tribu parle l'une des variantes du Tamazigh. Il reste que tout le pays est parsemé de berbères, du fait de la mobilité qui s'est opérée depuis l'avènement de l'islam : c'est ainsi que « les Haracta – par exemple - établis dans la région d'Oum-El-Bouaghi se retrouvent à Biskra, Alger, Tunisie, Lybie et Egypte »³⁰.



³⁰ Sellah Derradji Yacine, *Mémoire d'Ain-Beïda*, 2007, p 70.

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

Tab(2): Pourcentage des ethnies et leurs langues maternelles (dialectes)

Ethnie (Algérie)	Langue maternelle	Famille linguistique	Population	%
Arabes algériens	arabe algérien	chamito-sémitique (sémitique)	19 321 000	60 %
Kabyles	kabyle	chamito-sémitique (berbère)	3 050 800	9,4 %
Bédouins du Hamyan	hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	1 932 200	5,9 %
Chaouias (Shawiya)	chaouia	chamito-sémitique (berbère)	1 728 800	5,3 %
Bédouins du Tajakant	hassaniyya	chamito-sémitique (berbère)	1 311 900	4,0 %
Berbères du Moyen-Atlas	tamazight	chamito-sémitique (berbère)	1 220 300	3,7 %
Berbères arabisés	arabe algérien	chamito-sémitique (sémitique)	1 003 800	3,1 %
Berbères Ishilhayn (Shilha du Nord)	tachelhit	chamito-sémitique (berbère)	630 500	1,9 %
Berbères shilha	tachelhit	chamito-sémitique (sémitique)	233 900	0,7 %
Berbères de Mzab (mozabite)	tumzabt	chamito-sémitique (berbère)	233 900	0,7 %
Bédouins du Ziban	hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	203 390	0,6 %
Saharawi	hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	163 710	0,5 %
Berbères de Ghardaia	tamazight	chamito-sémitique (berbère)	138 810	0,4 %
Arabes marocains	arabe marocain	chamito-sémitique (sémitique)	133 830	0,4 %
Bédouins du Chaamba	arabe algérien du Sahara	chamito-sémitique (sémitique)	101 690	0,3 %
Bédouins de Sidi	hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	101 690	0,3 %
Tamanrassets	arabe du Sahara	chamito-sémitique (sémitique)	101 690	0,3 %
Bédouins du Tuat	taznatit	chamito-sémitique (berbère)	66 910	0,2 %
Bédouins du Dui-Menia	arabe du Sahara	chamito-sémitique (sémitique)	61 020	0,1%
Bédouins de Laghouat	hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	61 000	0,1 %
Bédouins de Ruarha	tamazight	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Bédouins de Suafa	tamazigh	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Berbères de Figig	tamazight	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Berbères du Menasser	tamazight	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Berbères du Gourara	taznatit	chamito-sémitique (berbère)	57 970	0,1%
Berbères de Tougourt	arabe algérien	chamito-sémitique (berbère)	57 970	0,1%
Tamacheks hoggar (Touaregs)	tamahaq	chamito-sémitique (berbère)	31 350	0,1%
Bédouins de Nail	tamazight	chamito-sémitique (berbère)	28 470	0,0 %
Touaregs d'Ajjer	tamahaq	chamito-sémitique (berbère)	22 370	0,0 %
Chénouas	chénoua	chamito-sémitique (berbère)	15 250	0,0 %
Berbères de Tidikelt (Ibidites)	tamazight tidikelt	chamito-sémitique (berbère)	14 240	0,0 %

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

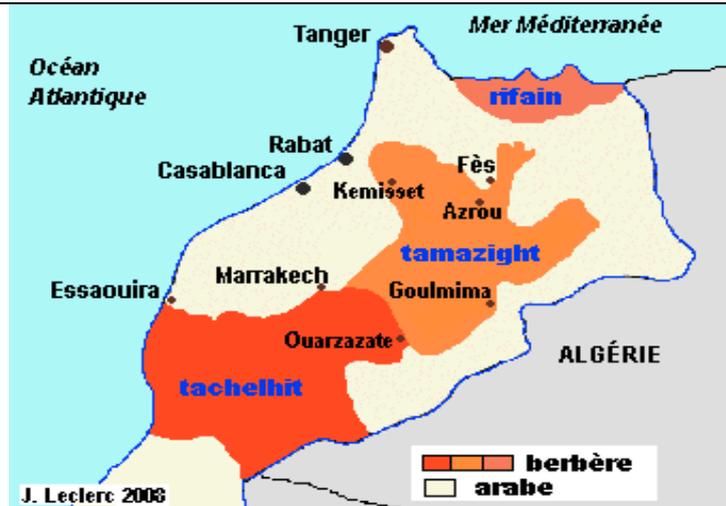
Arabes égyptiens	arabe égyptien	chamito-sémitique (sémitique)	13 220	0,0 %
Français	français	indo-européenne (romane)	10 170	0,0 %
Hausa (Touaregs)	hausa	chamito-sémitique (tchadique)	8 750	0,0 %
Tougourts	tamazight temacine	chamito-sémitique (tchadique)	6 100	0,0 %
Ourgla	tagargrent	chamito-sémitique (berbère)	5 000	0,0 %
Arabes irakiens	arabe irakien	chamito-sémitique (sémitique)	3 360	0,0 %
Tsiganes	tsigane	indo-iranienne (indienne)	3 360	0,0 %
Russes	russe	indo-européenne (slave)	2 030	0,0 %
Idaksahaks (Touaregs)	tadaksahak	nilo-saharienne (songhaï)	1 800	0,0 %
Espagnols	espagnol	indo-européenne (romane)	1 630	0,0 %
Biélorusses	biélorusse	indo-européenne (slave)	1 020	0,0 %
Britanniques	anglais	indo-européenne (germanique)	610	0,0 %
Juifs	français	indo-européenne (romane)	592	0,0 %
TOTAL 2004			32 329 322	100 %
Source: http://www.tlq.ulaval.ca/axl/afrique/algérie.htm				

7-2- Au Maroc:

Au Maroc, les locuteurs berbérophones vivent essentiellement dans le Haut-Atlas, l'Anti-Atlas (tachelhit), dans le Moyen Atlas (tamazight), et dans la région du Rif (tarifit ou zenatiya).

Il est cependant utile de préciser que la berbérophonie du Maroc diffère de celle de l'Algérie, au point de vue territorialité comme l'exprime cette carte. En réalité, arabophones et berbérophones cohabitent partout, ce qui fait que les langues s'en sont trouvées mélangées.

Fig(21): Répartition des berbères et arabes au Maroc



Source : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/maroc.htm>

7-3- En Tunisie :

Des trois États du Maghreb, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, ce dernier est le plus en conformité au plan homogénéité et pureté linguistique. En effet, 92 % de la population parle l'arabe (ou l'une de ses variétés), et le berbère dans des régions limitées. Le reste, notamment ceux dont la culture est francophone, utilisent en alternance le français. L'arabe que parlent l'ensemble des Tunisiens est une variété dialectale appelée *arabe tunisien*, mélangé parfois à des mots de maltais (île de Malte).

Tab(3): Différentes ethnies en Tunisie et leurs langues maternelles (dialectes)

Ethnie	Langue maternelle	Affiliation linguistique	Population
Arabes tunisiens	arabe tunisien	famille chamito-sémitique	10 000 000
Arabes algériens	arabe algérien	famille chamito-sémitique	218 000
Arabes levantin	arabe standard	famille chamito-sémitique	198 479
Shawiya	chaouia (berbère)	famille chamito-sémitique	39 000
Djerbi (Jerba)	nafusi (berbère)	famille chamito-sémitique	26 000
Français	français	langue romane	11 000
Maltais	maltais	famille chamito-sémitique	7 100
Tmagourt	sened (berbère)	famille chamito-sémitique	5 954
Sened	sened (berbère)	famille chamito-sémitique	5 400
Ghadamès	ghadamès (berbère)	famille chamito-sémitique	2 000
Juifs maghrébins	arabe marocain	famille chamito-sémitique	1 500

Source : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/tunisie.htm>

8- Culte et culture :

8-1- Les Croyances et les pratiques Berbères :

Les croyances des premiers Berbères d'Afrique du Nord – de par leurs cohabitations et leurs promiscuités avec les Phéniciens, les Grecs et les Romains - en sont arrivées à s'influencer mutuellement.

Ces croyances ont déteint sur les pratiques funéraires et autres : certains enterraient leurs morts et les vénéraient, en attendant même qu'ils exhaussent leurs vœux, dormant même sur les tombes pour obtenir réponse à travers le sommeil ; ils se mirent à les brûler quand ils constatèrent que les trous ou les tombes étaient profanés (Capsiens et Ibéromaurusiens), d'autres les momifient (Guanches et Egyptiens).

Les Égyptiens de l'Antiquité étaient frontaliers avec les Berbères. Du fait de cette promiscuité, leurs mythologies s'avèrent similaires sur de nombreux traits.

En effet, les Berbères antiques orientaux adoraient Isis et Seth, comme l'illustre ce passage d'Hérodote : « *[Les libyens] ne mangent point de vaches, non plus que les Égyptiens, et ne se nourrissent point de porcs. Les femmes de Cyrène ne se permettent pas non plus de manger de la vache, par respect pour la déesse Isis, qu'on adore en Égypte ; elles jeûnent même, et célèbrent des fêtes solennelles en son honneur. Les femmes de Barcé non seulement ne mangent point de vache, mais elles s'abstiennent encore de manger de la chair de porc*³¹. »

Le dieu commun - probablement le plus important des dieux berbères et le plus remarquable s'appelle Amon : vénéré par les Grecs de Cyrénaïque, il a été adjoint à Baal de par l'influence libyenne. L'oasis de Siwa est le plus grand temple libyen dédié à Amon. Les noms *Garamantes* et *Nasamons*, désignant deux tribus berbères antiques, semblent provenir de ce nom.

Les changements de divinités sont fonction des alliances et des cohabitations : s'il est constaté des adjonctions, les rejets sont aussi spontanés dès lors qu'il y a discordance qu'il s'agisse de berbères, de grecs, de gréco-cyrénaïques ou de romains.

Il est à noter que Tanit, Ammon, Zemmer, Iaweh, Afru et Gurzil sont des dieux berbères, parmi lesquels les deux derniers sont en charge de la guerre.

Les pièces de monnaie berbères étaient frappées à l'effigie d'Ifru. Pline l'Ancien écrit qu'en Afrique, personne ne faisait quoi que ce soit sans invoquer les bonnes grâces d'*Africa* (nom latin d'Ifru).

³¹ Hérodote, *Histoires* IV, 186.

Gurzil (ou Agurzil) est un dieu à tête de taureau ; c'est le fils d'Ammon. A Ghirza, en Libye, un il y a un temple qui a peut-être été dédié à Gurzil ; d'où pourrait provenir le nom de la cité.

Lorsque l'Afrique du Nord fut rattachée à l'Empire romain, les Berbères commencèrent à vénérer leurs dieux (Jupiter, appelé *Mastiman*) et rapproché d'Ammon.

8-2- Autres croyances populaires :

Le henné à une double portée. C'est l'expression du langage de séduction et aussi celui de la magie : il fait partie des rituels et ne manque pas d'être utilisé lors des grands événements et des fêtes, surtout religieuses.

L'avènement du henné remonte est antérieur à l'Islam, même s'il y fait référence plus souvent de nos jours. « La nuit du henné » demeure jusqu'à aujourd'hui symbolique de la cérémonie du mariage. Pour l'ensemble du monde musulman, le sacre du henné vient du fait que sa bouture provient d'un des arbres du paradis.

Cette plante se récolte dès qu'elle est mûre. On ne la coupe pas ; elle est effeuillée, puis séchée à et à l'ombre, dans un lieu fermé ; le soleil lui ferait perdre toute sa vigueur. Actuellement, son commerce continue à être florissant. Il y a même une concurrence entre les oasis productrices.

Cependant, son utilisation à des fins magiciennes a terni quelque peu sa réputation. Son histoire est tellement fantastique qu'elle est jalonnée de légendes et de croyances qui meublent la mémoire culturelle.

Les femmes en particulier, ont différentes raisons de se protéger contre le mauvais œil, la vengeance, la jalousie.

Fig(22): Le lien magique (Le henné)



Source: Laurence TERRIER Assistante Histoire de l'art médiéval université Genève

8-3- Organisation sociopolitique et pratique du pouvoir :

L'organisation politique chez les berbères reflète un schéma identique à celui des entités ethniques minoritaires : il y a une hiérarchie dont la « tête » est constituée d'un « conseil des anciens », dirigé par un patriarche connu pour sa sagesse et ses capacités de gestion du statut social, assisté de membres dont la moralité est sans failles. C'est cette assemblée ou « djemaâ » qui pratique le pouvoir, vote les décisions opposables à toute la communauté.

Dans toutes les régions (chaouie, kabyle, targuie..), il y eut des femmes aux vertus incontestables qui se sont imposées comme cheftaines, à l'image d'El-Kahina et Fatma Tazoughert, dans les Aurès, Tin Hinan dans le Hoggar, Chemci et Fatma Nsoumer en kabylie : c'est ce qui explique les régimes matrimoniaux encore existants à ce jour (Hoggar notamment).

8-4- Traits caractérisés spécifiques :

L'hospitalité, l'aide au prochain, la charité, la magnanimité, la défense des opprimés, le courage, la témérité, l'honneur et bien d'autres qualités, encore transmises par les dispositions de l'Islam et de la tradition prophétique, sont autant de vertus qui caractérisent les peuples berbères, vertus qu'ils se passent en héritage à travers des gènes de noblesse.

8-5- La littérature berbère :

Les Berbères ont toujours été cités à l'ordre pour leurs capacités littéraires diversifiées très appréciées : poètes de renom, conteurs émérites, auteurs de légendes, d'épopées, de maximes, de dictons qui font légion jusqu'à nos jours, de devinettes et énigmes. (Salem Chaker, langue et littérature berbère, éd harmattan, 1996)

Au Moyen âge déjà, Ibn Khaldoun s'émerveillait de l'exubérance de la littérature berbère. En toutes circonstances (naissances, circoncision, mariage, mort), il y avait place à la littérature, (poésie, chants, contes, hommages mortuaires) ponctuée de rituels ou improvisés ; tous les actes de la vie quotidienne à travers des genres particuliers (chants de travail, chants de moissons, chants de tissage, contes des veillées, chants et poésies de pèlerinage...). Dans la société ancienne, les personnes âgées, hommes et femmes, étaient les principaux supports dépositaires de la mémoire culturelle collective et transmetteurs de

ce patrimoine de l'oralité à travers les « meddahs » (imaddahen), les « gouals » (colporteurs de contes), « les connaisseurs » (imasnawen), mais il faut dire que tout le monde, de par sa présence et sa participation, devenait, malgré lui poète, conteur, savant...

Ainsi, des sortes de troubadours ou griots parcouraient les villages conter les légendes et histoires de l'ancien temps, apporter les nouvelles des contrées lointaines, vantant les mérites des uns, dénonçant les défauts des autres, s'accompagnant d'un instrument musical léger (généralement une flûte ou un violon) : ce sont ces « professionnels » qui colportent la « Mémoire ambulante » du patrimoine culturel.

En dehors de la poésie, du chant et de la danse, la culture berbère est représentée par un art décoratif trois fois millénaire, qui apparaît particulièrement dans la gravure rupestre, la sculpture, la tapisserie et dans la poterie, sous forme de dessins géométriques qui excluent l'arabesque mais mettent souvent en évidence des caractères de l'alphabet *Tifinagh*.

Traditionnellement, les hommes entretiennent leur bétail, lequel bétail va leur donner les peaux comme matière à confection des produits artisanaux. De la sorte, ils bénéficient d'une abondance de laine, de coton et de plantes pour la teinture qui serviront aux travaux de finition. Les femmes, quant à elles, participent aussi à la fabrication d'autres objets rustiques.

8-6- Conclusion partielle :

Les Berbères, en cohabitant avec les différentes civilisations (Égyptiens, Phéniciens, Romains, Byzantins, Turcs, Arabes.) se sont inspirés les uns des autres, affinant à chaque fois leurs savoirs les compilant avec leurs expériences efficientes. Medracen, Septime Sévère, Massinissa, Juba, Syphax, Jugurtha : aux monuments historiques érigés, nous pouvons dire que c'étaient de grands bâtisseurs.

C'est au Moyen Âge qu'ils ont culminé au Maghreb et en Andalousie. Plusieurs d'entre eux étaient de grands savants, des écrivains de talent, des traducteurs de renom, d'éminents architectes, des artistes et musiciens hors pair, des philosophes et des théologiens qui font à ce jour légion.

Partie B : L'art et l'artisanat berbères

9- L'art et l'artisanat berbère :

9-1 Introduction :

« Le concept de richesse patrimoniale ne se limite pas à ses seules manifestations tangibles comme les sites, les monuments et les objets archéologiques qui ont été préservés à travers le temps. Il embrasse aussi les traditions dont les techniques artisanales et tout ce qui est désormais inclus dans ce que l'Unesco définit comme patrimoine culturel immatériel : celui que les communautés reçoivent de leurs ancêtres et transmettent à leur tour aux jeunes générations, souvent par le biais de la transmission orale et/ou visuelle comme c'est le cas des métiers de l'artisanat³². »

En effet, l'artisanat berbère s'entend toutes les richesses du patrimoine, quelles que soient leurs natures, leurs destinations et leurs expressions : il s'agit de toutes les créations produites ayant une relation directe avec la région et la culture de l'artiste en question (poteries, meubles, tissus, bijoux, tapis, peintures rupestres, sculptures.) ; l'architecture compte également parmi ce patrimoine culturel.

Jadis valorisé dans toute l'Afrique du Nord, en tant qu'art berbère très représentatif, il a tendance de nos jours à se circonscrire aux limites territoriales berbères. Même les études sur les arts berbères ont tendance à diminuer, vu ce manque d'appréciation dû plus à la méconnaissance de cette culture, vis-à-vis de laquelle il est observé généralement deux types d'attitude : soit une récusation de ce que l'on se refuse d'assimiler à un art ; soit, devant la beauté extraordinaire de certaines pièces, comparées avec l'art occidental abstrait. Ces deux figures d'éviction ou d'agrément attestent du degré de méconnaissance étendu à la Berbérie tout entière.

Si d'aucuns le jugèrent «hybride» et même «décadent», ils n'ont pas tout à fait tort ; car en fait l'hybridité caractérise l'interaction entre les cultures, ce qui lui fait perdre son cachet originel, au profit d'un autre « mitigé », plus représentatif. Par ailleurs, le terme « décadent » peut être assimilé aux jugements dévalorisants des uns et des autres, selon l'angle à partir duquel chacun se place. Il n'empêche que le cachet traditionnel demeure incontestable, et c'est cela qui fait l'originalité et la spécificité de chaque région ou pays.

³² Nozha Sekik, *A propos du patrimoine immatériel : réflexion autour des savoir-faire des femmes*, Quaderni della Mediterrània, n°14, 2010. p. 125.

9-2- Définitions

9-2-1- Définition de l'art :

Le dictionnaire définit l'art comme suit : l'art est la création-invention, au niveau du mécanisme de la pensée et de l'imagination, d'une idée originale à contenu esthétique traduisible en effets perceptibles par nos sens.

9-2-2- Définition de l'art traditionnel

« *L'art traditionnel est défini comme une affirmation mentale et culturelle qui n'a pas encore admis que l'on puisse substituer la copie au vrai. Le vrai n'étant pas à proprement parler le réel, mais une production qui se rattache tout à la fois à l'ostensibilité et au spirituel, conçu non pour être admirée, mais pour faire figure de signe, un signe qui nous met « en face d'un art qui... frappe par la récurrence des thèmes, la permanence de certaines règles et la parenté qui unit entre elles les œuvres les plus lointaines*³³. »

Cette définition, pour complète qu'elle est, traduit la perception d'ensemble de l'homme, quant à l'art traditionnel, dans toute sa signification littérale, symbolique et représentative du singulier esthétique.

9-2-3- Définition de l'art populaire :

L'anthropologue mexicain Alfonso Caso définissait l'art populaire comme « *les manifestations esthétiques qui sont le produit spontané de la vie culturelle du peuple ; les œuvres dans lesquelles l'artiste manifeste par son inspiration et par sa technique qu'il est le porte-parole de l'esprit artistique du peuple*³⁴. »

Dès lors, il opposait – dans un même lieu et un même espace - l'art populaire attribué à un individu aux industries populaires qui produisent des objets simplement utilitaires, d'ordre banal, dont la valeur esthétique n'est pas mise en relief.

9-2-4- Définition de l'artisanat :

« *Le mot artisanat est communément utilisé pour parler du produit du travail de certaines catégories d'artisans, pour qualifier des objets fabriqués à la main ou avec un outillage simple ayant une certaine valeur esthétique et qui sont bien souvent la manifestation d'un mode de vie particulier.*³⁵ »

Mais quelle est la différence entre l'artisanat et l'art populaire?

³³ Afrique « la statuaire en céramique », Encyclopédia Universalis.2010.

³⁴ Caso(Alfonso), *La proteccion de las Artes Populares*, América Indígena, instituto indigenisa interamericano, Mexico, 1942, vol. n 4, p. 25-29.

³⁵ Anne- Lise Piétri-Lévy, *L'objet dénaturé : art populaire, fonction sociale et orientation commerciale*, Collection Hespérides. Les livres de caravelle,1991, p. 10.

Nous constatons que les fonctions décoratives et utilitaires sont présentes dans les deux cas. Cependant, ce qu'il faut dire c'est qu'en art populaire, l'esthétique prime sur l'utilitaire pour ce qui est de l'artisanat, c'est l'inverse. L'aspect commercial propre à l'artisanat est très souvent absent dans l'art populaire. L'artisan vit de sa production tandis que l'artiste populaire, même s'il représente une certaine source de revenu, elle n'est pas envisagée dans ce seul but.

9-2-5-Conclusion :

« Par sa matière, et par sa symbolique, l'art reste un signe. En tant que tel, et pour traditionnel qu'il soit, il est aussi éminemment actuel du fait que ce n'est que depuis peu que le concept art embrasse « toutes les disciplines, de la peinture à la sculpture, de l'architecture aux arts décoratifs, voire aux objets utilitaires les plus éloignés en apparence des domaines traditionnels de l'esthétique. »³⁶

La définition du mot « art » a en effet, beaucoup évolué en notre temps et embrasse tellement de domaines de la vie quotidienne. Ce qu'il est utile de mettre en exergue à ce propos, c'est l'esthétisme qui le caractérise en prime.

Cette « prise en charge » ne signifie pas cependant que toute pratique se prévaloir de l'appellation « art ». A contrario, toute activité ne peut prétendre à une classification esthétique, voire admettre une signification symbolique, du fait de l'interpénétration entre les arts et la technique.

Ainsi, ce n'est qu'au XXème siècle que des métiers, jusqu'alors considérés comme mineurs, ont recouvré leur cachet d'antan dans l'expression artistique. Aussi faut-il rendre grâce à la modernité d'avoir généré cette réhabilitation ponctuelle des domaines dits « traditionnels », mis en veilleuse, donc tenus en respect par l'esthétique, auxquels un regain d'intérêt, d'engouement ou une nostalgie exotique viendrait ouvrir de nouvelles perspectives.

³⁶ Pierre Francastel, *Art et technique*, éd Gallimard, 1 janvier 1988 , p.5.

9-3- Le nomadisme et la sédentarisation :

9-3-1- Introduction :

Deux modes de vie caractérisent aussi bien les arabes que les berbères : le nomadisme et la sédentarisation. Les premiers sont surtout les habitants de la steppe et du sahara qui mènent une vie mouvementée et très difficile ; les seconds, essentiellement les artisans bijoutiers, les petits éleveurs et les agriculteurs sont fixés sur leurs terres, vis-à-vis desquelles ils ont des liens « affectifs ».

9-3-2- Définition du nomadisme :

« Nomadisme, mode de vie des populations non sédentaires, caractérisé par des déplacements cycliques ou périodiques afin d'assurer leur subsistance. Le terme de « nomade » — du grec nemein, « faire paître » — recouvre des réalités anthropologiques variées sur le plan historique, géographique, économique et culturel ³⁷ ».

C'est un mode de vie hérité de père en fils, quoique très ardu et plein de dangers. Mais, « l'habitude est une seconde nature » dit le proverbe ; dès lors que l'initiation se fait en bas âge, elle imprègne l'individu qui s'y est forgé et il perpétue les us et traditions des siens. Y contrevenir signifie pour lui une trahison.

Fig. (23) les nomades



Source : Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation

Les anthropologues distinguent deux grands types de nomadisme : d'une part, les sociétés de prédateurs (chasseurs-cueilleurs-pêcheurs) aujourd'hui minoritaires par rapport aux interdits opposés par la loi qui protège certaines espèces rares. Il y a d'autre part, les sociétés de pasteurs, Bédouins (compagnard, rural), élaborée au cours du 1er millénaire avant notre ère au Proche-Orient.

³⁷ Microsoft ® Encarta ® 2009.

9-3-3- Définition de la sédentarisation :

« Passage d'un mode de vie comportant des déplacements continuels à un mode de vie impliquant un établissement durable en un lieu déterminé comme la sédentarisation des semi-nomades³⁸ ».

Fig(24) : les sédentaires Oasis de Kerzaz (Algérie)



Source : Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation

9-3-4- Caractéristiques du nomade et sédentaire :

Au quatorzième siècle, Ibn-Khaldoun, les a décrits comme suit : « Depuis les temps les plus anciens, dit-il, cette race d'hommes habite le Maghreb, dont elle a peuplé les plaines, les montagnes, les plateaux, les régions maritimes, les campagnes et les villes. Ils construisent leurs demeures, soit de pierres, soit d'argile soit de roseaux et de broussailles, ou bien de toiles faites de poil de chameau. Ceux d'entre les Berbères qui jouissent de la puissance, et qui dominent les autres, s'adonnent à la vie nomade et parcourent avec leurs troupeaux les pâturages auxquels un court voyage peut les amener ; jamais ils ne quittent l'intérieur du Tell pour entrer dans les vastes plaines du désert. Ils gagnent leur vie à élever des moutons et des bœufs, réservant ordinairement les chevaux pour la selle et la propagation de l'espèce. Une partie des Berbères nomades fait aussi métier d'élever des chameaux. »³⁹

³⁸ Microsoft ® Encarta ® 2009.

³⁹ Gustave Le Bon (1884), *La civilisation des Arabes* : livre III (L'empire des Arabes),p. 112.

Le Berbère sédentaire, tout comme l'Arabe sédentaire, est habitué par les vicissitudes de sa vie au travail dur, qu'il accomplit énergiquement avec beaucoup de patience et de créativité. Le Berbère et l'Arabe nomades sont tous les deux indépendants, belliqueux, sobres et résistants. Ils témoignent d'une grande mobilité d'esprit.

Certains Bédouins ont adopté un régime alimentaire à base de viande et des produits laitiers fournis par leurs troupeaux (chameaux, moutons, chèvres et chevaux). Ce sont pour la plupart des nomades saisonniers, dont l'habitat traditionnel est la tente bédouine typique, faite de bandes de tissu en poils de chameau et fibres végétales, assemblées et teintées généralement en noir, quoiqu'il y ait aussi la couleur rouge qui identifie les Ouled Derraj.

9-3-5- L'artisanat entre nomade et sédentaire :

L'art berbère est pluriel. Il couvre tous les aspects dans toutes ses contradictions : il y a celui du nomade, celui du sédentaire ; il est urbain, rural, conjoncturel et durable. Il est en cela porteur d'une variété totalitaire.

D'où qu'il émane, l'art berbère présente une caractéristique commune : l'archaïsme. Cet archaïsme désigne surtout la campagne, peu créative et très conservatrice, en ce sens qu'elle reste longtemps attachée à ses modes et modèles. La ville est plus réceptive des goûts annoncés, donc plus prompte aux changements.

Cela dit, il y a des choses qui ne s'embarrassent pas de la chronologie et résistent à une définition exacte quant à l'origine. Leurs formes contournent l'archaïsme et s'accordent mieux avec le primitivisme. Elles donnent l'impression d'être nées de la technique même et de l'utilisation efficace de la matière, indépendamment de la dextérité manuelle et du rythme qu'elles développent. Lorsqu'il y a encore manipulation d'outil, la peinture, la sculpture ou la découpe ajoutent un plus à l'attrait.

De toutes les manières, cet art traduit le traditionnel et veille au conservatisme par fidélité au patrimoine millénaire, où hommes et femmes se distinguent respectivement dans les genres artisanaux spécialisés et domestiques. Les techniques, procédés et formules se lèguent de pères en fils et de mères en filles, d'autant que les mœurs musulmanes cloîtent les femmes qui meublent tout leur temps à d'autres travaux d'art comme le tissage et la poterie décorée. A ce titre, ces dernières deviennent les depositaires et les gardiennes des traditions ancestrales pures, que le temps n'entame jamais. Il reste qu'à l'occasion des fêtes, citadins et ruraux se rencontrent et les premiers influencent les seconds, qui innovent

à leur tour, sans toutefois se départir de leurs vieux modèles. Il reste que les deux camps ont toujours leurs commandes qui ne tarissent jamais et cela touche toutes les gammes de production, orfèvrerie, mercerie tapisserie et bijouterie comprises : « tous les goûts sont dans la nature » ; « des goûts et des couleurs, il ne point disputer » ; en effet, les morales que véhiculent ces deux proverbes sont, en l'occurrence, assez éloquentes !

9-4- Aperçu historique

9-4-1- Introduction :

Depuis la nuit des temps, les progrès permanents et toujours positifs sont produits par le génie des générations successives, dans l'interaction des hommes jamais oisifs, qui « veillent au grain ».

Le grand et célébrissime mahatma Ghandi a laissé, à ce propos, une citation qui fait légion : « *Il faut être fier d'avoir hérité de tout ce que le passé avait de meilleur et de plus noble. Il ne faut pas souiller son patrimoine en multipliant les erreurs passées.* »

Constantin Stanislavski lui emboîte le pas, dans une exhortation subalterne qui est, on ne peut mieux expressive des buts escomptés : « *La jeunesse doit non seulement assimiler tout ce qu'a créé la vieille culture, mais élever la culture à une hauteur nouvelle, inaccessible aux gens de la vieille société* »

Il faut dire, dans ce contexte, que la beauté des choses agit sur celle des hommes, extériorisant des valeurs esthétiques à bon usage. Le parfait constitue la préoccupation quotidienne de chaque être conscient de son rôle et de son devoir. Chaque époque balise le terrain dans lequel elle s'emploie à définir ce parfait : c'est cet élan constant qui mène à l'apothéose !

« *La beauté des valeurs, (...), est-elle qui place un ensemble d'objets au carrefour des croyances et des morales. La beauté d'usage, plus modeste, est d'abord faite d'une sorte de rapport affectueux aux choses qui nous sont utiles.* »⁴⁰

Les arts traditionnels se sont développés, transformés et ont évolué dans les échanges interculturels, puisés des autres cultures (phénicienne, carthaginoise, romaine, vandale et arabe), introduites depuis des millénaires en Afrique du nord, combinées les unes aux autres.

⁴⁰ Khireddine Mourad, Francis Ramirez, Christian Rolot, *Art et tradition au Maroc*, éd. illustrée, 1998, p.11.

9-4-2- L'antiquité

a - L'époque punique

Les premiers groupements urbains de l'Afrique du Nord se sont constitués de comptoirs commerçants sur les côtes méditerranéenne et atlantique, respectivement fondés par les Tyriens au début du XIIe siècle avant J-C : Utique(IIOI) sur le golfe de Tunis, Lixus sur la côte atlantique du Maroc, entre lesquelles il faut supposer d'autres escales, mais c'est surtout Carthage qui fit la gloire et l'essor des Phéniciens.

Certes, au temps de sa splendeur, Carthage régentait toute la côte méditerranéenne et avait également établi de solides points d'appui sur la côte atlantique, contrairement aux Phéniciens pour lesquels seul le mercantilisme primait. La terre ne les intéressait pas et ils la reléguèrent à leurs colonies. Leur stratégie se basait sur la maîtrise de la Méditerranée en particulier, et leur hégémonie rampante se faisait crescendo par le truchement de leur monopole commercial.

Ainsi, l'empire punique se limitait à des pactes d'alliances avec les royaumes berbères, assurant de la sorte « aux moindres frais, sa sécurité »⁴¹. Ses comptoirs étaient plus des bases-arrière qui servaient à une intendance multiforme (entretien et réparation des navires, ravitaillement en nourritures, et en marchandises). Il semble que les populations du littoral aient beaucoup appris de leur savoir-faire

« L'époque punique a transmis jusqu'à nous cependant quelques spécimens d'un art local particulièrement curieux et qui conduit à de profondes méditations. Il s'agit du décor de coquilles d'œufs d'autruche ou l'on trouve, à côté de représentations animales et humaines de la plus pure tradition punique (influence égyptienne) des motifs décoratifs qui s'apparentent étrangement à ce que nous nommons de nos jours l'art berbère .»⁴²

Cependant, cette dernière découverte invite à circonspection, surtout lorsqu'il est question d'arts populaires, il faut alors spécifier qu'il s'agit plutôt de styles berbères, en d'autres termes, de styles typiquement nord-africains.

⁴¹ Hervi Terslassi, *Histoire du Maroc, des origines*, p.43.

⁴² M. Astruc, « Supplément aux fouilles de Gouraya », in *Lybica*, t.II, 2e semestre, 1954, pp.9- 48.

b- l'artisanat à Carthage

« *Le malheur des uns fait le bonheur des autres* » et les premiers à empocher les dividendes sont, à l'évidence, ceux qui gagnent la bataille et leurs alliés. En effet, la ruine de Tyr (332) hissera Carthage à la suprématie sur les cités méditerranéennes. Il est certes question des métiers exercés à Carthage, mais sans témoignage probant en mesure de le confirmer :

« *Telles n'étaient pas les hétaires que mentionne Aristote⁴³. On sait qu'on pouvait trouver à Carthage, et sans doute dans d'autres villes puniques : des tailleurs de pierre, des artisans travaillant le bois ou la céramique, des fondeurs de fer, de cuivre, de bronze, des forgerons et des ferronniers, des orfèvres et des bijoutiers, des verriers, des artisans travaillant l'ivoire, l'os et l'ambre, une industrie de tissage, notamment du tissage de lin qui semble avoir été essentiellement féminine. Peut-être aussi une industrie du tapis. Enfin une industrie de cuir en particulier de cuir teints en rouge.* »

Malheureusement, tous ces artisans vont s'avérer des « copistes », et de piètres copistes. Leur manque d'originalité et d'imagination les ont conduits à faire dans l'imitation des artistes égyptiens d'abord, plus tard de ceux de la Grèce. C'est au VI^{ème} siècle que la décadence les ravalera à la médiocrité, tant « *Elles témoignent par ailleurs d'une désolante routine que rien ne vient réveiller.* »⁴⁴

c- l'époque romaine

Du temps où Rome régnait en l'Afrique du Nord, en byzacène notamment (actuelle Tunisie actuelle, une bonne partie de l'Algérie et quelques antennes au Maroc), elle instaura pendant quelques siècles l'ordre qui permit la prospérité. Il est à souligner une spécialisation assez développée des métiers, dans les grandes villes surtout, et l'érection de quartiers artisanaux. Des fouilles ont récemment mis à jour ont révélé à Tiddis (département de Constantine) un quartier de potiers où nous remarquons une rangée d'ateliers. Dans d'autres villes, à Tipaza principalement, de véritables chaînes de tannage comprennent ateliers et dépendances (nombreux bassins destinés au travail en rivière).

⁴³ St. Gsell, *Histoire Ancienne de L'Afrique Du Nord*, Tome I — Les Conditions Du Développement Historique ,pdf, Alain Spenatto.2010.

⁴⁴ Lucien Golvin, *L 'aspect de l'artisanat en Afrique du nord*, Presses Universitaires de France, 1956,p.14.

L'existence d'ateliers de mosaïques, l'abondance de maçons, de charpentiers, de sculpteurs sur pierre, de marbriers, de couvreurs est assez éloquente de l'essor. Des verriers, des graveurs, des forgerons, des bijoutiers et des orfèvres, des charrons maréchaux- ferrants, des plombiers, des ciseleurs sur cuivre ou sur bronze essaïmaient le territoire. En fin, les innombrables pesons en terre cuite qui faisaient office de tendeurs aux métiers à tisser, achèvent d'édifier sur l'existence d'une industrie de textile, voire de filature, à en juger, spécialement féminine.

Il y avait également une foultitude d'industries romaines de teintureries (*tinctoros, offectores, infectores*), de foulonnage (*fullones*), des soyeux (*seraii*), des brodeurs (*plumarii*), des cordeliers (*restiones*),...

Il apparaît opportun de souligner que les groupements d'autant des métiers aient été quelque dispersés durant notre ère, comme il est constatable aujourd'hui dans les grandes villes européennes, exceptions faites de certaines industries : tannerie, teinturerie, poterie dont les sites exigeaient la proximité des cours d'eau ; de même l'émanation excessive des fumées des poteries en particulier, n'étaient pas sans incommoder la vie.

« *Le statut des corporations romaines, codifié « par la législation d'Auguste et les édits de ses successeurs permettait à chaque corps de métier de poser des règles valables pour tous ses membres »*⁴⁵

En cette époque, les villes romaines comptaient nombre d'artisans dans les métiers les plus divers. La technique et les thèmes de décoration étaient romains. Ces villes sises au sein de la proconsulaire, de la Numidie et des Mauritanie étaient en majorité Berbères.

Dès lors, comment ne pas conclure que la primauté du monde artisanal revient de droit aux berbères ?

Seuls, l'élite bourgeoise, les hauts fonctionnaires et les gros propriétaires terriens étaient romains ou de descendance romaine.

Cependant, il n'est pas exclu qu'il y ait eu débarquement, au début de l'occupation, de quelques maîtres artisans de la péninsule italienne, arrivés pour initier les autochtones à leurs savoirs.

L'idée qu'un contingent romain ait pu rappliquer, résiste un peu à l'analyse. Cependant, il est une question assez pertinente qui se pose : comment expliquer alors que ces berbères,

⁴⁵ Jérôme Carcopino, *La vie quotidienne à Rome*, Hachette Littérature, 1998, p.215.

formés à l'école de Rome, ayant hérité d'une maîtrise de techniques raffinées, ne les aient pas enseignées à leur progéniture ? La réponse serait que la ruine des villes romaines vouées à l'anarchie, pillés et saccagées par les vandales, eut généré l'exode vers les campagnes. Ce retour à la vie rurale, très empreinte de l'identité, voire du conservatisme témoignerait alors de l'indifférence vis-à-vis de la civilisation latine.

Les besoins de la famille artisanale sont réduits au strict nécessaire Le spécialiste n'a plus de clients, il est condamné à disparaître ou à étalonner son art à la demande la masse. Ce phénomène n'est pas propre à l'Afrique du nord ou à l'époque romaine.

« Nous pourrions analyser de même la civilisation romaine en Gaule et constater sa disparition due fort probablement à des phénomènes identiques : ruine des grandes cités et retour à la vie rurale des anciens citoyens. Nous pourrions aussi faire de semblables constatations à d'autres époques de l'histoire, elles nous amèneront toujours à la même règle sociale : la campagne, essentiellement conservatrice ne vit jamais au rythme des grandes villes, elle ne s'imprègne pratiquement pas de la civilisation citadine étrangère à l'âme profonde des naturels d'un pays »⁴⁶

Ainsi, les berbères afficheront leur attachements à leurs rites, coutumes - et depuis des temps immémoriaux - à leurs montagnes ou à leur désert car les invasions arabes eurent pour conséquence de les y confiner, leurs interdisant pendant longtemps la plaine. Ce qui semble cependant paradoxal, c'est que l'époque vandale et byzantine, avait été pigmentée de révoltes et de guerres incessantes jusqu'à l'arrivée des arabes.

9-4-3- Moyen Age

a- L'avènement de l'islam et des différentes dynasties :

C'est incontestablement l'islam qui fera office de boufeu à l'Afrique du nord, sonnant la mise en branle de l'acte artistique.

Historiquement, les grandes cités musulmanes ont été érigées par des orientaux, surtout les premières : Kairouan, et Fès. Il semble que le berbère s'intéresse aux bourgades rurales où des groupements de villages ou de gros bourgs : Kabyles, Chaouia de l'Aurès ou tribus diverses du Djebel Amour groupés dans des villages fortifiés, Mozabites ou Qsouriens des Oasis, ce qui confirme le peu d'engouement aux grosses concentrations humaines.

⁴⁶ Lucien Golvin, *L'aspect de l'artisanat en Afrique du nord*, Presses Universitaires de France, 1956, p.17.

Les grandes cités berbères de l'histoire ont été aussi construites par des orientaux sur les modèles des cités orientales : Meknès, Marrakech, La Qalaâ des Béni-Hammad (potiers, forgerons ou ferronniers d'art, verriers, sculpteurs sur pierre : Ibn yakut y vante ses feutres et un auteur inconnu de l'Istibsar s'extasie sur la qualité de ses vêtements), Bougie (actuellement Bédjaïa).

Ainsi le tissu urbain va s'étoffer très vite en Ifriqiya (Tunisie et partie du département de Constantine) conquise et colonisée en tout premier lieu. Le Maroc va – à son tour et à une allure rapide - subir l'influence de l'Espagne musulmane.

Au centre, l'Algérie, terre de transit, où il n'y eut que des dynasties éphémères dont le rôle historique était, pour ainsi dire, insignifiant, présentait une densité plus fermée, du fait que les berbères avaient-comme déjà annoncé- élu domicile dans la montagne ou au désert. Les seules cités dignes d'évocation sont sises aux frontières est et ouest : Tlemcen, Constantine, Bougie... Les capitales de ces royautes locales donnent une physionomie de villes forteresses, tout-à-fait dénuées du caractère marchand et encore moins de résidences princières, hormis Tlemcen, ville-clef qui subit bon gré, mal gré, l'influence de l'occident hispano-mauresque.

La prospérité des souks artisanaux de Kairouan commence au IX^{ème} siècle. A cette époque, il y avait dans la ville sainte des ateliers royaux (tiraz). La grande Mosquée, apparaît comme une émeraude, tellement ornée et parée de boiseries et de lanternes qui édifie sur le degré du savoir-faire des sculpteurs et des bronziers. La vieille cité d'Uqba compte des ateliers de céramistes et des tisserands de laine. La prospérité de Kairouan allait crescendo même durant la période turque et bien au-delà, jusqu'à nos jours. Selon El-Bekri, Gabés a acquis sa renommée grâce à ses tissages de soie dont on vante la beauté et la finesse. Sfax – quant à elle – détient le label des draps foulonnés, tandis que Sousse s'identifie par les lamés d'or, tel que mentionné par les auteurs du Zahrat al-As et du Rawd el Kirtas.

« Ces villes ont gardé une bonne partie de leur activité artisanale et les corporations y étaient très vivantes il y a peu de temps encore. Tunis, où devaient se concentrer toutes les diverses techniques d'Ifriqiya, était déjà une cité industrielle importante au XIII^{ème} siècle si l'on croit Ibn es-Sabbat qui vante ses souq, ses fondouks et ses pôteries fines⁴⁷. Elle connut son apogée à la période turque qui vit les souq se développer dans des grandes

⁴⁷ Ibn es-abbat, voir n.19, p. 178 de l'article intitulé : description de Tunis (Ibn Abi Dinar), texte et trad. Magnin, I.B.A.

viles, celles de Fès en particulier. Des précisions fort utiles sont données par les auteurs du *Zahrat al-As et du Rawd el Kirtas*⁴⁸. »

Bougie avait des chantiers navals et le fer y était également façonné. En outre, les découvertes archéologiques montrent comment elle s'accapara les techniques de Qal'a, notamment celle de la céramique.

9-4-4- L'époque turque : XVII-XVIIIèmes siècles

En Tunisie, toutes les corporations – par corps de métiers, et dans chaque ville - ont été inventoriées systématiquement au XVIIe siècle : notamment Sousse, Sfax, Zarzis, Kairouan, Nabeul et Djerba, indépendamment de la capitale Tunis, du sahel et du sud tunisien, à telle enseigne que les quartiers et les rues ont été baptisées aux arts et métiers (feronnerie, dinanderie, tissage, damasquinerie, maroquinerie...) qui y sont pratiqués. Il y avait un nombre impressionnant de fabriques – tous métiers confondus – des tanneries et même des selleries avec tous les harnachements équestres.

A Fès, une multitude de tisserands de laine, de soie, ainsi que de nombreux ateliers de tanneurs, de savetiers, de balagiyas, de teinturiers, de brodeurs sur cuir, d'enlumineurs, des ferronniers, des dinandiers et surtout des ateliers de céramique et des fours à poteries existaient.

Voici le tableau qu'en trace L.Massignon sur la situation des villes algériennes :

*« Avant la conquête française les métiers urbains d'Algérie se trouvaient composés, en majeure partie, d'étrangers ou forains barranis, ce qui est déjà caractéristique. Pour les surveiller, l'administration turque avait créé de toute pièces, des corporations, dont l'Arif (ou amin) qu'elle nommait, était chargé de faire la police au point de vue des fraudes. Exceptionnellement, à Constantine et à Tlemcen, une véritable entraide corporative végétait encore. »*⁴⁹

A Constantine à l'époque de dernier bey et plus exactement, en 1837, il était signalé l'existence⁵⁰ de selliers, teinturiers, cordonniers (herrazin), des fabricants de chaussures féminines (sebarliin), des bijoutiers, des fabricants de bats de mulet (brada'in), des

⁴⁸ El-Jazni (Abou l'Hassan Ali), *Zahrat El As*, texte publié et traduit par, A. Bel, Alger, 1923. Ibn Abi Zar, *Rawd El Kirtas*, texte de Tornberg, Uspal, 1843 ; trad. française de BEAUMIER, *Histoire des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*, Paris, 1860.

⁴⁹ L. Massignon, *Enquête sur les corporations musulmanes*, Paris, 1925, p. 183.

⁵⁰ Consulter : E. Mercier, *Constantine avant 1937*. Notice sur cette ville à l'époque du dernier bey in *Constantine et son centenaire*, vol.44 des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine.

tisserands, des forgerons, des fabricants de tamis, des menuiseries. Tous ces artisans avaient leurs quartiers propres, hormis les tisserands disséminés à travers la ville.

Alger, parmi les Maures d'Espagne chassés par la reconquista, il y avait un grand nombre d'artisans dont des arquebusiers, des serruriers, des charpentiers, des tailleurs, des savetiers, des potiers (selon Haedo). Gramaye- quant à lui – évoque avec précision des maîtres forgerons, des couteliers, des tailleurs et des tisserands (draperies et soie). Au XVIIIe siècle, le Dr Shaw vantera les tissages de soie, de taffetas et de velours. A la fin du même siècle, Venture de Paradis évoque des rubans de soie extraordinaires d'Alger, de même que des ceintures lamées d'or et d'argent à côtes de toiles grossières faites avec le lin local.

Il est à signaler la même organisation artisanale (quartiers et rues) également à Alger. Eudel⁵¹ parle d'autres spécialités telles : es-sebbagin (les teinturiers), el-m'qaisiya (les fabricants des bracelets) es-seyyagin (les bijoutiers), El-besmagjiya (les fabricants de pantoufles). Er-resaisiya (les plombiers), el-ferragiya (les fondeurs)-el-harratin (les tourneurs sur corne).

Ces artisans étaient, pour la majorité, étrangers à la ville. Les Turcs les avaient structurés en corporations.

Tlemcen, ville d'arts et d'histoire, au passé prestigieux, a assumé longtemps un rôle de capitale, outre la forte empreinte de l'occident. Dès le moyen Age, elle était une grande cité artisanale. Abou Zakariya Khaldoun Yahia, frère de l'historien raconte que vers 1350 : « *Les habitants de Tlemcen s'adonnent à la culture et à la fabrication des vêtements fins. On rive des ksa et des burnous depuis le poids de huit onces, des irham, vêtements de laine de cinq onces*⁵² .»

Entre les XII^e et XV^e siècles⁵³, les tisserands, à eux seuls, avaient 4000 métiers à tisser. Léon l'Africain, qui a visité Tlemcen au début du XVI^e siècle, met en relief l'aisance des artisans groupés un peu partout, par spécialités. 150 ans plus tard, Marmol en donne la même représentation et cite quelques productions : casques, sayes et mantes, riches tapis, harnais et étriers.

⁵¹ Eudel, (Paul), *L'orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, Jourdan, 1902, pp.78 et suiv.

⁵² Abou Zakariya, Yahia Khaloun, *Histoire Des Beni Abd el Wad, rois de Tlemcen*, traduit et annoté par A.Bel, Alger, fontana , 3 vol.

⁵³ P.Ricard, *L'artisanat en Oranie Quelques aperçus sur cette branche de l'économie algérienne*, Bsgao, 61, 1940 , P. 19.

En 1850, vingt ans après l'invasion française, « *Tlemcen comptait une centaine de tisserands, 20 fabriques d'étoffe de laine, une trentaine de tanneurs, 5 potiers et 12 brodeurs* »⁵⁴. Hormis ce grand pôle artisanal, l'Algérie comptait aussi quelques artisans spécialisés dans plusieurs bourgades, notamment des bijoutiers, des selliers-marocquiniens, des tanneurs, des forgerons et des menuisiers.

9-4-5- L'époque coloniale :

L'avènement de l'industrie européenne au XIXe siècle n'a pas eu d'effets immédiats en Afrique du nord. En fait, le progrès tarda à franchir la méditerranée. L'implantation d'usines dans le Maghreb fut de récente date et dans une faible proportion, ce qui n'influa pas sur le niveau de vie du vieil artisanat. L'arrivée des français dans cette région de la méditerranée aura des incidences inévitables en termes de décadence et de crise des vieux métiers artisanaux.

L'Algérie que la civilisation française gagna plus d'un demi-siècle avant la Tunisie et près d'un siècle avant le Maroc, vit son économie en pâtir de façon radicale et avec célérité. Seules les coutumes vestimentaires permirent à l'industrie traditionnelle du tissage à bras en ateliers ou en famille de perdurer : en 1914, Tlemcen, Constantine et Alger étaient des centres artisanaux encore bien portants.

A la même époque, et malgré quelques premiers symptômes de crise, les corporations tunisiennes et marocaines étaient encore florissantes. Déjà, les produits manufacturés bouscullaient les objets de fabrication locale : les soieries lyonnaises concurrençaient les tisserands maghrébins ; les cotonnades gagnaient les milieux ruraux remplaçant la futa ; la chemise de confection attirait les citadins. Mais la tradition continuait à habiter le musulman qui conserva l'apparat vestimentaire ancestral : gandoura, djellaba, burnous, qaftan, belgha, turbans divers, chéchias,... Les femmes arboraient toujours des vêtements traditionnels (futa, harem, haïk, mendil, mharma, bahnuq,...)

Le premier bouleversement est dû à la première guerre mondiale (1914-1918). Ayant pris l'habitude des vêtements militaires après leur démobilisation, les musulmans adoptèrent cette mode vestimentaire qui fit des adeptes, portant un coup aux tisserands, pour ne citer que cette catégorie de métiers.

A contrario, la deuxième guerre (1939-1945), donna un souffle inespéré à tous les métiers qui connurent un regain d'activité. Cependant, la réintroduction des articles européens sur

⁵⁴ A. Lecoq, *Histoire de Tlemcen, ville française*, t. I : l'administration militaire (1842-1852), p. 309.

le marché nord-africain provoqua la crise, encore plus ressentie dans certaines régions où l'industrie avait des installations archaïques, incapable de faire face à la concurrence mondiale. En cet état, elle constituait quand même un obstacle de taille pour les tisserands à bras. Il en sera de même pour les autres métiers (tanneurs, savetiers babouchiers, passementiers, tailleurs,..). il était dur de contenir la situation et la nécessité de rénovation, voire de modernisation s'imposait.

9-4-6- L'époque contemporaine :

a- *En Tunisie :*

Forte de traditions cumulées sur des années, accrues par une dextérité manuelle indéniable et une intelligence créative, tous ses atouts ont vite fait de faire l'apologie de l'artisanat tunisien. Le cachet culturel du produit utilitaire ou décoratif, surmonté d'un apport civilisationnel, en faisait un article de choix. La croissance des besoins de l'homme et la diversité des produits n'étaient pas sans garnir fortement les étalages des souks.

Fort connus, depuis longtemps déjà, les souks des villes et villages tunisiens sont départagés entre tradition et modernité, à travers l'implication de l'état qui a tenu à mieux organiser dans le sens de la préservation du patrimoine, aidant à la rénovation et au développement les créateurs qui font montre d'ardeur.

b- *Au Maroc :*

Au carrefour d'un héritage culturel multiple, hispano-mauresque, juif, arabe et africain, l'artisanat marocain constitue une riche expression du peuple berbère. C'est, indéniablement, le fruit d'un savoir-faire unique.

La première vitrine des expositions de cet artisanat est incontestablement le souk où se côtoient tapis, bijoux, tissus, soies, poteries, cuivres...c'est aussi le domaine magique et sacré des artisans qui rééditent sans discontinuité des gestes ancestraux savants hérités de générations en générations. Leurs outils et matériaux – pour archaïques qu'ils sont – se limitent à des couteaux, des maillets, du petit matériel de fortune, des frustes, des plâtres, des pierres, de la terre, du bois, autant de produits naturels au moyen desquels ces artistes réalisent des décors somptueux où foisonnent les couleurs, dans une variété de motifs géométriques et floraux spécifiques à l'art islamique. Depuis la nuit des temps, ils martèlent le cuivre, modèlent l'argile sculptée, le cèdre, cisèlent le stuc ou tissent la soie, dans le respect d'un langage esthétique codifié. L'artisanat marocain, ainsi structuré et entretenu a acquis une notoriété telle qu'il joue un rôle de premier ordre dans le secteur touristique et économique du pays.

c- En Algérie :

C'était l'un des aspects dominants de l'économie algérien, on y recense tous les grands métiers qui se développent dans le centre et les cités traditionnelles connues.

Mais la colonisation affectera profondément l'artisanat traditionnel obligeant certains domaines à s'éclipser et d'autres à se redéployer, adoptant d'autres formes de productions.

La transformation urbaine n'a pas été non plus sans incidences sur la longévité de certaines branches de l'artisanat : l'éclatement des souks est l'éparpillement des artisans a donné un sacré ralentissement à la production qui a confiné, sur un temps, certains artisans à un statut quasi résiduel.

Cette situation de précarité a contraint des milliers d'artisans qualifiés à se convertir qui en commerçant, qui en fonctionnaires dans les entreprises nationales et dans l'administration, options plus sécurisantes pour un avenir qui s'annonçait nébuleux.

Le nouveau contexte économique augure de nouvelles productions grâce au génie créatif. Ces valeurs, fruit du savoir-faire, sont à même de contrer la technologie du monde moderne, outre les dispositions prises afin de soutenir et consolider le développement de l'artisanat, à savoir :

- L'instauration, dès 1992, de 8 chambres régionales de l'artisanat et d'une chambre nationale.
- L'accès à la devise pour l'approvisionnement en matières premières et en équipements.
- Le projet de création de 48 directions et d'inspections du tourisme et de l'artisanat dans les wilayas.

10- Synthèse :

Les Berbères sont les premiers habitants du Nord Afrique. Ils étaient là bien avant les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Arabes... En fait, aussi loin qu'on remonte dans le passé, l'Afrique du Nord a toujours été occupée par des Berbères. Les historiens grecs et latins leur ont donné plusieurs noms : Garamantes du Sahara, Maures et Sanhadjas implantés dans la zone intermédiaire Algérie-Mali-

Maroc, Numides et Gétules de Tunisie et d'Algérie, Nasamons et Psyles de Lybie, ...etc.

En Algérie, les berbères représentent actuellement une partie assez importante de la population algérienne. Ils sont essentiellement concentrés:

- A l'Est: (Tébessa, Khanchela, Oum el Bouaghi, Batna, et Constantine).

- Au Centre: (Jijel, Bejaia, Tizi Ouzou, et Boumerdes).
- A l'Ouest: (les frontières Algéro-Marocaine).
- Au Sud (Tamanrasset, Adrar, et Tindouf "les touaregs").

Ce peuple, très fier, et qui a toujours opposé aux envahisseurs successifs des résistances farouches, a ses traditions ancestrales, ses langues, ses dialectes et de très belles coutumes. Mais depuis quand exactement les Berbères sont-ils là ? Quelle est leurs origines ? Comment ont-ils organisé leurs résistances face aux différents envahisseurs ?

Pour ce qui est de l'origine des Berbères, cela a suscité beaucoup de débats. Différentes théories et légendes circulent sur ce sujet. Des écrits datant du Moyen âge, suggèrent plutôt que les Berbères descendent d'un aïeul nommé MAZIGH.

En fait, les Berbères, très farouches et assoiffés d'indépendance, ont toujours combattu ceux qui voulaient les soumettre. Au temps des Romains, les tribus berbères se sont soulevées et ont réussi à sauvegarder leur originalité face à cette invasion.

Au cours du VIIIème siècle, les Berbères se sont convertis massivement à l'islam. L'originalité berbère, malgré les différentes pénétrations, a subsisté. Elle s'exprime de nos jours dans leurs traditions et leurs coutumes.

La disparition possible de certains métiers artisanaux n'en reste pas moins préoccupante pour l'avenir, car la perte de chaque savoir-faire constitue un appauvrissement non seulement pour un pays, mais pour toute la communauté humaine, et parce que ce qui était négligé hier pourrait redevenir demain à la mode et source de profit. La possession d'un savoir-faire artisanal passe généralement par un processus d'appropriation par l'apprentissage. La structuration des métiers est restée plutôt traditionnelle. Les savoir-faire se transmettent de père en fils, de maître en ouvrier. Ils comportent une part de "secret professionnel" jalousement gardé. Aujourd'hui, l'artisanat pourrait, à première vue, sembler occuper une place marginale dans l'économie. Sa présence n'est plus lisible dans les statistiques officielles, mais son importance continue à peser lourd en réalité, non seulement en termes d'identité et de culture, mais aussi de commerce, d'emploi (formels et informels) et même de devises.

La technicité, voire perçue comme label propre ou cachet typique qui caractérise chaque région ou pays du Maghreb a ses maîtres, ses talents et ses modèles, où des touches spécifiques désignent et identifient les artistes, qu'il convient de passer en revue.

CHAPITRE II : Approche technique

1-Introduction :

Le grand Maghreb, contrée de traditions et de civilisations millénaires, dispose d'un patrimoine culturel disparate très appréciable, du fait de la richesse et de la variété de son fond artistique et artisanal millénaire, hérité des différentes civilisations.

L'art et la technique ont été longtemps désignés sous la même appellation : les Grecs attribuaient au terme "τέχνη", ce que les latins concevaient comme "art". D'ailleurs, ces derniers font du mot "ars" l'amalgame entre l'activité elle-même des Artistes et celle des Artisans.

Le même mot, *art*, a longtemps désigné en français, simultanément, l'art et la technique.

La technique ou apprentissage qui consiste à concevoir les outils est assimilable à une véritable chaîne de production, en ce sens qu'elle passe par différentes phases, pour fabriquer un objet.

« Dans son sens premier (tradition) signifie simplement (transmettre) On transmet un métier, une doctrine, un fait, une science..., acte élémentaire dans sa pratique, mystérieux dans son essence, la tradition a pour finalité de ne pas réinventer indéfiniment une même invention, mais de faire être ce qui existe déjà..., conserver, garder ce qui a été transmis »

55

Dès lors, la tradition ne se limite pas à un simple transfert d'un savoir-faire, d'un individu vers un autre. Elle prend l'allure d'une « ré- création » d'un premier acquis qu'il convient de bien sauvegarder et qui mérite d'être transmis à la postérité. C'est cette persistance et cette lenteur qui donnent cette impression d'immuabilité aux techniques traditionnelles.

Ce sont le plus souvent les besoins de la société qui suscitent la diversification de l'outillage, voire la création d'autres outils plus adaptés aux nouvelles exigences de la demande. C'est l'intelligence et l'imagination de l'homme qui prend en charge cette nouveauté. Ainsi, l'outillage et les objets fabriqués passent pour les éléments objectifs dans toute civilisation.

⁵⁵ Le mot « tradition » en latin *traditio* « acte de transmettre » vient du verbe *tradere* « faire passer à un autre, livrer, remettre ».

S'il est vrai que le travail de l'artiste provient de ses neurones, donc de son cœur, celui du vulgaire ouvrier, qui se limite à répéter des gestes automatiques, ne peut lui être comparable. Il est, cependant, un aspect hypothétique qui impartit à la loi de l'offre et de la demande de certaines couches trop scrupuleuses du goût ou de l'esthétique et qui exercent, par conséquent, un forcing allant dans le sens de l'innovation de la technique pour la création d'objets plus plaisants, voire plus performants, sans que le cachet traditionnel ne soit affecté, sous aucun prétexte. Ceci concerne généralement le tissage, la bijouterie, la poterie et la vannerie.

2-Les techniques des métiers artisanaux :

2-1- Les processus de la technique de poterie :

2-1-1 Introduction :

Selon de nombreux historiens, chercheurs, archéologues, l'origine de la poterie remonte au II^{ème} millénaire avant J-C, du fait que les sépultures néolithiques du Nord-Ouest du Maghreb contenaient déjà des poteries modelées.

La fabrication de la poterie berbère s'est étendue à toutes des régions du Maghreb, où son usage était essentiellement dicté par les besoins domestiques, d'où sa consommation

locale. Elle n'a pas été l'objet d'échange avec l'extérieur lointain.

La fabrication de la poterie berbère traditionnelle obéit à de multiples contraintes : son long processus demande de la patience pour mener à bien l'opération jusqu'au bout, aussi elle est éprouvante et exige un bon savoir-faire de maître.

Fig. (25) : Poterie domestique



Source : musée nationale des arts populaires en Algérie

2-1-2-matière première :

En matière de fabrication de poterie, la première chose est l'extraction de l'argile. Il faut pour cela connaître les sites. Dans tout le bassin méditerranéen, les argiles calcaires constituent les sédiments les plus utilisées : les premières céramiques décorées du Proche-Orient ont en été conçues.

Les bons filons sont parfois en profondeur et il faut creuser pour les atteindre. Les gisements réputés, n'existent pas dans toutes les régions. Aussi, ceux que la providence a choisis font de la poterie très prisée, qui est vendue ou échangée dans tous les villages environnants. Cette matière première de qualité a exhorté les artisans locaux à se spécialiser, élargissant le cercle des débouchés.

« Comme cela de passe en Tunisie ou ailleurs au Maroc en fait « la ou on la trouve »... dans l'ensemble du Maghreb, il n'y a guère d'exceptions à cette règle »⁵⁶

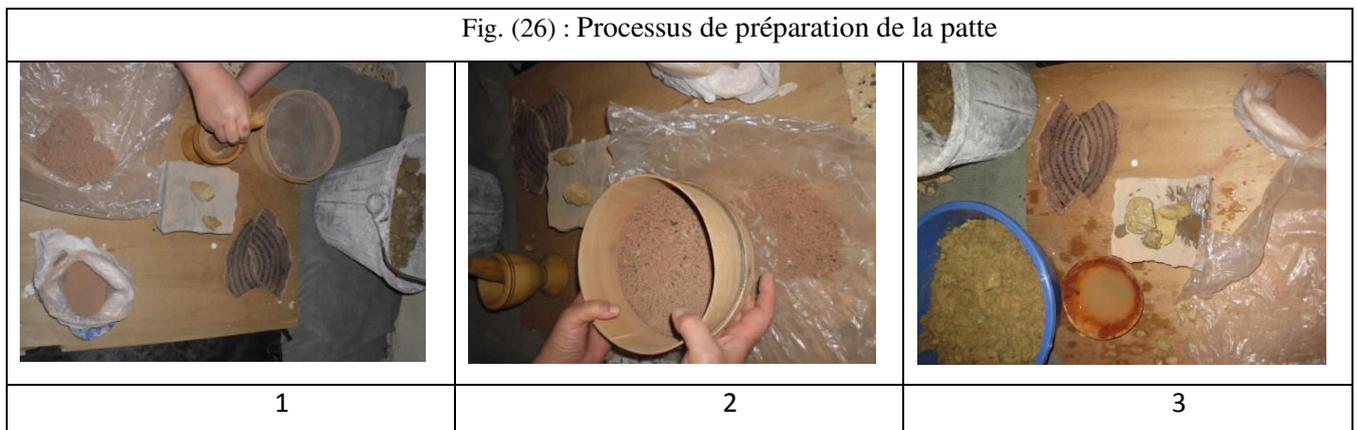
En Algérie, la bonne argile ne manque pas non plus et les produits qui en sont fabriqués en font foi.

2-1-3-Traitement de l'argile :

Après concassage des mottes un tritura énergique (permet de les briser pour réduire en poudre la masse argileuse.

Un séchage optimum est indispensable afin que l'argile puisse complètement s'imbiber d'eau. Aussi est-il nécessaire de briser les mottes à l'aide d'une batte, pour en aérer les parties centrales, trop fraîches et trop humides.

Fig. (26) : Processus de préparation de la patte



⁵⁶ André Bazzana, Rahma El Hraiki., Yves Montmessin, la mémoire du geste, la poterie féminine et domestique, Maisonneuve & Larose 2003,p.53.



L'opération suivante consiste à tremper l'argile dans un large récipient d'eau durant un certain temps, afin qu'elle en soit imbibée jusqu'à devenir gluante. Aussi, pour atténuer cet aspect collant, quelque peu handicapant, il est ajouté à cette argile soit du sable, soit de la poudre obtenue à partir d'anciennes poteries concassées. Ce rajout a la vertu d'en garantir la solidité.

Vient ensuite, la triple étape du pétrissage-malaxage-nettoyage pour avoir une matière absolument pure, car la présence du moindre corps étranger ferait détruire l'article confectionné lors de la cuisson.

Le pétrissage, effectué à plusieurs reprises, accroît l'élasticité de l'argile, à chaque fois laissée en repos dans un bain d'eau, pour une durée assez conséquente, de façon à éviter tout risque de fissure lors de la dilatation en cours de cuisson.

Il est à préciser que durant la période de repos, il faut éviter de remuer l'eau au risque de créer des bulles d'air susceptibles de provoquer des casses pendant la cuisson.

En Algérie, Hélène Balfet a pu constater des ateliers masculins en Grande Kabylie, où il y a eu mélange de sept qualités d'argile différentes. Cas rare au Maroc, où seules deux variétés sont utilisées.

2-1-4-Le façonnage :

Le façonnage se fait en plusieurs opérations mais l'eau, quoiqu'indispensable, n'est jamais employée en abondance.

A partir de l'argile, devenue pâteuse, homogène et souple, il est procédé à la préparation de pâtons destinés à entamer le façonnage de l'objet visé. Ces préliminaires permettent un modelage aisé. Sur un support plat (pierre, fond de poterie usagée, morceau de bois...), ou à même le sol, une boule est déposée, puis étirée en forme colombin, et l'élaboration du projet est entamée.

Fig. (27) : Processus de fabrication d'un pot de lait



		
19	20	21
Source : l'auteur, douar El-Charae Ain Beida, 2012		

Le fond du récipient est colmaté par l'écrasement d'une boule de pâte, dont les parois sont progressivement élevées sur le corps de l'objet confectionné, par superposition des petits boudins d'argile.

Une égalisation est opérée de temps à autre à l'aide d'une raclette, lors du modelage, afin de définir des courbes équilibrées et harmonieuses. Ce n'est qu'à l'issue du façonnage qu'il est procédé à la pose éventuelle des anses et du bec. L'objet doit alors sécher pour une période assez brève.

Il faut avouer que fabriquer un objet "dur" avec un matériau mou tel que de l'argile n'est pas chose aisée. Pour que les parois de l'objet se consolident, le travail se fait par étapes progressives avant de continuer, surtout lorsqu'il s'agit d'élaborer un grand ouvrage.

Aussi, faut-il en déduire qu'il n'est pas donné à n'importe qui d'entreprendre pareille entreprise, s'il n'a été bien initié à cet apprentissage patient qui dénote et définit l'artiste.

La technique la plus ancienne et la plus privilégiée en Afrique du nord pour la fabrication de la vaisselle domestique, consiste en l'ajout de colombins, car, c'est effectivement le procédé qui paraît le plus simple pour réussir le montage des parois d'un pot ou un vase.

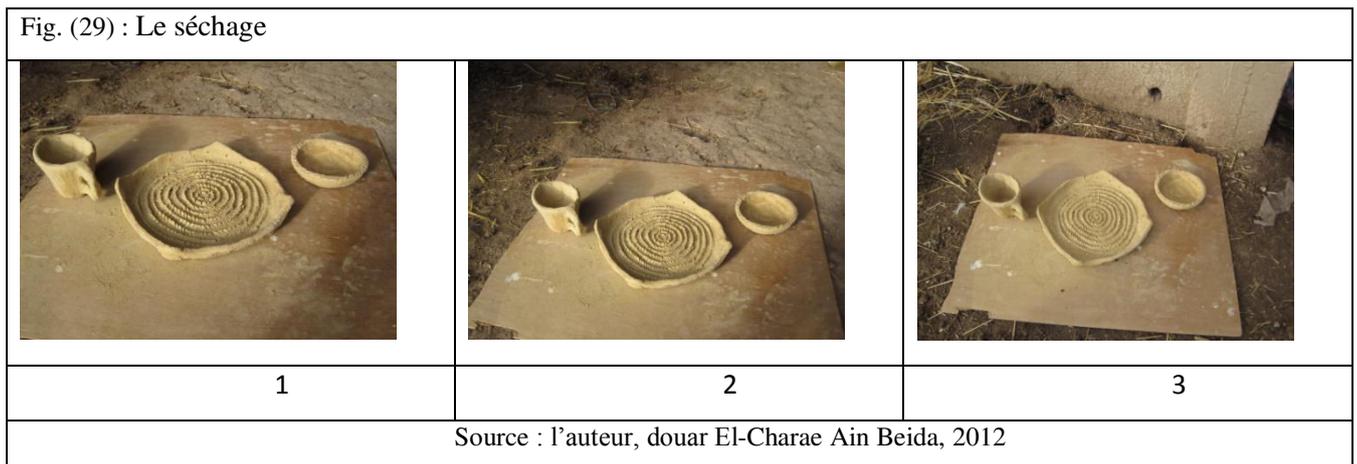
Fig. (28) : Processus de fabrication d'un plat de galette

				
1		2		3
				
4		5		6
				
7		8		9
				
10		11		12
				
13		14		15
Source : l'auteur, douar El-Charae Ain Beida, 2012				

2-1-5-Le séchage :

C'est une opération répétitive sur plusieurs étapes de la fabrication, car au fur et à mesure de l'élaboration, il faut observer un répit pour laisser le temps aux parois de se conforter, avant la pose des éléments annexes que sont les anses et les tenons. Enfin arrive le tour du décor et des dernières finitions. Une fois le modelage terminé, l'objet est placé à sécher pendant quelques semaines dans un abri. Il va sans dire qu'il est indispensable que le séchage se fasse à l'ombre, car l'exposition au soleil des produits encore humides, risque d'en fracturer la surface, au travers de l'évaporation.

Fig. (29) : Le séchage



2-1-6-La finition :

Toutes les opérations post-façonnage, mais ante-cuisson sont dites « finition » : cela peut aller de l'affinage des formes, l'ajustage de la surface, jusqu'au décor.

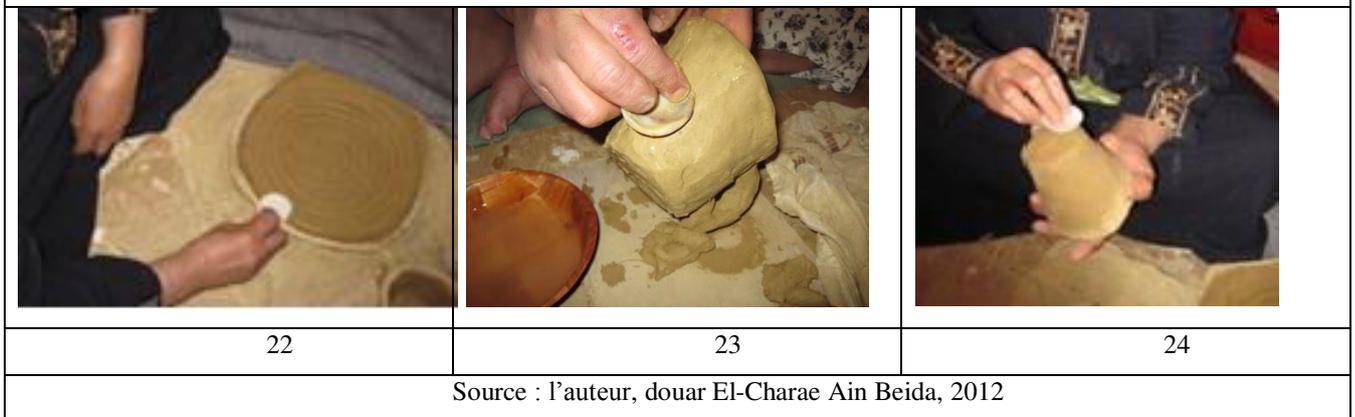
Vu que la poterie berbère est destinée en tout premier lieu à l'usage domestique servant à la cuisson ne sont pas décorés. La décoration demeure secondaire, voire même occultée dans certaines régions. La surface reste donc brute.

a) Les traitements de surface :

- **Le lissage** est le premier et le plus simple des traitements de surface. Cela se fait à l'aide de la main ou d'une pièce de cuir, trempée dans le pot à barbotine. La surface de la poterie est modifiée en concentrant de façon plus consistante de fines particules dans la couche superficielle. Simultanément, l'autre main est appliquée sur l'autre ace du vase, afin d'équilibrer la pression Ce procédé – pour esthétique qu'il est - assure aux parois une meilleure résistance et garantit une plus grande imperméabilité.

- **Le polissage** : cette opération se fait à l'aide d'un morceau de coquillage, ou d'un simple galet, fortement appuyé contre la paroi de la pate déjà raffermie et presque entièrement sèche.

Fig. (30) : Processus de la finition



- **Le décor** : le décor et le façonnage de la poterie sont deux opérations concomitantes : la courbe de l'anse, le galbe de l'épaule, le polissage ou le lissage impartissent déjà à l'esthétique, même si l'aspect fonctionnel, voire l'usage, n'en souligne pas d'emblée la nécessité.

Il y a plusieurs procédés de décor :

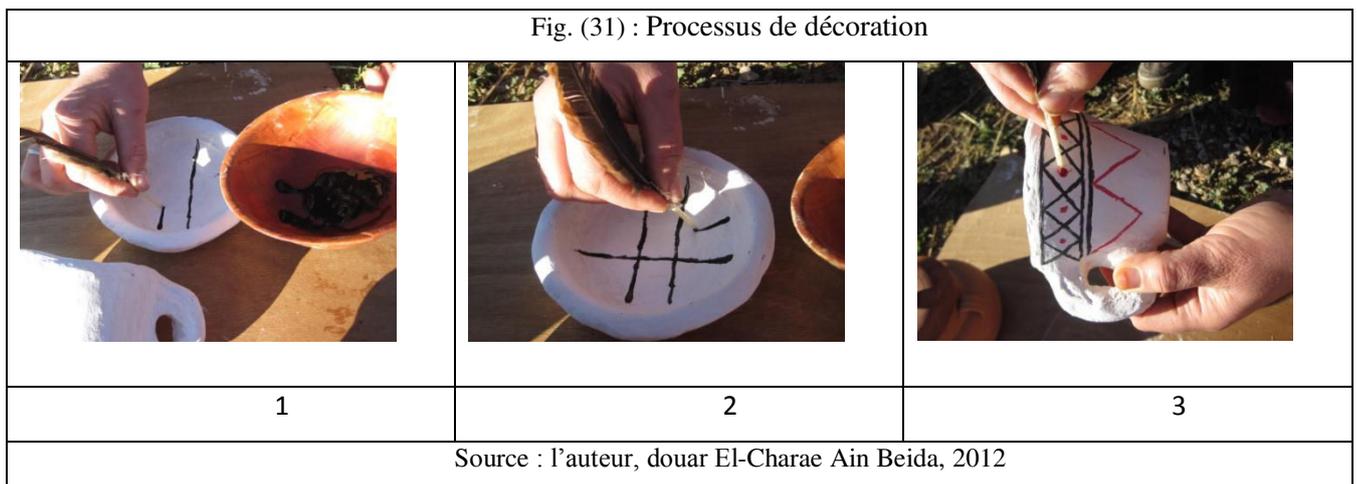
- Décor par *déformation, ajout ou enlèvement de pate* : Les motifs en creux sont principalement tracés à l'aide d'une pointe, qui leur donne l'aspect d'un sillon simple. Les traits horizontaux enserrant la panse ; les ondulations, plus ou moins régulières, selon le vœu ; les chevrons les zigzags, ainsi que d'autres motifs, en demi-lune, sont réalisés avec des moyens de fortune (fragment de roseau, ongle...). Ainsi, le décor peut se suffire de ces petites incisions.
- Décor par *application de motifs peints*, pré ou post cuisson : l'avant cuisson ne subit pas l'opération « vitrification ». Le décor consiste en l'emploi de produits colorants minéraux (argiles blanches « Kaoliniques », ou rouges « ocre nature oxydés », ou de couleur brun-noir « chargées d'oxydes de fer ou de manganèse »), que la cuisson confortera et fixera du même coup. un pinceau de fortune sert généralement à la préhension.

- La décoration des poteries modelées en Algérie :

Comme déjà souligné plus haut, la décoration traditionnelle allie les produits naturels aux instruments de fortune. Le pinceau est confectionné avec quelques poils de chèvre, longs de six à huit centimètres. Une touffe de laine sert à étendre les tons de fonds, un morceau de cuir suffit à donner de la douceur au poli de l'englobe, un éclat de roche est toujours à portée de main pour effriter et diluer le colorant noir. Le coup d'œil, la dextérité et la touche personnelle de chaque décorateur ou décoratrice produisent le miracle.

Ce qu'il y a lieu de dire, c'est que, sans règle ni compas, ni autre outillage moderne, la main à peine appuyée sur la poterie, l'artiste délimite la surface qu'il décore avec une aisance et une précision inouïes.

Aux structures sont appliqués des tracés noirs qui donnent des triangles et des losanges à volonté, harmonieusement répartis. Cette géométrie noire et blanche est agrémentée par des touches d'ocre-rouge et une large bordure de même couleur. Mais sur le fond ocre-rouge, les tons sont inversés.



2-1-7-La cuisson :

Les techniques primitives de cuisson présente l'inconvénient majeur d'atténuer les traces. De ce fait, l'archéologue peine à établir une typologie des modes de cuissons traditionnelles, lesquels datent, en majorité, de l'Antiquité et du Moyen-âge.

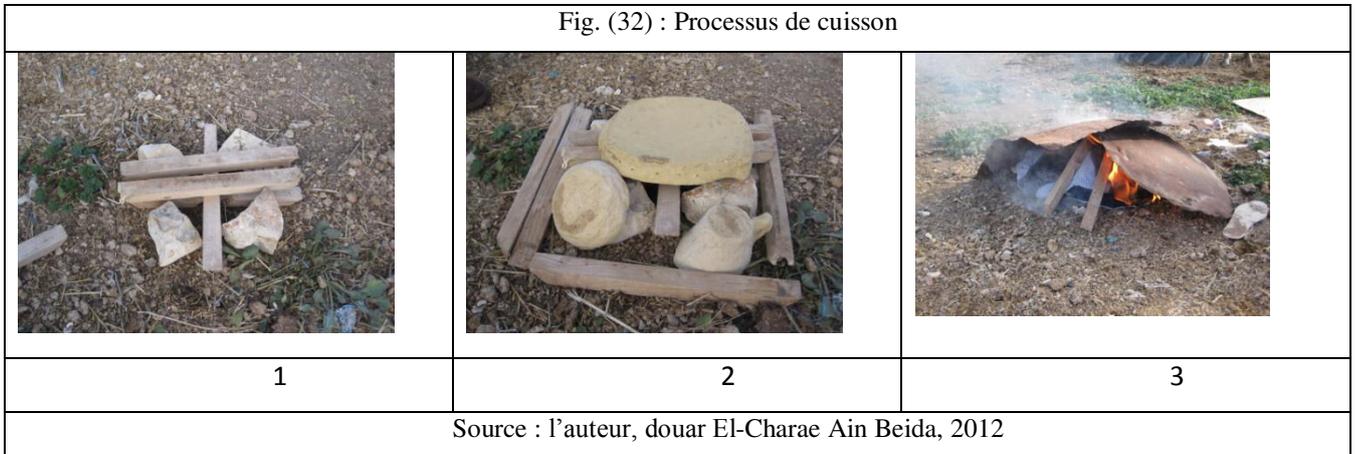
Pour ce qui concerne la cuisson proprement dite, le procédé est très simple :

- soit pièce par pièce, à même le sol, en plein air, enveloppées de combustible (branchages, d'herbe et de terre battue) ; cas de production très limitée,

- soit, le plus souvent en entassant les vases les uns sur les autres dans une fosse (production massive).

Le procédé de cuisson adopté au Maroc est analogue à celui des poteries kabyles et chaouies d'Algérie : un tas est érigé sur une aire qui s'évase progressivement ; il est cuit en meule ou en fosse.

Fig. (32) : Processus de cuisson



La cuisson a la pièce consiste à cuire la production a même le sol, en plein air et pièce par pièce, la poterie est simplement entourée et recouverte de combustible. Il s'agit-là d'une production très limité.

Au Maroc la cuisson se fait en tas, sur une aire qui a tendance à se creuser progressivement, un ensemble plus conséquent de poterie pourra être cuit en meule ou en fosse. C'est ainsi que l'on pouvait en Algérie, décrire la cuisson des poteries kabyles, Louis Franchet a de son côté, donné une description identique de cette cuisson en tas et en foyer clos-dite aussi cuisson à feu ouvert.

Fig. (33) :Cuisson en meule : du bois, de la bouse de vache et de la paille



Source : André Bazzana, Rahma El Hraiki,, Yves Montmessin, la mémoire du geste, la poterie féminine et domestique, Maisonneuve & Larose 2003,p72

Mais il y a un autre procédé traditionnel très efficace, qui consiste à associer aux branchages et brindilles un combustible assez singulier mais d'une efficacité à toute épreuve : des plaques de bouse de vache et de paille (appelées "*ticcicin*"/*tichichine en Kabylie* - "*iskine*" aux Aurès), produisent une braise ardente. Bien qu'il soit rudimentaire, ce genre de bûcher assure une cuisson de longue durée et à très haute température.

Outre le fait que leur cuisson soit assez rapide, les produits offrent aussi l'avantage d'être retirés facilement. Il faut ajouter que les bûchers sont proportionnels au volume des articles à cuire.

Louis Franchet a donné, pour sa part, une description identique de cette cuisson dite « en foyer clos » « à feu ouvert ».

La cuisson en fosse est creusée dans le sol et les déblais sont surmontés en talus tout autour. Il arrive que l'on y ajoute des tessons assez volumineux pour donner l'aspect d'une véritable cuirasse, destinée à concentrer la chaleur. Ce mode est typique au Moyen-âge.

Ce mode de fabrication est identique partout en Afrique du nord. Il découle d'un savoir-faire commun, transmise comme un tribut de mère en fille. Chaque tribu a son label, reconnaissable à la nature de l'engobe, aux colorants et aux caractéristiques spécifiques du décor.

Fig. (34) Cuisson en bucher





Il est important de souligner que cette technique s'affranchit totalement du tour et du four, largement utilisés sur l'ensemble du pourtour méditerranéen, mais sciemment ignoré chez les berbères, très scrupuleux de perpétuer leurs traditions ancestrales.

2-1-8 - Quelques Objets :

Les familles rurales possèdent un grand nombre de récipients en terre cuite parmi lesquelles on peut distinguer quatre catégories :

-Les jarres, les cruches et les pots pour le transport et la conservation :

Fig. (35) : Quelques Objets			
Marmite à soupe	Marmite à soupe	Assiette	Assiette
			
Couscoussier	Marmite pour couscoussier	Plat à galette	Marmite
			
Vase	Jarre a eau	vase	Service à café

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

			
Jare à eau	Pot verseur	jarre	pot
			
Pot	Boujoire	Boujoire	Lampe
			
Source : l'auteur, regions des Aurès, 2013			

Fig (36) : Quelques Objets

Grand plat	Grand plat	Grand plat	Grand plat
			
Assiette creuse	Assiette creuse	Assiette creuse	Grand plat
			
Pot a eau	Pot a eau	Jarre a eau	Jarres a eau + g.plat

L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.

			
cruche	cruche	cruche	cruche
			
cruche	cruche	cruche	cruche
			
cruche	cruche	cruche	cruche

Source : l'auteur, Tizi Ouzou, 2013

2-1-9 - Conclusion :

La poterie rurale maghrébine a ses caractéristiques propres, identifiées par ses traits identitaires généraux. En dépit des distances considérables qui séparent les grandes régions où elle se localise, il est noté un type de fabrication typique à l'ensemble du Maghreb. Ainsi du sud de la Tunisie jusqu'au nord du Maroc, il est relevé une originalité certaine dont les éléments déterminants et primordiaux sont insufflés par les traditions berbères.

Dans l'ensemble, ce qu'il faut retenir, c'est que le choix des couleurs est loin d'être libre. Il est dicté par les disponibilités qu'en offre l'environnement immédiat. C'est pourquoi, il se circonscrit dans la gamme blanc-rouge-noir. La teinte essentielle du décor est le noir et la place occupée par le rouge, ou le blanc sur l'engobe rouge, est toujours secondaire. Ces seules peintures utilisables sont extraites des terres blanches et des oxydes de fer et de manganèse plus au moins pur.

Le procédé général consiste à tracer des lignes, une sorte de quadrillage qui permet de délimiter les emplacements réservés aux symboles et motifs, tout en respectant le volume de l'objet. Il est appliqué ensuite soit des triangles, toujours isocèles, orientés, la pointe en bas ou en haut, soit de losanges, suivant une harmonie et surtout une symétrie rigoureuse.

La disposition est toujours étroitement soumise au profil de la poterie, car le décor doit s'adapter à la forme et en alternance, sans se laisser conduire à des changements ou innovations, sous peine de perdre le cachet personnel.

Les bandes qui contiennent des chevrons, des « dents de veau », ou « dents de scie », sont périphériquement alignées sur l'axe vertical de l'objet.

L'idée d'assouplir les motifs sous une influence quelconque, a vite fait de décourager devant la nécessité d'un recours à un outillage plus moderne

De ce qui précède, il est clair que l'empreinte de la tradition est toujours vivace. C'est en cela que persiste la survivance d'un style de décor plusieurs fois millénaire.

2-2--Technique d'orfèvrerie :

2-2-1-Introduction :

Au Maghreb, les premières parures ont jalonné, sans discontinuité, le début d'une ère caractérisée par la création d'œuvres diverses et complètes, portant le sceau d'une origine berbère.

En Algérie, deux régions montagnardes fortes identifiées ont été retenues comme référents à une étude comparative de l'orfèvrerie : la Grande Kabylie et les Aurès. La Grande Kabylie représente, avec Moknine et Jerba en Tunisie, et la région de Tiznit dans l'Anti-Atlas marocain, l'un des trois hauts lieux de la bijouterie émaillée au Maghreb.

Les Aurès se singularisent par une orfèvrerie moulée et à décor incisé, faute d'émail, méconnu dans la région.

L'avènement de la civilisation Arabo-musulmane ajoutera à la représentation basée sur des géométries symétriques et abstraites son empreinte. Cet apport va renforcer l'expression de cette bijouterie longtemps limitées à la rosace, l'étoile, le triangle et le losange. Un enrichissement progressif va opter pour l'arc, le feston, la feuille d'acanthé, la palme... L'Andalousie veillera à entretenir des liens privilégiés avec le Maghreb pour ce qui concerne les sciences et les arts.

Fig. (37) : une femme porte des bijoux berbères



Source : collection, bijoux berbère direction du tourisme et de l'artisanat a tebessa2009

2-2-2-Les matières premières :

➤ **L'argent — Le maillechort**

Le développement de l'orfèvrerie nord-africaine, dans le monde rural, est surtout à l'utilisation de l'argent. Ainsi cette option économique s'est substituée la caractéristique du bijou amazigh.

Il se consiste, essentiellement, en pièces de monnaie, d'argent fondu. Ces bijoux ont un titre plus bas dans les Aurès, où il est fréquent que des alliages à titre inférieur et même le maillechort (composé de nickel, zinc et cuivre) soient utilisés. Depuis que la monnaie d'argent a été abolie, les artisans se rabattent sur les lingots achetés au comptoir des métaux, lorsqu'ils ne font pas fondre.

➤ **La corne.**

La corne et l'argent garni de corne, servant à la fabrication des bracelets, existent en grande quantité dans les Aurès, contrairement à la Grande Kabylie, où ils se font très rares.

➤ **Le corail - La verroterie - Le celluloïd.**

Les bijoux nord-africains, entièrement en argent ou en métal, ont longtemps été sertis de coraux. Mais, selon M. Gaudry, dès 1929, un engouement pour la verroterie rouge ou verte provenant de Tunisie devait éclipser peu à peu le corail. Par contre, en Grande Kabylie l'usage de cabochons de corail dans les bijoux associés aux émaux colorés persiste. Cette tradition trouve sa raison dans la proximité des anciens lieux de pêche du corail, particulièrement les golfs.

Les régions côtières de grande Kabylie, réputées plus ouvertes aux influences des grands centres urbains, ont en gagné l'emploi du celluloïd, matière moins coûteuse que le corail qu'elle remplace quelquefois. Néanmoins, aucun emploi de verroterie !

Il y a un autre aspect qui mérite d'être cité, à savoir que les perles noires et rouges rapportées de la Mecque par les pèlerins sont écoulées aux orfèvres. Elles servent surtout à la fabrication de colliers destinés aux azriyat (jeunes filles célibataires) des Aurès.

➤ **Les émaux.**

L'émail filigrane bleu, jaune et vert fait la grande originalité des bijoux berbères.

➤ **La « qemha » — Les clous de girofle.**

E.G. Gobert, 1961 raconte le procédé extraordinaire avec lequel un collier caractéristique (es-skhab) est confectionné.

En effet, de l'ambre et des clous de girofle sont broyés dans une sorte de mortier, de l'eau safranée et parfois un autre parfum y sont ajoutés (nard indien, musc ou benjoin) ; cette mixture donne une pâte odoriférante (la qemha) qui est découpée en petits fragments, à leur tour pétris en menues pyramides, lesquelles étaient perforées dès qu'elles durcissaient, pour ensuite être enfilées sur plusieurs rangs et intercalées avec des perles en argent sphériques ou fuselées ; au centre du collier ainsi obtenu, était accrochée une main en argent ou un autre pendentif émaillé. Il est d'usage aussi en Algérie (Kabylie) et au Maroc, que les girofles soient insérées à l'état naturel dans certains colliers, eu égard à leurs vertus préventives, voire même Aphrodisiaques (D. Jacques-Meunié, 1960-1961).

Il est à noter un boycottage complet **de l'or**, dans toute la bijouterie rurale nord-africaine. Mais de nos jours, et plus précisément, depuis 1962, c'est la course effrénée d'acquérir vers les bijoux en or. Il n'en demeure pas moins que les artisans continuent à fabriquer traditionnellement les bijoux avec les matières sus-évoquées, même si l'engouement à leur endroit a sensiblement baissé.

2-2-3- Différentes Techniques de fabrication :

a-Technique du feu-moulage :

Le moulage, comme phase pré-finale, se fait dans un moule approprié, conçu de deux châssis en forme d'étriers et qui s'emboîtent sur les bords aux moyens de trois oreilles à piton. Un mélange d'argile, de sable et d'huile y est ensuite chauffé et tassé, où l'objet à reproduire est parfaitement incrusté. Alors l'artisan ou son apprenti attise le feu jusqu'à ce que le combustible – généralement du charbon ou mieux encore, du coke – devienne rouge ardent. Des débris, pièces de métal ou carrément un lingot sont mis à fondre dans un récipient destiné à cet effet, supportant les fortes chaleurs. La coulée est ensuite déversée dans le moule, duquel elle est immédiatement extirpée pour être dégrossie à chaud, afin sa finition totale. Le produit obtenu rapidement à partir de l'argent fondu donne une véritable copie conforme au modèle original du type de bijou.

La fonte concerne les anciens bijoux cassés ou dépréciés, comme aussi du métal neuf importé.

Fig. (38) : cheminée, et pot pour fondre l'argent



Fig. (39) : Armature en fer en deux partie pour la réalisation d'un moule en sable



Fig. (40) : moules



Source : l'auteur, bijouterieSandal, Ain beida.2013

Cependant, il est un inconvénient : le moule constitué de sable ne sert que pour une seule reproduction. Aussi, les artisans ont pallié cela en adoptant, pour certains objets des moules en bronze, formés de deux pièces portants en creux l'ornementation qui apparaîtra ensuite en relief. Ces deux parties étroitement accolées présentent un sillon de coulage pour le métal fondu, lequel refroidi, permet après écartement, la récupération de l'objet moulé. Cette technique a fait ses preuves dans la production d'un beau fini. Elle s'applique aux bijoux d'argent les plus vulgaires, comme les fibules dont le corps et l'anneau sont naturellement faits séparément.

Fig(41) : moule en bois	Fig(42) : Moule en fonte pour une paire de boucles d'oreilles
	
Source : l'auteur, bijouterieSandal, Ain beida.2013	Source : Marie-Rose Rabaté, André Goldenberg,, Jean-Louis Thau Bijoux du Maroc du Haut Atlas à la Méditerranée, depuis le temps des juifs Edisud (1999),p19

Il existe également des moules pour le coulage de petites boucles d'oreilles plates. Enfin il semble aussi que l'os de seiche, réputé pour son recueil d'empreinte pour les petites pièces en or, ait servi comme moule, vu sa friabilité pratique.

Le recours au moulage se trouve dicté par le fait que ces bijoux, constamment portés par les femmes, subissent, lors des travaux domestiques, des tractions, torsions ou chocs, et doivent, par conséquent, avoir plus d'épaisseur.

La parure d'une femme, au niveau esthétique, s'attache plus à la proportionnalité de la surface de métal précieux exhibée et à l'ornementation qui l'enrichit, qu'à l'effet généré

par les bijoux moulés : d'où l'importance de la décoration des feuilles minces d'argent ou d'or, selon les goûts de l'époque, dans les régions de la fabrication du bijou.

Jusqu'à un passé récent, et même de nos jours, dans certaines régions reculées des montagnes, ce système perdure et rend d'énormes services, notamment pour la reproduction, en cuivre rouge et jaune, des anciennes clés de serrures volumineuses, entre autres breloques d'anciennes lampes à pétrole ou encore de menues pièces de lustrerie, dont la robustesse a été toujours sans pareille.

b- Choc - le martelage :

C'est le choc qui consiste à apporter des changements à la forme du métal par une action mécanique, sans que son poids en soit diminué le poids. Le lingot d'argent était alors longuement battu sur l'enclume jusqu'à atteinte de l'épaisseur souhaitée, en lames destinées à la confection de grosses chevillées, de bracelets, de plaques de la « Tabzimt » ou du diadème.

De même, il est procédé à l'étirage du métal afin d'obtenir des fils d'argent, selon les diamètres désirés. Autrefois ce travail s'effectuait à la main à l'aide de filières de différents calibres (M. Gaudry, 1929, p. 292). En cette ère de modernité, les fils sont acquis en rouleaux déjà calibrés. Pour torsader leurs fils, les artisans utilisent généralement une petite chignole. Dès lors, le martelage d'un plané à l'intérieur de cupules forées dans un dé à emboutir permet d'obtenir les calottes en argent qui servent à la décoration de nombreux bijoux de Kabylie et des Aurès (boucles d'oreilles, chaînes intercalaires reliant les ibzimen).

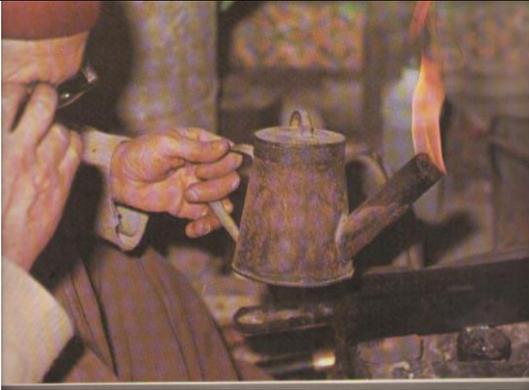
Fig (43) :les outils	Fig(44) : l' enclume	Fig(45) : martelage
		
Source : l'auteur, bijouterie sandal, Ain bieda.2013		

c- L'attaque :

A ce stade du travail, le métal peut enfin être attaqué par le biais d'instruments divers. Il est d'abord procédé au découpage des feuilles de plané d'argent, par des griffes de sertissage. Il faut souligner que certaines fibules ou bracelets des Aurès présentent des décors inconnus en Grande Kabylie et qui semblables à l'opus de nombreux bijoux antiques gréco-romains.

d- La soudure :

La soudure est une opération qui revient dans chaque procédé de façonnage de bijou. C'est elle qui joint les différentes parties entre elles et consolide l'objet confectionné. Il en est de même pour la fabrication des bijoux non moulés et décorés de filigranes et sertissures, mais dans une moindre proportion. La réussite du bijou dépend, bien entendu, de la qualité de la soudure, qui doit quand même être appliquée dans la teneur minimale pour assurer la tolérance admise par le service de la garantie des Métaux précieux.

Fig. (46) Chalumeau traditionnel	Fig. (47) : L'artisan souffle dans un tube pour diriger la flamme sur le bijou
	
Source : bijoux et parures d'Algérie, collection art et culture Farida Benouniche	

Il s'agit là d'une technique récente ramenée par la colonisation. « On n'arrête pas le progrès ! » : c'est la raison pour laquelle la soudure moderne au chalumeau à gaz a éclipsé celle du chalumeau à bouche.

e- Conclusion :

Compte tenu de ce qui a été constaté à travers la présentation des différentes techniques de fabrications de bijoux en vigueur dans la plupart des régions du Maghreb que peut être abordé le problème de l'origine de l'orfèvrerie berbère, sans toutefois négliger les similitudes, çà et là, distinguées. Dès lors, il est loisible de remarquer que des techniques extrêmement rudimentaires, et d'origines disparates, ont pu traverser les épreuves du temps pour subsister jusqu'à nos jours, Ces techniques désuètes, que la marche de l'histoire du Maghreb destinait normalement à la mémoire et au musée se sont retranchés pour se circonscrire à quelques rares villages retranchés, où ils continuent à servir, au plaisir des artisans et amateurs de vieilleries.

2-2-4- Différentes Techniques de décoration :

a- L'estampage :

L'estampage consiste en est technique d'application de gravures ou estampes, par la production d'un relief par impression sur une feuille de papier, ou d'argile, respectivement sur une plaque gravée, ou dans un moule en creux. Grosso modo, l'estampage artistique sert à donner une forme ou un relief au travers d'une empreinte de matière dure apposée sur une matière molle.

Ce procédé a permis de confectionner diverses sortes de moules de tailles et de motifs fascinants (concaves, bosselés, incurvés, arrondis, ciselés...), parmi lesquels, quelques matrices existent jusqu'à aujourd'hui. Les pierres qui y sont incrustées sont conformes aux décors en vigueur si fréquents, à l'époque, sur les bijoux anciens en vermeil.

b- La ciselure :

Procédé impartissant, par excellence, à la décoration en orfèvrerie, la cislure se retrouve encore maîtresse en matière de broderie, qu'elle agrémente à merveille. En effet, le burin permet d'effectuer à volonté des dessins curvilignes ou rectilignes, dans un style prédominant spécifique. A propos des lignes géométriques qui rigidifient, en outre, les formes de certains bijoux berbères, il est question d'un goût de l'abstraction, là où ailleurs la mise en relief de courbes, de volutes, est assimilée à la marque d'une inspiration émanant du règne végétal.

Fig : (48) la ciselure



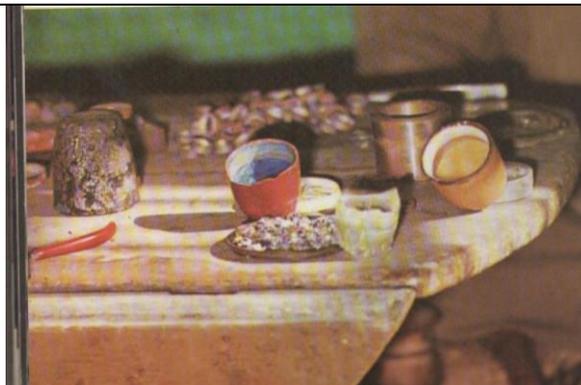
Source : l'auteur, bijouterie sandal, Ain bieda.2013

Il y a divers genres de ciselure : « le tracé matis », réalisé sur des plaques plates, « le repoussé » qui sert, comme son nom l'indique, à repousser le motif par l'arrière pour lui gonfler son volume ou alors « la reprise de fonte » qui consiste à reprendre un objet fondu. Pour ce qui est de la ciselure sur métaux précieux, elle était jadis appliquée à des bijoux primitifs ou ethniques, et n'exigeait pas de gros outillage. Depuis, sa pratique sur or ou argent s'est affinée et ne présente pas de différences avec celle sur bronze. Dans ce contexte, outils et techniques ont avéré leur similitude et évoluent simultanément, quels que soient les lieux et les ateliers.

c- L'émaillage :

Cette technique est exclusive à deux régions du Maghreb : Moknine et Djerba (Tunisie) et Tiznit (Maroc). Il semble que l'émaillage provienne de l'Iran, depuis l'époque du Bas-Empire.

Fig. (49) : Petit pot contenant l'émail



Source : bijoux et parures d'Algérie, collection art et culture
Farida Benouniche

Cette opération se pratique lorsque toutes les pièces ont été assemblées par soudure entre elles et plus précisément les fils qui séparent les décors. C'est alors que les poudres d'émaux sont plusieurs fois rincées abondamment et séparément dans l'eau, à plusieurs reprises, jusqu'à une clarté très nette. Elles sont ensuite déposées avec une curette triangulaire légèrement incurvée dans chaque interstice limité par les fils d'argent soudés au bijou.

Après un séchage de quelques minutes, le bijou est mis dans un four électrique qui a suppléé chez certains artisans au rustique foyer de charbon. Il s'agit alors de veiller à ne pas dépasser le temps de cuisson : le degré de fusion de l'émail est très voisin de celui de l'argent.

L'orfèvrerie émaillée fut introduite en Afrique par les Vandales, puis les Byzantins. A ses débuts, elle était peu pratiquée. Ce n'est qu'au Moyen-Age qu'elle fut étendue et transmise, comme un héritage. N'était-ce sa ruralisation dans quelques villages montagneux retranchés, elle était menacée de disparition.

d- Le niellage :

C'est le Proche-Orient et la Méditerranée orientale qui ont été durant l'Antiquité les berceaux de l'orfèvrerie. Le niellage y était une technique très connue. Pline l'Ancien, dans son « *Histoire naturelle* » décrit ce procédé égyptien utilisé pour « colorer » l'argent : deux tiers de cuivre avec l'argent et autant de soufre vif que d'argent sont mélangés et cuits ensemble. En 1937, un grand article a été consacré aux bijoutiers de Mogador par une revue marocaine décrivant le nielle comme étant un composé d'argent, de cuivre, de plomb et de soufre.

La recette locale des artisans « Akhsass », de même que celle des « Ida » ou « Nadif », dans l'anti Atlas Marocain, s'avèrent mélangés de cuivre, de plomb et de soufre. Ainsi, ce niellage qui pare les anciens bijoux s'est révélé fascinant. Sa survivance, quand bien même modeste, n'en n'est pas moins le témoignage irréfutable de la longévité de cette technique, notamment dans le sud.

Aux antipodes, dans des chevillières anciennes de Tlemcen (Algérie), au nord-est du Maroc, il est aussi signalé l'emploi du nielle.

Autrefois, le niellage était largement vulgarisé pour la décoration des parures berbères. Il est cependant à noter que les succédanés ont vite fait de supplanter la nielle véritable. Cela est dû aux avatars de son emploi et à l'attachement aux traditions d'orfèvrerie.

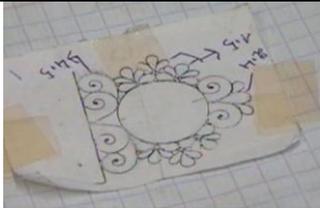
e - Le filigrane :

L'usage du fil d'argent pour la décoration de surface de bijoux ou même la fabrication entière de certains bijoux. Cette technique est appelée « le filigrane » (minuscules spirales de fils bourrées de grains et soudées dans des cadres plus rigides). Vu sa malléabilité, il est loisible de dessiner n'importe quelle forme ; le décor obtenu n'en est pas moins éblouissant par sa finesse.

Le fil est progressivement aminci selon la section désirée. Le procédé, pour rudimentaire qu'il est, consiste à introduire une extrémité amincie dans le trou adéquat de la filière, le tirer adroitement du côté opposé avec une pince afin qu'il ne se casse.

Les années soixante ont été marquées par la confection des plus beaux bijoux en filigrane d'or et d'argent (parures, ceintures, diadèmes, bracelets et broches).

Fig (50) : procédure de fabrication d'une pièce de ceinture

		
1	2	3
		
4	5	6
		
7	8	9

		
10	11	12
		
13	14	15
Source : l'auteur, bijouterie sandal, Ain bieda. 2013		

f- La dorure :

Il y a deux procédés de dorures parmi les plus utilisés par les bijoutiers d'orfèvrerie :

- dorure au mercure : l'or et le mercure forment un amalgame adhérent aux métaux ; le mercure se volatilise ensuite sous l'action du feu.
- la dorure par immersion (ou au trempé) : les articles à dorer sont immergés dans un récipient rempli de solution de sel d'or qui vient se déposer sur les surfaces.

Dans son traité de 1902 sur *l'orfèvrerie d'Afrique du nord*, P. Eudel parle de « " dorure au bouchon " ; des chiffons imprégnés d'une solution d'or et de cuivre dans l'eau régale sont brûlés, et l'on frotte la pièce à dorer avec un bouchon enduit de cendres.⁵⁷ »

Beaucoup de bijoux donnent l'illusion de véritables charmes d'amour, tant ils embaument l'environnement, exhalant constamment un parfum de musc ou de girofle (surtout les colliers de clous de girofle « es-skhab ») portés lors des fêtes et conservés dans un coffre en l'absence de son mari.

⁵⁷ Marie-Rose Rabaté, André Goldenberg,, Jean-Louis Thau, *Bijoux du Maroc du Haut Atlas à la Méditerranée, depuis le temps des juifs*, Edisud (1999), p, 34.

Ce sont les femmes ce genre de choses pour leurs colliers. Les clous de girofle sont simplement trempés dans de l'eau durant deux ou trois jours, puis enfilés avec une aiguille. Certaines ont fait de la préparation du « skhab » une activité lucrative. Elles moulent les graines parfumées d'acacia (*telmimun*), y ajoutent un peu de semoule et de musc, en font une pâte qu'elles pétrissent et découpent en petites boules qu'elles façonnent en prismes à base triangulaire. Après séchage, l'ensemble est enfilé. L'odeur du *skhab* est assurément plus pénétrante que celle des clous de girofle, ce qui fait qu'elle dure plus longtemps.

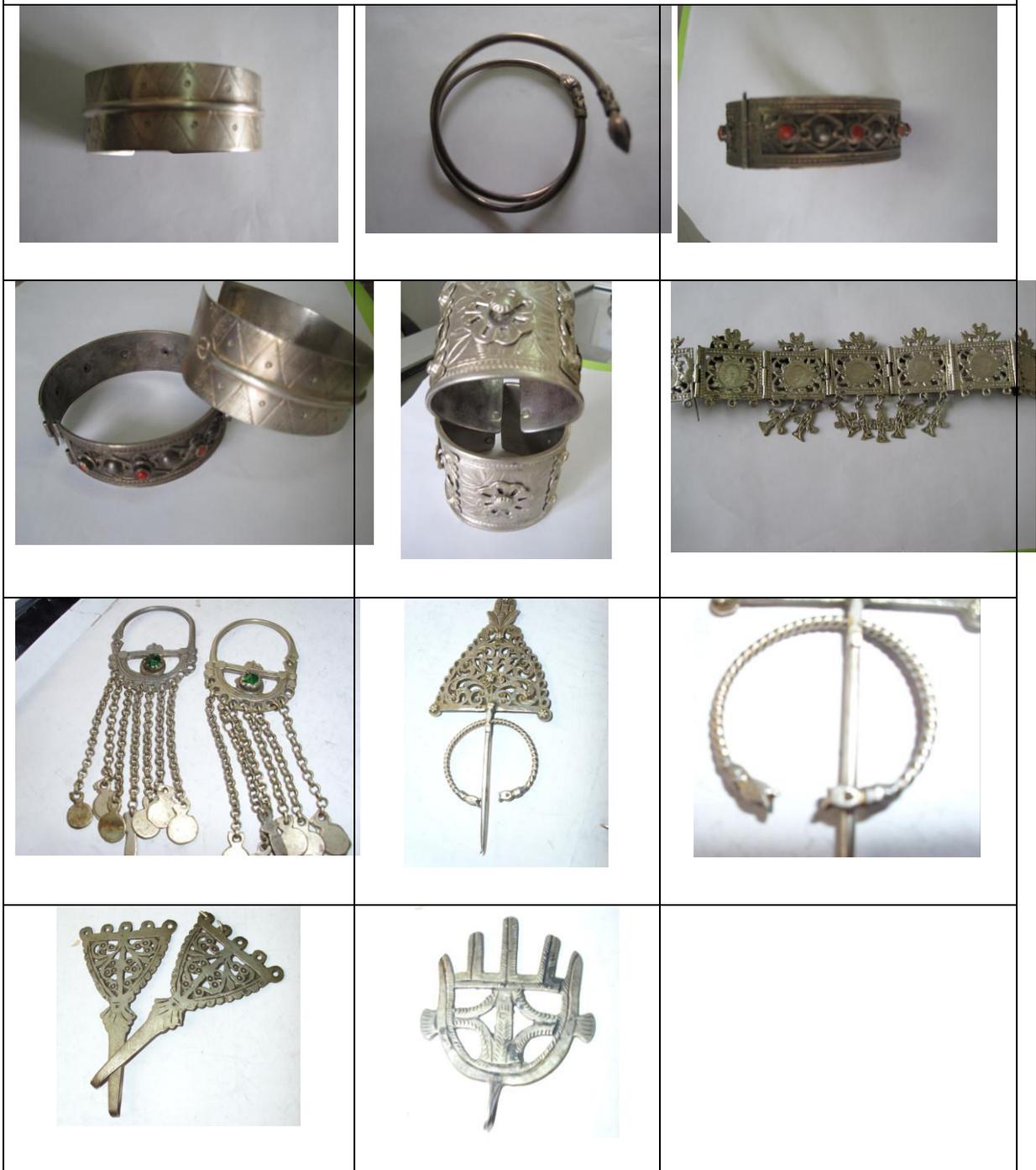
g- Conclusion :

En conclure que, quelle que soit sa technique - ciselé ou orné de filigranes, de coraux ou d'émaux insérés dans une composition triangulaire, ou estampillés à l'émail (vert, jaune et bleu) - le bijou maghrébin est à base d'argent. Cet artisanat porte encore l'empreinte d'une longue lignée qui conserve jalousement ses secrets d'antan. Ce label de fabrique porte en lui une garantie d'authenticité, que les artisans de cette région se passent de générations en générations, vraisemblablement jusqu'à la postérité. Le fait que son engouement soit amoindri ces derniers temps, ne signifie nullement son déclin total. Cet état de faits trouve sa raison dans la rareté de la matière première et de la difficulté d'écouler le produit, face à la concurrence déloyale "des marchands de pacotille" qui se sont orientés vers des matériaux moins nobles, parce que moins coûteux.

2-2-5- Formes de bijoux :

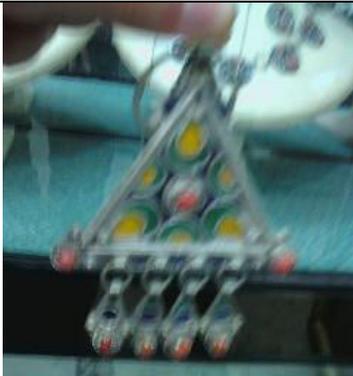
Les bijoux ont constitué de tout temps l'attribut féminin par excellence. Apparemment, c'est la parure indispensable à toute femme, quelle que soit sa contrée ou sa civilisation. Cet apparat présente deux catégories : ceux dont le port est courant et ceux de circonstance (fêtes, noces ou occasions déterminées).

Fig. (51) : Bijoux d'Aures



Source : L'auteur, bijouterie nobel, Ain beida.2013

Fig(52) : Bijoux de la Kabylie

	
<p>Bracelet à pied</p>	<p>Les bracelets de poignets (<i>imegyasen</i> et <i>izebgan</i>)</p>
	
<p>Djbin</p>	<p>Boucles</p>
	
<p>Fibule</p>	<p>Fibule</p>
	
<p>Parrures</p>	
<p>Source : l'auteur, magasin Oukassi, tizi ouzou 2013</p>	

2-2-6- Conclusion générale :

Les bijoux ont toujours polarisé la vie féminine dans le monde, qu'ils caractérisent de façons multiples. A chaque région une marque et à chaque statut social une catégorie distincte. Néanmoins, au Maghreb, et pour ce qui concerne spécifiquement les bijoux berbères, le port est quasi uniforme pour toutes les femmes, sans distinction d'âge ou de généalogie : seules de minimes indices identifient les villages et les artisans.

L'orfèvrerie amazighe a ce cachet magique, que produisent les sculptures, les formes et les couleurs vives. Ainsi cet artisanat, de par sa splendeur, sa diversité et sa force a su surmonter et défier toutes les épreuves du temps.

Cet art maghrébin témoigne largement d'un fonds patrimonial commun qu'il est convenu d'appeler la " permanence berbère.

D'une façon générale, le bijou berbère gardera toujours ses caractéristiques, quant à la forme, le décor, la robustesse, l'esthétique qui lui confèrent sa majestuosité et son label impérissable, quelle que soit l'épreuve du temps. Chaque région veille à perpétuer son art et son savoir-faire, qu'elle est scrupuleuse de passer aux générations suivantes, comme un tribut, mais tribut culturel, ceint de conservatisme.

Si des changements viennent à être opérés, ils sont dictés seulement par des conjonctures : choix ponctuel d'une clientèle hors-région ou étrangère, mais ce choix n'affecte en aucune manière, l'identité berbère, qui se doit de figurer, vaille que vaille, pour des raisons d'authenticité d'abord et de cachet aussi ; ainsi, seules des petites touches superficielles sont admises.

Il y a un autre phénomène qui interfère dans le processus de fabrication : la matière première, laquelle, quand elle vient à manquer, exhorte l'artisan à utiliser un autre matériau ou parfois la casse d'articles que le temps a démodés.

Un autre aspect de la chaîne, celui des outils, pose parfois problème, notamment pour l'élaboration de certaines formes trop prononcées, ou d'adhérence à de nouveaux matériaux utilisés, surtout dans les étapes de décor, d'argentage ou de dorage.

2-3- Processus de technique de tapisserie :

2-3-1- Introduction :

Les écrivains de l'antiquité ont fait si fréquemment mention de tapis dans leurs œuvres qu'il serait difficile de citer toutes les références connues. Homère cite des tapis épais et lourds garnis de poils qui semblent être de même nature que les tapis actuels à points noués.

Il cite également les tapis moelleux et colorés qui garnissent les lits des héros et leur servaient de coussins mais qu'on étendait aussi sous les pieds.

Athènes parle de tapis légers minces à poils ras. Il

s'agit de tissages qui peuvent aussi bien être en genre de « Klim » qu'un tapis très fin à points noués du genre des tapis persans de la plus belle époque.

On peut faire remonter très haut les débuts du tapis berbère et l'origine et la signification de ses motifs. Il ne descend pas des tapis d'Orient bien connus de l'ère islamique mais la similitude de la technique du nouage et de certains motifs indique des racines communes, qui remontent probablement au néolithique d'Asie Mineure.

Les tapis à points noués connus des anciens ; selon Maurice Besnier, l'Asie était déjà dans l'antiquité le principal centre de production et d'exportation des tapis. C'est là qu'ils avaient été inventés.

L'hypothèse de la naissance orientale du tapis est également soutenue par Riegl qui pense que la diffusion de cette technique fut ensuite l'œuvre des nomades du centre de l'Asie.

Au Moyen-âge, le tapis figure parmi les cadeaux remportés par les ambassades étrangères, ou bien dans l'apparat d'une caravane princière, où l'on voit sur les chameaux « des tissus en soie et en fil d'or et des tapis (*zarabi*) d'une beauté sans égal.

Fig. (53) tapis berbère d'Algérie



Source : ministère de tourisme et de l'artisanat en Algérie.

Au XVI^e siècle, Jean Léon l'Africain (*Al-Hasan ibn Muhammed*) précise que le tapis fait partie du trousseau de la mariée de Fès : "On donne encore un tapis à laine longue d'une vingtaine de coudées et trois couvertures dont une face est un drap...".

Le mot tapis s'applique aussi bien aux tissages ras que l'on met par terre qu'aux tissages à points noués.

Stéphane Gsell pense que les Berbères connaissaient la technique du point noué qu'ils auraient imité des tapis d'Asie.

Donc, il est difficile de se faire une idée nette sur les caractéristiques du tapis oriental ou maghrébin avant la période islamique.

En Afrique du Nord, le terme « Zerbia » pour désigner le tapis à points noués est employé surtout en milieu citadin, des frontières de la Libye au Maroc, notamment à Kairouan, Tunis et en général toutes les villes Tunisiennes où on imite le tapis de Kairouan ; en Algérie dans la région de Guergour, chez les Nememchas et Haractas à la Qualâa des Beni Rached, il s'agit d'un tapis à points noués empruntant son art à la Turquie ou à l'Espagne.

Dans les milieux ruraux, les termes varient de région en région. Les tapis les plus anciens des tribus du sud tunisien et du sud constantinois (tribu des Nememchas et Haractas) se nomment « Q'Tifa » qui se prononce « Q'Tif ». Ce même terme signifie généralement velours.

La fabrication des tapis traditionnels, sous toutes leurs formes, nécessite la présence de certaines conditions, des moyens et du matériel de base dont, notamment :

2-3-2-La matière première :

Tous les tapis et tissages sont des objets de laine, matériau universel, la laine constitue l'âme et le fond même du tapis..., la laine de chèvre et de chameau parfois également présentes dans la frange et dans la chaîne ont cependant la faiblesse des forts.

Le travail des femmes commence par des travaux préliminaires :

3-3-3- La tonte :

Inutile de dire qu'à l'aide d'un instrument aussi peu délicat que la faucille dentée, le travail est grossier. La bête tondu est zébrée de mèches alignées et parfois de blessures. Dans ce dernier cas, on applique de la cendre sur les plaies afin d'éviter qu'elles ne s'enveniment.

Il faut aussi éviter de tailler par mégarde de petites glandes qui pendent assez fréquemment au cou du mouton, et qui saignent abondamment, maculant la laine et lui enlevant de sa valeur.

La toison est généralement ouverte et assez jarreuse elle diffère légèrement suivant les régions.

Le classement se fait grossièrement en : laines de belle qualité frisées et soyeuses, laines plus grossières longues ou demi-longues, rudes au toucher et laines sans souplesse ni élasticité, mais aux brins longs qui conviennent particulièrement au filage de la chaîne.

Fig(57) :



Source : l'auteur, douar El-Charae Ain Beida, 2013.

3-3-4- Lavages :

Les femmes trient la laine et la débarrassent grossièrement de ses impuretés – brindilles

Le lavage de la laine se fait surtout en rivière La laine est transportée dans des couffins jusqu'à l'oued, elle est ouverte et trempée dans l'eau pendant une heure environ. On la sort ensuite et on la bat sur des pierres plates pour en faire partir le suint par entraînement. On replonge alors la laine dans l'eau et en recommence l'opération en ajoutant de l'argile à la laine. On piétine puis on rince abondamment et on bat à l'aide d'un bâton ou d'un scion de branche de palmier. On essore ensuite en tordant la laine poignée et on la met sécher sur la rive.

Il arrive aussi parfois que les femmes fassent bouillir de l'eau au préalable dans une marmite et y plongent la laine à laver puis la sortent pour la battre avant de la plonger dans l'eau de rivière.

Fraîchement lavée, posée sur le sol, la laine sèche au soleil et blanchit. Le soir venu, elle est rangée dans la réserve domestique. On la laisse plusieurs jours car la laine lavée peut s'accroître.

3-3-5- Peignage, Cardage, filage :

Les outils des tisserandes, peignes, cardes, quenouilles, paniers, sont personnels et ne se prêtent pas ; ils viennent souvent du passé et constituent un héritage en incarnant la filiation par les femmes.

Fig. (54) peigne	Fig. (55) : Carde	Fig. (56) fuseau
		
<p>Source : l'auteur, la fête du tapis, exposition permanente, Ain beida. 2011.</p>		

a-Peignage :

Les fibres longues destinées à la chaîne du tissu sont peignées. Pour la former, elles affrontent deux peignes (« imchdn tizrzt ») qui séparent vigoureusement la laine retenue prisonnière de leurs dents métalliques. Elles tirent des bandes mousseuses du peigne qu'elles coincent avec leurs pieds.

Fig. (57) Une femme peigne les fibres de la laine	
	
<p>Source : Samama, Y. (2000). "Le tissage dans le Haut Atlas marocain"</p>	<p>Source : direction de tourisme et de l'artisanat a khenchela, 2011.</p>

b- Cardage :

Les femmes assises par terre procèdent au cardage pour travailler le fil de trame qui doit être résistant. Elles travaillent les fibres les plus courtes et les plus frisées avec deux planchettes en bois hérissées de clous (« imchdn ») appelées « cardes » qu'elles tiennent par le manche et qu'elles animent dans un mouvement énergique de va-et-vient.

Fig. (58) Opération de cardage



Source : direction de tourisme et de l'artisanat a kenchela, 2011.

c-Filage :

Le filage de ce textile se fait à l'aide de la quenouille après cardage. Le fil obtenu, généralement de deux millimètres environ de section, est retordu à l'aide de la quenouille. La fileuse connaît parfaitement la laine qu'elle façonne à sa guise. Un vêtement masculin devant être imperméable exige une trame très fine. Une couverture se contente d'un fil plus épais. Le filage est réalisé à tout moment de la journée et de l'année. Elles font rapidement tourner d'une main un fuseau en bois de forme tronconique (« izdi ») à la manière d'une toupie sous laquelle elles raccordent avec l'autre main une mèche obtenue grâce à une quenouille qu'elles roulent entre le pouce et l'index. Lorsque l'artisane désire mélanger laine et poils, elle opère avant le cardage. Le travail des cardes répartit de façon homogène le textile mixte. Le filage se fait ensuite comme à l'accoutumée.

Fig. (59) La tisseuse prépare le fil de tissage a l'aide de la quenouille



Source : L'auteur, semaine culturelle à kenchela., 2011.

Elles tirent par petites secousses pour constituer l'ébauche d'un fil. La quenouille est immobile tandis que le fuseau transforme la masse de laine en fil solide.

Fig. (60) Les différentes phases de préparation du fil de tissage



Source : L'auteur, semaine culturelle à kenchela.,2011.

2-3-6-La coloration :

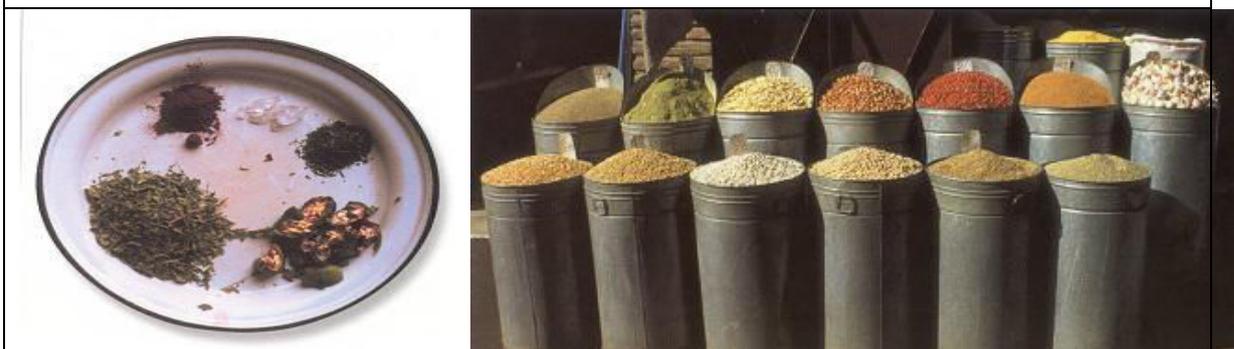
Toutefois, les femmes utilisent encore des méthodes locales traditionnelles. La laine peut être travaillée au naturel (marron, noir, écru) ou teinte dans des bains de couleurs.

Toute une gamme de teintes s'obtient à partir de fleurs, de feuilles, de fruits, d'insectes séchés au soleil, pilés finement et tamisés.

Les couleurs de nature très diverse sont d'origine locale ou viennent de loin. Autrefois, elles parvenaient à la kasbah grâce aux caravanes. Aujourd'hui, on les trouve dans des

échoppes spécialisées dans les souks, exposées dans des locaux, à côté des plantes médicinales.

Fig. (61) Préparation des colorants a partir des substances naturelles



Source : Samama, Y. (2000). "Le tissage dans le Haut Atlas marocain. Miroir de la terre et de la vie", Ibis Press et Editions UNESCO, Paris

Autrefois on n'employait que des colorants naturels. La plupart étaient trouvés sur place :

- la garance : que l'on trouve encore à l'état sauvage dans les jardins irrigués ou dans certaines oasis donnait une couleur rouge orangé.
- la cochenille pour le rouge grenat.
- une centaurée pour le jaune pale.

Pour obtenir du marron, si la laine n'est pas naturellement colorée, les villageoises peuvent faire rouiller des clous ou utiliser des fleurs de soucis. Des nuances allant du rouge sang au brun en passant par un orange plus ou moins vif sont offertes par la racine de garance, la cochenille, le pourpre, le coquelicot, le henné, l'écorce de noyer, de grenade et de pommier, seuls ou associés.

Le thé, le safran, le daphné, les pétales de genêts et de mimosa permettent de riches dégradés de jaune vif et pastel ainsi que d'ocre.

2-3-7- La teinture et séchage:

Dans la pénombre et la chaleur du foyer, les couleurs mijotent doucement. Les femmes portent à ébullition l'eau du chaudron placé sur le petit four.

La poudre est jetée dans une eau bouillante contenant du sel de gemme et de l'alun pour permettre la fixation du pigment sur les écheveaux de laine.

Une poignée de feuilles de henné séchées complétée parfois par du brou de noix concassées permet d'obtenir un rouge très intense.

Fig. (62) : Les étapes de La teinture



Source : Samama, Y. (2000). "Le tissage dans le Haut Atlas marocain. Miroir de la terre et de la vie", Ibis Press et Editions UNESCO, Paris

2-3-8- L'ourdissage :

L'ourdissage a lieu en plein air, sur le sol. Les opérations théoriques de cette phase du tissage ; se présentent selon un mode de montage particulier .Deux piquets sont plantés en terre à une distance un peu supérieure aux dimensions du futur tapis. Les ensouples du métier sont placées parallèlement derrière ces piquets.

Les femmes apportent alors les pelotes de chaîne préalablement teintées en rouge : souvent on épuise le bain de teinture qui a déjà servi à teindre les fils de moquette en y plongeant les fils de chaîne qui se colorent imparfaitement, ce qui n'a aucune sorte d'importance l'essentiel étant de rompre le blanc, gênant à l'envers pour l'harmonie d'un tapis qu'on retourne assez souvent et qu'on utilise parfois ainsi.

Le fil de chaîne est noué à un trou de la première ensouple, la femme dévide alors la pelote en avançant vers la deuxième ensouple autour de laquelle elle passe le fil de haut en bas, puis elle revient vers la première, fait tourner son fil autour de cette ensouple et s'éloigne à nouveau vers l'autre. On remarquera que, pour passer plus aisément la pelote sous les ensouples, la tisseuse a placé une grosse pierre à l'une des extrémités de ces pièces, ce qui laisse un passage entre le bois et le sol. Parfois elle opère autrement, elle creuse un petit trou sous une extrémité en deçà des piquets et passe la pelote par ce passage. L'opération de dévidage se poursuit, les fils s'alignent en une double nappe, dont la tisseuse a calculé l'importance. Admettons qu'elle ait pensé réaliser un tapis de quatre coudées de large (environ deux mètres) et qu'elle tisse à 16 points au décimètre, elle devra donc prévoir 320 points. Elle lui faut tisser à 640 fils de chaîne, car, nous le verrons plus

loin, le point est noué sur deux fils. Elle convient d'ajouter à ce total les fils destinés aux lisières, généralement huit de chaque côté. C'est-à-dire que la tisseuse doit disposer d'une nappe totale de 666 fils de chaîne. Or, sa façon de procéder en tournant autour des ensouples va l'obliger à passer 333 fois aller et retour la distance d'une ensouple à l'autre. Elle termine ce dévidage en fixant l'extrémité du fil au dernier trou de l'ensouple sur laquelle elle avait débuté.

Après avoir bien réparti les fils de chaîne c'est la seffaha. Elle fixe une extrémité de cette tresse à l'une des ensouples en la nouant par une corde açam.

Sur la face interne de l'ensouple elle attache un gros cordonnet en laine et poil de chèvre, cordonnet dont la longueur est légèrement supérieure à celle du chevron. Reprenant la seffaha elle la fait passer à nouveau par un trou, elle prend un nombre déterminé de fils de chaîne (par exemple 4, ce chiffre dépend évidemment du nombre de trous de l'ensouple), elle passe ainsi sur la face interne, mais réintroduit aussitôt l'extrémité de la chaîne dans le même trou elle va ainsi obtenir une boucle dans laquelle elle glisse le cordonnet de laine et poil de chèvre. En continuant ainsi l'opération, elle aura lié sur la face externe, la seffaha sera maintenue par les boucles dans lesquelles passe le cordonnet. La même opération est effectuée sur l'autre ensouple par les aides des femmes et hommes. Les piquets sont alors enlevés et l'on fait pivoter les ensouples à tour de rôle. Après un demi-tour complet, tous les fils se trouvent maintenant à l'intérieur et unis en une même nappe. On enroule alors une ensouple (celle qui se trouvera à la partie inférieure du métier) et on conduit l'ensemble ainsi roulé auprès des montants qui sont déjà fixés verticalement grâce à un jeu de cordages.

Fig. (63) : Différente étapes de l'ourdissage



Source : Samama, Y. (2000). "Le tissage dans le Haut Atlas marocain. Miroir de la terre et de la vie", Ibis Press et Editions UNESCO, Paris

2-3-9- Le montage du métier et mise en place de la lice :

Si le métier est monté dans une pièce à l'extérieur, à proximité d'un mur, les montants sont reliés à la construction à l'aide de cordages de laine et poils de chameau et de clous.

Si le métier est monté sous la tente il le sera perpendiculairement à l'axe de la tente, c'est à dire face à l'entrée, donc à la lumière.

L'un des montants sera attaché à un poteau central, à côté de la draga (pièce de tissage qui sépare en deux parties la tente pour isoler les hommes des femmes) l'autre montant sera maintenu en partie par la toile de tente qu'il soulève et par un système de cordage et de piquets fichés en terre.

Quel que soit le mode de travail, le montage se fera de façon identique. On commence par fixer l'ensouple supérieure sur le montant à l'aide de cordelettes (arwâ), puis on déroule l'ensouple inférieure jusqu'à ce qu'elle arrive à environ trente centimètres du sol. On appuie alors à l'aide du pied, en montant au besoin sur l'ensouple, et on glisse dans un des trous inférieurs du montant une cheville (afes) qui l'empêchera de bouger et donnera la tension à la nappe de chaîne.

Le métier est en place, mais il n'est pas encore prêt au tissage.

Un premier bâton est introduit dans la nappe dont on écarte un fil sur deux. Il est glissé en haut sous l'ensouple supérieure. Il écarte ainsi les fils pairs des fils impairs c'est le qaçbet elkhebel.

Une longue barre de bois est alors fixée horizontalement en arrière de la nappe de fils tendus, à l'aide de cordes de laine et poils de chèvre habels seddaya. C'est la barre de lice ou nîra.

A l'aide d'un cordonnet fait de deux fils de chaîne retordus, la tisseuse noue ce bâton, prend un fil de la nappe, revient tourner autour du bâton, et en demi-clé autour d'un fil de laine qui est fixé tout le long de la barre ; ce fil longitudinal est le tûmej ennîra. On prend un nouveau fil après en avoir laissé un libre et on continue ainsi ; rattachant un fil sur deux à la lice. On tend alors fortement les cordelettes qui maintiennent la lice en arrière et isolent ainsi une nappe (appelée la nappe paire) et qui la distinguent nettement de la nappe impaire restée dans le plan du métier.

Fig. (64) : Fin du montage du métier	Fig. (65) : Une femme entraine de tisser
	
Source : L'auteur, maison d'artisanat, batna.	Source : L'auteur, maison d'artisanat, tebessa, 2011.

Il est à préciser que les fils de la nappe paire passent devant le bâton supérieur et provoquent ainsi un croisement des deux nappes sous ce bâton. Il est aisé à comprendre que, lorsque l'on fera descendre ce bâton, les fils pairs ramenés en avant par la pression du bois passeront devant les fils impairs, la barre de lice étant tirée vers l'avant lorsqu'au contraire, on remontera le bâton supérieur, les cordes maintenant la barre des fils de la nappe pair ce qui remettra le tout dans la position initiale. Ainsi on produira un croisement alternatif des nappes qui facilitera le tissage.

2-3-10-Le tissage :

Les femmes passent ensuite les premiers fils de trame qui constituent la bordure, Leur nombre varie mais, en général il est rarement inférieur à sept duites. La première duite est passée entre les fils de chaîne écartés lorsque le bâton d'envergure est placé en haut de la nappe. Cette opération se fait à la main et le fil est aligné à l'aide de l'outil appelé naghada. On baisse alors le bâton et la deuxième duite est mise en place sur la première. On tasse légèrement au tasseur (khlal). Le bâton est ensuite replacé en haut du métier et on remet en place la troisième duite ... Au fur et à mesure que le tissage prend corps, on tasse plus fort. Il est à noter que, la trame appelée t'ama lorsqu'elle est en pelote prend le nom de khil pendant le travail. Ce nom correspond à peu près à l'expression française duite. Le nouage des points se fait en commençant au milieu s'il y a deux tisseuses, à gauche s'il y en a qu'une. Il est précédé par la confection de la lisière longitudinale.

Une femme effectue ce tissage ou plutôt ce tressage. Elle utilise pour cela un gros fil torsadé composé de poils de chameau. Isolant deux fils pairs de la lisière de la nappe elle la tire en arrière de la main droite. Elle glisse alors la pelote de fil qu'elle tient dans sa main gauche autour du quatrième fil de chaîne. Elle passe sous le troisième, sur le second, et tourne autour du premier en allant d'arrière en avant. Elle passe ensuite sous le second fil de chaîne, sur le troisième, et sous le quatrième, et ainsi de suite. De place en place elle continue ce tressage sur les fils voisins de façon à bien relier la lisière à l'ensemble du tissage. Enfin elle tasse au khlal.

Fig. (66) : tasseur (Khlala)	Fig. (67) : Une tisseuse tasse au khlala
	
Source : l'auteur, exposition permanente, Ain beida.2011.	Samama, Y. (2000). "Le tissage dans le Haut Atlas marocain.

Notons encore enfin que le fil de trame déborde toujours sur le fil de lisière de façon à bien lier les deux tissages. La tisseuse va maintenant pouvoir commencer le nouage des points.

A ce effet, elle saisit dans la main droite un couteau ouvert, c'est un fort couteau de poche à une lame, l'outil est tenu de telle sorte qu'il n'empêche pas l'usage des doigts, en particulier du pouce et de l'index. L'artisane tire deux fils de la nappe (fil pair et impair), elle glisse de la main gauche le fil de laine teint qui servira à confectionner le point, elle fait tourner avec l'index de la main droite le fil autour de la chaîne de gauche, puis elle passe par-dessus les deux fils réunis dans la main gauche, tourne autour du second et revient au milieu. A ce moment, elle descend le tout, par un geste brusque de la main gauche, sur la trame ou sur la nappe de points déjà noués et elle coupe d'un geste précis et rapide.

Dans le cours du dessin, l'artisane ne procède pas ainsi point par point. S'il lui faut effectuer par exemple six points de suite d'une même couleur : elle commence de gauche à droite, effectue les mouvements décrits plus haut, mais elle continue sans couper les points noués.

Elle obtient ainsi une série de boucles qu'elle descend ensemble en s'aidant de la main gauche comme tasseur, paume tournée vers le corps, doigts joints. Puis elle continue avec une laine d'une autre couleur suivant les variantes du dessin qu'elle a choisi. De temps en temps, elle égalise son travail, utilisant des ciseaux parfois recourbés, en coupant les boucles, ce qui occasionne une perte de laine assez conséquente. Par contre le procédé du nouage bouclé est très rapide et certainement beaucoup moins absorbant que le nouage point par point.

Derrière, le métier la femme tasse les points à l'aide du khlâl, maniant le bâton entre deux, elle glisse la trame qu'elle met en place à l'aide de la naghada, puis elle tasse encore au khlâl.

Une autre femme alors complète ce travail par de grands coups donnés en sabrant à l'aide de l'outil que nous avons appelé sùwât. Toutefois ce travail a pour but essentiel d'évacuer la poussière et les déchets qui s'incrument entre les points, alourdissent le tapis et salissent la laine

Il arrive un moment où le travail devient fatigant parce que la partie exécutée monte trop haut. On arrête alors. On monte sur l'ensouple inférieure.

On hôte les chevilles ; le métier est démonté, on déroule alors la partie tissée sur l'ensouple inférieure puis on remet le tout en place en tendant fortement la chaîne. La partie roulée du travail exécuté est recouverte d'un linge propre sur lequel tombent les déchets ce qui évite que poussières et détritrus de laine ne salissent l'ouvrage.

Puis le travail reprend et, arrive enfin le moment où les dernières duites marquent la fin du tissage. Une ganse torsadée est alors nattée à l'extrémité des fils est passée dans la dernière duite, elle renforcera le bord.

On sectionne alors les fils de la chaîne supérieure à l'aide d'un couteau. On coupe, au fur et à mesure que la tresse avance, par deux fils, et on noue les franges sur métier. On coupe alors les fils de chaîne tout en nattant une tresse comme cela a été cité au début. La tresse

passée, les fils sont sectionnés deux à deux à environ quinze à vingt centimètres de longueur. Lorsque l'opération est terminée, on coupe toujours au couteau les fils qui relient le tapis au métier par la partie supérieure et le tissage est étendu au sol.

Les fils de chaîne sont alors noués ensemble par groupes formant une frange qui évite l'effilochage.

Tout est maintenant fini. Le tapis étendu fait l'objet de l'admiration de toutes les personnes de la maison et aussi des voisins. Des dattes sont jetées sur le tissage et mangées, chacun assis sur le tapis.

2-3-11-Types de tapis :

Il existe deux techniques pour réaliser des tapis :

1-La technique du point noué (plus épais, plus lourds, ils ont une meilleure tenue au sol).

2-La technique du point tissé (plus légers, ils offrent par contre à un degré de serrage identique une meilleure définition graphique de leurs motifs).

Dans le premier cas, on fait du velours, dans le second on fabrique une étoffe qui donne en final un rendu plus sec et plus plat.

En Orient et en Tunisie, on appelle les tapis à points tissés des Mergoums et Klims. Au plan de la production brute, les tapis à points noués devancent de loin les Mergoums et Klims.

Jusqu'à une période très récente, les kilims ne sont pas confectionnés dans un but commercial et conservent donc leur authenticité. Ils représentent à la fois la mémoire et l'identité des peuples sédentaires, nomades et semi-nomades qui les tissent. Chaque tribu et chaque village possède son propre style : couleurs chatoyantes ou sobres, décors complexes ou épurés. Suivant les régions. Leurs motifs constituent une forme d'écriture symbolique héritée des anciennes croyances chamanistes ; Les tapis peuvent donc être :

- tissés et noués,
- tissés et brodés, c'est le hembel, hanbel ou encore mergoum (en berbère), que les marchands vous désigneront habituellement comme des kilims,
- tissés, noués et brodés en relief, les plus précieux

NEMEMCHA	Fig(68) : Tapis Nmemcha
<p>Les artisans des Nememcha attachent un soin particulier à la décoration, très vive, très riche en couleurs et aux motifs essentiellement inspirés de l'ornementation des Aurès, riverains.</p> <p>Leur tissage est surtout réputé pour les « qtifs » (ou guetifs) : grands tapis longs (jusqu'à 7m) et étroits (3m), qui servent de couchage.</p> <p>Ils sont très épais et présentent une foultitude de motifs aux formes et aux couleurs très disparates (étoiles, hirondelles, empreintes de lion, œillets stylisés) garnissant un espace en secteurs encadrés de listels.</p> <p>Les bordures sont parsemées de plusieurs bandes parallèles de différentes couleurs. Au regard de sa grande dimension et de son épaisseur, le ktif demeure un tapis idéal à la vie nomade. En outre, ses motifs sont, on ne peut mieux, la traduction de l'environnement dans lequel évoluent les Nememcha.</p>	 <p>Source : Rabah Abtout, artisanat traditionnel d'Algérie, le génie d'un peuple Rouïba: Editions Shfar, 2009.</p>

HARAKTA	Fig(69) : Tapis Harakta
<p>Cette région des Harakta a un tapis particulier, ressemblant, par certains aspects à celui des Nememcha. Il présente une analogie avec la plupart des tapis des Aurès : plusieurs bordures, finement décorées ; néanmoins, sa singularité, c'est la multitude de "mihrabs" en forme de "M" dans son champ central, ainsi que les médaillons garnis de crochets, les écussons et les rosaces. Le tapis a des tons foncés, composés de rouge, de bleu, de noir, encadrés de vert, avec un peu de jaune et de blanc.</p>	<div data-bbox="979 293 1390 846" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="943 864 1426 981">Source : Rabah Abtout, artisanat traditionnel d'Algérie, le génie d'un peuple Rouïba: Editions Shfar, 2009.</p>

KABYLIE DU DJURDJURA	Fig(70) : tapis Djurdjura
<p>Il s'agit du tapis en laine de la région des Maatkas ou des tissages de Ait hichem, Ait Idjer, Ouaghzen, Béni Zmenzer et les Ouadhia, les points communs sont les motifs géométriques. Les éléments de la décoration s'illustrent par des indices propres à l'univers rural et représentent le quotidien de la vie dans cette région. Le tapis kabyle de dimension moyenne, extensible selon la finalité : (région non localisée)</p> <p>Il présente la caractéristique d'avoir quatre motifs (carrés enchainés, triangles, rangées de losanges et losanges à excroissances).</p> <p>Ces lignes de motifs sont séparées par des bandes (trois, parfois quatre), aux couleurs vertes, jaunes, marrons et oranges.</p>	<div data-bbox="916 1137 1337 1697" data-label="Image"> </div> <p data-bbox="847 1854 1410 1883">Source : l'auteur, marché de tapis à tizi ouzou,2013.</p>

M'ZAB (El Atteuf)	Fig(71) : La tadjerbit
<p>La « Tazerbit » : c'est une pièce de largeur variable, à fond crème, entrecoupée de raies vert foncé, rouge, noir. Elle est omniprésente dans les cérémonies de mariage.</p> <p>Il faut souligner que les Mozabites ont donné des labels propres à leurs tapis, appelés « zarbia » ou « berbouche ».</p> <p>Ces tapis aux motifs décoratifs très riches atteignent parfois 1.5 cm d'épaisseur, bien qu'ils soient beaucoup plus petits que ceux des populations des Hauts Plateaux.</p> <p>A Béni-Izguen, la « regma » porte plusieurs bandes de décorations transversales, parfois bordées d'un ornement méticuleux, par contre, celle d'El Méni3a porte une bande dite « de ma mère », traversant le champ du tapis.</p> <p>Dans la localité d'El Ateuf, la plus ancienne de Ghardaïa, les tapis sont tissés ras avec des motifs complètement différents ; le champ est couvert de losanges délimités par des diagonales claires. Au M'Zab, il est de coutume de rencontrer aussi des tapis à points noués.</p>	 <p>Source : l'auteur, semiane culturelle du Mzab.2012.</p>

Tindouf	Fig(72) : tapis de tindouf
<p>Le tissage de la région de Tindouf (Reguibet) se caractérise par sa symétrie qui en fait la somptuosité. Généralement de moyenne dimension (5 m x 3 m), il est, cependant extensible, selon le vœu de chaque acquéreur.</p> <p>Le champ central est divisé en parties égales, dans le respect de la symétrie et orné de losanges, dans lesquels s'encastrent d'autres plus petits. Des triangles opposés par les sommets, de même que des rosaces peuvent garnir certains autres tapis et leur donner plus de gaieté.</p> <p>Les bordures, assez larges, sont faites en « zigzags ». le ton est généralement au rouge-ocre, que viennent agrémenter, tout alentour, le rose, le violet, le bleu, le blanc, le noir et le marron.</p>	 <p>Source : l'auteur, semiane culturelle, de tinfouf.2012.</p>

El-Bayadh	Fig(73) : tapis d'El-Bayadh
<p>Le tapis de la région d'El-Bayadh, généralement de moyennes dimensions (5 m x 2 m), a deux spécificités : 1.Celui à crins denses, destiné à garnir le sol, présentant transversalement des intervalles, où se distinguent des motifs (losanges, écussons)</p> <p>2.Celui, un peu plus long, utilisé comme couette ou couverture, confectionné en intervalles transversaux réguliers, avec des taies d'oreillers faites en damiers.</p> <p>Pour la première catégorie, les couleurs et les tons sont presque analogues à ceux du tapis de Tindouf.</p> <p>Pour la deuxième catégorie, les couleurs et les tons varient du crème chevauché de liserés noirs et blancs, au bleu traversé de bandes rouges, blanches et noires.</p>	 <p>Source : l'auteur, semiane culturelle, el bayadh,2013.</p>

Khenchela	Fig(74) : tapis de khenchela
<p>Le tapis de la région de Khenchela est assez caractéristique, au plan des dimensions (extensibles à la demande), au plan de la consistance (plus dense) et au plan de la décoration.</p> <p>Cette tapisserie est compartimentée en carrés (grands au centre, les moyens aux extrémités, les moyens et plus petits latéralement alternés).</p> <p>Ces figures renferment respectivement les motifs suivants : deux bandes croisées incurvées aux extrémités et bordées de damiers et des triangles ; des rosaces en losanges reliées aux extrémités octogonalement bordées ; les bordures sont faites sur de larges bandes : l'interne est décorée des mêmes motifs alternés, que sépare le fond du tapis, l'externe est ornée en « écailles de poissons ».</p> <p>Le ton est au vif, où il est remarqué une variété de couleurs : rouge, rose, le jaune, l'orange, le violet, le vert dans toutes ses nuances, le moutarde, le bleu et le blanc.</p>	 <p>Source : l'auteur, semiane culturelle, khenchela,2012.</p>

Oum-El-Bouaghi	Fig(75) : tapis d'Oum-El-Bouaghi
<p>La tapisserie de la localité d'Oum-El-Bouaghi (dimension standard : 5 m x 2,5 m), présente deux modèles : 1.Celui dont le ton est au vif, parsemé de motifs, chevauchant des bandes multicolores transversales (losanges en damiers et écussons de multiples couleurs : rouge, jaune, violet, vert, blanc) ; la bordure est en noir.</p> <p>2.Celui strié de bandes transversales assez fines, où les coloris sont plus discrets (noir, rouge, vert, beige), symétriquement interrompues par d'autres plus larges, où figurent des écussons multicolores, entrelacés en quinconce. La bordure est également en noir</p>	 <p>Source : l'auteur, semiane culturelle, oum el boughi.2012.</p>

Ain-Defla	Fig(76) : tapis d'Ain defal
<p>Le tapis de la région d'Aïn-Defla, de moindre envergure (5 m x 2 m) présente trois formes :</p> <ol style="list-style-type: none">1.Celui sur lequel les artisans ont la particularité d'avoir introduit des lignes horizontales de feston doublé aux extrémités, sur le champ central (les deux-tiers), bordé transversalement de part et d'autre, par des bandes ornées d'une série de losanges reliés par les angles, chevauchant des bandes aux couleurs vives (rouge, bleu clair à deux nuances, blanc, violet).2.Celui constitué de bandes larges (couleur de fond foncée), symétriquement entrecoupées de fins liserés (blancs, marrons, beiges).3.Celui présentant des minuscules motifs, encastrés dans des losanges en « puzzle », longitudinalement et parallèlement disposés sur toute la surface du tapis, des losanges plus petits, insérés de la même façon, garnissent les espaces trop grands, sur fon assez vif (rouge-ocre).	 <p>Source : l'auteur, semiane culturelle, Ain defal, 2012.</p>

2-3-12-Conclusion :

Le tapis est un objet d'art basé sur une connaissance de civilisation ancestrale des peuples qui ont, tout le long de l'histoire, exprimé leur savoir à travers des moyens décoratifs, des sculptures, des poèmes, des dessins, des couleurs.

Le tapis est donc un objet artistique réalisé dans des familles de grande tradition pastorale et qui vivent en général de l'élevage et de l'agriculture, donc des familles rurales. Le tissage des tapis constitue une activité essentielle dans certains milieux, car il joue un rôle économique primordial pour la subsistance des familles.

Il s'inscrit ensuite dans un mode de commercialisation traditionnel, basé sur le troc. Dans un ménage, l'homme et la femme travaillent en coopération. La femme s'occupe du tissage et du modelage des tapis et le mari s'occupe de la commercialisation dans les marchés hebdomadaires, et fait, en contrepartie, l'achat des produits alimentaires et autres produits dont ils ont besoin pour vivre.

2-4-Processus de la technique de vannerie :

2-4-1-Introduction :

La vannerie est l'art de fabriquer des objets utilitaires ou décoratifs ou aussi récemment des meubles de tous genres, à l'aide de fibres végétales entrelacées. Cette technique est l'une des plus anciennes de l'histoire des civilisations. elle a même précédé la céramique. Son nom vient du latin "vannus", (instrument servant à séparer la paille des poussières et des grains).

Depuis la nuit des temps, l'homme a tressé des cordes, des lianes et des fibres dans un dessein utilitaire ou vital. (Protection, port de fardeaux, pêche, chasse), avant que cela ne leur serve comme ornement à leurs maisons et à la confection même de leurs habits.

Il est normal que la vannerie se répande chez tous les peuples où la végétation est luxuriante. Les paniers et corbeilles ont été les premières formes réalisées avec les plantes. Qui ont ensuite inspiré les formes ultérieures de récipients en céramique. La vannerie a toujours été présente dès qu'il s'agit de travaux agricoles. Elle mutera en moyen de transport des produits fermiers, avant qu'elle ne se spécialise aussi dans l'ameublement. Les Mésopotamiens et Egyptiens furent les précurseurs dans la fabrication de l'osier. Les Romains vont développer leurs techniques et les exporter dans leurs colonies.

En Afrique du Nord, la vannerie existe dans toutes les régions de l'Algérie (chekfa /skikda, kolea/blida, Djemàa Sahridj/tizi-ouzou, Béjai) au Maroc (Essaouira, Marrakech, Massa.), ainsi qu'en Tunisie (Nabeul, Sahel, Sfax..). Utilisant différentes matières premières (osier, alfa, rotin.), l'homme fabrique toutes sortes d'objets d'usage qu'ils quotidiens. Certaines régions décorent leurs produits à l'aide de fils de laine colorés, lui conférant une esthétique propre.

Fig. (77) objets de vannerie



Source : Exposition culturelle itinérante 2009
ambassade d'Algérie en Suisse.

➤ Le Tressage :

Une tresse est une technique qui consiste à assembler des fils en faisceaux par entrelacement. Il s'agit d'une confection textile différente du tissage, surtout utilisée dans la fabrication des cordes.

fig. (78) une natte



Source : l'auteur, exposition de vannerie, skikda.2013.

2-4-2- Outils :

La vannerie est un art pratiqué aussi bien par l'homme que par la femme. Mais, dans les sociétés traditionnelles il est l'exclusivité de cette dernière. Comme outils traditionnels, il est recensé la serpette servant à couper les tiges, les poinçons (un droit, un incurvé) pour percer la fibre et permettre l'introduction d'autres : ce sont là les principaux, des outils plus spécialisés du genre fendoirs, trusquin (ôte la moelle des brins refendus), un fer à clore, un fer à attache, la batte (sorte de marteau plat, a deux fonctions) peuvent également être cités.

2-4-3-Matériaux :

Tout est fonction de l'environnement végétal de chaque région. Aussi, on peut distinguer :

a- L'osier :

De couleur blanche ou rouge, il se trouve dans toutes les terres végétales d'où il est récolté de Décembre à Avril. Il ne peut être utilisé qu'après séchage à l'air libre.

La plante la plus souvent utilisée est une espèce vivace qui hante les milieux humides : elle se trouve surtout dans les marécageuses. Après récolte, elle est mise en bottes d'"osier vert". Jusqu'au printemps, elle a le pied dans l'eau, jusqu'à ce que sa sève en sorte sève.

Alors, elle est décortiquée, brin par brin, soit à l'aide d'une décortiqueuse, ou manuellement, à l'aide d'un peloir.

b- Les joncs :

C'est une plante herbacée à tige cylindrique longue et droite, poussant dans les lieux humides.

c- Le rotin :

Il s'agit d'une partie de la tige du rotang, utilisé pour la fabrication de cannes et la confection de meubles.

d-Le raphia :

C'est une fibre végétale résistante, tirée des feuilles d'un palmier, souvent utilisée pour la fabrication de liens et de cordages, par tressage ou tissage.

e-L'alfa et le palmier :

De nombreuses espèces fournissent leurs feuilles pour en confectionner des fibres, depuis l'état brut. On distingue alors différents types de matériaux :

Vanneries d'osier tressées - vanneries de rotin tressées et spiralées - vanneries de jonc - vanneries de palmier.

Il faut en conclure que l'osier est le matériau le plus utilisé dans la fabrication vannière.

2-4-4-Le trempage et humectage :

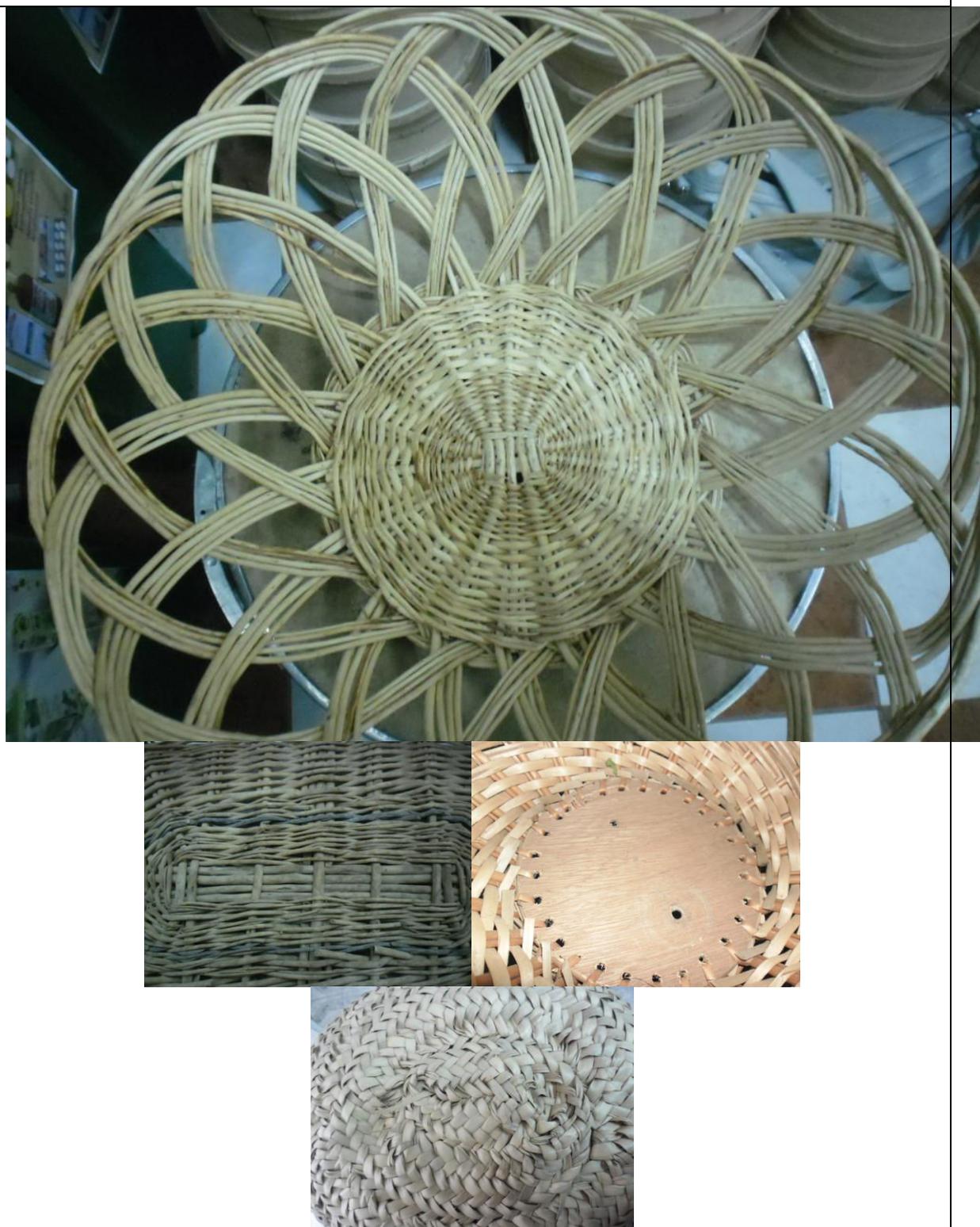
Selon sa taille, l'osier est mis à tremper dans de l'eau froide, de deux heures à quelques heures. Avant toute utilisation, les brins d'osier sont trempés. Cela facilitera leur manipulation et leur évitera de se rompre. Aussi, ils doivent être conservés droits durant ce procédé. Mais ceux destinés au tressage sont enroulés en longueurs d'environ 3 mètres et seront étirés au moment de leur utilisation,

2-4-5- Le fond :

Le fond est le soubassement sur lequel se construit le corps de l'objet. Il sera plus ou moins ajouré. Il est confectionné à partir d'une croisée qui sert de point de départ et de structure, sur laquelle prennent appui les brins de remplissage, ou de clôture.

La technique d'entame de ce travail consiste à placer les montants en forme de croix. On peut, ou incruster un groupe de montants dans un autre, auparavant entaillé et ouvert sur quelques centimètres, de façon à pouvoir y introduire les premiers. Cette opération s'appelle « une croisée ». Il est aussi possible de pratiquer une ligature sur la croisée pour la maintenir en forme. C'est à cette étape que la mise en forme du fond, ronde ou ovale, est faite, en fonction du nombre et de la disposition des montants qui la forment.

Fig. (79) : Fond



Source : l'auteur, exposition de vannerie, skikda.2013.

Une fois cette première étape achevée et bien consolidée, les montants sont étalés en rayons uniformes, afin de tresser le fond. Il peut parfois s'avérer nécessaire d'ajouter des montants pour ajuster que les intervalles aux mesures voulues.

2-4-6-La pose des montants :

Les montants tiennent lieu de charpente sur laquelle sera érigé le corps du panier. Avant d'être piqués le long de chaque bâton de croisée du fond, ils sont taillés en pointe. Après piquage, ces mêmes montants sont relevés et maintenus en position. Pour l'exécution de tout ouvrage de vannerie, il faut deux épaisseurs d'osier. Les plus gros brins d'osier ou de rotin vont former les montants du squelette et structure de l'objet à fabriquer. Il est possible, selon la consistance voulue, d'utiliser plusieurs épaisseurs de montants dans le même panier, par exemple, épais pour le fond et plus mince pour les parois

Fig. (80) : Deferrnet types de montants



Source : l'auteur ,exposition de vannerie,skikda.2013.

2-4-7-La torche et la clôture

Nous appelons « torche » le renforcement de la base et de permettre un positionnement aisé des montants de l'objet à confectionner (système de tressage des brins au-dessus et en dessous des montants) : elle est constituée de 4 à 6 tours de travail à trois brins. La clôture ou « cloison » se fait par le remplissage des espaces libres entre les montants.

La torche est généralement utilisée pour des grandes surfaces mais peut aussi être intercalée de rangs de paires pour plus de confortement.

2-4-8-La bordure :

La bordure est ce qui termine le corps de l'objet. Elle se constitue par l'assemblage des cimes des montants, lesquelles sont entrelacés de façon plus ou moins complexe. C'est elle qui se met le plus en relief dans le panier. Il est possible de confectionner des bordures beaucoup plus compliquées et obtenir des effets plus esthétiques.

Fig. (81) : Exécution de la bordure



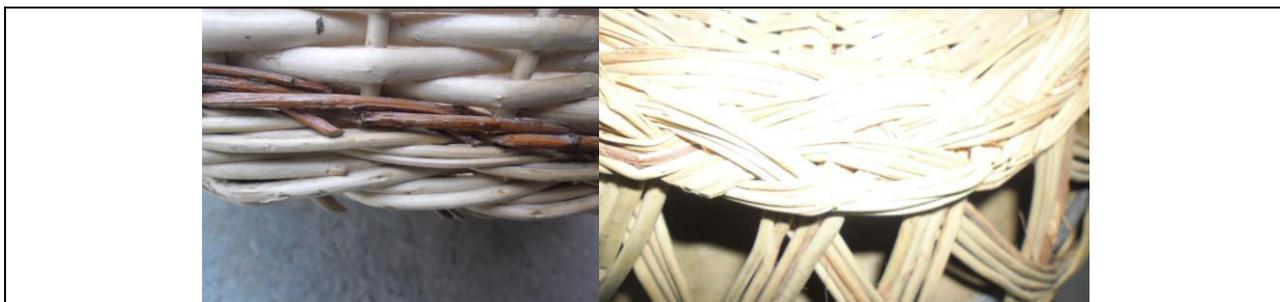
Source : l'auteur ,exposition de vannerie,skikda.2013.

2-4-9- Le pied :

Le pied est la partie sur laquelle repose le panier. Il est constitué par les chutes des brins de bordure qui sont piqués sous le fond et le long des montants, avec lesquelles nous fabriquons un bord simple, après avoir réalisé, selon le besoin, un ou deux tours de torche.

Fig. (82) : Exécution de pied





Source : l'auteur, exposition de vannerie, skikda.2013.

2-4-10-L'anse :

Elle est faite par un piquage profond le long des deux montants, choisis pour son emplacement, où il est inséré un brin de gros calibre nommé sous-anse.

L'opération portera sur la garniture et la fixation de la sous anse à l'aide de quatre grands brins cordés. Chaque brin se fait selon un aller-retour, en passant sous la bordure.

Fig. (83) : Réalisation de l'anse



Source : l'auteur, exposition de vannerie, skikda.2013.

2-4-11-L'épluchage :

C'est l'opération de finition à laquelle il est accordé un soin particulier. Elle consiste à éliminer toutes les extrémités qui dépassent leurs points d'appui.

2-4-12- Lieu et temps de vannerie ;

La vannerie domestique élit la cour de la maison et le jardin, ou la palmeraie dans les régions sahariennes. Hormis le tressage des nattes, cette activité ne demande ni matériels ni outils lourds et encombrants, ce qui facilite une certaine mobilité. Ce métier présente la double caractéristique d'être ludique et utilitaire. Aussi, les artisans se réunissent souvent à plusieurs pour le tressage. Les femmes y trouvent une occupation saine et agréable.

Aussi, ce travail est-il tributaire des conditions climatiques et du calendrier des activités agricoles. Généralement, en saison froide, tout est suspendu, car la journée est très courte et l'eau trop froide, d'où les risques de gerçures. Durant les autres saisons, un programme est aménagé pour la vannerie, les travaux agricoles et autres exécutés durant les mois de juin, d'août et de septembre.

2-4-13- Types de vannerie en Afrique du Nord:

L'exécution du travail vannier est faite, en fonction de la nature des objets, soit par les hommes (couffins, bissacs de grandes dimensions, chapeaux et sandales) quand il s'agit d'affaires solides, sans " superflu " décoratif. Par contre, la fabrication des plats, couvre-plats, vans, corbeilles ou couscoussiers, souvent décorés et finement tressés, est impartie aux femmes. Ce principe de spécialisation en appelle un autre typiquement technique : les récipients de transport et de stockage sont tressés selon la technique du *tissé* de type *natte*⁵⁸ et les ustensiles de cuisine, selon le *spiralé cousu*.

⁵⁸Tatiana Benfoughal, « Production et commercialisation des vanneries dans les oasis du Sahara », La terminologie concernant les techniques de tressage est empruntée à A. Leroi-Gourhan (1992) et H. Balfet (1952).

Fig.(84) : la pratique de la vannerie par les hommes



Source : l'auteur, semaine culturelle, à Oum el bouuaghi.2013.

Cette opération consiste en l'assemblage de brins de fibres en toron enroulé en spirale et souvent cousu ; d'où la spécialisation des hommes pour ce qui est de la première technique et des femmes, pour la seconde.

La vannerie *tressée* se fait avec deux brins flexibles, au minimum, entrecroisés : ce sont les montants (éléments passifs formant la structure), auxquels sont associés des brins de clôture (éléments actifs qui maintiennent la structure).

2-4-14-Conclusion :

Ce qu'il convient de souligner, c'est que tout récemment encore, bien qu'au demeurant très réduite, par rapport à la faible demande, la vannerie impartissait exclusivement à la femme oasisienne Maghrébine : les sous-produits du palmier-dattier, comme les folioles, le lif (fibrillum), la spathe mais étaient utilisés.

Dans les oasis de Djerid et de Gabès (Tunisie), trois pôles importants activent dans la vannerie. Il ces derniers confectionnent des chapeaux, éventails, couffins, paniers ; Bouhlel et Chebika sont connus en matière de fabrication des plats et plateaux (ICRA, 2003). La vannerie continue à susciter l'intérêt, qu'elle soit à base de roseaux et de tiges d'oliviers, qu'il s'agisse de raphia ou de roseau, colorée ou non, souple ou rigide, décorative et/ou utilitaire, sa présence est très manifeste dans toute la région de la Kabylie.

3 - L'impact de la technologie sur les métiers artisanaux :

3-1- Introduction :

Au fil du progrès artisanal il ya de nouvelles matières premières qui remplacent les traditionnelles (plastique, alliages de métaux, fibres synthétiques) qui voient le jour. L'incidence se produit également pour les techniques et l'habileté des anciens. Ils ont l'avantage de faire gagner du temps, d'accroître la production à prix concurrentiel et d'utiliser des matériaux plus malliables.

Au demeurant, ce genre de produits « modernisés » essaient le monde, mais ils n'ont plus la même valeur artisanale, du fait qu'il n'y a plus le même engouement, ce qui a pour conséquence l'amenuisement des débouchés.

3-2-L'impact sur la poterie :

Nous distinguons la poterie féminine modelée qui répond aux besoins domestiques,est la poterie tournée qui est une production quasi masculine dont le but est commercial. Il faut souligner que le tournage est la technique qui caractérise l'art du potier,

Fig. (85) : la poterie tournée



Source : l'auteur, usine de fabrication de poterie au tour, biskra.2012.

Le tournage se fait par pédalo ou électriquement sont disponibles dans les ateliers. Le tour a facilité la confection d'une céramique régulière produite en quantité.

Les pièces sont cuites sur place dans un four, où il est possible d'avoir des températures avoisinants 1300 °C : toutes les qualités de terres peuvent ainsi être cuites.

Fig. (86) : four de cuisson



Source : l'auteur, usine de fabrication de poterie au tour, biskra.2012.

3-3-L'impact sur la tapisserie :

De nos jours il existe une grande variété de tapis berbères tissés à partir d'une gamme de matériaux (nylon, oléfine, et laines). Il est à préciser cependant que la taille des boucles et celle de la pile de coupe changent en fonction du fabricant.

Le tapis Berbère, fortement apprécié, garnit tous les lieux.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle les teintures employées pour tisser les tapis étaient à base d'ingrédients naturels.

Au début du XXe siècle, l'emploi des teintures artificielles et leur mauvaise adaptation ont un peu usé la qualité du tapis.

Dans les années 1860 l'invention de colorants de synthèse par l'industrie chimique, très bon marché et faciles à utiliser va bouleverser l'artisanat et particulièrement le tapis

3-4-L'impact sur la vannerie :

Le modernisme a transformé le mode de vie des habitants des oasis et bien entendu été bénéfique pour l'économie des pays du Maghreb et du Sahara. Les familles les plus favorisées sont passées de l'autosuffisance à l'économie « moderne ». Quant aux familles pauvres, leur production demeure toujours le moyen de s'équiper à moindres frais, et aussi d'avoir des revenus d'appoint.

3-5-Conclusion :

En Afrique du nord, le grand problème auquel est confronté le patrimoine artisanal, de par sa fragilité, est souvent la déperdition progressive mais irrémédiable, car rarement entretenu, voire pas assez préservé. Fort heureusement, les monuments et sites archéologiques ne subissent pas le même sort. Les raisons imputées à cet état de fait trouvent leur justification dans l'évolution des mentalités, la modernisation des sociétés et la concurrence nouvelle de l'industrialisation.

En effet, nous constatons, avec dépit, une extinction de plusieurs métiers et arts qui – faute de se perpétuer et de se recycler comme accessoires au tourisme pour continuer à imposer le cachet et l'identité maghrébine sont, de ce fait, en voie d'extinction, voire définitivement perdus faute de relève et de transmission.

La préservation et la promotion pourraient se continuer par le moyen de la créativité et de l'innovation garants d'une revalorisation et d'une longévité inextinctible, dès lors qu'il y ait implication étatique : il s'agit de l'exposition artistique sous toutes ses formes qui fait, sans contste la promotion, et du même coup, l'essor artistique et économique du Maghreb.

L'expérience et le temps ont démontré que c'est surtout l'attitude passive des gouvernants à l'endroit de cette richesse inestimable, et incontestablement convertible et prospère, a provoqué la faillite pour ces métiers nobles, incidences bien ressenties au niveau de l'économie et la pauvreté du tourisme, qui aurait pû certainement en titrer beaucoup de dividendes, indépendamment de l'absorption du chômage.

L'institution d'une structure ad'hoc, à même de penser, de structurer des ateliers d'étude, des centres d'apprentissage canalisant ces savoi-faire, pour une relève moderne et sûre, de suivre, d'orienter à des fins de promotion et de sauvegarde aurait été d'un grand apport bénéfique à divers points de vue à ce secteur, considéré, à tort, comme le parent pauvre de l'économie.

Il n'est pas fortuit que l'Unesco ait investi le terrain pour arrêter les effusions ça et là constatées. C'est à ce titre, que les monuments et sites ont été classés – non seulement patrimoines nationaux – mais internationaux, au profit de toute l'humanité qui se réjouit de la compilation des acquis de l'ensemble des civilisations, qu'elle préserve de l'oubli et autres actes de malveillance, par l'érection de lois.

Le Grand Maghreb a une double identité : c'est le berceau des plus vieilles civilisations du monde, le carrefour de rencontres de plusieurs peuples et le croisement de plusieurs cultures.

C'est un immense territoire aux climats et reliefs très variés, mais aussi de populations compilant des millénaires d'histoire et héritant d'une polyculture et de savoir-faire aussi riches que diversifiés. C'est sans doute, cette alliance de variétés de neurones qui a produit cet artisanat luxuriant qui a subjugué le monde.

CHAPITRE III : La permanence des matériaux

1- Introduction

En fait de matériaux, une étude comparative concernant les richesses antiques et celles d'aujourd'hui a permis de souligner que le relief, le climat, la faune et la flore ont été des facteurs aussi favorisant, quant à leur disponibilité quasi permanente, depuis cette époque à nos jours.

Il faut préciser que la permanence d'une telle production est tributaire de la longévité des techniques. Cependant, cette dernière n'est viable que par rapport à la permanence des matériaux, laquelle est fonction des caractéristiques des pays. Donc il sera difficile de parler des productions d'un pays sans avoir tout un aperçu de sa position géographique, de sa structure, de son climat et de ses richesses du sol.

Méconnaître la géographie de la Berbérie serait donc méconnaître les raisons qui influent sur sa production artisanale, sur sa permanence, sur son développement et sa prospérité actuelle.

2- La berbérie à travers l'histoire :

2-1- Caractéristiques naturelles durant l'Antiquité et au Moyen-Age :

2-1-1- Esquisse de la physionomie :

L'Afrique septentrionale se définit par l'espace compris entre la mer intérieure au nord et le grand désert au sud, depuis les déserts de la Lybie qui en séparent l'Egypte, jusqu'à l'océan atlantique à l'ouest. Le golfe de la grande syrie partage cette région en deux parties, l'une orientale, appelée communément Libye maritime, et l'autre occidentale, comprenant les contrées dénommées par l'histoire : Syrtique, Afrique propre, Numidie et Maurétanie.

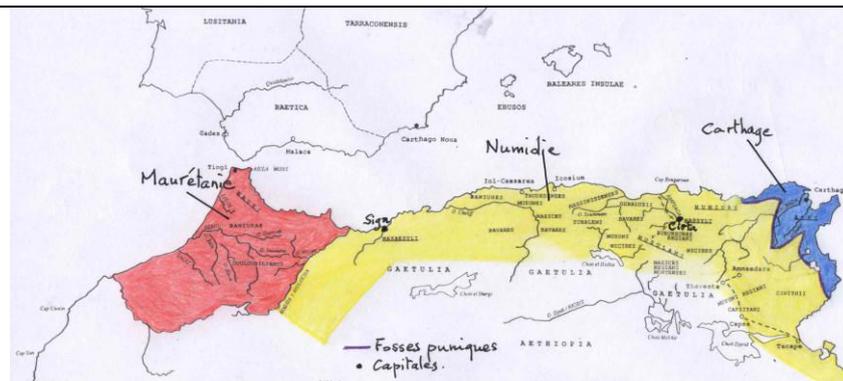
Vaste quadrilatère, baigné par la mer à l'Ouest au Nord et à l'Est, bordé par le désert au Midi, l'Afrique du Nord est isolée comme une île : les Arabes ont pu l'appeler l'Île de l'Occident. Mais cet isolement fait seul son unité. Elle est composée d'un grand nombre de régions disparates

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

La partie de l'Afrique qui annexe les contrées célèbres sous le nom d'Afrique propre à l'est, Numidie au centre et Maurétanie à l'ouest, cerne la grande syrie depuis ce golf à l'est, longeant la côte de la mer intérieure qui la borne au nord, jusqu'à l'océan atlantique qui en achève le profil à l'ouest.

Il a pour limites au sud la chaîne du mont atlas, au-delà duquel se situe la contrée dénommée par les anciens « Gutilie », bordée par les sables du grand désert de la Lybie intérieure, dont une grande partie paraît même avoir été incluse dans cette appellation.

Fig (87) : cartes des différents royaumes après unification



Source : géographie antique de l'Afrique du nord, collection des étudiants, Dar elmanar 2010

**L'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

Fig.(88) : différentes divisions géographiques de l'Afrique septentrionale après la pénétration romaine



Source : L. Carrez - *Atlas de Géographie ancien* (1886) Atlas antiques.

A- L'Afrique propre :(Carthage)

L'Afrique propre se composait de deux parties : la Tripolitaine qui allait d'une Syrte à l'autre, et la Carthaginoise propre au septentrion. La première comprenait le royaume de Tripoli et la seconde celui de Tunis, la province de Carthage était encore morcelée en deux : la Byzacene au midi, et la Zeugitane au septentrion.

a- Montagnes :

Bagradas (Medjerda) prend sa source dans les montagnes qui culminent au Sud du bassin de Calama et se jette dans le golfe de Tunis.

Cette région très accidentée présente des reliefs allongés. Les grès du massif, de même nature que ceux qui existent plus à l'Ouest jusqu'en grande Kabylie, ont de magnifiques forêts de chênes. Elle est très pluvieuse et les sources nombreuses. Dans les vallées et les clairières, il y a de beaux pâturages.

La chaîne Zeugitane est formée de calcaires gris ou bleus, aux crêtes dentelées. Il s'y trouve, un massif riche en sources, dont les Romains ont puisé l'eau nécessaire à l'alimentation de la grande ville de Carthage... Au Nord et durant l'Antiquité, la fertile vallée de l'oued Manliana (Milianaa) est partout cultivée.

b- Les plaines :

Au Sud d'une bonne partie de ce massif montagneux, de la frontière algérienne au confluent de l'oued Réja, Bagradas traverse deux plaines : Ghardimaou et Dakhla, qui furent autrefois des lacs... Ces « Grandes Plainnes des anciens »⁵⁹, sont d'admirables terres à céréales, qui furent exploitées dès l'époque punique.

La Carthage (la Tunisie) orientale comporte des espaces salés, qui ne conviennent qu'à l'élevage du mouton. Cependant les terres légères enferment des éléments fertiles.

Les pluies sont très souvent en-deçà du minima requis pour une bonne production des céréales : la chaîne Zeugitane et la masse du plateau central leur font barrière du côté Nord-Ouest. Mais, comme l'a affirmé M. Bourde⁶⁰, la constitution du sol convient parfaitement à l'arboriculture : le sous-sol humide favorise le développement des racines. Dans les campagnes, les oueds ne contiennent que d'infimes filets d'eau, asséchés en été et les sources sont très rares ; mais la population, en dépit de son nombre peut subsister par les cultures fruitières. A l'époque romaine, des plantations d'oliviers couvraient une large étendue des steppes, que hantaient auparavant les troupeaux des nomades.

⁵⁹ Polybe, XIV, 7, Tite-Livre, XXX, 8.

⁶⁰ *Rapport sur les cultures fruitières, en particulier sur la culture de l'olivier*, dans le centre de la Tunisie, Tunis, édition de 1899. Les Conditions Du Développement Historique 1918,pdf,Alain Spenatto.2010,p.21.

C'est une région quasiment dénudée. Les maigres pâturages des steppes sont broutés par des moutons, des chèvres et des chameaux. Cependant, en ces endroits, le sol est inculte ; beaucoup de terres sont riches en débris de phosphate de chaux. Autour des rares sources, se sont érigées des oasis, avec leurs palmiers, auxquels ont été adjoints d'autres arbres fruitiers et du maraichage : c'est « la culture étagée ». Ce pays de transition produit simultanément des dattes et des olives. A l'orée même du Sahara, atteinte par la domination romaine, il y a de belles oasis dans le Djerid (entre le chott el Djerid et le chott Gharsa) ; dans le Nefzaoua, à l'Est du chott et Djerid et au Sud du chott el Fedjedje ; enfin, sur la mer à Tacape (Gabès)

c- Fleuves et sources :

Cinyphs (actuel Oued-Quaham), très petit fleuve qui dévale de la colline des grâces Charitum Collis, à l'ouest du promontoire des têtes, Cephaloe (actuel Cap Céphalo ou Mesrata), limite occidentale de la grande Syrte.

L'Auserre (Oued-Fessa) qui se jette dans le lac Zuchis lequel débouche dans la mer.

Le Triton (Oued-El-Cabs ou rivière de Gabès) a son embouchure dans la petite-syrte.

Le Bugradas (Medjerda), beaucoup plus important que ceux que nous venons de citer. Il tombe dans le golfe de Carthage (actuelle Tunis), sis entre le promontoire de Mercure ou Hermoeum (actuel Ras-Addar ou Cap Bon) la pointe la plus rapprochée de la Sicile à l'est et le beau promontoire Pulchrum (Cap Farina) à l'ouest est encore enserré plus au sud par les promontoires d'Hercule (Ras-Zaphran) et de Carthage (Ras-Bonseide) à l'ouest. Au nord-ouest de ce golfe se trouve celui d'Hippone, Hipponensis (aujourd'hui de Bizerta),

Plus loin au sud-ouest, il y a l'embouchure du petit fleuve Tuscax (Oued-Zaine ou El-Berber), traçant la limite entre l'Afrique propre et la Numidie.

d- Conclusion :

La géographie physique de Carthage présente beaucoup de disparités, tant au plan du relief, qu'au plan de la végétation. Elle est comprise entre la mer à une extrémité d'une part et le Sahara d'autre part. Plus nous nous éloignons des côtes, plus le terrain devient broussailleux, jusqu'à présenter, d'abord la steppe, et à la limite du Sahara, l'aridité et la maigre flore qui la caractérise, indépendamment des oasis où existe quand même le palmier-dattier et parfois même quelques arbres fruitiers, alimentés par des puits.

B- La partie centrale : la Numidie :

Les limites de l'Afrique propre s'étendent de l'Est jusqu'à l'ancienne Maurétanie à l'Ouest : son statut alterna ensuite entre celui de province romaine et d'état vassal de l'Empire romain.

a- Montagnes :

Pour ce qui est des montagnes, les historiens de l'Antiquité et du Moyen âge ont unanimement mentionné l'Atlas se profilant en parallèle au littoral qui traverse cette province dans toute sa profondeur, séparant Icosium (Alger) du Sahara qu'il protège des vents du sud.

Le Petit Atlas, s'étend identiquement au précédent et aussi parallèlement d'est en ouest.

Le Tell est ponctué de chaînes confuses, dont la majorité a une direction Sud -Ouest au Nord-Nord Est dans la partie occidentale, de l'Ouest à l'Est dans la partie orientale, jusque vers Hippo Regius (Annaba).

Cependant, le massif du djebel Amour est essaimé de beaux pâturages, de forêts de thuyas, de pins d'Alep et de genévriers.

Les sources, fort nombreuses, arrosent les vergers et desservent les localités en eau potable. Au Sud de l'ancienne Cirta, culmine à plus de 2000 mètres l'Auriasus mons (le massif de l'Aurès), auquel s'accrochent, au Nord-Ouest, les monts calcaires dits « de Batna », plantés de forêts de chênes, de genévriers et de cèdres. Cette localité, relevant de nos jours territorialement de Batna, était durant l'antiquité rattachée à Lambèse, le grand camp de l'Afrique romaine.

Le djebel Chechar, très tourmenté est entrecoupé de ravins : c'est le pays des Némemchas, situé au Sud-Ouest de l'ancienne Théveste. La région est nue ; les pluies sont insuffisantes pour la culture des céréales ; aussi, l'élevage ovin est, pour ainsi dire, la seule ressource. A l'époque romaine, ces plaines étaient très peuplées, et en majorité, plantées d'oliviers que cet Empire a introduits en Afrique du nord.

b- Les plaines :

Pour ce qui est des plaines, il faut évoquer la grande Kabylie, dont le sol présente une certaine fertilité. C'est une région arboricole, où, déjà durant l'antiquité, la population devait être bien dense, mais que la colonisation romaine a occultée. Son angle oriental est aussi semé de grès, où s'étendent de magnifiques forêts de chênes.

A l'Est de la grande Kabylie, et jusqu'à Hippo Regius, la Méditerranée a un relief de massifs très tourmentés comme bordure, où les rivières ont fendu un chemin, non sans peine. Les grès couvrent aussi de vastes espaces, coiffés de pittoresques bosquets de chênes. Les terres, siliceuses, sont inadaptées à la culture céréalière, hormis dans les vallées, du reste escarpées, où des alluvions argileux se sont déposés. Mais, cette région demeure bien exposée aux vents humides. Les pluies permettent d'entretenir de splendides prairies et des vergers prospèrent autour de nombreuses sources. En dehors des forêts, tout porte à croire qu'elle a été assez peuplée aux temps antiques.

Le centre de l'ancienne Cirta comprend de hautes plaines, se prolongeant jusqu'à Carthage (Tunisie). Ça et là, apparaissent des chaînons aux flancs nus ou maigrement plantés de végétation de pins d'Alep, de thuyas, de genévriers, en majorité calcaireuses, morcelées et creusées par les érosions.

Au Sud du Tell, dans Unica Colonia et Icosium (provinces d'Oran et d'Alger), s'étire une région steppique, où la nature salée de beaucoup de terres rend la région carrément inculte, même si les précipitations y sont appréciables. Il n'y pousse que d'humbles plantes, qui s'accommodent des terrains salés.

Ces sols, situés autour des cuvettes des bassins fermés, particulièrement entre Thagaste, et Théveste, ne conviennent guère qu'à l'élevage ovin et caprin.

c-Fleuves et sources :

il y a une multitude de fleuves et de sources : Ribricatus (oued Seybouse) se jette dans le golfe dit de « Bona' (actuelle appellation), l'Ampsagas (Oued-el-Kébir ou « grand fleuve »), qui dessina, sous les empereurs romains la limite entre la Numidie et la Maurétanie, l'Aodus (Adouse), et l'ouest, le promontoire Audum (cap carbon), le serbetes (Isser), le savus (Mazafran), dont l'embouchure est au sud-ouest du promontoire Rusucurru (cap de Sidi-Féruch, actuel Sidi-Fredj), le Chinalaff (Chéelif), qui a son embouchure au sud-

ouest du promontoire d'Appolon (cap Tennis ou « Ras- Nakous »), et dont les eaux sont fournies par les monts Garaphes et Madethubadus (Djebel- Saury et Louaute).

Au sud-ouest se trouvent le grand port, portus Magnus, qui reçoit le cheylemath (Habra), le port Divini (Mers-el-kébir) et le port de Siga, Sigensis portus (golfe de Harchgoune), où se jette l'Asarath (Isser), et que le promontoire Metagonium (cap Bône) sépare d'un autre golfe assez étendu (aujourd'hui dénommé. « golfe de Mélélla »), bordé à l'ouest par le promontoire Rusadir (cap des trois-fourches, Tres- Forcas), embouchure du fleuve Molochath ou Molva (Moulouya), limite première entre la Numidie et la Maurétanie.

d-Conclusion :

Plusieurs défilés La physionomie pittoresque et sauvage de l'Afrique du Nord est due à la multitude de dessins tracés entre les chaînons multipliés de l'Atlas...en effet, l'écartement des montagnes y a laissé des intervalles considérables, convertis en vallées et en vastes plaines verdoyantes.

C- L'ancienne Maurétanie :

Elle inclut le royaume des Maures et celui de Maurétanie s'étendant de l'Atlantique à l'ouest jusqu'au fleuve Mulucha.

a-Montagnes :

Le Rif s'étend au Nord du Volubilis (Maroc actuel), opposant son front escarpé à la mer intérieure.

C'est à l'Est du Rif que débouche la Molva, laquelle, en ce qui concerne surtout son cours intérieur, fait figure, et pendant des siècles, de limite entre des royaumes indigènes, et plus tard, des provinces romaines.

b- Les plaines :

Les plaines recèlent d'excellentes terres, surtout les sols noirs, très riches en sédiments et en humus. Cette partie déboisée sur de larges espaces de la Tingitane, s'est avérée très propice à la céréaliculture, de même qu'elle offre aussi de riches pâturages au gros bétail (chevaux, mulets et bœufs). Cependant, il est à déplorer la rareté des sources et l'on se procure l'eau potable en fonçant des puits profonds, ou en construisant des réservoirs. Des

jardins périphériques embellissent les villes et les agglomérations de cette région élevée, au climat tempéré et salubre.

La plaine d'alluvions du Subur (l'oued Sebou), est ceinte d'élévations (collines et mamelons). Dans l'arrière pays, s'étire une zone steppique, conséquence du peu de pluviométrie. Il est à souligner la difficulté d'irrigation ; due à la hauteur des berges des fleuves. On y pratique l'élevage, qui, pendant l'été, est contraint de transhumer.

c- Les fleuves et sources :

La côte septentrionale de l'ancienne Maurétanie, voire de la côte de la mer intérieure comprise entre le fleuve Molochath, à l'est et le promontoire Abyla (aujourd'hui cap de « Ceuta »), l'une des colonnes d'Hercule à l'ouest, il n'y a point de fleuve digne de ce nom. Sur la côte de l'océan Atlantique, il y a le Lixus (Luccos), la Sala (Buregreg) et le Subur, se jetant dans l'océan.

A l'intérieur des terres, au sud de la chaîne de l'atlas, s'allonge d'ouest en Est, le Savus ou Zabus (Adjedi ou Djiddi), qui réceptionne un affluent émanant du mont Aurasus (djebel Aurès ou Evres), de même qu'un lac ou marais salant (appelé aujourd'hui Melgigg). Au nord-ouest de ce lac, il y a des marais salés, appelés dans l'ancien temps « salines nubonlennes, salinae nubonenses » (el-Chott), où se jettent la majorité des petites rivières. Enfin, de nombreuses sources, qui gardent des réserves d'eau (pluies et neiges) jusqu'à la fin du printemps, sont situées à une altitude moyenne de 600 mètres, et servent à l'irrigation, faisant ainsi prospérer de magnifiques vergers.

d- Conclusion :

La proximité de la mer et à l'existence de montagnes élevées font le climat généreux. Les vallées, ramassées et étroites, qui caractérisent cette région escarpée et d'accès difficile, sont propices à l'arboriculture, à l'élevage et, en certains lieux, même la céréaliculture : elles sont à même d'assurer l'autonomie alimentaire d'une forte population.

2-1-2- Le climat antique :

Les régions du monde antique sises en périphérie méridionale de l'espace méditerranéen sont à même d'édifier sur la relation entre l'évolution du climat et celle des sociétés. A l'évidence, dans un espace situé en limite sud de deux zones climatiques, la zone océanique humide où le climat favorise la vie agricole et la zone désertique où il l'entrave, l'occupation humaine est susceptible d'enregistrer des changements climatiques d'importance minime.

« Pendant l'antiquité carthaginoise et romaine, écrit M. Boudy, l'Afrique du Nord a joui d'une prospérité agricole remarquable, et il s'agit de savoir si celle-ci a eu pour cause un climat plus favorable qu'aujourd'hui, ou si elle a surtout été l'œuvre de l'homme⁶¹ ».

Géologues et préhistoriens sont quasi unanimes quant à la datation de la fin du pluvial würm et le début d'un nouvel inter pluvial : vers 14 ou 13000 ans av. J.-C, période au cours de laquelle s'amorce, en Afrique du Nord, l'ère climatique actuelle, à tendance xérothermique. Au début, nous dit M. Boudy. Le climat maintenait une humidité régulière : le tell et les hauts plateaux étaient majoritairement constitués de forêts, tandis que les régions sahariennes périphériques avaient l'aspect de savanes à mimosées, où évoluait une faune de ruminants et de pachydermes. Mais, au fil du temps, le climat devint sec et le zèbre, le buffle et le rhinocéros disparurent les premiers ; simultanément le phénomène du dessèchement du Sahara s'opérait.

Quand la pluie tombait, elle était torrentielle. Ainsi, lors de la guerre de Jugurtha, l'armée romaine marchant sur Thala reçut tout à coup de violentes giboulées ; de même, au début de l'année 46 avant notre ère, les troupes de César, campant dans la région de Sousse, furent inondées durant la nuit par un orage très fourni : il tomba concomitamment de la pluie et de la grêle, d'un débit tellement fort que les tentes furent disloquées. En 212, Tertullien évoque ces intempéries qu'il a qualifiées de véritable déluge. Il a été rapporté que des précipitations de même intensité ont touché, aussi bien le voisinage du littoral méditerranéen, que l'intérieur des terres. Saint Cyprien, Saint Augustin, Corippus, parlent aussi d'orages de grêle, ayant affecté l'agriculture.

Ces avalanches submergeaient les campagnes, les couvrant de boues; les crues des cours d'eau endommageaient et les cultures, rendant du coup les routes impraticables.

⁶¹ Robert Jean-Baptiste, in *Revue de géographie jointe au Bulletin de la Société de géographie de Lyon et de la région lyonnaise*, vol. 25 n°1, 1950. pp. 53-56.

En fait de fertilité, les avis de Solin, Polibe, Strabon, Mêla, Salluste, sont généralement unanimes, quant à une pluviométrie très appréciable, notamment dans les régions sublittorales et telliennes, où les crues fréquentes charrient des masses de boues considérables, qui provoquent des dommages à l'agriculture, à l'élevage et aux routes. Plus vers l'intérieur et le sud, les ondées se font intermittentes et aléatoires, surtout pour la céréaliculture. La situation est quasi identique, qu'il s'agisse la Lybie, de la Tunisie, du Maroc ou de l'Algérie.

La partie nord de l'Afrique à une bonne pluviométrie. La majorité des agglomérations antiques regorgent de sources, tout alentour.

Il est à souligner qu'à l'Est du détroit de Gibraltar, le profil des montagnes du Tell ne permet pas la formation de fleuves dignes de ce nom. Il n'empêche que le peu d'humidité fait les régions voisines de la côte fertiles, hormis quelques parties. Contrariant Timée, Polybe⁶² affirmait que « *la fécondité de la Libye est admirable* ». Strabon, quant à lui, estime⁶³ que « *le littoral, de Carthage aux Colonnes d'Héraclès, est en général fertile* ». Il dit ailleurs⁶⁴ que « *tous s'accordent pour déclarer que la Maurusie (le Maroc) est un pays fertile et bien pourvu d'eau, à l'exception de quelques déserts peu étendus* »

Saint Augustin⁶⁵ renchérit : « *La Gétulie a soif, tandis que la mer reçoit de la pluie... Ici (à Hippone). Dieu fait tomber la pluie tous les ans, et, tous les ans, il nous donne le blé ... là (en Gétulie), il ne le donne que rarement, quoique en grande quantité.* »

En effet, le climat étant humide sur le littoral et sec en Gétulie, il est naturel que la conservation des grains soit mieux assurée dans cette dernière région.

Dans un discours prononcé à Hippone, saint Augustin précise « *qu'au lieu où il se trouve, sur le bord de la mer, il pleut presque tous les ans*⁶⁶. Il lui arrive même de se plaindre d'un hiver trop pluvieux⁶⁷ »

A l'époque romaine, l'eau courante se faisait rare, notamment entre Kairouan, Gafsa et Sfax. La présence de vestiges de barrages secs sur les ravins prouve, si besoin est, qu'ils restaient généralement vides, d'où la parcimonie adoptée dans l'utilisation de cette source de vie, avec ce qu'elle entraîne comme entreprises chez l'homme pour sa collecte et sa conservation.

⁶² Polybe, XII, 3, 1.

⁶³ Strabon. II, 5, 33. Cf. XVII, 3, 1.

⁶⁴ Strabon, XVII, 3, 4, Cf. XVII, 3, 7.

⁶⁵ Saint Augustin, *Enarr. in psalm.* CXLVIII, 10.

⁶⁶ Saint Augustin, *Enarr. in psalm.* CXLIII, 10 : « *pluit hic prope omni anno et omni anno dat frumentum (Deus).* »

⁶⁷ *Lettres*, CXXIV, 1 (hiver de 410-411).

Arnobe, mentionne qu'à la fin du III^e siècle, il y eut, sur plusieurs années d'affilée, de grandes sécheresses, qui affectèrent considérablement les champs des Gétules et de la Maurétanie Tingitane, pendant que les Maures de la Césarienne et les Numides engrangeaient de très belles moissons.

Un siècle plus tard, Saint Cyprien cite, comme argument à charge, la vieillesse du monde, qui explique la diminution des pluies qui nourrissent les semences :

En été, le soleil dardait ses rayons chauds ; il ne pleuvait qu'à travers de rares giboulées, aussi les rivières étaient-elles desséchées. Néanmoins, l'humidité nocturne donnait sa rosée aux végétaux⁶⁸.

Parmi les vents, le redoutable « Siroco », appelé aussi « Africus », « Auster » et « Notos » est fréquemment mentionné par Corippus, Hérodote, Lucain, Salluste et Pline.

C'est aussi le siroco qu'un traité de la collection Hippocratique⁶⁹ (décrit exactement : « *Le Notos est chaud et sec en Libye, Il y dessèche les productions de la terre et il y exerce sur les hommes, à leur insu, la même action.* »

Il est à noter que durant la belle saison, les vents du Nord et du Nord-Est dominant sur le littoral, déterminés par les mêmes causes que ceux qui soufflent du Nord en Égypte (les Vents étésiens des Grecs), selon une assertion de Galien⁷⁰ : « *En Égypte et en Libye, les pays voisins de la mer Sont moins chauds en été que ceux de l'intérieur des terres, parce qu'ils sont rafraîchis par les vents du Nord.* »

Sur la côte orientale tunisienne, le vent d'Est souffle très souvent en période de chaleurs : Procope⁷¹ le précise en septembre

Au Sahara, le climat, selon l'estimation de M. Boudy (début de l'ère historique, vers 2.500 av. J.-C), la désertification du Sahara était complète « *et que l'Afrique du Nord était entrée dans une période relativement sèche* », ce qu'entérine Hérodote, signalant, qu'au-delà de la zone maritime et de la zone habitée par des bêtes sauvages, « *une région de sables, terriblement sèche et vide de tout*⁷²,... *une zone de sables qui s'étend depuis Thèbes d'Égypte jusqu'aux Colonnes d'Héraclès*⁷³... *Au-delà, vers le midi et l'intérieur de la Libye, le pays est désert, sans eau, sans animaux, sans pluie, sans bois, et on n'y trouve aucune humidité*⁷⁴. »

⁶⁸ Pline, III, 153 ; XVIII, 186.

⁶⁹ Hippocrate, *Du régime*, II, 38, tome VI, p. 532 de l'édition Littré.

⁷⁰ Galien, Edit, Kühn, tome XVII B, p. 597. Cf. Oribase, édit. Busseinnker et Daremberg, II, 14, 17.

⁷¹ Procope, *Bell, vand.*, I, 14, 17.

⁷² Hérodote II, 32.

⁷³ Hérodote IV, 181 (c'est-à-dire jusqu'à la longitude des Colonnes d'Héraclès).

⁷⁴ Ibid., 185.

Pomponius Méla, donne la même version : « *la majorité des terres d'Afrique du Nord étaient pour lui « incultes et recouvertes de sables stériles, ou déserts à cause de la sécheresse du ciel et des terres*⁷⁵. » Le vent violent du Sud « *y pousse les sables comme les vagues de la mer*⁷⁶ »

Le littoral de la grande Syrte est, ajoute encore Strabon⁷⁷, « *un pays sablonneux, desséché, stérile* ». Des vers de Lucain, achèvent de décrire la désolation de cette côte, où il n'y a que chaleur et poussière, hostile à toute végétation.

A- Conclusion :

Ce qu'il faut retenir, c'est la forte influence du Sahara sur le climat de l'Afrique du Nord conduisant à l'assèchement progressif, au fil du temps, des zones périphériques les plus exposées.

En 1937, des escargotières ou stations du Capsien supérieur, furent mises à jour, près de Tébéssa ; elles renfermaient des morceaux de charbons, de bois, trouvés intacts, lesquels, après analyse révélèrent que « *les essences constituant les forêts capsiennes étaient en pin d'Alep. Le chêne vert, le genévrier, c'est -à-dire exactement celles que l'on trouve dans les forêts actuelles. L'association végétale était la même qu'aujourd'hui, ce qui implique forcément une similitude de milieu écologique, et par suite de climat* ». ⁷⁸

2-1-3- La flore :

Les premiers habitants de la Berbérie s'étaient procurés par la chasse une très large part de leur nourriture⁷⁹. Elle fut aussi un moyen de pourvoir l'étranger en produits et animaux qu'il convoitait de l'Afrique.

Ainsi, les défenses d'éléphants, que les indigènes gaspillaient à de vils usages fournissaient aux Carthaginois, aux Grecs, aux Romains, l'ivoire qu'ils employaient dans leurs œuvres d'art et leur mobilier. Les œufs et probablement aussi les plumes d'autruches étaient recherchés, de même que les peaux de lions et de panthères. Il y avait aussi une pression sur les singes, lesquels après apprivoisement, devenaient des familiers des demeures aristocratiques.

⁷⁵ Pomponius Méla I, 31.

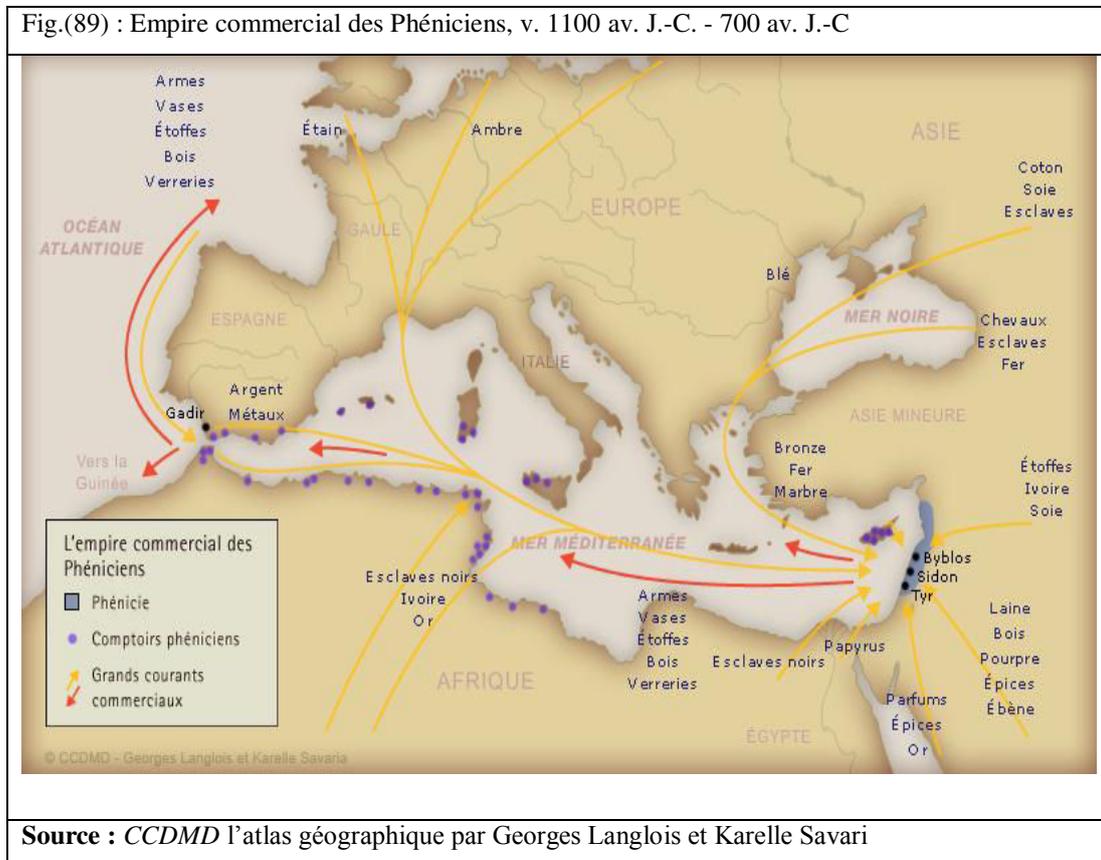
⁷⁶ Ibid. I, 39.

⁷⁷ Strabon XVII, 3, 20 et 23.

⁷⁸ Ibid. p. 54.

⁷⁹ St. Gsell, Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord, Tome I — Les Conditions Du Développement Historique .pdf, Alain Spenatto, 2010, p. 216.

Les populations de l'Afrique du Nord ont tiré presque uniquement leurs ressources de la culture et de l'élevage. Il n'y eut dans l'Antiquité qu'une exception pour Carthage, grande ville industrielle et commerçante⁸⁰. Les végétaux cultivés dans l'Afrique septentrionale à l'époque antique furent ceux dont le choix convenait à la situation de cette contrée.



La flore de la Berbérie ressemble beaucoup, dans le Tell, à celle de l'Espagne, du Midi de la France, de la Sicile (Italie). Des deux côtés de la Méditerranée, ce sont d'ordinaire les mêmes végétaux qui tapissent le sol, qui forment les forêts, où les espèces à feuillage persistant dominant. Ce sont les mêmes plantes, les mêmes arbres fruitiers qui, depuis de longs siècles, constituent la richesse agricole.

A- L'arboriculture :

L'arboriculture a été autrefois et redeviendra sans doute très florissante en Afrique. Elle peut réussir sur des terres médiocrement favorables aux céréales. En premier lieu, dans les

⁸⁰ St. Gsell, *Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord*, Tome I — *Les Conditions du développement historique*, 1918, pdf, Alain Spenatto.2010, p. 159.

pays montagneux où les pluies sont abondantes, mais à sol pauvre, il y a la végétation naturelle des forêts et certaines espèces fruitières.

La région forestière de la Numidie que mentionne Solin devait être celle qui s'étend sur le Nord-est de l'Algérie et le Nord-Ouest de la Tunisie. Les fauves y pullulaient. Il est probable que les bois expédié à Rome sous le Bas-Empire en provenaient, car les frais de transport eussent été trop élevés s'il eût fallu les faire venir de l'intérieur.

L'Aurès était encore plus remarquable par sa culture et par sa fécondité. Procope rapporte ce qu'il a vu de ses propres yeux : *« pour qui veut gravir cette chaîne, dit-il⁸¹ la route est difficile le pays affreux et sauvage, mais lorsqu'on est monté sur le plateau, on découvre de vastes plaines de nombreuses sources qui donnent naissance à des rivières, et une telle quantité de vergers que cette culture si variée semble presque un prodige. Le blé et les fruits qui y croissent atteignent une grosseur double de celle qu'ils ont dans tout le reste de la Lybie⁸². »*

Pour ce qui est du mont Edough, Procope peint la vie simple et rustique des Maures, qui y habitent, par opposition à la vie molle et délicate des Vandales qui s'y étaient réfugiés avec le roi Gélimer. Cependant il nous apprend que ces maures recueillaient une grande quantité d'épeautre, de froment et d'orge. Léon nous dit que cette chaîne de montagne quasi tangente à celle de Constantine, présente du côté oriental, des plaines très fertiles et très spacieuses, où les romains avaient bâti jadis beaucoup de villes et de châteaux.

A Bougie, sous Léon, les montagnes environnantes étaient peuplées de villages opulents et d'une quantité considérable de troupeaux de bœufs et de chèvres. Ce territoire montagneux produisait en abondance de l'orge, des noix, du vin, des figes et du chanvre. Edrisi raconte que sur le flanc même de la montagne sur laquelle on a bâti la ville, il y a une grande quantité de plantes médicinales.

Quant aux habitants de Jijel, leur territoire, très bien arrosé, était surtout propice à la culture du lin, de l'orge et du chanvre, et produisait aussi une grande quantité de figes et de noix exportées par mer vers Tunis.

⁸¹ Procope II, 13.

⁸² Adolphe Jules César, A. Dureau de la Malle, province de Constantine. Recueil de renseignements, Paris, 183, p. 60.

En Berbérie, proprement dite, les deux ressources principales sont la vigne et l'olivier : ils y existent à l'état sauvage depuis des temps immémoriaux. Des oléastres se rencontrent à peu près partout, fort loin dans l'intérieur des terres, et n'attendent que la greffe pour donner d'excellents produits.

Des cèdres de Numidie servirent de bonne heure de matériaux de construction. Pline parle des poutres qui, placées dans le temple d'Apollon à Utique, lors de la fondation de la ville, étaient encore en bon état, 1178 ans plus tard. Si la répartition des forêts de cèdres était la même il y a trois mille ans que de nos jours, ces poutres n'avaient pu être ramenées que des Aurès. Nous trouvons dans Coripp une allusion aux forêts de l'Aurès, massif encore fort boisé.

Les anciens mentionnent quelques végétaux de l'Afrique du nord : le chêne vert, ou yeuse, le cèdre⁸³, le pin⁸⁴, probablement le pin d'Alep, et peut-être aussi le pin maritime, le frêne⁸⁵, le peuplier, le genévrier⁸⁶, le térébinthe⁸⁷ (pistachier térébinthe, ou peut-être lentisque), le thuya et l'olivier sauvage, auxquels il faut ajouter l'orme, le nom berbère "thoulmouth", usité en Kabylie, dériverait certainement du latin "ulmus". Il reste qu'en dépit du manque d'indications précises sur le chêne-liège, il demeure aujourd'hui la principale richesse forestière de la Berbérie.

Les anciens connaissaient parfaitement le coton. Théophraste, dans son histoire des plantes décrit l'arbre qui le produit avec une exactitude qui ne laisse aucun doute. Pline affirme qu'il existait de son temps en Afrique. Edrisi⁸⁸ renchérit à ce propos pour dire que la culture du coton était aussi florissante, de son temps, à Sétif, ajoutant que le territoire est bien arrosé, riche en arbre fruitiers et en légumes de qualité supérieure.

Il faut également mentionner l'arbre appelé par les Grecs "θύον", par les Romains "*citrus*", voire le thuya, qui donnait un bois d'ébénisterie, renommé dès le IIIe siècle avant notre ère.

Le bois de cet arbre, déjà renommé à l'époque de Massinissa, servit, dans les derniers temps de la République et au début de l'Empire, à faire des tables qui atteignirent des prix

⁸³ Vitruve, II, 19,13.

⁸⁴ Virgile, *Énéide*, IV, 248-9 ; Silius Italicus, I, 203-6 ; Selon Duveyrier (*Bull. de la Société de géographie de Paris*, 1876, II, p. 41, n° 2).

⁸⁵ Corippus, *Johann.*, VIII, 612 : *fraxineam... hastam*.

⁸⁶ Corippus, l. c., II, 131-2 : *lancea duplex Juniperum ferro validam suffigit acuto*.

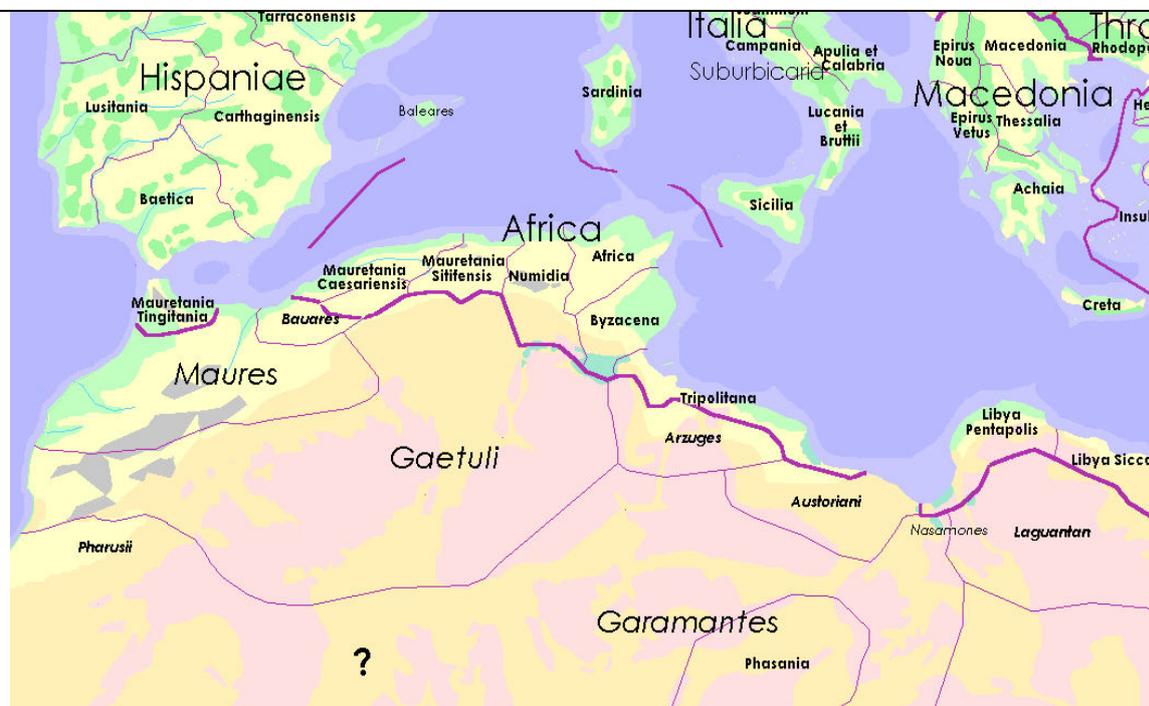
⁸⁷ Pomponius Méla, III. 104 (sur la côte du Maroc)

⁸⁸ Edrisi. Ed. Hartmann, p.227.

fort élevés. Ce bois servit à faire des crédences, des placages de meubles et de portes, des lambris, des vases, entre autres choses⁸⁹ ; la garance est aussi mentionnée.

Il faut noter qu'il existait aussi en ces lieux, des oasis disséminées au Sud de la Berbérie, où la vie sédentaire privilégiait la culture d'un arbre fruitier : le palmier-dattier.

Fig. (90) :carte des terre de l'Afrique septentrionale pendant l'antiquité tardive



- Légende**
- Désignation géopolitique
 - Frontière
 - Frontière disputée
 - Traces archéologiques
 - Barrière montagneuse
 - Désert de sable
 - Semi-aride
 - Pâturages
 - Forêt dense
 - Fertile
 - Marais
 - Eau douce
 - Mer ou océan
 - Route maritime

Source : l'atlas géographique de l'antiquité par Denis Bellemare, décembre 2005

⁸⁹ Voir Marquardt, *Das Privatleben der Römer*, 2e édit., p. 722.

B- Conclusion :

Il faut en conclure que dans certaines parties de l'Afrique septentrionale, il n'y a guère l'embaras du choix entre les différents modes d'exploitation en ce sens que c'est la nature du sol et le climat qui dictent ce qui est adapté. Les steppes ne se prêtent qu'à l'élevage ; les hautes plaines du centre de la province de Constantine, les terres noires de l'Ouest du Maroc ; propices aux céréales, ne sont pas favorables, en général, à l'arboriculture, ce qui, a contrario, convient dans une bonne partie du centre et du Sud de la Tunisie, où le climat exclut presque les céréales ; dans les oasis, seules les cultures fruitières peuvent prospérer.

2-1-4 La faune (Animaux-élevage) :

La Berbérie, comprise entre la mer et le désert, possède une faune particulière, qui présente cependant des similitudes avec celle de l'Europe méridionale et, pour les régions sèches, avec celle de l'Égypte et de la Nubie.

A- Les animaux sauvages :

Durant les âges primitifs, les monstres du désert, les reptiles gigantesques de la zone équatoriale envahissaient la région de l'Atlas. Au demeurant, les uns et les autres ont disparu depuis bien des siècles. Les animaux que mentionnent les auteurs grecs et latins, ou que reproduisent des monuments des époques carthaginoise et romaine, vivent encore, pour la plupart, en Berbérie. D'autres ont disparu ou ont émigré depuis peu.

Parmi les fauves, ceux que les textes signalent le plus souvent sont les lions, qui n'ont disparu de l'Algérie et de la Tunisie qu'à la fin du XIXe siècle et dont la présence est signalée encore au Maroc.

L'Afrique est aujourd'hui la demeure favorite des lions...Poiret dit⁹⁰ « *qu'il faut l'admirer, c'est au milieu des forêts de l'ancienne Numidie qu'il est noble et majestueux, c'est là qu'il exerce son empire et qu'il se rend la terreur de tous les animaux.* » Les lions les plus féroces et les plus redoutables, à en croire Léon l'Africain se trouvent entre Bône et Tunis. Souvent dans l'ancienne Rome, le char des triomphateurs, était trainé par des lions.

⁹⁰ Poiret. I, p. 78.

Durant la préhistorique, il y avait partout des autruches, depuis le littoral jusque dans le Sahara. Elles existaient encore en Berbérie à l'époque historique. Les Carthaginois recherchaient leurs œufs : ils les transformaient en vases, en coupes, qu'ils ornaient de peintures et de gravures ; ils les taillaient en disques ou en croissants, sur lesquels ils traçaient des visages.

La gazelle est mentionnée sous le nom de dorcas par Hérodote, chez les Libyens nomades ; Théophraste la signale dans la partie de la Libye où il ne pleut pas et Diodore de Sicile (III, 50), dans le désert, au Sud de la Cyrénaïque ; Strabon (XVII, 3, 4), la situe dans le Maroc actuel et Arrien dit que les Libyens la chassent à cheval ; enfin Élien⁹¹ la décrit et parle aussi des chasses que les cavaliers libyens lui livrent.

La panthère tachetée se tapit dans les halliers, prête à dévorer le malencontreux voyageur qui y pénètre sans armes. Plusieurs espèces de tigres, l'once, le lynx, le caracal, exercent leurs ravages dans les vallées algériennes.

B- Les animaux domestiques :

Les stations néolithiques contiennent des ossements de moutons, de chèvres, de bœufs⁹¹ ; les gravures rupestres montrent des images de ces animaux domestiques.

Au second siècle avant notre ère, Polybe écrivait⁹² : « *Dans cette contrée, l'abondance des chevaux, des bœufs, des moutons, et aussi des chèvres, est telle que je ne pense pas qu'on puisse trouver rien de semblable dans tout le reste de la terre.* » et ajoutait : « *La raison en est que beaucoup de tribus de la Libye ne font pas usage des produits de la culture, mais vivent de leurs troupeaux et avec leurs troupeaux.* »

Dans le Tell, il est recensé quelques régions où le bétail peut paître toute l'année ; il y a aussi des plaines à pâturages d'hiver, et, à proximité des montagnes, des forêts à pâturages d'été : chaque tribu y conduit ses troupeaux et y trouve, par surcroît, un climat doux pendant l'hiver et de la fraîcheur en l'été. Ces éleveurs, qui disposent d'eau et d'herbages en abondance, privilégient surtout le gros bétail, tel les bœufs et les chevaux.

Pour les nomades, leur bétail se compose souvent d'animaux sobres et résistants : chèvres, moutons et ânes. Le climat sec qui caractérise ces contrées en saison hivernale convient

⁹¹ Stephan Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique Du Nord*, Tome I — *Les Conditions Du Développement Historique*, pdf, Alain Spenatto.2010, p. 219, 225.

⁹² Polybe XII, 3, 3-4.

mieux aux moutons. Ils possèdent aussi des chevaux, ceux-là plus exigeants, mais qui s'adaptent bien à la vie dans la steppe.

Élien fait état de chèvres sauvages vivant sur les sommets des montagnes de la Libye. Elles atteignent presque la taille des bœufs. Leurs cuisses, leurs poitrails, leurs nuques, leurs mentons sont garnis de poils très épais. Leurs cornes, servent à fabriquer de vastes gobelets pour puiser l'eau des rivières et des sources. Elles supportent au besoin la soif pendant plusieurs jours. Comme les moutons elles résistent bien aux intempéries. Très prolifiques, elles fournissent de grandes quantités de lait et de viande, outre leur poil et leur peau très prisés.

En sus des services que les ovins et les caprins rendaient par leur lait, et aussi par leur viande, dont on n'abusait pas, car l'abattage ne faisait que par nécessité et c'est surtout le gibier qui était ciblé. Les toisons et les poils servaient à faire des vêtements.

Avec les poils de la race caprine du Cinyps (rivière située entre les deux Syrtes), se fabriquaient des feutres forts renommés à l'époque romaine. Partout, les gens aimaient à se couvrir de peaux de chèvres.

La race bovine qui est aujourd'hui répandue en l'Afrique du Nord y vit sans doute depuis fort longtemps.

Selon Békri, il n'y a qu'à Bône où seuls les bœufs noirs pouvaient être élevés avec succès tandis que les blancs y dégénéraient.

Les bovins ne peuvent être élevés que dans les régions à pluies abondantes et à riches pâturages. Ils se plaisent surtout dans les pays montagneux, où les herbes sont fines et où la végétation se conserve plus longtemps qu'ailleurs, grâce aux nombreux suintements des eaux souterraines et au couvert des forêts. Ils sont nombreux au Maroc, chez les Zemmours et les Marnes, dont les territoires sont parcourus par l'oued Bou Regreg et ses affluents, dans la pointe Nord-Ouest du Maghreb (entre Tanger et l'oued Sebou), dans les régions d'Aumale et de Boghar (Algérie), dans le Nord-Est de la province de Constantine (Guelma, Jemmapes, Bône et Souk Ahras), enfin dans le Nord de la Tunisie.

L'espèce bovine ne servait pas seulement à l'alimentation, à l'industrie (cuir), aux travaux agricoles (trait). Au Maroc (Moyen-Atlas) comme au Soudan, on met encore des bâts sur des bœufs pour faire des transports, et c'est là un usage fort ancien.

Les chevaux, surtout « les Barbes », faisaient jadis la force et la gloire de la Numidie. Leur réputation s'est depuis accentuée pour devenir, jusqu'à nos jours, universelle.

L'élevage du cheval s'était répandu jusque dans le Sahara. Mais c'était surtout en Numidie qu'on s'y adonnait.

Némésien, poète carthaginois du III^e siècle, en a dressé des portraits d'individus ce qui permet de parler d'une grande analogie avec les chevaux actuels de l'Algérie.

Ces chevaux sont précieux, pleins de vigueur et de souplesse, quoique mal nourris ils galopent sans jamais s'abattre, au milieu des chemins les plus difficiles. Bekri, quant à lui, vante la vigueur et la légèreté de ceux des Aurès et Desfontaines mentionne de belles races dans les plaines qui s'étendent à l'est de Djurdjura, entre cette chaîne de montagne et Constantine.

L'un des animaux les plus utiles aux arabes de l'Algérie, par sa force, sa souplesse, sa vitesse dans la marche, sa patience, son infatigabilité, sa frugalité miraculeuse, s'avère le chameau.

C'est avec du poil de chameau qu'en général, on fabrique les tentes ; ce sont surtout des chameaux qui servent à les transporter, car elles sont trop lourdes pour d'autres bêtes de somme. Par la matière et par les dimensions, les tentoria dont parle Corippus ont donc pu ressembler aux tentes que les chameliers arabes apportèrent d'Orient au VII^e siècle. Cela n'est d'ailleurs pas certain, du fait qu'ils peuvent avoir fait l'objet d'imitation par rapport à ceux détenus par les troupes byzantines.

De petites tentes en cuir, semblables à celles dont les Touareg se servent encore, paraissent avoir été en usage chez des Africains dès la lointaine Antiquité. Telles étaient sans doute les tentes de cuir des Mashaouasha, que les Égyptiens eurent à combattre au temps de la XIX^e dynastie.

C- Conclusion :

L'Afrique était pour les anciens la terre classique des bêtes féroces. Avant la domination romaine, elles abondaient tellement dans certaines régions, qu'elles empêchaient les hommes d'y vivre et d'y travailler en sécurité. Mais, avec le temps, leur nombre diminua. La chasse sans relâche était un loisir et une des occupations favorites des habitants du pays, soit pour en diminuer la nuisance et se procurer du gibier, soit pour fournir à la capitale du monde et à bien d'autres villes des animaux destinés à figurer dans les spectacles.

Il est à souligner qu'un animal qui vivait en Berbérie à l'état sauvage a été largement employé à l'état domestique, où il a pu exécuter des tâches et rendre tant de services inestimables, avec si peu de soins.

2-1-5 Minéralogie :

En termes de ressources d'un état, le premier paramètre tient à l'identification des richesses, auxquelles il s'agit de confronter les dépenses les plus importantes. Dans La barbarie, jadis constituée de la Maurétanie, de la Numidie, de la gétulie et de l'Afrique propre,....les minéraux les plus abondants sont le cuivre, le fer, le plomb, le sel et le salpêtre .

À l'époque punique, l'exploitation minière axait l'effort des substances comme le fer, le plomb argentifère, le cuivre et l'étain. Il est à souligner que les phéniciens étaient de grands experts dans le domaine minier, puisqu'ayant déjà exploité des mines avant l'arrivée des romains en Afrique du nord.

Les carthaginois, pour leur part, et pour ce qui concerne leurs activités économiques, s'étaient fait remarquer dans l'exploitation des mines d'argent et de plomb, dans la mise en culture de l'arrière-pays tunisien, d'une industrie du bois de construction, de la fabrication de literie, la production de poterie, de bijouterie et de verrerie simples et bon marché, ainsi que dans l'exportation d'animaux sauvages, de fruits, de noix, d'ivoire et d'or provenant des jungles d'Afrique.

A- L'Or et l'argent

Parmi les ressources, il est à noter l'abondance des matières précieuses, comme l'or : Les assertions de Pline sur l'existence de l'or et des diamants dans le nord de l'Afrique furent confirmées depuis la conquête française, notamment à Oued-el-Raml, ou « rivière de sable », à Oued-el-Dheheb (rivière de l'or), qui forme par sa jonction avec l'Oued-el-Raml, le Sou-el-Gemar ou « rivière de Constantine », permettent de conclure que les eaux de ce fleuve roulent effectivement sur des parcelles d'or.

Quant au grenat (l'escarboucle des Anciens), son existence dans le pays des Massaesyliens est également attestée par Strabon⁹³. « *On y trouve, dit-il, aux pieds des montagnes des pierres appelées lychnites et carthaginoises.* »

L'argent, quant à lui, y est aussi important, du fait qu'à Carthage, l'or et l'argent étaient des référents qui établissaient les prix des choses. Cela n'exclut pas qu'il y avait aussi des monnaies, probablement à base de métaux. Les carthaginois, ayant acquis des mines productives, avaient sans doute aussi une grandes réserves de métaux précieux à leur disposition. Selon el-Bekri, entre Bagai et Tébessa, existe une petite agglomération du nom de Madijadjnah et Medjanah, où se trouve une mine d'argent dont est baptisée cette cité « Medjadjnah el maadin » ou « Madjadjanah des mines ».

Le géographe El Ya'qubi (fin IXe siècle) parle d'une mine. Dans la zone de Tamdult. Al Bakri (460H/1068 J-C) évoque un autre gisement aurifère à Taza, qui pourrait avoir été exploité depuis le IIIe siècle H/IX siècle J-C. Les sites les plus en vue étaient Tamdult, Awwam (Fés) et Addana. l'auteur anonyme d' « Al istibsar ft'aga'ib Al-Amsar » (585 H/1191 J-C) mentionne aussi les mines de Warkanass, Zugandar (Sous), Raqid (Sous) et Fazzaz.

B- Le fer :

Le fer existe dans toute l'Algérie. Selon l'abbé Poiret “ De Tabarque jusqu'au-delà de Bône (actuelle Annaba), le fer existe sous toutes sortes de formes ; il est mêlé à la terre glaise, sur laquelle déteint fortement le rouge, à l'argile à laquelle il donne une coloration jaune-brun foncé et au sable qu'il noircit. Dans les ravins il dépose un ocre pulvérulent d'une teinte rouge-sang.

L'ancien nom de Mons Ferratus (cap de fer), donné à la chaîne du Djurdjura, s'étendant du golfe de Bougie jusqu'aux limites du grand désert, le promontoire oriental du golfe de Stora, semblent indiquer l'existence de mine de fer le long de cette partie de la côte. En effet, Edrisi, Léon, Shaw et Poiret rapportent qu'on en exploite dans les montagnes voisines de Bougie. Le même écrivain parle également d'excellent fer près de Bône.

⁹³ Strabon, Tr.fr.t, V. 468.

Par ailleurs, selon des informations font état de l'extraction de métaux comme le fer, le plomb, l'airain, le mercure qui serait utilisé en magie, ainsi que l'alun, très prisé dans la fabrication de cosmétiques, le tannage et le blanchissage de tissus.

C- Le marbre :

Le siège de cette riche exploitation était à Sigus entre Macomadia ou Macomadas (actuelle Oum El Bouaghi) et Cirta. Pline l'ancien met en relief les diverses qualités de ce matériau : le granit des carrières d'Arou Djaoud en Césarienne, les marbres blanc et noir de Rusicade (Filfila), le marbre rouge et l'Albâtre de Cirta, l'onyx dans l'Oranais.

Par ailleurs, et dans cet ordre d'idée, Edrisi, signale que l'on extrait des montagnes voisines de Medjana des pierres de moulin d'une qualité parfaite.

D- Conclusion :

Il est à souligner que les gisements métallifères de l'Afrique du nord étaient connus dès les débuts de la civilisation méditerranéenne. Les arsenaux carthaginois utilisaient en effet les métaux de la région. Certes, des inscriptions puniques mentionnent des fonderies de cuivre, et pour certaines des fabricants d'ustensiles également.

A l'époque romaine, l'extraction prit un essor remarquable. Les principaux gisements de plomb de la Tunisie et de la province de Constantine, ainsi que les minerais de fer des Nefzas et du Zaccar furent bien exploités. Dans tous ces gisements, aujourd'hui concédés, il est loisible de constater les vestiges des travaux (excavations, galeries, descenderies) entrepris par les « metallarii » de la Rome impériale.

En conclusion, il est utile de souligner que la géologie de l'Afrique du Nord, se constitue essentiellement de sols argilo-calcaires (marnes) et silico-calcaires très adaptés aux céréales. Les premiers sont des terres solides, exigeant un travail de longue haleine, les seconds, légers, sont faciles à travailler, outre qu'ils absorbent et retiennent bien l'humidité : l'agronome romain Columelle en dit : « *En Afrique, en Numidie, des sables friables l'emportent en fertilité sur les sols les plus robustes.* »

2-2-Caractéristiques naturelles à l'époque contemporaine et moderne :

L'Afrique du nord dite aussi par les Européens, Afrique mineure ou Berbérie et Maghreb par les arabes, est un ensemble de hautes terres, dressé comme une ile entre l'Océan

Atlantique, la méditerranée et le Sahara. Elle s'étend d'Est en Ouest sur 2300 km environ, et embrasse, dans une même région naturelle la Tunisie, l'Algérie et le Maroc.

2-2-1 Esquisse de la physionomie :

A- L'Algérie

L'Algérie du nord correspond à peu près à 1/6 du territoire. Elle est formée de 3 zones parallèles au rivage, étagées du nord au sud : l'Atlas tellien (1 000 km sur 125 km), entre mer et hautes plaines comprend les monts de Tlemcen, de l'Ouarsenis, du Sahel d'Alger, du massif du Djurdjura avec le Lalla Khadidja (2 308 M) les monts du Constantinois.

Ces chaînes sont entrelacées et coupées de vallées et de plaines : plaine du Sig, vallée du Chélif, plaine de la Mitidja au centre, plaine côtière d'Annaba drainée par l'oued Seybouse, Les hautes plaines de Sétif et de Constantine où coule le Rummel, les Hauts plateaux, vastes zones steppiques où se situent des dépressions comme celles des chotts El-Chergui et El-Hodna et enfin l'Atlas saharien également formé d'une série de monts : le massif des Ksour (1 200 M), le Djebel Amour, les monts des Ouled Naïl (1 500 M), les Aurès et les Ziban.

Ces reliefs caractérisent le Sahara (2 millions de Km²) : oued Saoura, des immensités ; le Grand Erg occidental et le Grand Erg oriental ; de même que les plateaux (Tademaït, Tassili, Tanezrouft) et de montagnes tel le Hoggar (Tahat à 3 010 M).

Fig (91) : l'Afrique du nord actuelle



Source : livre la géographie du grand Maghreb, institut nationale, Algérie, 2000

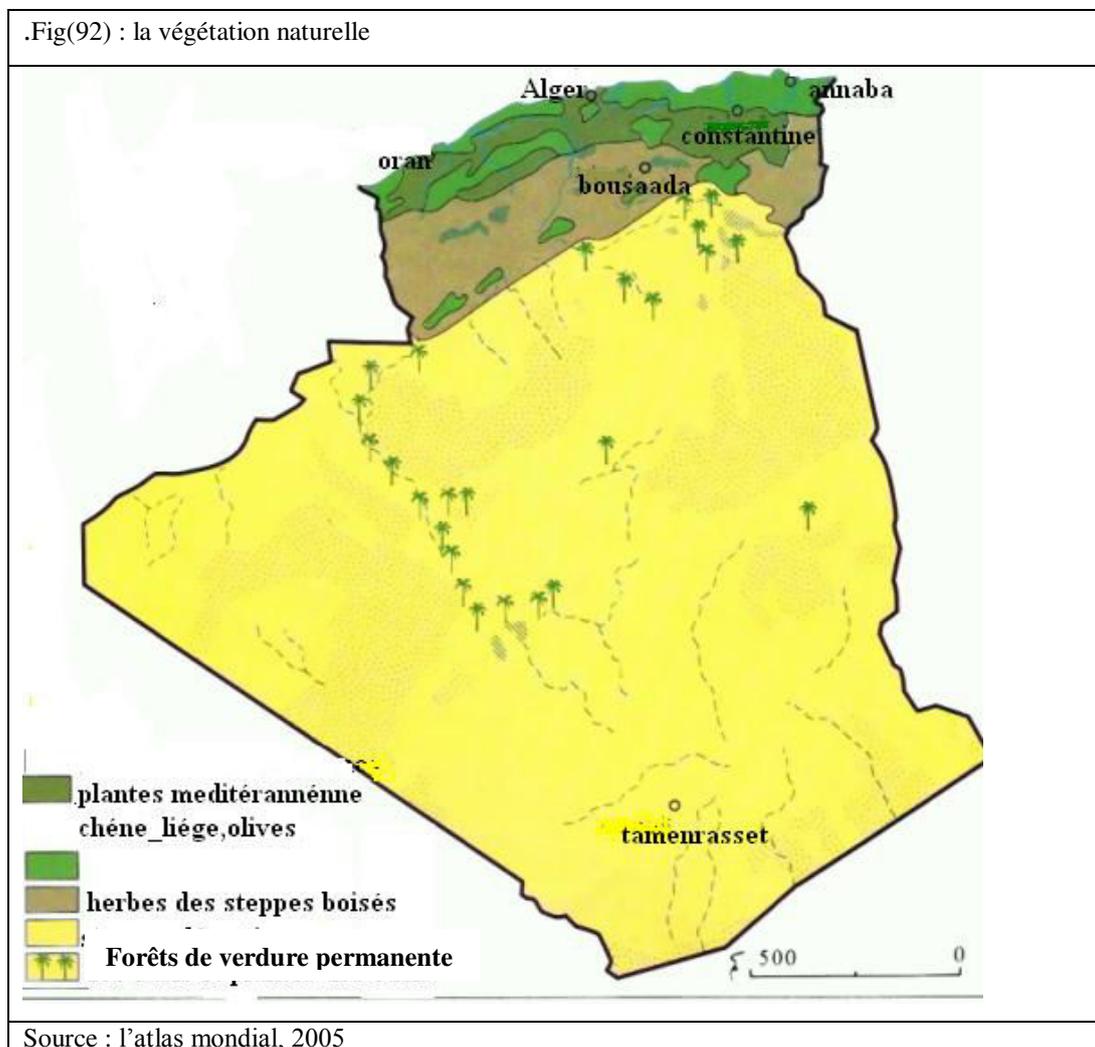
a - Climat :

L'Algérie est un pays soumis à l'influence conjuguée de la mer, du relief et de l'altitude. Son climat est de type méditerranéen sur toute la partie nord qui englobe le littoral et l'Atlas tellien (étés chauds et secs, hivers humides et frais), semi-aride sur les hauts plateaux au centre du pays et désertique dès que l'abord la chaîne de l'Atlas saharien.

Il est caractérisé par une longue période de sécheresse estivale variant de 3 à 4 mois sur le littoral, de 5 à 6 mois pour les hauts plains et supérieurs à 6 mois au niveau de l'Atlas Saharien⁹⁴.

b- La végétation :

Région fertile, l'Algérie est propice aux exploitations agricoles. Son sol est composé en grande partie d'argile et de calcaire : les alluvions y sont abondantes. Ils évoluent entre 01 M et parfois 20 M d'épaisseur. Aussi les fluctuations climatiques ont un impact majeur sur la production agricole



⁹⁴ Article par Food and agriculture organisation (Fao),2001.

Le coton algérien est réputé. Depuis le deuxième siècle, cette précieuse essence était cultivée dans toute la Berbérie. En 1835, il fut trouvé à l'état sauvage dans le ravin de Mostaganem, et plus tard dans les oasis du Touggourt. Les lins algériens se subdivisent en deux catégories : le lin grossier de Flandre et celui de Riga, et les lins fins. Il est utilisé pour la fabrication de la toile. Sa graine donne une huile siccatrice fort employée dans les arts, de même qu'en médecine. Enfin le bétail trouve dans les tourteaux de sa graine une nourriture excellente.

Il est à recenser aussi trois variétés de chanvre : *le chanvre géant de la Chine* dont le bois est très consistant et sert à confectionner des fagots, son charbon léger est fort apprécié comme poudre à canon ; *le chanvre de piémont* ; *le chanvre indigène* à rendement textile sans valeur.

Par ailleurs, l'Alfa, qui couvre de grands espaces dans la région des plateaux, a longtemps été dédaignée, et qui qu'on déshéritée. Elle sert à fabriquer le papier, les tresses, les cordages, les filets, les crins artificiels, les sacs, les tapis, les nattes, de même que des accessoires de chapellerie, tannerie, vannerie et tapisserie.

➤ **Les arbres fruitiers :**

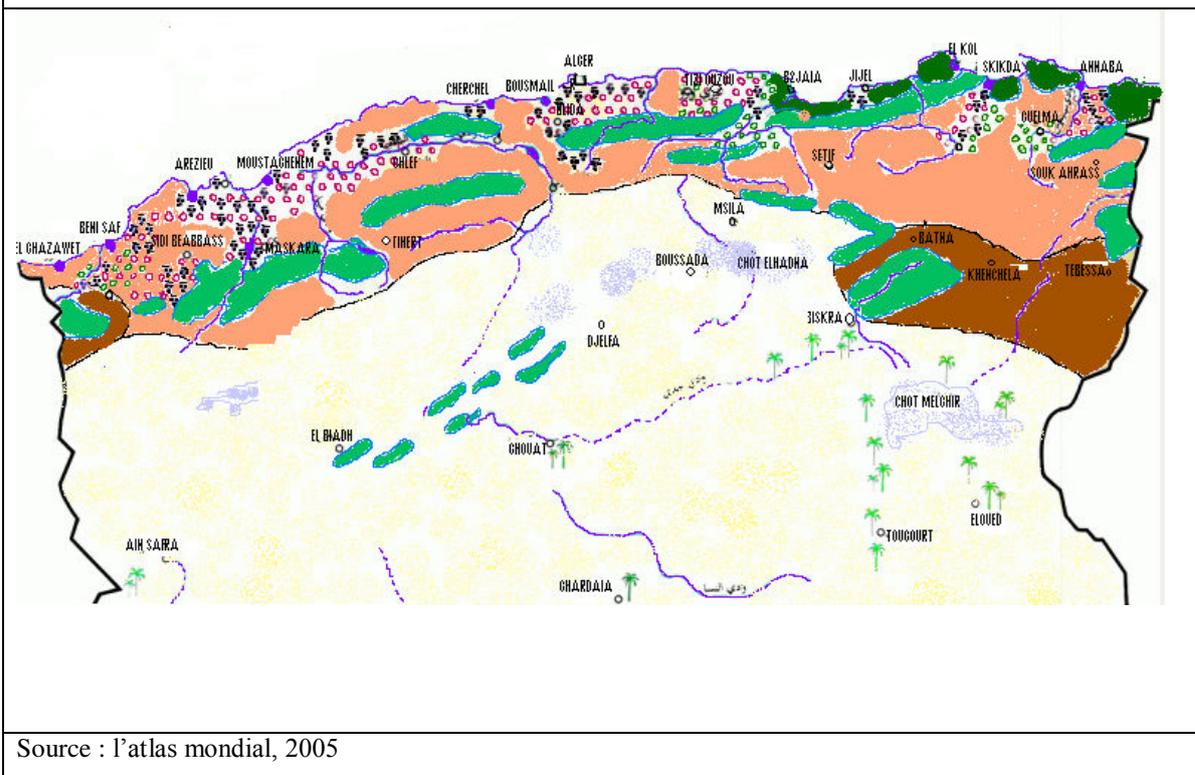
L'olivier est estimé à environ 15 millions de plants, sur une superficie de 164.000 ha, dans les vallées et Guelma, Assomam, Sig et Tlemcen.

Le palmier est prépondérant dans le désert et demeure l'aliment de base qui conditionne le revenu de l'agriculture saharienne. Le palmier est un arbre béni. Son tronc sert à la construction des maisons et des puits, les palmes servent à couvrir les toits et à fabriquer des nattes et des paniers⁹⁵ ; les noyaux servent aussi de nourriture au bétail. D'autres plants tels la canne à sucre, le cactus sans épine, et les plantes tinctoriales comme, le carthame, le safran, la garance et le henné vivent à l'état sauvage et donnent une belle coloration brun rouge.

⁹⁵ Paul Gaffare, *L'Algérie coloniale : L'Algérie: histoire, conquête et colonisation*, Nice : Gandini, 2004, p. 466.

L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.

Fig(93) : l'exploitation du sol



Source : l'atlas mondial, 2005

Légende :



➤ **Les forêts :**

Les forêts couvrent quelque 4 752 743 ha millions d'hectares (DGF, 2011). Il est recensé :

- Les forêts naturelles : 1 329 000 ha (28 %)
- Les maquis et les broussailles : 1 844 400 ha (39 %)
- Les pelouses : 2 800 ha (0,05 %)
- Les reboisements : 1.344.273 ha (28,2 %)

Les principales essences sont :

- Le pin d'Alep (*Pinus halepensis*) 800 000 ha (35,4 pourcent)
- Le chêne liège (*Quercus suber*) 463 000 ha (20,5 pourcent)
- Le chêne vert (*Quercus rotundifolia*) 354 000 ha (15,7 pourcent)
- Les genévriers (*Juniperus*) 217 000 ha (9 pourcent)

L'arbre fournit non seulement du combustible et des matériaux de constructions mais il a un rôle essentiel dans la préservation du sol des érosions et la protection de l'environnement. La région forestière nord-est est la plus riche et la plus dense d'Algérie : elle est peuplée de :

Chêne-liège : le liège était exploité depuis des millénaires ; sa répartition est en fonction de l'importance de la pluviométrie. Son écorce est utilisée partout dans le monde pour le tannage des cuirs, la construction navale, la fabrication des paniers, la bonneterie, la cuisine, de même qu'en médecine. Sa principale application est la fabrication des bouchons pour fermer les bouteilles de verre de tout ingrédient, soda, vin et liqueur.

Le pin : vient en seconde position, surtout le pin d'Alep C'est l'arbre idéal du reboisement. Il sert aussi comme poteaux télégraphiques et pour la fabrication des ravins du chemin de fer. Sa pulpe, les essences qu'il produit et sa valeur ornementale en font la renommée.

Le cèdre vient en troisième position, sa beauté esthétique en fait l'arbre le plus précieux d'Algérie.

Le thuya est cité après le cèdre. Aucun autre bois ne présente autant de mouchetures, de moires et de veines flambées. Son grain serré et fin permet un polissage parfait Ses tons chauds, brillants et doux virent de la couleur de feu à la teinte rosée de l'acajou et ses nuances restent indemnes, ce qui fait le bonheur des ébénistes qui en usent à merci.

Le genévrier de Phénicie, le térébinthe, le murier blanc, les hêtres et les saules, autres essences convoitées par les sahariens, faute d'autre chose. Leur préciosité n'est plus à démontrer pour l'industrie de la soie.

c- Les animaux :

Les troupeaux, subsistent, à l'évidence, dans les régions à végétation : au Nord, dans le Tell, les espèces les plus exigeantes bœufs, chevaux, avec quelques moutons paissent dans les prairies, où les moissons permettent le pacage. Sur les Hauts-Plateaux et au Sahara, où il n'y qu'une faible végétation, des broussailles, un peu d'herbe tendre sous les touffes d'alfa, ce sont les moutons, les chameaux, les chèvres, peu exigeants, qui sont les plus répandus.

➤ **L'élevage en Algérie du Nord :**

En Algérie du Nord, c'est l'altitude qui détermine la nature des troupeaux. L'élevage bovin prédomine dans les plaines et les vallées. Jusqu'à 1500 m, ce sont plutôt les ovins et les caprins, rarement le bovin qui subsistent. Au-delà de 1500 m, les prairies d'altitude des massifs accueillent les bovins qui ne transhument vers les piedmonts qu'en hiver à la fonte des neiges. C'est cette disparité qui fait que l'élevage est inégalement réparti d'Est en Ouest, le bovin se trouve surtout à l'Est, contrairement à l'Ouest où l'ovin, associé au caprin, prédomine. La race algérienne fournit insuffisamment de lait, mais des peaux en quantité considérable, pour différents usages domestiques.

➤ **L'élevage dans les hauts plateaux :**

C'est en rapport à la grande étendue de ses régions steppiques que l'Algérie est éminemment propice à l'élevage du mouton. Il constitue, en bien des régions, l'unique richesse : lait, viande, peau, laine, tout est source de revenus, qui pourvoit aux besoins primaires et secondaires.

La population de la steppe est à base de pasteurs-éleveurs ; ils pratiquent le nomadisme et la transhumance.

➤ **L'élevage dans le Sahara :**

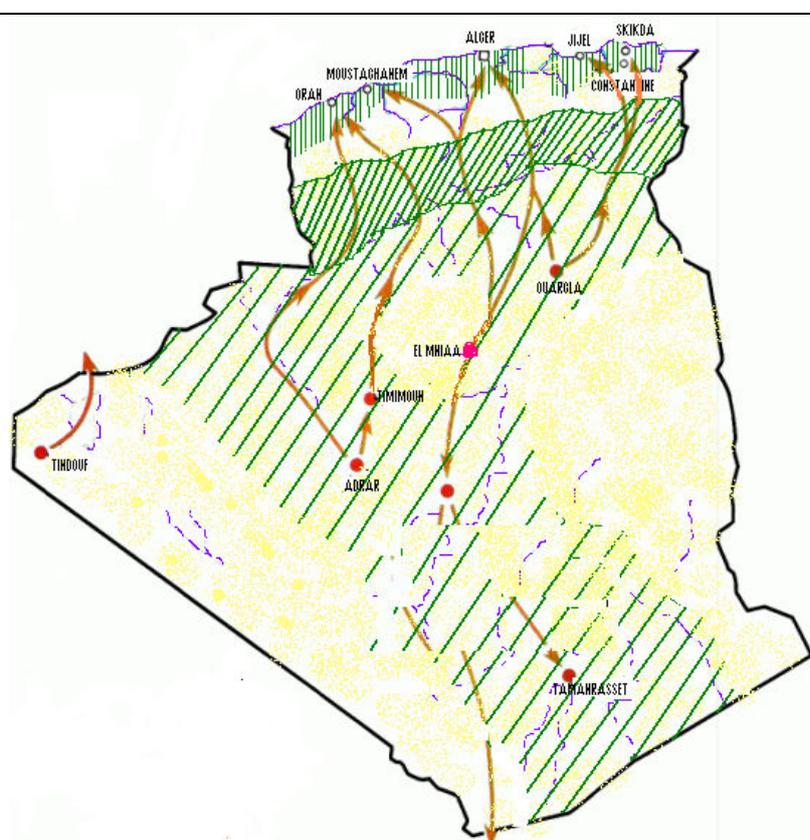
Comme mentionné précédemment, le chameau est connu pour ses caractéristiques naturelles et son utilité multiforme au Sahara.

Les mulets et les ânes sont petits mais robustes et alertes. Leur force de résistance est incroyable.

Les autruches sont faciles à domestiquer: leur chair est savoureuse, leurs plumes et leurs œufs font l'objet d'un commerce fructueux.

L'analyse de la situation de l'élevage, tous genres confondus, dans les parcs du Tassili et de l'Ahaggar donne une idée globale de la gestion pastorale dans le Sahara Central.

Fig(94) :l'élevage du bétail



Légende :

-  élevage de bovins
-  pasteurs semu-nomade(ovins et caprins)
-  pasteurs nomades(chameaux, ovins,caprins)
-  centres de consommation
-  les principaux marchés
-  mouvement des animaux d'élevage

Source : l'atlas mondiale, 2005

d-Les minéraux :

D'ordinaire, les matières minérales exploitables sont réparties en deux groupes : *les minerais métalliques et les combustibles* extraits des mines proprement dites ; *les substances salines, pierreuses, ou terreuses* qui constituent les carrières.

L'Algérie est le deuxième pays arabe producteur du fer (Ouenza, Boukhara, Khenget Elmouahed) après la Mauritanie. La mine d'Ouenza est considérée comme la plus productive (2,95 millions de tonnes), soit 80% de la production nationale. Ses minerais sont près de la surface, ce qui en réduit les coûts d'exploitation.

➤ **Les mines de plomb et de zinc :**

En Algérie, les minerais de plomb existent en plusieurs points et sont exploités depuis longtemps. Le zinc et le plomb sont extraits de diverses régions comme la mine d'Elabed aux frontières algéro-marocaines, la vallée de Zender (Tlemcen), l'Ouarsenis (Chlef), la montagne de Kaster (El-Eulma), Kherzet Joseph (Sétif), Sidi Kamber (Skikda) et Ain Barbar (Annaba).

➤ **Les mines de cuivre :**

Elles sont localisées surtout dans la région littorale, comme la mine d'Ain Barbar.

➤ **Les mines de Phosphate :**

L'importance des phosphates est liée à qu'ils constituent la base fondamentale dans l'exploitation agricole, au point de devenir l'une des préoccupations majeures du pays.

La mine de Djebel-Onk (Tébessa) est la plus importante d'Algérie : (1 million de tonnes/an), Il y a aussi sur le même territoire de la wilaya, les gisements du Dyr et du Kouif (prolongement des masses montagneuses tunisiennes)

Les montagnes du Hoggar abritent les gisements riches en minéraux rares et pierres précieuses non encore exploités : elles couvrent une superficie de 500.000km², (toute la superficie de la France-deux fois la superficie de l'Algérie du nord).

Il y a également du diamant, de l'or, de l'argent, de l'uranium, du cuivre,...

➤ **L'or se trouve dans trois réservoirs principaux :**

- Réservoir du Tiririne (sud-est du Hoggar)
- Réservoir du Tirak (ouest de Tamanrasset) : son exploitation a fourni une réserve estimée à 23 tonnes.
- Réservoir d'Amesmissa (40km à l'ouest de Tirak)

La pêche au corail est séculaire (Bône, La Calle et Tabarka). Elle fait l'objet d'un commerce florissant. Les coraux ont une supériorité appréciable ; le golf de Bougie et d'Oran ont aussi fourni de beaux échantillons. Il y a également dans quelques gisements les calcédoines, les grenats et les tourmalines en abondance.

➤ **Les substances salines et terreuses :**

- L'argile : La croute arable du sol algérien est argileuse, calcaire, marneuse et sablonneuse à divers degrés de mélanges. A ce titre, elle est richement appropriée à toute sorte de culture...le sous-sol est généralement formé par une masse compacte rocheuse ou argileuse.

En conclure que le sol, en majorité argilo-calcaire, semble couvrir l'Algérie.

- Le marbre : parmi les productions du département de Constantine, la renommée du marbre de Numidie, a poussé les écrivains de l'Antiquité à souvent le mentionner.

e- Conclusion :

L'Algérie physique est une région naturelle bien délimitée. Sa situation géographique, outre sa diverse composition (littoral, plateaux, plaines, steppes et Sahara), fait qu'elle ne présente pas partout les mêmes caractéristiques.

Sur la côte, d'Ouest en Est, il y a différents reliefs : Nemours (actuel Béni-Saf), le port situé à l'extrême ouest, est à peu près à la même latitude que Biskra, réputée porte du désert à l'Est. Dès lors, il est aisé d'en conclure que, d'Est en Ouest, les pluies vont descendo ; de même que la température régresse d'Ouest en Est. En conséquence, il va de soi que les cultures et la flore soient quelque peu différentes de l'orient à l'occident.

Du Nord au Sud, les mêmes constats sont réitérés : plus on s'éloigne de la côte, plus les pluies deviennent rares, plus le climat se fait rigoureux : la côte est humide et tempérée (ni trop chaude ni trop froide) ; la périphérie des Hauts-Plateaux est sèche (grandes chauds à l'extrême en été, rigueur hivernale). Les cultures sont de moins en moins appréciables : primeurs sur la côte, permettant plusieurs récoltes par an, céréales dans le Sud, donnant des récoltes variables, ce qui provoque évidemment des incidences sur la répartition des espèces animales.

Des remarques qui précèdent on peut ressortir les résultats suivant ;

❖ La végétation

➤ Au Tell

Lorsqu'on observe la carte de végétation de l'Algérie et comme nous l'avons dit précédemment, c'est une végétation dense variée du nord au sud. Le long des zones côtières et aussi dans les régions intérieures la couverture végétale se compose de nombreux types d'arbres ce qui fournit la matière première qui est le bois. La présence de ce dernier a facilité l'apparition du Travail des ébénistes et la gravure sur bois.

Aussi toutes sortes d'arbres fournissent les matières premières autres que le bois tel que :

Le chêne-liège fournit une écorce qu'on utilise partout dans le monde pour le tannage des cuirs, la construction navale, la fabrication des paniers, la production de vêtements et de chaussures ; ce qui facilite l'émergence d'un certain types d'artisanats traditionnels tel que : la tannerie, la vannerie...

La même remarque pour le cèdre et le thuya qui fournit : un bois excellent pour la menuiserie

Et aussi pour le murier blanc : Précieux pour l'industrie de la soie Donc la présence de tissage.

➤ En hauts plateaux

Chaque fois que nous allons vers l'intérieur, on distingue une variété dans la couverture végétale. Dans les hauts plateaux et en plus de la présence des arbres mais avec des quantités moindres que la première région, on remarque la domination des plantes steppiques en particuliers l'Alfa qui est une matière première à utilisation multiples.

<i>Présence de la vannerie</i>	⇒	<i>Des tresses, des cordages, des filets, des nattes</i>
<i>Présence de la tapisserie</i>	⇒	<i>Des tapis</i>

➤ Au Sud.

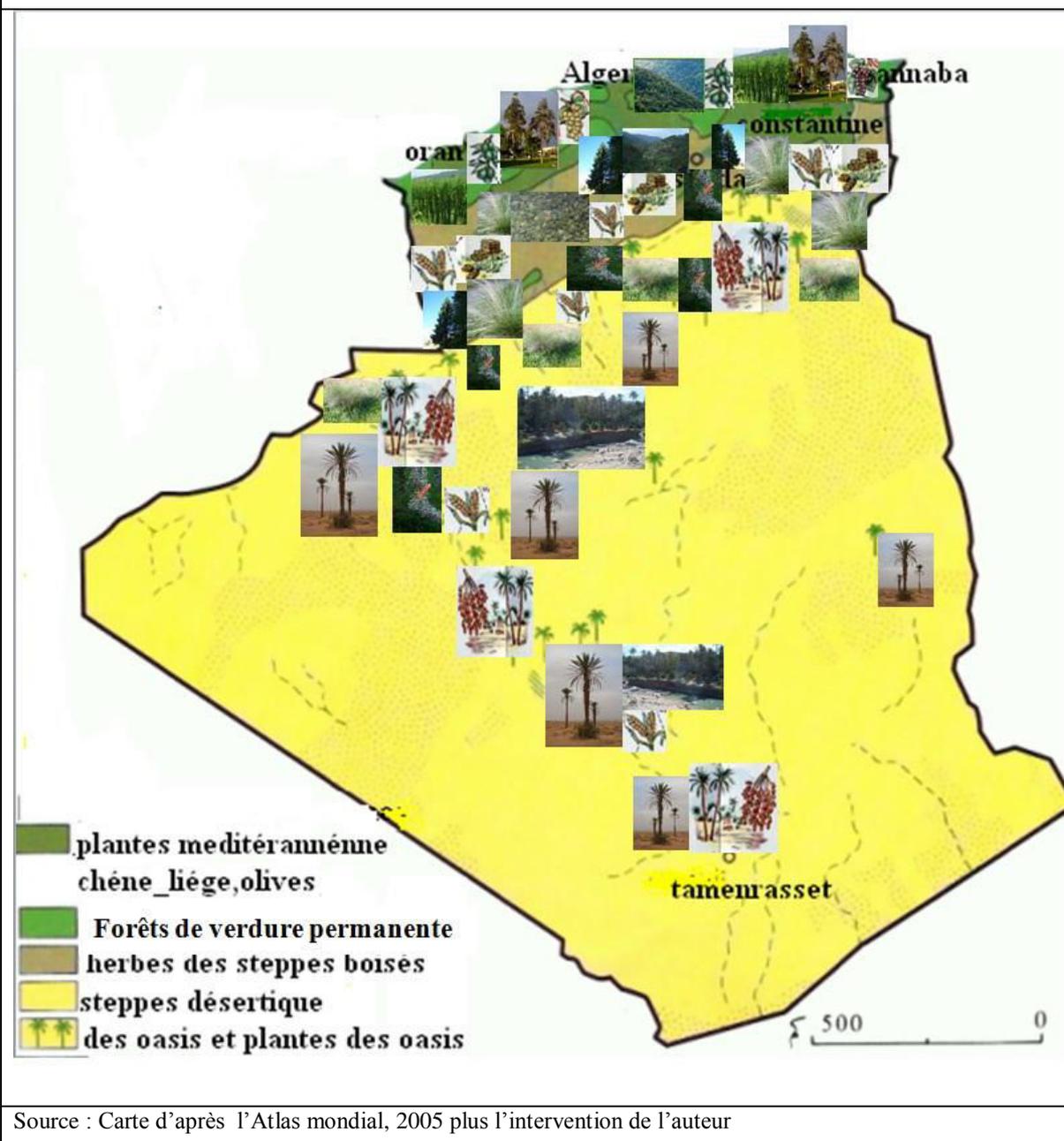
Dans les régions du sud, en plus de la végétation steppique (Alfa surtout), avec la présence de métiers précédents (vannerie, tapisserie), les palmiers sont très répandus, son bois employé pour la construction des maisons et des puits, les palmes aussi sont une matière première à utilisations multiples.

Donc, on remarque la propagation de la vannerie en grande quantité dans ces régions.

<i>Présence de la vannerie à base d'Alfa et palmes</i>	→	<i>Des tresses, des cordages, des filets, des nattes</i>
--	---	--

Il ya d'autres plantes qui poussent à l'état sauvages dans plusieurs régions comme le carthame, le safran, la garance et le henné qui donne un brun rouge d'une forte et belle couleur sont des plantes tinctoriales utilisées comme des colorants naturels dans divers métiers artisanaux

Fig(95) : Répartition de la végétation



Source : Carte d'après l'Atlas mondial, 2005 plus l'intervention de l'auteur

❖ L'élevage

En analysant la carte de l'élevage du bétail en Algérie et comme on a dit précédemment, la répartition des troupeaux, suivant les espèces, est en fonction de la végétation dont il peut disposer : au Nord, dans le Tell, où existent souvent de belles prairies, où la moisson terminée, les animaux peuvent pacager dans les chaumes, on rencontre les espèces les plus exigeantes bœufs, chevaux, avec quelques moutons. Sur les Hauts-Plateaux et dans le Sahara où ne pousse qu'une maigre végétation vite épuisée, des broussailles, un peu d'herbe tendre sous les touffes d'alfa, ce sont les moutons, les chameaux, les chèvres, peu exigeants, qui sont les plus répandus donc :

➤ Au Tell

<i>Dans la région tellienne se concentre l'élevage des bovins (vaches surtout)</i>	⇒	<i>Présence de la matière première cuir</i>	⇒	<i>Propagation de tannerie et maroquinerie</i>
--	---	---	---	--

➤ En hauts plateaux

Pour les hauts plateaux on distingue :

<i>Une diminution de l'élevage des bovins (vaches), compensé par l'élevage des chèvres, et moutons</i>	⇒	<i>Matières premières cuir à base de vaches, chèvres et moutons</i>	⇒	<i>1-présence de maroquinerie 2-variété de production, sac en cuir de chèvre ou de mouton, ou en cuir de vache</i>
<i>Une large diffusion de l'élevage des moutons</i>	⇒	<i>Fournis la matière première la laine</i>	⇒	<i>Propagations de deux métiers artisanaux tapisserie et tissage</i>

Suite aux résultats on constate que cette région se caractérise par les métiers artisanaux suivants : tannerie, maroquinerie, tapisserie et tissage.

➤ Au Sud.

Pour le territoire du Sud

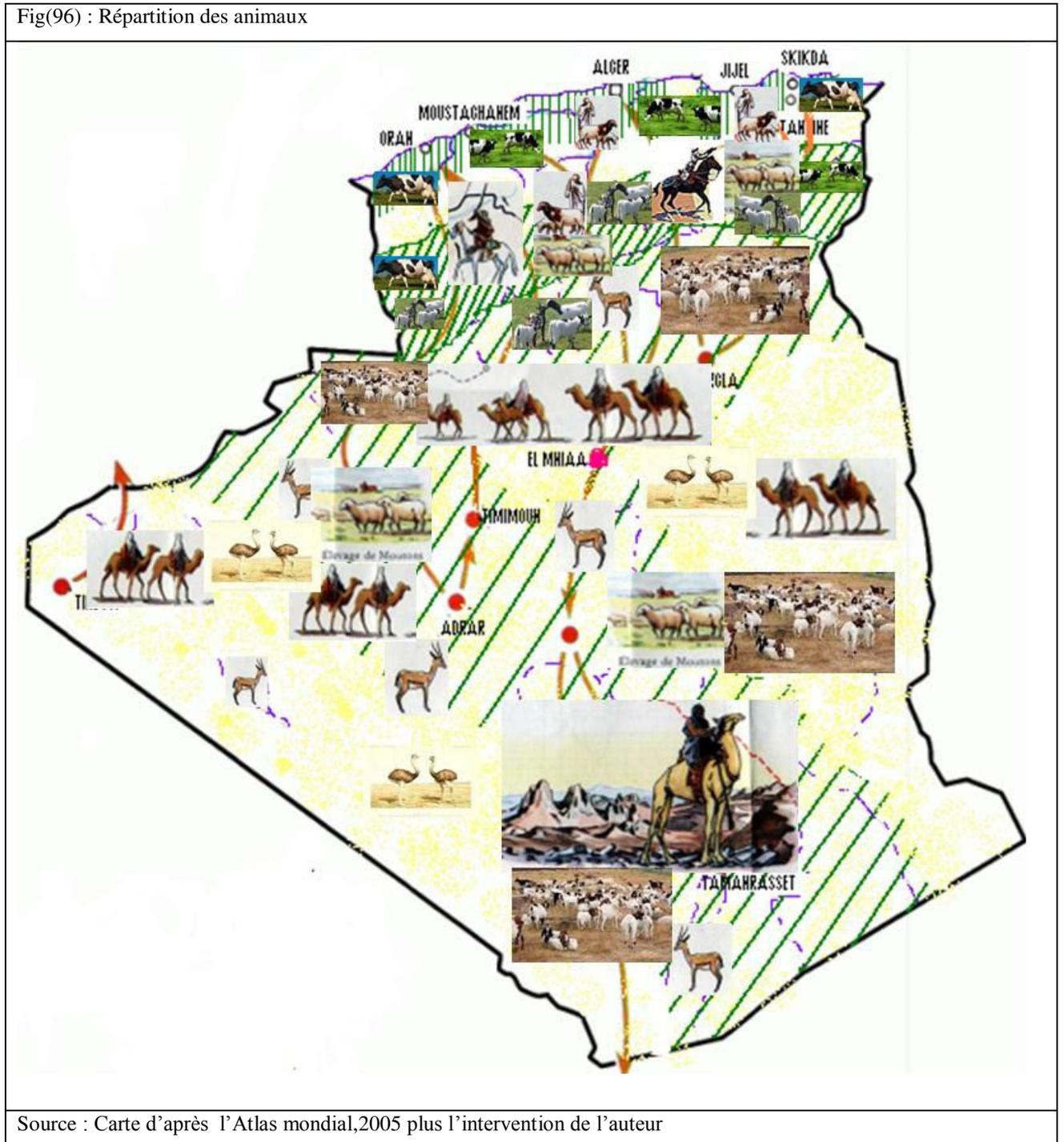
<i>L'élevage des moutons et des chèvres plus une grande diffusion de l'élevage des chameaux</i>	⇒	<i>en plus de la disponibilité de la laine, le cuir et le poil des chèvres s'ajoute le poil des chameaux</i>	⇒	<i>1-Propagation du tissage et tapisserie 2-la maroquinerie à base de cuir variée</i>
---	---	--	---	---

Comme résultat final on constate la reproduction des métiers artisanaux suivant :

Tapiserie, tissage, maroquinerie.

La variété de production dans chaque métier (tapis à base de laine ou on tisse un burnous à base de laine ou poil de chèvre, ou poil chameau, sac en cuir de vache, ou en cuir de chèvre, ou en cuir de mouton.

Fig(96) : Répartition des animaux



Source : Carte d'après l'Atlas mondial,2005 plus l'intervention de l'auteur

❖ Les minéraux

Lorsqu'on analyse la carte des minéraux de l'Algérie, nous constatons que le sol algérien est riche en plusieurs types de minéraux et la disponibilité des routes et des moyens de transports a facilité la propagation de ces minéraux :

<i>Les minerais métalliques</i>	⇒	<i>Présence des matières premières cuivre et fer surtout</i>	⇒	<i>Reproduction des métiers artisanaux dinanderie et ferronnerie</i>
---------------------------------	---	--	---	--

<i>Les minerais précieux</i>	⇒	<i>Présence des matières premières or et argent</i>	⇒	<i>Reproduction de l'orfèvrerie d'or et d'argent</i>
------------------------------	---	---	---	--

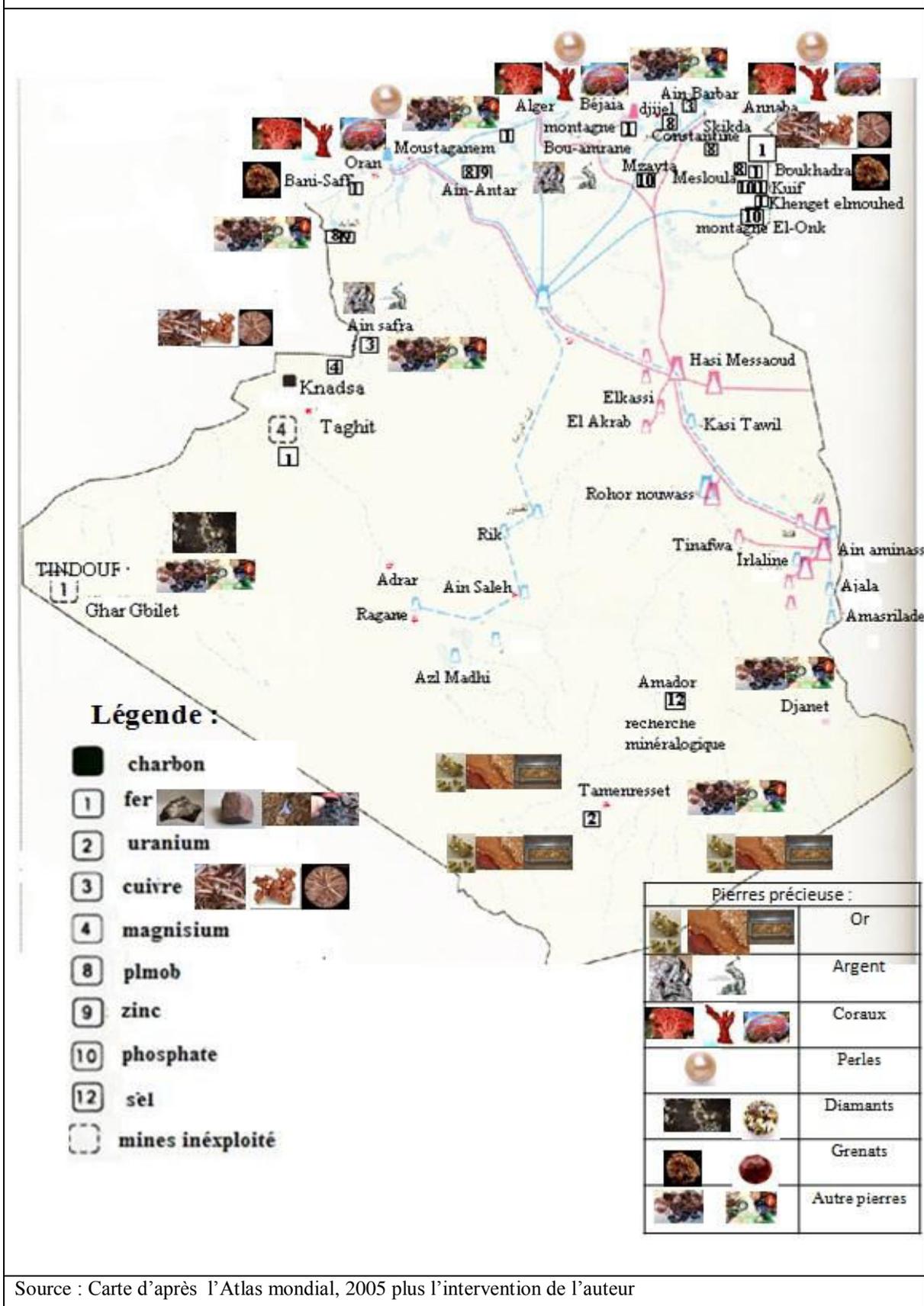
Les pierres précieuses comme les diamants, grenat, calcédoines, se trouve mélangé avec les minerais métalliques ou précieux, ou extrais des eaux de mer comme les perles et les coraux donc :

<i>Pierres précieuses</i>	⇒	<i>Présence de diamants, grenats, calcédoines, perles et coraux</i>	⇒	<i>Reproduction de l'étape de décoration dans l'orfèvrerie</i>
---------------------------	---	---	---	--

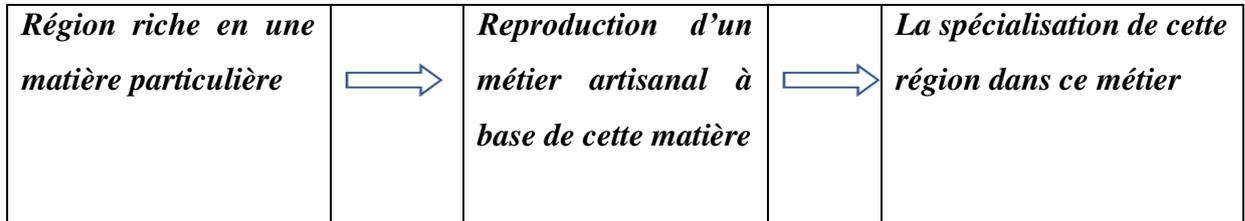
La formation géologique de la terre algérienne est essentiellement argilo-calcaire donc :

<i>Composition argilo-calcaire</i>	⇒	<i>Disponibilité de la matière première essentielle l'argile</i>	⇒	<i>Reproduction de la poterie dans la plus part des régions</i>
------------------------------------	---	--	---	---

Fig(97) : Répartition des minéraux



Nous concluons que les richesses naturelles de l'Algérie (végétaux, animaux, minéraux) sont les matières premières depuis les temps anciens et constituent à ce jour la base fondamentale pour les différentes productions artisanales traditionnelles. Leur disponibilité en plus de l'influence des facteurs culturels et sociaux est la raison principale de la pérennité et la permanence de ces métiers.



B- Le Maroc :

Le Maroc se situe au nord-ouest de l'Afrique, sa position géostratégique le distingue par rapport à ses voisins (Méditerranée au nord, océan Atlantique à l'ouest) lui confère le contrôle du détroit de Gibraltar, l'un des ports les plus importants, du point de vue navigation et commerce international.

Le relief du Maroc se caractérise par la multiplicité de hautes chaînes montagneuses point culminant : le Toubkal (4 165 m), le Rif et l'Atlas (Moyen Atlas, Haut Atlas, Anti-Atlas), Les plateaux du Maroc diffèrent quant à la hauteur, l'immensité et l'importance économique : celui de Marrakech, imposant, est composé de roches anciennes et d'autres sédimentaires ; ceux de Tadla sont de moyenne altitude, adaptés surtout au bétail et les céréales ; il est à souligner que le plateau Est constitue l'extension naturelle des hauts plateaux de l'Algérie.

La majorité des plaines côtières marocaines, sont étroites dans le nord en raison de la proximité des montagnes du Rif de la mer et larges à l'interface Atlantique. Elles sont de faible hauteur et fertiles du fait de la présence de plusieurs rivières, dont les plaines de l'Ouest, du Chaouia, de l'Adoukala et du Souss. Les plaines intérieures, quant à elles, sont beaucoup plus élevées et les plus importantes (Fès, Meknès et Marrakech, Moulouya), outre celles des bassins intérieurs entre les montagnes. Ces plaines ont généré une forte densité de la population qui fait la production abondante.

Le climat du Maroc est identique à celui de l'Algérie. Ainsi, les facteurs influents divisent en trois régions climatiques :

Climat humide méditerranéenne : températures modérées et pluies abondantes, il englobe la partie nord-ouest et le versant ouest des montagnes du Rif et du Moyen Atlas, son influence va vers l'intérieur pour toucher les vastes zones de plateaux et de plaines, jusqu'à la ville de Casablanca. Dans cette région, la végétation est faite de forêts denses (jusqu'à 1500 m : conifères et chênes).

Climat méditerranéen semi-aride: taux de précipitation faible (200 à 400 mm/an). et la végétation naturelle est faite d'arbustes à l'ouest et de plantes steppiques, surtout l'Alfa dans la partie orientale.

Climat désertique : couvre une petite zone du sud ; forts écarts de températures et sécheresse. Les plantes se résument à quelques arbustes poussant dans les plaines et les ruisseaux courants dans les vallées.

La végétation : dans ce domaine, il est utile de préciser que Le Maroc est le pays le plus boisé du Maghreb (9,8 % du territoire), notamment les régions montagneuses ayant une façade sur l'Atlantique sont couvertes de forêts (chênes-lièges, chênes verts, genévriers, cèdres, sapins et pins)

Grâce aux pluies d'automne et d'hiver. Au sud, les sécheresses, de plus en plus conséquentes, affectant cette végétation en proie aux incendies, aux coupes et à l'érosion des sols.

Toutes les plaines sont cultivées ; néanmoins, le maquis est prépondérant.

Dans la plaine du Sous, une vaste forêt d'arganiers, des épineux endémiques de l'Afrique du Nord.

Dans les vallées des oueds présahariens, la végétation est analogue à celle des zones arides ; dans les oasis, il est pratiqué la culture en étages : palmiers-dattiers, arbres fruitiers et maraîchage.

Les animaux : Le Maroc est l'un des plus riches en élevage (plus de 23 millions de têtes de bétail). Cela s'explique par la multiplicité des pâturages, associé au caractère rural de la population.

Depuis les années quatre-vingt, l'état marocain a adopté un programme ambitieux pour promouvoir l'élevage du bétail en important différents types de vaches.

Par ailleurs, il faut souligner que –de par sa situation à la croisée des chemins entre l'Europe et l'Afrique - le Maroc jouit d'une faune diversifiée. En l'occurrence, les mosaïques romaines de Volubilis attestent de la présence d'éléphants, aujourd'hui disparus et de lions, dont les derniers spécimens vivaient encore au XIX^e siècle dans l'Atlas. Certaines espèces comme le renard, le lapin, la loutre et l'écureuil, mais aussi la gazelle, le phacochère, la panthère, le babouin et la vipère à corne peuplent toujours le pays.

Les minéraux : Maroc possède une variété de richesses minérales (5% du produit national brut). Elles constituent une proportion considérable des exportations.

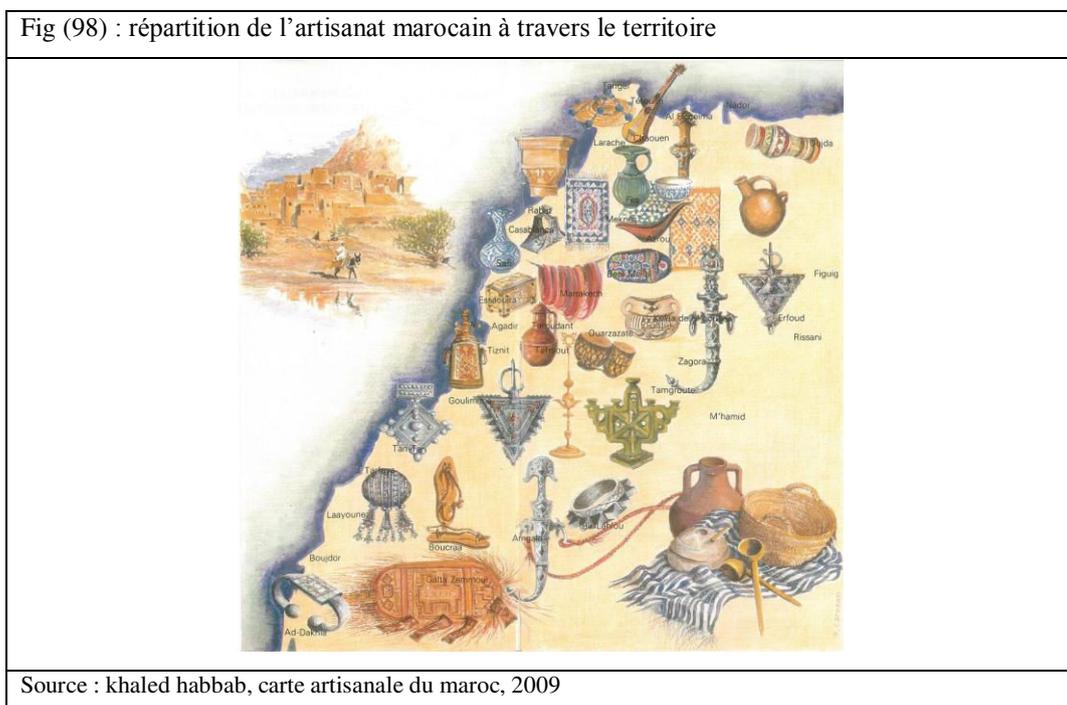
Le phosphate est le minerai le plus important du Maroc : Elkhorbika au sud-est de Casablanca (mine de Sidi Dawi, la plus grande au monde), Yusufiya au nord-ouest de Marrakech et la mine Masgala (entre Marrakech et Essaouira).

Le fer provient des mines suivantes : Annador et El-khnifra, et au nord de la vallée de Zem et Yusufiya.

Le Maroc en est le 10^e producteur (70 000 t de plomb) et (333 000 t d'argent). Son sol recèle aussi du charbon, du cobalt, du cuivre, du manganèse, du pétrole, de l'étain et du zinc.

a- Conclusion :

D'une manière analogue de l'analyse déjà faite sur l'Algérie ; on obtient la carte suivante :



C-La Tunisie :

Frontalière avec l'Algérie à l'ouest et la Libye au sud, la Tunisie est située dans la section nord-est du Maghreb arabe. Elle a deux façades sur la Méditerranée (1.300 km de côte). C'est le plus petit pays du Maghreb.

Son relief est caractérisé par une hauteur généralement faible (300 m en moyenne). Il est constitué de plaines et de collines à hauteur des 2/3 de sa surface. Le reste est fait de montagnes (1500m. maximum). Son relief se subdivise comme suit :

Les montagnes du Tell sont une extension du Tell Algérien. Elles comprennent deux chaînes de montagnes enserrant au nord et au sud les plaines célèbres de la Medjerda. Au nord, il y a les montagnes de Khamir et Makead très érodées. Son point culminant est à peine à 800 m, mais celles du sud sont des extensions des montagnes des Aurès et des Némemcha, descendant progressivement jusqu'aux hauts plateaux du territoire El-Gabli à l'Est : les plus importantes sont Dahriya qui représente l'épine dorsale du relief tunisien ; c'est que se trouve le plus haut sommet (Achaebani : 1500 m).

Les plaines et les collines : Il est dénombré les plaines de Mater, celles de Bizerte et celles de Tabarka, golf rempli par les sédiments d'inondations. Il y a aussi de petites plaines de faible hauteur, se terminant par des côtes rocheuses. Au sud de Khamir et de Makead s'étendent les plaines de la Medjerda à partir de « la caverne des sangs » (Gar Ad dimaou) à l'ouest jusqu'au golfe de Tunis à l'est, et considérées comme les régions les plus fertiles et les plus peuplées de Tunisie, malgré la prolifération de marais et les inondations de la rivière de Medjerda qui la pénètre d'ouest en est sur une longueur de 225 km.

Du territoire El-Gabli au nord jusqu'aux frontières libyennes au sud, il y a de vastes plaines séparées en deux par le golf de Gabès: la partie nord nommée Sahel (région des olives) et la partie Sud appelée Jafarte Eljafqui, s'étendant à perte de vue à l'intérieur des terres libyennes. La région des Sabseb regroupe les plaines intérieures (hauteur entre 300 m et 900 m), entrecoupées de montagnes calcaires nues, répandues dans des directions différentes (monts Mghila, 1378 m et Naera, 698 m).

Le Sahara tunisien se compose de larges bassins sédimentaires entrecoupées par de lacs et de vastes chotts (chotts Adjrid et Elghara). Ces derniers finissent à la frontière désertique Algéro-Tunisienne. C'est une zone basse (jusqu'à 17 m sous le niveau de la mer), surtout aux frontières algériennes. Au sud de ces chotts, il y a les dunes de l'Erg oriental couvrant la majeure partie occidentale du désert tunisien.

Comme déjà souligné pour les deux autres pays du Maghreb, le climat tunisien n'en diffère pas. Mais ses deux façades maritimes, ainsi que la faible hauteur de son relief le font

bénéficier des effets de la mer, plus que l'Algérie. La pluie se limite presque à la région Tellienne en raison des montagnes faisant obstacle aux vents du nord ; mais l'absence de telles barrières au sud permet aux vents secs Chehili de se propager vers le nord. A la lumière de ces données le climat de la Tunisie se subdivise comme suit :

La région du Tell humide : comprend la série Tellienne, les plaines du nord-est et celles de Medjerda.

La région semi-aride : comprise entre la ligne de précipitations évaluée à 400 mm au Sud de Dahriya et la ligne de précipitations équivalente à 200mm au-delà de la ville de Gafsa, où les précipitations diminuent progressivement du nord au sud.

La région saharienne: zone où sévit une grande sécheresse (moyenne annuelle des précipitations ne dépasse pas 150 mm),

La végétation : la flore de Tunisie, dans les régions côtières, est similaire à celle de l'Europe du Sud.

Dans les régions fertiles et bien arrosées du Nord, il y a de nombreux vignobles et des forêts denses de chênes-lièges, de pins et de genévriers.

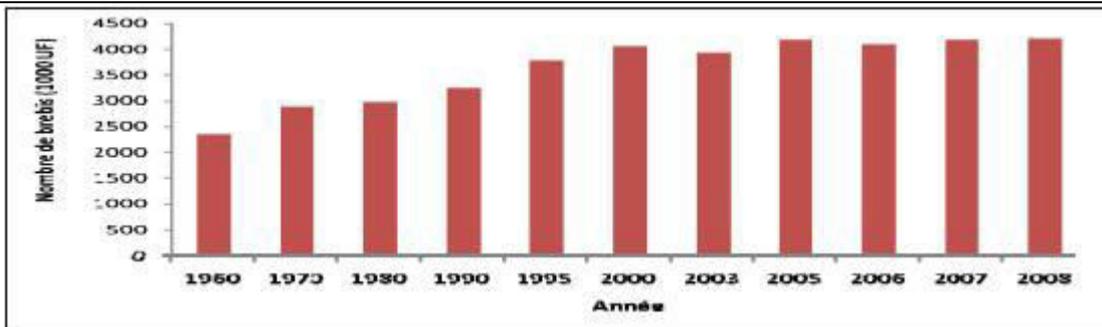
Plus au sud, la végétation, de type steppique avec une dominance de l'alfa, s'adapte aux rigueurs du climat semi-aride.

A l'extrême Sud, dans les régions arides, les oasis sont le domaine du palmier-dattier.

Les animaux, voire l'élevage du bétail est confiné dans les terres stériles telles que Kairouan, Béja, Medjerda, où il se compose surtout de moutons, de bovins et de caprins .

Depuis le début des années soixante, il est constaté une augmentation régulière de l'ensemble des effectifs ovins (7618000 têtes en 2008 (Figure 1) dont 3,960 millions d'unités femelles).

Fig (99) : Evolution de l'effectif des ovins (en unités femelles) en Tunisie



Source : (ONAGRI, 2010)

Les minéraux : Le phosphate est le plus important minerai de Tunisie D'autres gisements métallifères nombreux, tels le plomb, le zinc, le fer, le baryum et le fluor) ont beaucoup favorisé développement des activités industrielles et économiques du pays, et ce, durant des décennies.

Le cuivre, l'argent, le cadmium, l'arsenic, le mercure et le manganèse constituent des éléments accessoires.

Il faut noter que l'or tunisien est à très faible teneur (0,1 à 0,3 g/t).

a- Conclusion

La Tunisie connaît une activité très prospère en matière de tourisme. L'artisanat local s'y est développé en conséquence et de manière orientée et rationnelle, en ce sens que chaque région s'est acquise les spécialités que permet la matière première, offrant la possibilité aux artisans de se perfectionner, au point de se forger des réputations. Néanmoins, il faut noter que les régions les plus visitées, dont les sites et les produits ont fait leurs célébrités, ne sont pas limitées à deux ou trois produits, mais ont étendu leur champ à toutes les spécialités.

3-Conclusion générale

En somme la Berbérie est une contrée disparate de reliefs et de végétations. La vie humaine y évolue allègrement, aussi bien pour les autochtones que pour les émigrants, en ce sens que la structure sociale de ses pays a conservé chez ses diverses populations les mœurs et les bonnes convenances.

Ces qualités traduisent presque partout de la vigueur au travail, pour faire prospérer le pays, lorsqu'ils étaient libres de travailler sans contraintes et qu'ils savaient tirer du fruit de leur labeur un profit équitable.

Durant l'Antiquité ce furent les numides et les Berbères ; aujourd'hui ce sont les arabes et les kabyles qui peuplent la berbérie. Ils font un usage rationnel et drastique des ressources que leur confèrent leurs pays.

Il est évident que chaque région demeure tributaire de ses matières premières. Ce sont ces mêmes produits qui conditionnent leurs spécialisations respectives. Il va de soi qu'au nord où nous trouvons les caprins, les moutons, les vaches, la tendance est à la filature, la tapisserie, la tannerie et la maroquinerie, auxquelles suppléent aussi la vannerie, la poterie, la ferronnerie et l'orfèvrerie : cette région étant habitée par toutes catégories de gens et ayant une plus forte densité en population citadine, se trouve naturellement encline au paroxysme des choix disparates et embrassants, par conséquent, tous les goûts. Sa proximité du littoral accentue la demande des visiteurs étrangers venant en voyage d'affaires ou en tournée touristique.

Dans la même optique, la steppe, et encore plus le sud, la tendance est aux caprins, et surtout, aux camelins, d'où l'habileté des artisans rompus à la confection des cachabias, burnous et tapisserie et autres articles d'intérieur servant à meubler les ksars traditionnels et les tentes, avec de la laine de chameau de qualité, encore et toujours très prisée, non seulement en Afrique du nord, mais également un peu partout dans le monde.

CHAPITRE IV: Symbolisme des formes

1- Introduction :

Pour les archéologues et les spécialistes, le document majeur par sa fréquence en fouilles est la céramique L'intérêt porté aux sociétés passées passe par la connaissance leur mode de vie, leurs mœurs et leurs coutumes. Le vase, ou tout au moins le tesson sont souvent les seuls indices éloquents d'un vestige urbain disparu. Les édifices qui s'écroulent voient leurs pierres, transférées ailleurs pour servir à d'autres projets. Seuls les débris d'un vase (vaisselle «commune» ou «de luxe», productions locales ou d'importations, fabrications familiales, artisanales ou débuts de standardisation), parce inutilisables, demeurent sur place pour témoigner des conditions socio-économiques propres aux sociétés locales : ce sont alors les indices attestant que l'homme y a vécu, évolué et activé. Inéluctablement, elles initient sur le contexte socioculturel et historique de l'époque : un décor, des types de représentation (motifs géométriques, épigraphiques ou réalistes) et l'organisation spatiale des motifs édifient sur les préoccupations esthétiques et trahissent même les conceptions mentales des potiers et de leurs clientèles.

2- L'évolution des formes de la poterie berbère :

2-1 Les formes de l'antiquité :

Durant l'Antiquité, la poterie Berbère a connu certaines mutations, tant au plan de la forme qu'au plan de la destination : banale et modelée-peinte

Pour ce qui est de la non décorée, il y eut d'abord des marmites, écuelles, plats, bols, pots et tasses avec ou sans anses, lampes et tout ce qui est à usage domestique de première nécessité, sans distinction de couleurs, vaisselle dont les tessons sont recueillis sur les sites néolithiques. Mais ces tessons se caractérisent souvent par des ornements géométriques rudimentaires, gravés à la pointe : un luxe occulté à l'époque historique, objets tellement vulgaires, en relation avec les sépultures indigènes, les sanctuaires, où de coutume, ils sont utilisés pour les offrandes faites à des marabouts, voire indignes de décoration,

En ce qui concerne la modelée-peinte, peu pratiquée elle est à prétentions artistiques : pieds élancés en forme de cornet, cols très allongés, dentelures autour des bords, tubes d'orifice multiples, et même enchevêtrés bols et gargoulettes reliés par groupes de trois, quatre.

Cette technique et cet ornement rectilinéaire s'apparente à des poteries du troisième millénaire avant J.-C. dans d'autres pays méditerranéens, surtout dans les îles de Chypre, en Sicile et dans le nord de la Tunisie.

Comme en Sicile, il y a des nécropoles similaires où subsistent des vases peints siciliens du style de Castelluccio, présentant les mêmes motifs agencés sur le même ton et ayant souvent les mêmes formes.

A en juger par sa présence aussi à Malte, ce style aurait également gagné la Tunisie. A ces analogies se greffent des détails techniques très remarquables, car peu répandus : cas, du vernis à la résine des poteries de Cassibile (Syracuse) et de celles de plusieurs régions d'Algérie.

Cette poterie est fabriquée en zone rurale (Aurès, Kabylie, Rif) et dans les plaines (Ain Beida), par des berbères (Kabyles, Aurassiens, Chaouias, Rifains).

La nécropole de Cassibile, aux *haouanet* étagées, a donné d'autres formes banales répandues dans toute l'Afrique du Nord : des coupes montées sur de grands pieds, semblables aux *methred* maghrébins. Le revêtement est fait d'un enduit résineux, très courant sur la poterie peinte kabyle.

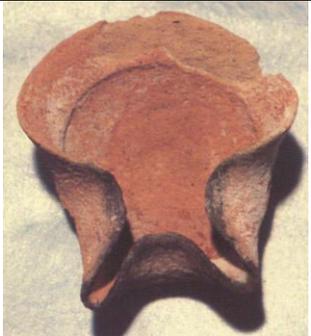
Les poteries modelées d'âge protohistorique de Gastel et de Tiddis attestent de l'existence, dès le IV^e siècle av. J.-C, d'une céramique ayant les mêmes caractères techniques et stylistiques que la poterie kabyle, comme les plats assez profonds découverts à Gastel, à grand diamètre (0.15m) ressemblant au tadjin actuel

Fig(100) :		
Fig(100-1) : Cruche a deux anses sur la panse décor géométrique et floral Gouraya 3eme S.av.J-C	Fig(100-2) : Vae à anse verticale décor géométrique incisé, Gouraya 3eme S.av.J-C	Fig(100-3) : Vase biberon à anse verticale. poterie Gouraya 3eme S.av.J-C
		
Source : Musée nationale des antiquités à Alger		
Fig (101)		Fig (100-4) Réchaud décoré en rosace en relief, poterie Gouraya 3eme s.av. J-C
Fig (101-1) : Poterie a décor géométrique, IVe-IIIe s. av. J.-C.	Fig (101-2) : Poterie de Tiddis les danseuses	

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

Tiddis		
		
Source : l'auteur, Musée national de Cirta Constantine,2013.		Source : Musée nationale des antiquités à Alger

Comme déjà mentionné supra, il y a lieu d'évoquer des mutations çà et là, voire la production de poteries plus fines, réalisées au tour et cuites au four, émanant certainement de fabriques urbaines et essaimées par le commerce. Cependant, des détails, paraissant anodins affichent trop de précisions pour être occultés comme les vases à filtre, ainsi que d'autres formes rares trouvées dans les sépulcres. Il ne faut pas non plus occulter quelques influences de la céramique romaine, dite « terre sigillée » (poterie rouge lustrée). En ces temps, le décor est pratiqué en relief, fabriqué dans des moules en argile aux parois décorées de motifs en creux. Les poteries sont fabriquées à la roulette, ciselées à la main ou par application de sceaux en terre molle.

Fig (102)		Fig(103) : lampe à deux becs. Poterie punique
Fig (102-1) : Vase à filtre horizontal	Fig (102-2) : Oenochoé punique	
		
Source : l'auteur, musée cirta,2013.		Source : Musée nationale des antiquités à Alger

2-1-5 La destination de la céramique antique :

A- La micro-céramique votive :

Cette céramique n'a de caractères particuliers que la forte influence des coupelles réalisées au tour, d'origine gréco-punique, sur les godets.

B- la vaisselle rituelle :

Les vases coquetier de Gastel sont destinés aux offrandes matérielles ou symboliques, Leur décor distinctif et valorisant correspond à leurs fonctions rituelles. Les formes mêmes du vase et du pied les excluent du reste de la céramique modelée. Cependant les vases en forme de calice de Tiddis, ont l'avantage de porter une décoration peinte similaire à celle des poteries rurales actuelles.

C- La céramique domestique :

Dans cette catégorie, les bols appelés « jattes » sont les plus nombreux. Ils ont une forme carénée et une profondeur supérieure à celle de gobelet. Il s'agit d'une vaisselle élémentaire qui constitue toujours l'unité de base de la poterie domestique maghrébine.

Il existe d'autres assiettes très larges et à bord redressé comme les *tadjin* modernes.

Un nombre important d'assiettes, de coupes, de couvercles, bols et jattes ont un détail singulier : des perforations groupées en couple à travers le bord ; ces trous dits « de suspension » ont pour l'archéologue et l'ethnologue une valeur testimoniale.

En effet, toutes les maisons rurales de Tunisie, d'Algérie ou du Maroc septentrional il est loisible de remarquer suspendue au mur, une grande partie de la vaisselle domestique dont la technique, les formes et le décor ont conservé un statu-quo depuis les temps protohistoriques. Ce détail anodin de suspension fait le constat que ces poteries servaient comme sépultures aux populations sédentaires.

2-1-2 Conclusion :

D'emblée, il faut souligner que la destination de la céramique est restée la même depuis l'Antiquité à nos jours.

La céramique et la poterie berbères ont été des preuves, parmi tant d'autres, attestant d'une Afrique du Nord commerçante depuis le 1er et le 2 eme millénaire déjà avec l'Europe méditerranéenne sur toutes les voies maritimes, et particulièrement, les péninsules ibérique et italique. Les traces les plus anciennes de cette poterie remontent à des époques bien antérieures à l'avènement des civilisations méditerranéennes.

En effet, beaucoup de curieuses analogies entre les objets de poterie réalisés aujourd'hui par les artisans berbères et ceux retrouvés dans les sépultures des premiers berbères de la fin du néolithique ont permis aux archéologues de conclure qu'une culture préhistorique commune à tous les peuples anciens de la Méditerranée, dont les berbères prévalait.

2-2 Les formes au moyen Age :

Les formes des poteries en moyen age se distinguent en deux Classifications principales:

2-2-1 Une classification morphologique :

Il s'agit d'identifier d'abord les vases de forme ouverte, puis ceux de forme fermée, avant de regrouper respectivement dans une troisième les vases figuratifs, puis dans une quatrième catégorie les objets céramiques non considérés comme récipients.

2-2-2 Une classification fonctionnelle :

Il importe de catégorier les céramiques en fonction de leur usage, en ce sens que la même forme peut se révéler dans des classes différentes et enfin, la même forme peut servir à des usages multiples.

Il semble, en effet, qu'à l'origine, toute poterie avait une destination précise et une forme adaptée. De ce fait, l'aspect esthétique passait au second plan. Nul doute que l'agréable et l'utile ont pu s'accomoder assez rapidement.

Aussi, apparait-il judicieux, et de conception humaine, de classer les céramiques médiévales selon le rôle qu'elles jouaient dans la vie quotidienne. Dès lors, trois catégories apparaissent :

- La céramique domestique d'usage courant.
- La céramique domestique à valeur décorative ou à rôle uniquement décoratif.
- Les pièces céramiques à usage particulier.

La première catégorie et la majeure partie de la seconde incluent des poteries aux formes diverses car il faut répondre à l'ensemble des besoins domestiques quotidiens. En tout état de cause, cette diversité n'est que relative, en réalité, il n'y a qu'un nombre infime de formes qui se soit imposé.

2-2-3 Formes principales :

L'ethnologue se base sur la production céramique prépondérante du groupe considéré pour analyser et conclure aux besoins limités immédiats de sa composante et remarquer que quelques formes seulement sont privilégiées : l'exemple des sociétés berbères du Maghreb fait montre de quatre formes principales, à savoir :

A- Le plat à laver le linge :

C'est une sorte de grande cuvette tronconique (hauteur : 12 à 18 cm, diamètre : 50 à 70 cm), quasi analogue au « *lebrillo* » médiéval espagnol. Il a un décor incisé sur la lèvre à l'aide d'un bout de roseau. Un modèle similaire appelé « *fahrab* », (diamètre : 30 à 40 cm) se trouve dans la région de Tlemcen, il est destiné à la préparation et à la cuisson du pain. Dans les deux cas, l'existence de parois divergentes constitue l'élément caractéristique.

B- La marmite de forme hémisphérique :

Elle se caractérise par une large panse, à fond plus étroit que l'ouverture. Elle est dotée de tenons de préhension ou des anses et rappelle la forme de l'*olla* médiévale au Chenoua (hauteur : 14 à 18 cm) mais à Tlemcen où elle est plus grande, elle porte le nom de « *guedra* ».

C- Le plat à pied ou grande coupe :

C'est une assiette individuelle de petite taille qui fait aussi office de plat à présenter les aliments, dès qu'il dépasse 25 cm de diamètre. Il s'agit d'une poterie berbère très courante. « *L'ataïfor* » ou encore le « *cuenco* » vernissé ont une forme médiévale très avoisinante.

D- La cruche à col cylindrique :

Elle sert pour le portage de l'eau (haut : 50 à 60 cm) Sa forme très voisine du *cântaro*, passe pour la plus populaire de toute la céramique espagnole.

La dernière catégorie représente le « *kanoun* » à large fond plat, muni de ses tenons de préhension, de ses protubérances horizontales internes et d'une ou plusieurs ouvertures à la base et sur la panse : chez les berbères, c'est l'appareil traditionnel qui cumule souvent deux fonctions : le chauffage et la cuisson.

Outre l'héritage berbère commun à toute la région du Maghreb, au fil de son histoire, la poterie a subi plusieurs influences étrangères, à commencer par ses pays frontaliers Mais la

grande nouveauté est inhérente à l'islam. Nous constatons l'introduction des techniques des émaux et des glaçures, de même que la création de nouvelles formes. Ainsi, de nouveaux motifs floraux adhèrent à la céramique aghlabide.

Durant l'époque Fatimide, la représentation privilégie les figures humaines et les scènes de faunes : tracé au pinceau ou imprimé en relief dans l'argile encore molle, le décor est large et surtout bien adapté à la forme ; les inscriptions Koufiques y tiennent une place remarquable.

2-2-4 Conclusion :

Ce dont il faut se pénétrer, c'est que les poteries domestiques utilisées pour les besoins quotidiens sont dans l'ensemble peu nombreuses et de formes toujours analogues, cependant jamais des répliques ; à proprement parler, du fait que chaque groupe humain y imprime d'une série de détails sa spécificité. Les sociétés berbères présentent, de ce point de vue, un éventail limité de formes «communes», dont la généralisation et la tradition essaient le Moyen-Age, sur les rives espagnoles de la Méditerranée occidentale. Au demeurant, il y a aussi les mêmes types de poteries dans le Sharq Al-Andalus, au Moyen Age, et au Maghreb qui porteraient à cautionner, dans la réalité archéologique, l'impact des implantations berbères du VIIIème au Xème siècles.

2-3 Les formes à l'époque contemporaine :

Hélène Balfer a différencié les formes simples à base plane et à fond convexe et les formes composites aux profils plus complexes à courbes et discontinuités, qui établissent des rapports quasi permanents du diamètre sur la hauteur et des constantes de « cadrage » (figures géométriques simples : carré, rectangle), dans lesquelles s'inscrivent les contours des poteries.

2-3-1 Les formes simples :

Ce sont principalement des vases de forme ouverte (plats à cuire le pain, plats creux et cuvettes profondes à parois rectilignes telle la *qasria*, jattes, cruches, jarres et marmites, dont le diamètre maximum est presque équivalent au diamètre à l'ouverture : plats, couscoussiers, bols hémisphériques, jarres sans pied).

Dans l'éventail, il y a aussi quelques vases de forme fermée telles les marmites à fond plat – plus fréquent ou légèrement convexe, les pots à lait et pots à traire : diamètre maximum, toujours supérieur à celui de l'ouverture.

Fig. (104) : Quelques Objets



Source : l'auteur, regions des Aurès, 2013.

2-3-2 Les formes composites :

Elles comportent une inversion ou une rupture de courbe, qui retourne vers le pied, l'encolure ou les parois elles-mêmes. Si nous excluons les vases de cette catégorie et que nous classons les réchauds, dans celle des foyers mobiles, les formes ouvertes concernées rentrent dans la rareté, hormis les jattes carénées.

Par conséquent, il est question surtout de vases à forme fermée : pichets et cruches, jarres à col conique ou concave, qui font montre, le plus souvent, d'un grand écart dans les rapports de fermeture et d'ouverture. Les variables principales, que relève Hélène Balfer, sont le galbe de la pièce, les courbes successives du profil, le nombre, le rapport entre le diamètre maximum et la hauteur, la place et la disposition des ruptures de courbe ; il est à souligner que celles-ci ne sont pas proéminantes, au point que les courbes suivent « des tracés réguliers en arcs de cercle, au moins sur leur plus grande longueur » exceptions faites des productions des Aurès.

De tous les mixages possibles, les formes en « S » sont les plus simples et les plus répandues : la réédition sur des périodes séculaires est susceptible de produire des profils en « copies quasi conformes ». Les courbes plus complexes donnent de l'élégance aux tracés, tout particulièrement l'allure des rebords et des cols.

Fig(105)



Source : l'auteur, regions des Aurès, 2013.

2-3-3 La destination des poteries contemporaines :

Selon les destinations, il est dénombré des récipients variés :

A usage domestique, vocation rituelle, Il est à souligner qu'une place à part est réservé pour les poteries votives.

A- La poterie domestique

➤ Transport d'eau et conservation des liquides :

Très nombreuses et très variées sont les poteries du monde rural d'Afrique du Nord, utilisées pour le transport, la conservation et le service de l'eau : cela tient au fait que c'est une tradition séculaire en pays méditerranéen, où l'approvisionnement en eau demeure à nos jours, dans certains endroits reclus et escarpés, une préoccupation quotidienne, dès lors qu'il faille la chercher à des distances assez éloignées des habitations.

A cet effet, la grande cruche (ou *cântaro* espagnol) d'usage commun et à fonctions identiques parait le récipient le mieux adapté. La « *barrada* », vase léger, affecté aux enfants et la « *ganbûra* » plus lourde, mise en bandoulière à l'aide de cordes, sont destinées au transport et aussi à la réserve.

Il existe une variété de récipients pour servir l'eau à table, tels les pots, les cruches, les pichets et les gargoulettes, à très grande variété de formes et de décors. Les pots, le plus souvent à deux anses, et les cruches ont pour fonction le service et la conservation du lait et de l'huile. La gargoulette est une spécificité de la poterie amazighe (Grande Kabylie/Algérie), mais elle existe également dans diverses régions en Algérie, en Tunisie (surtout à Nabeul), où l'usage domestique et le tourisme s'en enorgueillit. Dans sa conception la plus simple, c'est un récipient de forme longitudinale composé d'une panse, d'un goulot de remplissage et d'un bec verseur (contenance un demi à 2 litres), utilisé pour verser l'eau ou pour boire.

Il y a aussi la cruche à tête zoomorphe, née de la région de Tlemcen qui fait fonction de théière dont les couleurs et les motifs rappellent les poteries du Rif (Maroc).

Il existe d'autres formes de cruches à eau : fond bombé ou plat, panse rebondie ou élancée, en forme de bouteille ou sphérique (une, deux anses, ou sans anses).

Les questionnements s'éclaircissent avec le constat de la distribution géographique médiévale des tribus, tant au Maghreb, qu'en Andalousie qu'elles peuplent encore aujourd'hui.

➤ **Conservation et préparation des aliments :**

Dans cette vaste diversité de formes, il y a encore à discerner entre tous les plats et la large cuvette, (ou « *qasriya*, pluriel *qsâri*, »), qui connote le sens de « fouler », de sorte que le mot désigne aussi une cuve où l'on fait la lessive, ce qui lui octroie le caractère multifonctionnel.

Certaines servent à pétrir la pâte à pain ou les galettes (*ma'gna*, pluriel *ma'gin*), d'autres aux salades et légumes. Ce grand plat assez profond sert aussi à « rouler » le couscous, à pétrir la pâte à pain, à laver les légumes ou même le linge. Ce même ustensile peut être affecté au service du couscous.

« La *sahfa* pluriel *shafa* ou *shafi* » est un plat creux, avec ou sans pieds, similaire au précédent, mais non seulement utilisé pour la préparation culinaire mais aussi pour présenter des mets. Il hante toutes les maisons et tous les sites archéologiques du Moyen Age andalou.

En dépit du fait que le vase ait différents noms, pour une seule et même fonction, attestée dans toute l'Afrique du Nord, l'appellation « *qasriya* », semble la plus adéquate.

En effet, depuis le Moyen Age, cet ustensile s'est aussi caractérisé par sa polyvalence.

Le « couscoussier » (*kaskâs*, pluriel *kasâkas*), connote, de par l'allitération k-s-k-s le sens de « broyer », « piler ».

René Dozy le définit comme passoire ou genre de tamis servant à préparer du couscous : il s'agit d'un récipient criblé de trous à la base, permettant la cuisson du couscous à la vapeur, à travers une marmite contenant de l'eau, dont la vapeur humidifie et cuit lentement les grains de semoule. Le terme, dans sa référence au « couscous », indiquerait plutôt la campagne que la ville.

On appelle parfois *qadra* – par opposition à marmite- ce grand vase utilisé pour faire cuire le bouillon sur la vapeur duquel cuit le couscous.

Il est convenu que la marmite berbère à deux anses qui sert à la cuisson des aliments a la forme médiévale de l'*olla*, fait-tout adapté aux cuissons lentes voulues à petit feu.

Néanmoins, il importe de préciser que, le vocable « *qadra*, pluriel *qdâr* », désigne par le diminutif « *qdira* », une « petite marmite », façonnée aujourd'hui en cuivre, à col relativement étroit, servant à toutes formes de cuissons.

Le *tagin*, pluriel *twâgen*, est un plat creux à couvercle conique muni d'un fort bouton de préhension (la lèvre a un évidement périphérique intérieur permettant l'encastrement du couvercle). Cet ustensile convient aussi bien à la cuisson des mets qu'à leur présentation.

Selon René Dozy, *tagin* qui est un plat ressemble à un poêle multifonctions, signifierait « rôtir », justifiant par cette assertion que tout ce qu'on fait cuire dans cet ustensile s'appelle aussi *tagin*.

Abondant dans le même sens, Louis Brunot dit que le mot *tagin* traduit l'acte de « faire une série de bons repas ». Dans tous les pays du Maghreb, et particulièrement dans le Maroc du Nord, nous distinguons deux sortes de *tagin* :

- peu profond, très évasé, à fond plat et à rebord droit, utilisé pour cuire le pain et les galettes (souvent remplacé, pour le même usage, par un plat),
- à bords plus consistants, employé surtout pour faire griller l'orge,

L'Akoufi berbère est une jarre d'une très forte taille (souvent 1.4m à 1.6m), servant à conserver les grains.

Ce sont là de véritables meubles de grande taille, de forme variable selon la tribu, (section ronde ou quadrangulaire). Ils sont édifiés dans la maison pour y demeurer longtemps.

Fig(106) : Akoufi berbère



Source : Allili sonia, Guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, 2013.

B- La poterie rituelle :

Les poteries rituelles sont confectionnées pour servir des desseins religieux (cérémonies religieuses) et sont, à ce titre, conservées dans les familles comme des objets précieux. Leur usage se perpétue par plusieurs générations. Nous distinguons :

➤ **Les lampes à huile :**

Partout en Kabylie et dans les régions périphériques, un soin particulier est accordé à leur confection et à leur décoration, qui diffèrent cependant selon chaque lieu. Quant aux formes et tailles.

Ainsi, en Grande Kabylie, les formes les plus courantes ont de un à trois becs, des fois, beaucoup plus. Chez les Aït Aïssi et les Aït Douala, ces lampes, dites "de mariage" (h : 35/40 cm, l : 20/25 cm), sont munies d'un pied tronconique creux, surmonté d'un renflement bulbeux portant un plateau concave soutenant une pièce verticale percée de deux arcs et dotés de becs, parmi lesquels les deux latéraux sont fonctionnels, celui du centre est recouvert d'un cabochon. À l'arrière, un long manche légèrement oblique est fixé en trois points.

Cette forme serait intentionnelle, d'autant que la très fréquente perforation au niveau du renflement bulbeux est appelée « *thimet* » (en kabyle le nombril). Mais nul n'ignore que par cet euphémisme pudique, l'allusion est à l'organe féminin, symbole de naissance et de vie, tout comme pourrait l'être, l'organe masculin symbolisé par ce manche.

Ces accessoires ont pouvoir de prédiction, aussi, lors des mariages, la lampe est tenue allumée au-dessus de la tête de la mariée et les vieilles interprètent l'avenir de l'union à la résistance de la flamme aux courants d'air et sa façon de brûler.

Il faut souligner aussi que ces mêmes lampes servent pour la circoncision. Durant l'opération, il est placé dans chaque réservoir un neuf, symbole de fécondité et par sa blancheur, de pureté du nouveau-né.

Enfin, il est utile d'ajouter, que jadis, ces lampes étaient utilisées pour certains rites agraires, précisément au début des labours.

Fig(107) : lampes a l'huile plusieurs becs



Source : l'auteur, régions des aurès.2012.

➤ **Les methred :**

Il y a deux formes connues en Grande Kabylie : la simple, assez analogue à une lampe de mariage ne comportant que le pied tronconique, surmonté du renflement, percé du nombril portant le plateau, mais plus large, constituant la coupe.

Pour l'autre, le pied a trois branches portant chacune une coupe, les trois coupes identiques disposées en triangle sont confluentes et prévoient au centre un court bougeoir destiné à recevoir une bougie ou un œuf.

Cette poterie, esthétique notamment dans la forme triple, ne sert qu'en des circonstances précises : mariage, circoncision, Mouloud, Achoura. Une des trois coupes reçoit du henné qui sera passé, selon la circonstance, aux mains des fiancés, de l'enfant circoncis ou des membres de la famille pour les deux fêtes religieuses ; la deuxième est garnie de graines (fèves, pois-chiches, blé) qui seront distribuées aux assistants, à conserver comme porte-bonheur; la troisième coupe portera des œufs durs, destinés à être consommés en commun en action propitiatoire de fécondité et d'abondance.

La même destination est réservée au methred simple. Il y est mis un symbole de richesse (bijou d'argent, de préférence une grosse chevillière, de moins en moins guère aujourd'hui).

Fig (108) : methred de trois coupe



Source : l'auteur, exposition permanente. Ain beida,2012.

➤ **La mesure du Prophète :**

On appelle « mesure du prophète » une sorte de bol servant à mesurer le grain ou la semoule destinée à la charité faite aux pauvres en des occasions précises. Dans certaines régions, la coutume veut que l'on s'en serve avant prière du matin (Fajr). Son usage hors ce bref moment ou pour des fins autres que canoniques serait vain.

Par ailleurs, Il est d'autres poteries rituelles semblables aux lampes à huile, notamment celles en formes de bougeoirs, pouvant aussi porter des œufs. Mais au demeurant, notamment en milieu urbain, les citadins ont tendance à s'éloigner des croyances attachées à ces poteries. A contrario, dans les montagnes, leur usage se perpétue et elles se confectionnent toujours.

C- La poterie votive :

Là où sont érigées des *koubas* ou *tikourabine* (nécropoles de saints locaux) et des *djemaâ* (salle de réunions et de prières), il est loisible de remarquer moult sanctuaires naturels lesquels, dans toute l'Afrique du Nord, font l'objet de cultes, de rituels et de pèlerinages réguliers : très vieux arbres consumés par la foudre, rochers présentant une cavité, des grottes (considérés comme des portes ouvertes sur l'Au-delà), des sources et les enceintes sacrées faites de pierres sèches...

Ils constituent les « *assas* » (littéralement : gardiens ou plus exactement les demeures de ces fées et génies bienfaisants qu'" invisibles ") qu'il faut gratifier de bonnes grâces (pratiques païennes qui n'ont aucun rapport à l'Islam).

C'est dans ces sanctuaires que sont déposées les poteries modelées et surtout les votives. Toutes petites, sans décor, souvent mal cuites, au profil grossier et aux formes incertaines, voire énigmatiques : cela s'explique par le fait de l'urgence à les façonner, laissée à de vulgaires mains.

2-3-4 Conclusion :

Il est une analogie étrangement remarquable entre les formes du moyen Age et les formes contemporaines, une continuité fonctionnelle entre tessons d'autrefois et tessons de nos jours. Cette forte ressemblance ne peut être attribuée qu'à une même technique perpétuée au fil du temps.

Cependant, il faut souligner le fait que l'influence mutuelle aux frontières est, çà et là, très perceptible (Tlemcen et le Rif marocain en sont des exemples très expressifs)

Par ailleurs, certains auteurs ont tendance à circonscrire des productions à des régions bien délimitées, et à créer, par conséquent, des exclusivités, alors que le produit est standardisé dans d'autres régions ou pays.

3- Les signes berbères :

3-1 Introduction :

Quelle que soit sa nature et le matériau sur lequel elle est faite, l'ornementation est géométrique et, souvent, rectilinéaire : filets parallèles, hachures, chevrons, zigzags, croix (dont les branches se coupent obliquement ou à angles droits), peignes, triangles, losanges et carrés, (pleins ou renfermant des figures analogues plus petites ou remplis de diagonales croisées), qui forment des quadrillages, des damiers et d'autres motifs.

Ces traits, signes, dessins reproduisent un objet du réel sous une forme stylisée : c'est une sorte de symbole qui implique non seulement la connaissance de l'objet référencé. La signification de ces signes iconiques dépasse en effet l'objet référencé.

3-2 Présence et évolution du signe :

3-3-1 La présence du signe dans les objets artisanaux (Poterie) :

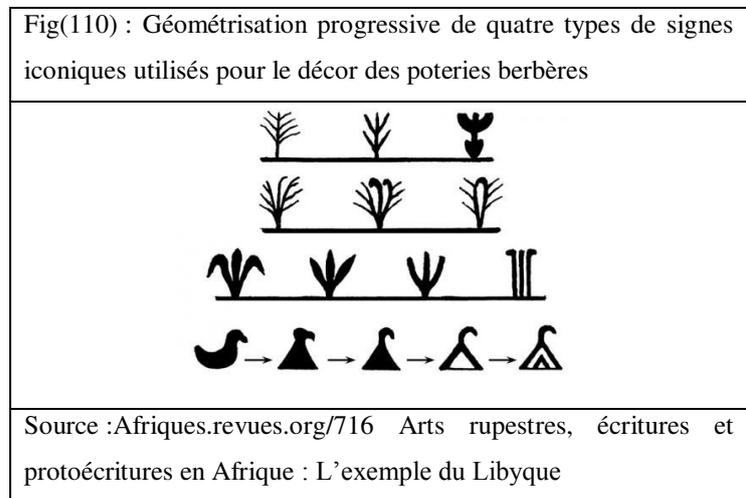
Fig (109) : poteries à décor géométrique, trouvées à Tiddis	Description de l'objet
	Vase caliciforme en terre rouge claire, représentant en décor peint en rouge sur engobé blanchâtre dont le voici de haut en bas une large bande qui occupe le col et la gorge, deux filets une suite de triangle remplis de damiers bordés de chevrons qui se compénètrent au sommet, dans les métopes des palmettes constitue de 3 éléments dressés obliquement, trois filets, au dessus une large bande qui occupe le fond.

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

	<p>Petite cruche en terre munie d'une anse réunissant l'orifice à la panse, représentant un décor peint en rouge sur engobé blanchâtre, dont le voici de haut en bas ; une large bande sur le rebord et l'anse, une suite de triangle rouge surmonté d'une lampe recourbé en crochet, de quelques triangles descendant en deux traits obliques, ce qui signifie une ronde de danseuse, celle-ci repose sur deux filets, deux bandes successives, la dernière occupe le fond.</p>
	<p>Vase kabyle en terre rosée tirant sur le gus, fait à la main en forme de calice bien faite servant aux rites funéraire, représentant un décor rectilinéaire peint d'en ton bistre et autre presque noir, sur une couche de terre blanche. Le décor est comme suit : une bande horizontale entourant la panse, meublée de losange marqué a leurs centre d'une petite croix et séparés entre eux par des triangles bistre et noir.</p> <p>La série de losange est interrompu de distance par des rectangles meublés de motifs en dent de peigne sur cette bande des grands triangles remplis de chevrons qui se compénètrent à l'intérieur, bordées d'un damiers et d'avties remplis d'une palme au centre bordée de chevrons une bande noir recouvre le rebord.</p>
	<p>Vase coquetier, à panse ovoïde et large orifice, muni en terre rouge clair, d'un pied dégagé de la coupe, il représente un décor peint en rouge sur engobé blanchâtre dont le voici de haut en bas ; une large bande qui occupe le col et la gorge, une suite de triangle surmontés d'une lampe recourbée en crochet, il s'agit d'un défilé d'oiseaux reposant sur trois filets, une suite de triangle remplis de damiers bordés de chevrons qui se compénètrent au sommet dans les métopes des bandes de style géométrique, orné sur les cotés d'une série d'élément coudé les 2 motifs reposent sur une bande de losange pleine dont les 2 cotés sont prolongés par des traits obliques, cette bande repose sur une ronde de trait ondulé, au dessus 3 large bande dont la dernière occupe le pied.</p>
<p>Source :l'auteur, musée cirta à constantine,2013.</p>	

En effet, l'analyse de la décoration des vases de Tiddis, révèle que ce ton se singularise par une chaîne continue de triangles orientés vers le haut, souvent remplis à l'aide de deux ou trois systèmes alternés : un quadrillage simple en damier. Entre ces triangles, il y a des motifs, placés à la partie inférieure ou supérieure, en infime proportion (palmes, arbustes, oiseaux, canards et rapaces) inspirés du monde environnemental aérien, et terrestre

Dans ce contexte d'étude relatif à la présence et à l'évolution du signe, ce sont surtout Camps et Gennep A.Van, qui se sont appesantis sur la question, évoquant « la loi de la schématisation triangulaire », où les figurations graduées sont progressivement « réduites à un tracé triangulaire et reçoivent un remplissage géométrique, ce remplissage est peut être plus ancien que la réduction triangulaire. Il paraît en effet dans les curieuses cloisons qui figurent dans certaines gravures rupestres néolithiques⁹⁶ ».



Il s'agit de décors, qui impartissent au très vieux patrimoine artistique des populations berbères du Nord, tant sur les poteries que sur les tissages et les décors muraux des maisons. La prédilection était aux figures animales et anthropomorphes, parmi lesquels certains motifs géométriques très abstraits ont droit de cité dans toute la méditerranée centrale. Ces motifs possèdent aujourd'hui encore des noms imagés, cela révèle leur origine figurative et permet la valorisation du référent figuratif primitif

Camps, pour sa part, estime que son origine, notamment du point de vue esthétisme, est très ancienne, époque qu'il situe postérieurement à celle du grand art naturaliste néolithique : son avènement remonterait, selon lui, aux toutes premières navigations des peuples marins du Levant .

Cette schématisation « Delta » a aussi marqué la poterie chalcolithique de l'Iran ou de la Mésopotamie comme sur certains vases mycéniens, ainsi que les poteries du début de l'Âge du fer dans la mer Égée. Dès lors, des rives du golfe Persique jusqu'à la périphérie de Gibraltar, il est constaté une même vision esthétique sur l'ensemble des contrées

⁹⁶ Gabriel Camps, *Monuments et rites funéraires protohistoriques : aux origines de la Berbérie*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1962, p. 377.

méditerranéennes, attestant de « l'unité du plus vieux fonds artistique de cette partie du monde »⁹⁷

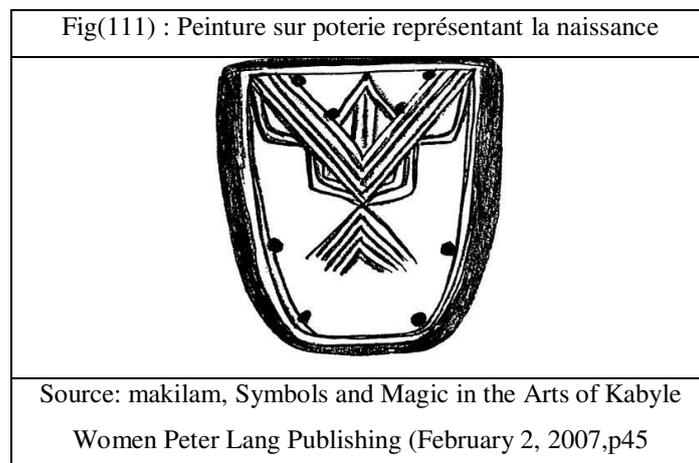
Selon l'interprétation qu'en fait Makilam, ces signes expriment les profondeurs secrètes du corps femelle. L'ouverture de ce triangle au sommet signifie les jambes. L'intérieur de ce V est donné par un point noir ou une porte magique sous la forme d'un losange.

Ce losange, des fois dessiné avec des lignes parallèles rouges, est appelé « nid d'abeilles » ou encore par les noms de l'œil ou la ruche : allusion au sexe féminin, voire ce nid d'où vient la douceur de vivre, comme le miel de l'abeille.

Il faut souligner, à ce propos que les abeilles ont toujours marqué les esprits et la conception traditionnelle spirituelle de la Kabylie, en raison de leur fonction fécondatrice, transposition dirigée à l'endroit de la femme d'intérieur. Cette vitalité s'exprime par un triangle dont la pointe des points vise la terre fertile et son V s'ouvre vers le ciel.

Ce dessin peut insinuer une lampe, comme la cruche en terre cuite ou la louche en bois, qui captent l'eau du ciel ; a contrario, la pointe des points pour le triangle masculin est orientée vers le ciel, tandis que sa base indique la terre.

Enfin, la représentation de la femme sous forme de losange et dans la fourche d'un triangle fait son apologie, de même qu'elle met en amont le caractère sacré de la vie qui sort d'entre les jambes de la mère pendant l'accouchement.



Dans cette illustration, il est loisible de lire la conviction de la domination de la femme, la génitrice de l'humanité, au point où ses jambes écartées se rencontrent. A partir du

⁹⁷Gabriel Camps, *Monuments et rites funéraires protohistoriques : aux origines de la Berbérie*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1962. p 386.

triangle, féminin ou masculin, on obtient un losange par l'unification des deux. C'est ce losange traduit l'exhaustivité de chaque sexe.

Les rites constituent un troisième axe, dans la mesure où ils transcrivent des pratiques initiatiques ou coutumières (gestes, paroles, figures) derrière lesquels il y a des vœux, voire les buts escomptés. Ils traduisent une activité très formalisée, ayant ses propres codes, et dont les actions sont synonymes de symboles fortement marqués.

Il va sans dire que ces rites, qui passent pour des croyances héritées des ancêtres depuis des millénaires, sont aussi fortement empreints de superstitions et de magie transmis comme un tribut sacré, jusqu'à nos jours, qui ressortissent à la géomancie, où prévalent les talismans, les amulettes, les motifs et autres attributs (comme « *la khomsa* » ou « *main de Fatma* » réputée de protection, donc destinée à éloigner « *le mauvais œil* » ou encore la fibule, symbole protecteur, chargée de « *baraka* », représentant la femme et la fécondité qui servirait aussi à éliminer les mauvais esprits), destinés à envoûter, ensorceler et jeter des sorts.

Fig(112) : Fibule bijoux pour femme	Fig(113) : Fibule sur poterie
	
Source ; Document sur les bijoux berbère, par le ministère de la culture, Alger, 2012	

Fig (114)

Fig(114-1) : presence de fibule en orfèvrerie		Fig(114-2) : presence de fibule en poterie
		
Source : photos prise par l'auteur, à Ain beida, et Biskra.2013.		

Fig(115) : khomsa sur demeure	Fig(116) : Khomsa de bijoux	Fig(117) : khomsa sur poterie
		
Source : Document sur l'architecture berbère, par le ministère de la culture, alger, 2012.	Source : Photo prise par l'auteur à Ain Beida.	Source : La revue " l'Algérieniste " mars 2002

3-3-2 La présence du signe dans l'architecture :

L'art berbère a, depuis des millénaires, conservé son statu quo qui édifie sur l'irrésistible vœu de ses artisans à leur perpétuer et à le préserver de toute influence. La preuve est qu'il est toujours incontournable, jusqu'en architecture où il est mis en exergue sous formes de « *Tighremt* » (Kasbah) : demeure en pisé (mélange de paille et de terre), confortée et ayant des tours d'angles. Les parties supérieures de ce fortin reçoivent des décorations axées sur des motifs géométriques berbères.

Le pisé est un ancien procédé qui offre le double avantage d'isoler et du froid, et de la chaleur. Un patio est aménagé au milieu de l'habitation pour permettre à la lumière d'éclairer les lieux.

Il faut préciser que la construction et l'ornementation de la demeure obéissent à un ordre rigoureux : les parties les plus en vue (façades, linteaux, frontons et portes) sont agrémentées de signes et de décors attirant l'attention de loin.

Il importe de dire que la porte d'entrée est très décorée : ses dessins ont, à ne point en douter, une portée préventive. Les grandes lignes de cadrage reçoivent des zigzags (symbolisant le serpent : *azrem* en kabyle, *mighez* en chaoui, comme pour dire « *qui s'y frotte, s'y pique* ») ou des losanges accolés (*asaru* : ceinture) accompagnées de pastilles (*tiafilin* : boutons).

L'ornementation extérieure des tours et du haut des murs est à base de briques de terre crue argileuse, offrant la possibilité d'exécuter des motifs incrustés et des reliefs qui ajoutent les parties hautes en créant une diversité de composition en alvéole :

- Alvéole carrée obtenue par le retrait d'une brique sur le nu du mur. Le creux est cerné d'autres (affleurantes)
- Frontons triangulaires formés par les alvéoles
- Motifs dessinés, le décor de joint
- Décors en zigzag et linéaire
- Décor en arcatures « tacherrafin »
- Décor en cinq alvéoles (symbolique du chiffre « 5 », allusion à « la main de Fatma » (prophylaxie)
- Frange aux bas de la décoration des tours « amzellek » dans le Dadès
- Galon ou tresse « tasfift »
- Soufflets ou motifs cruciformes⁹⁸

⁹⁸ Mustapha Jlok, Mémoire *Habitat et patrimoine au Maroc présaharien*, Université Senghor. 2001, p29.

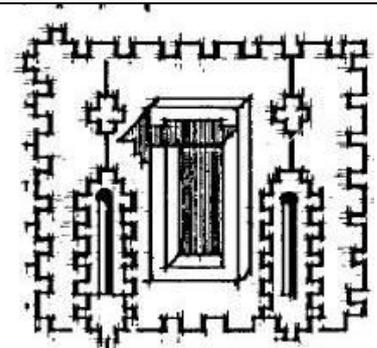
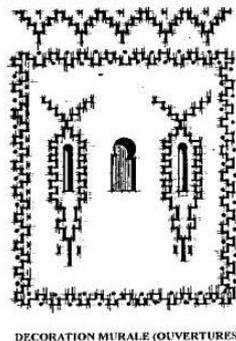
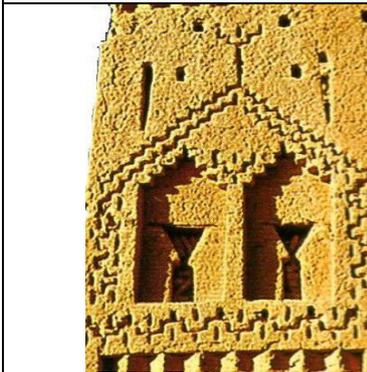
Signes sur façades (illustrations suivantes)

Fig(118) : La kasbah taourirt à Ouarzazate. La vallée du Drâa et la vallée du Dades offrent les plus beaux spécimens de cette remarquable architecture berbère



Source : AIT EL HAJ Hmad, kasbah et Ksour un patrimoine en ruine, REVUE BIMESTRIELLE Janvier-Février 2006

Fig(119) : Décoration des ouvertures



Source : mustapha Jlok, Mémoire Habitat et patrimoine au Maroc présaharien, université Senghor. 2001, p29

Dans la maison kabyle ces motifs ornent encore les murs intérieurs

Fig(120) : Signe sur mur intérieur



Source : l'auteure, la Kabylie Algérie avril 2012

Fig(121) : présence de signes dans les différentes pièces de la maison



Source : Allili sonia, Guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, 2013.

Ces signes et motifs sont encore en vigueur, non seulement ils perdurent au sein des habitations et lieux de conseils de la djamaâ, mais, ils s'annoncent désormais en milieu urbain, notamment aux abords des agglomérations berbères, où elles agrémentent les ronds-points, les monuments et stèles commémoratifs. (Photos suivantes)

Fig(122) : Signes sur les entrées des villes



Source : Photo prise par l'auteur, Batna Algérie.2012.

Fig(123) : Signes dans les ronds-points

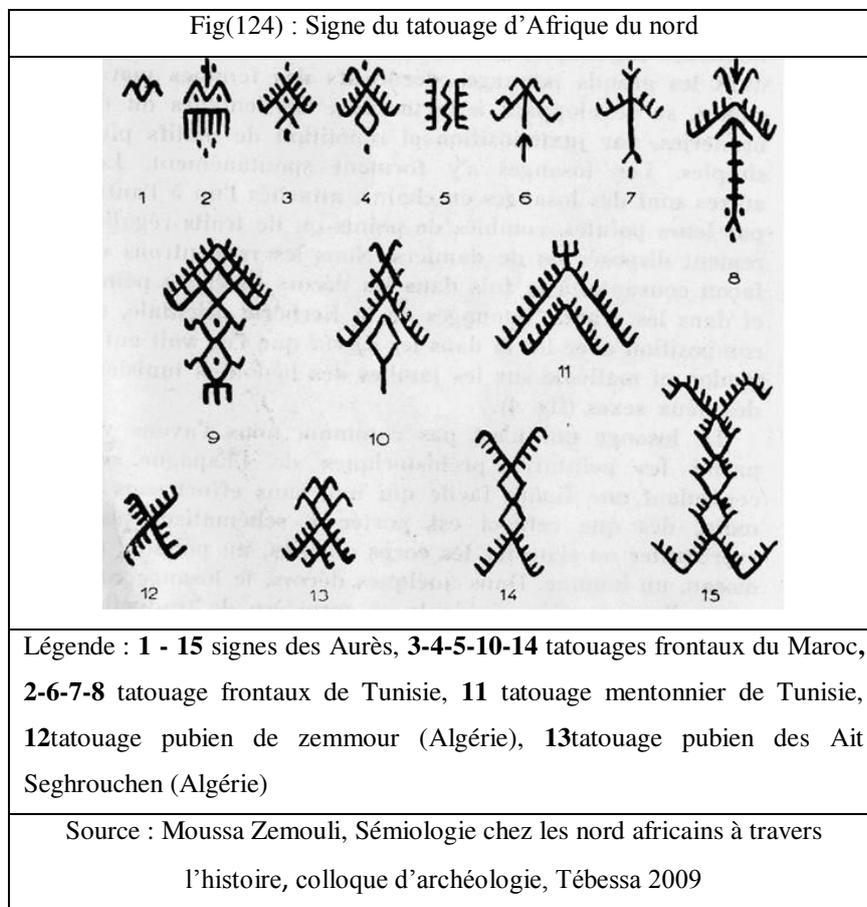


Source : Photo prise par l'auteur, Oum el Bouaghi. Algérie, 2013.

3-3-3 La présence des signes sur le corps humain (Tatouage) :

Le tatouage est un dessin fait sur le corps humain. Il s'agit d'une marque indélébile qui mute, au bout d'un certain temps, du foncé à un vert bleu. L'ethnographie, outre la situation historique des origines, parle d'appartenance au groupe social, aux rituels de séduction, à une pratique magique de protection contre les mauvais esprits.

En fait de motifs ; ils sont, pour la majorité, des ponts en forme de losange, des traits cruciformes ou en étoiles, des lignes en chevrons ou en cercles, identiques à ceux reproduits sur les tapis. Ces dessins qui vont du visible à l'intime réitèrent, somme toute, la passion extériorisée en catimini, du désir d'être et d'être désir pour l'autre.



Les techniques de l'ornementation corporelle sont nombreuses ; elles sont opérées par piqûre à l'aide d'une aiguille, au moyen du feu ou par scarification. Elles s'effectuent indifféremment par l'homme ou par la femme : cette option est guidée par les motifs à appliquer et la personne la plus experte en la matière.

Sijelmassi nous décrit l'une d'elles :« *La tatoueuse trace le motif sur la peau à l'aide de bleu de blanchisseuse, réduit préalablement en poudre fine. Elle applique dessus du bleu ergoté, puis, à l'aide d'une aiguille, elle pique légèrement la peau suivant les lignes déjà dessinées par la poudre à laquelle elle a ajouté des feuilles de volubilis sèches et pulvérisées. La séance est alors terminée et il ne reste plus qu'à attendre la fin de la réaction inflammatoire pour voir apparaître les dessins dont les plus réussis et les plus beaux sont d'une couleur bleu-vert, qui persiste toute la vie* »⁹⁹.

Le tatouage va sur plusieurs parties du corps. Le visage, le front, la joue et les mentons sont censés attirer les baisers et les jambes les regards. Dans le tatouage, rien n'est fortuit, c'est d'abord une thérapeutique destinée à soigner les migraines et certaines douleurs, surtout rhumatismales, et ensuite, l'expression des anciennes divinités (notamment Tanit se au mentons et sur les membres), un motif cercle évoque le soleil, la croix, symbolise l'oiseau, ou l'empreinte de sa patte, comme elle peut signifier aussi la mouche.

Fig(125) : femmes avec taouages



Source : l'auteure, village de Tezbent à Tebessa. 2011.

⁹⁹ Francis Ramirez, Christian Rolot, khereddine Mourad, *Art et traditions au Maroc*, ACR Edition, 1998. p 70-71.

Fig(126) : signes berbère sur les différentes parties du corps



Source : l'auteure, femmes chaouia d' Ain beida, Btana, Khenchela.2014.

Il est à souligner que ces mêmes motifs figurent sur la poterie, le tissage et la décoration murale.

3-3-4 : Conclusion :

Au fil, l'appellation du signe vient à changer. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater d'un jour à l'autre, d'une femme à une autre, beaucoup de ces noms évoluer. Pour la même artisane femme, la conception même aujourd'hui appelée serpent, peut devenir demain collier, comme les épaules muteront en serpent, le serpent en tresse ou en zigzag. Cela est fonction de la mode pour ce qui concerne la décoration des robes. Il en est de même que ce qui peut être dit à propos du motif M ou W, ce qui est appelé papillon, oiseau, burnous, et parfois la jambe d'un crapaud. Ainsi, il apparaît que le nom n'est pas directement lié à l'utilisation dans la recherche d'un sens qui transcende la simple désignation pour situer ces motifs dans une représentation consciente.

3-4 Signe berbère et signification :

L'évolution du graphisme mène, à son apogée, à l'écriture, via le symbole. Lorsque le symbole hante désormais les supports lents à mémoire domestique (poterie ou tapisserie), territoire exclusif des femmes, il mute en motif.

L'esthétique qui entoure le signe, en termes de symétrie, de répétition et de fioritures renvoie alors la signification au second plan. Cependant, ce sens demeure à jamais omniprésent. Il s'érige en code, mais un code muet pour les profanes ; en effet, seules les femmes, les artisans et quelques rares initiés savent interpréter et décrypter.

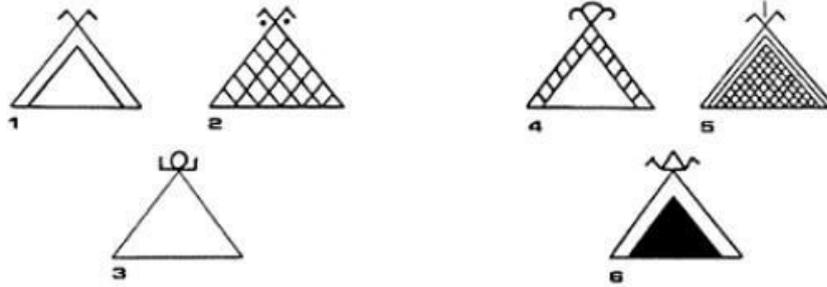
Il est vrai que le motif, s'avère souvent le symbole primitif autour duquel gravitent les espoirs et les attentes féminines, bannissant toute frontière entre le réel et l'imaginaire : la magie et toutes formes de croyances, voire les superstitions y trouvent leur exutoire.

La majorité des symboles berbères ont un lien direct avec le système solaire, notamment la terre et les éléments de la nature qui la composent. L'ordre agraire y est rigoureusement structuré, de l'insecte à l'araignée via l'astre, le taureau, la flèche ou le marteau : allusion aux pratiques magico-rituelles, a tort ou à raison, effectuées à base de plantes, d'insectes ou de membres d'animaux sans vie.

Le Bélier : c'est le présumé symbole féminin avéré, synonyme de fécondité et d'abondance (Perse, Mésopotamie, Espagne, Anatolie, Italie et Maghreb), ce triangle surmonté tantôt de corne tantôt de pie ou de demi-lune et la représentation de tnaït.

Il est à noter que la Tanit (Lune) – déesse carthaginoise - est également une divinité berbère, au même titre que le Bélier, de grande renommée au Maghreb ; la croyance en ces dieux remonte à plus de 8000 ans et, en dépit de l'avènement de l'Islam, l'empreinte de ces survivances demeure à jamais présente dans les tapis et la céramique berbères. Nulle trace d'Ammon, de Zemmer, de Gurzil, ni d'Iaweh, autres divinités pourtant vénérées, postérieurement à Tanit, c'est dire que l'influence de Tanit a été très forte en Berbérie, pour mériter cette suprématie.*

Fig(127) :Continuité remarquable dans l'expression symbolique des peuples de la méditerranée et du proche orient



Légende : 1 : Italie (la polada).age du bronze- 2 : Iran (Tepe Gyan), Age du bronze- 3 : Tunisie(Carthage), signe de Tanit astarté (cornes stylisé et disque lunaire) IV siècle avant notre ère- 4 : Espagne (San Miguel de Liria), II siècle avant notre ère- 5 : Algérie(Maatkas) contemporain- 6 : Tunisie (Ouled Sidi Abed), contemporain.

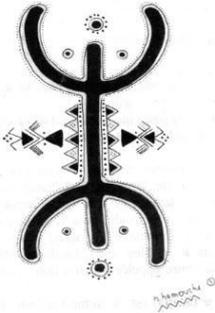
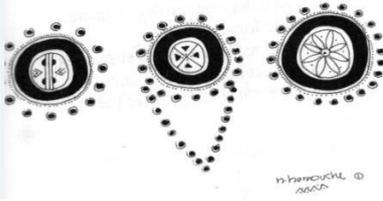
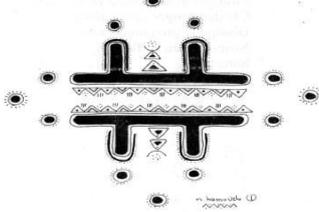
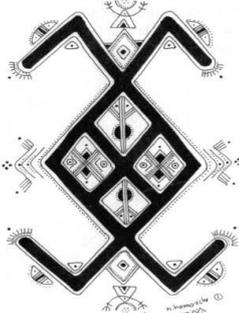
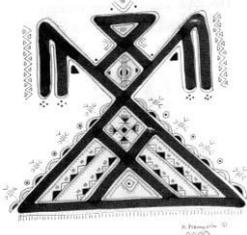
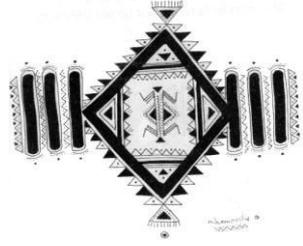
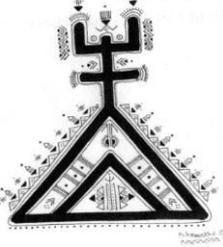
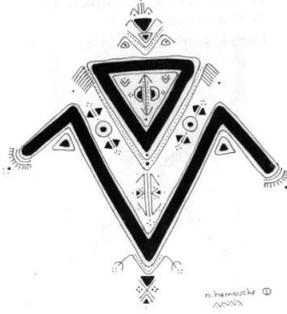
Source : J. B. Moreau, Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, Alger, SNED, 1977, p34

Les autres motifs pratiqués et vulgarisés, tels le losange, le serpent, l'abeille, l'araignée, le taureau, l'hirondelle, l'oiseau, le lézard, la salamandre, l'ancre, le marteau, la hache, le peigne à tisser, l'olivier, la perdrix, l'escargot, le scorpion, la lampe de mariage, la lune, l'étoile, l'insecte et le chien, n'ont pas été choisis de façon hasardeuse, pour faire des représentations creuses et sans âmes. Chaque motif tient de l'environnement de l'être humain, de même que chacun en réfère à son milieu de prédilection et à ses caractéristiques naturelles, (fécondité, force, puissance, beauté,...), auxquels viennent en accessoires les pouvoirs sacré et prophylactique, censés parer l'influence des mauvais esprits. Ces dessins extériorisés le sont à l'adresse des initiés à une polyculture : les sciences naturelles, l'onirisme et la géomancie.

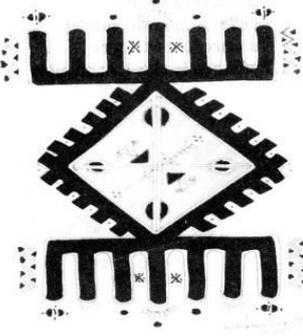
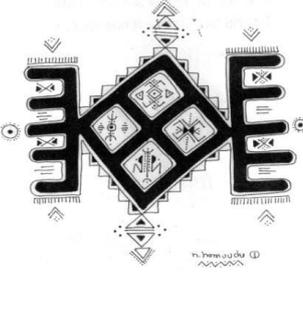
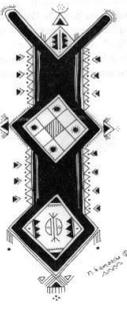
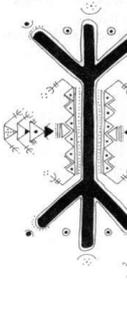
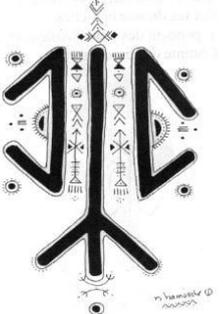
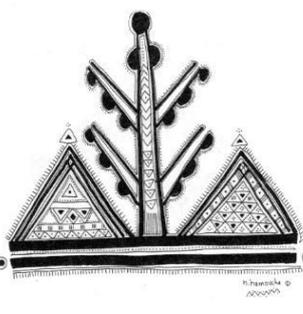
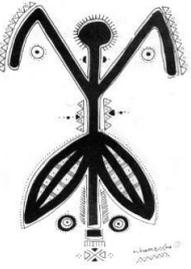
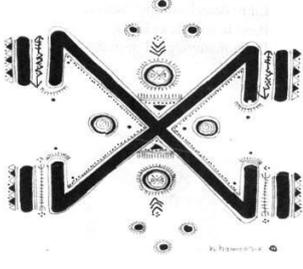
Les figurations suivantes constituent un éventail regroupant plus de mille cent motifs berbères répandus depuis des millénaires à travers toute l'Afrique du nord, ils sont partout : fresques murales, peinture, tapis, poterie, tatouages, meubles sculptés, dinanderie, maroquinerie, bijouterie, robe, architecture, fer forgé.

Tous ces symboles ainsi que leur signification ont évolué dans le temps et dans l'espace.

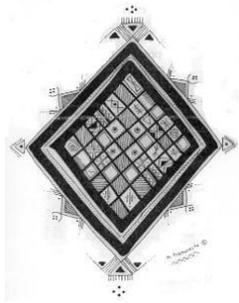
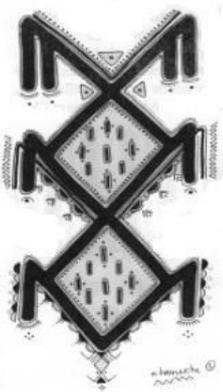
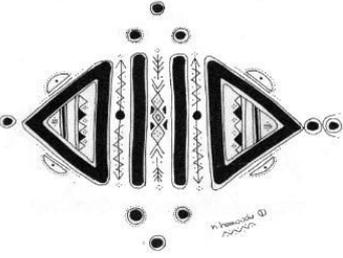
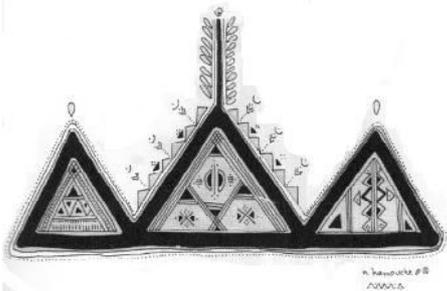
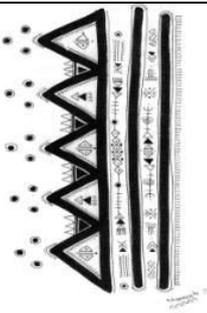
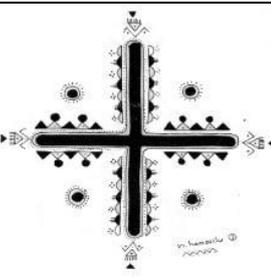
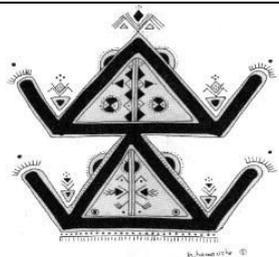
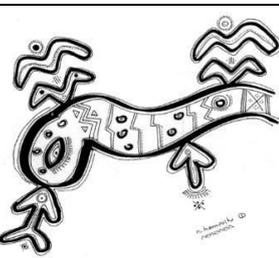
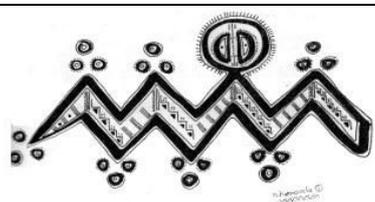
Par ailleurs, il y a lieu de noter la très proche parenté des éléments de base composant les symboles berbères et l'alphabet Libyque-Tifinagh. Ce sont les motifs les plus anciens qui sont au plus près de la ressemblance.

Fig (128) : Signes Berbères de Kabylie		
Liberté	Lune et étoile	Soleil
		
Clé	Losange	Lampe de mariage
		
Peigne a cheveux	Peigne de tissage	Carde
		
Bélier	Taureau	Chien
		
Anesse	Tête d'âne	Mouche des boeufs

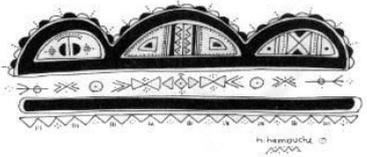
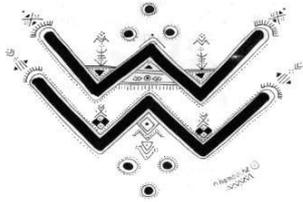
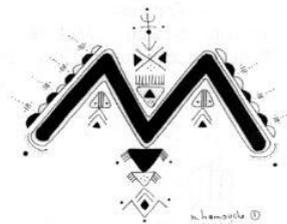
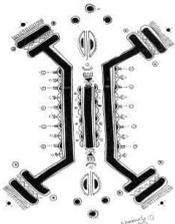
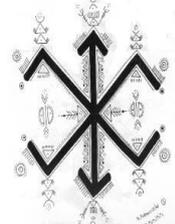
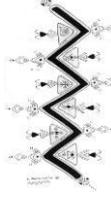
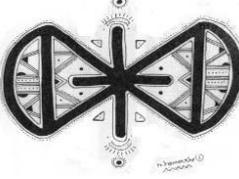
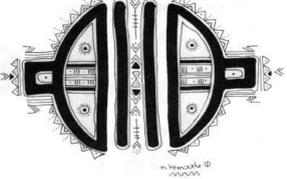
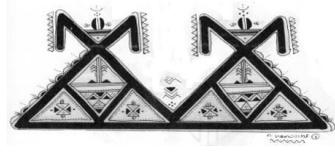
L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
 Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.

		
Perdrix	Perdrix male	Hirondelle
		
Arbre	Frêne	Olivier
		
Arum	Abeille	Hanneton
		
Oiseau	Salamandre	Nid d'abeille

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

		
Filet de poissons	Graines	Blé
		
Figue de barbarie	Insectes	Papillons
		
Mille pattes	Serpent	Serpent linaire
		
Escargot	Crapaud	Crabe

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

		
Scorpion	Lézard	Araignée
		
Flèche	Hache	Marteau
		
Bateau	Ancre	Soldats
		
Soldats	Soldats	Soldats
Source : Noureddine Hamouche, Hanifa Hanchi, paroles de symboles, Imprimerie des assurances,2007.		

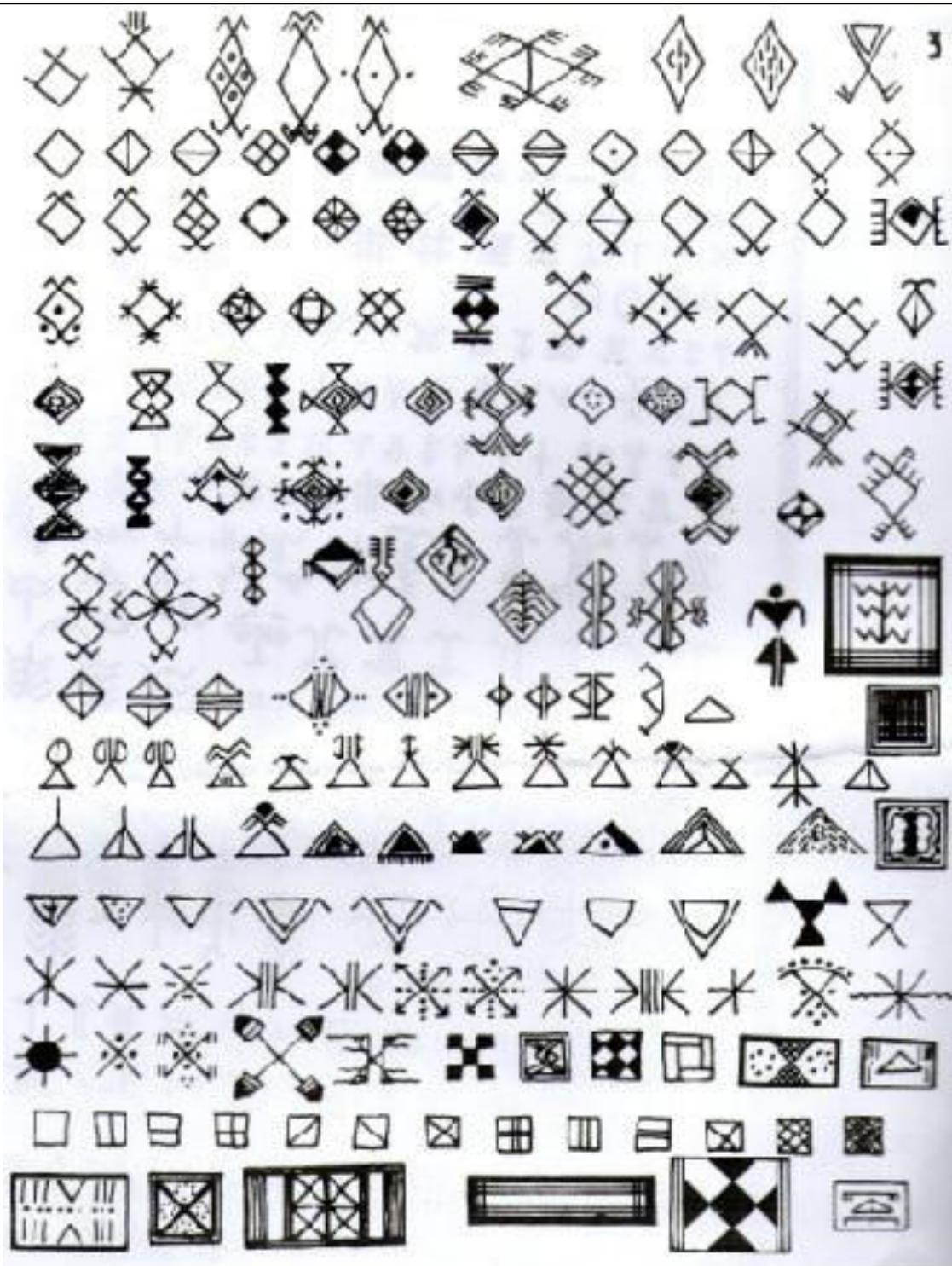
Fig(129) : Ensemble des motifs berbères à travers l'Afrique du Nord

Fig(129-1) :



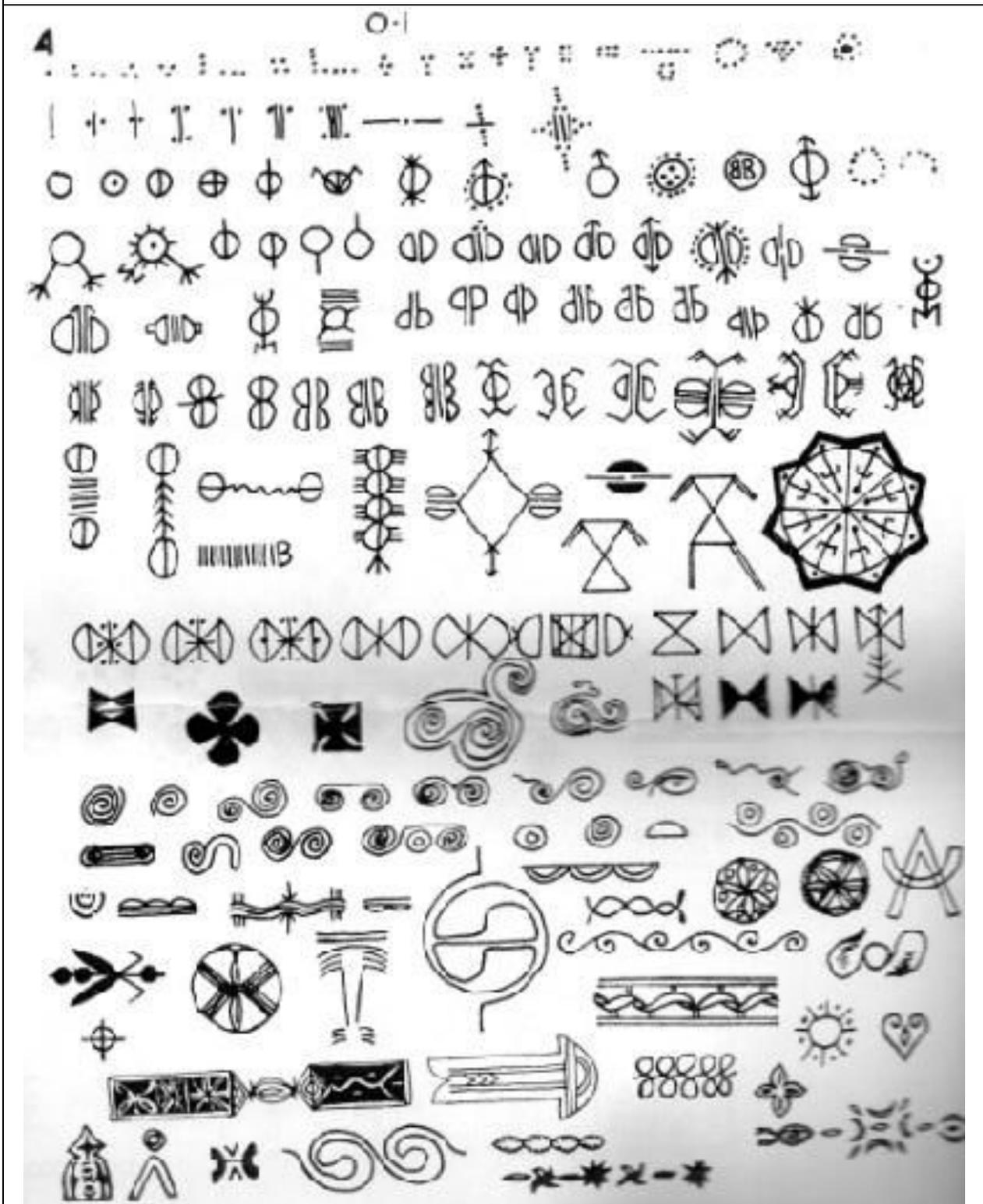
source : Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger édition privée 1991

Fig (129-2) : Ensemble des motifs berbères à travers l'Afrique du Nord



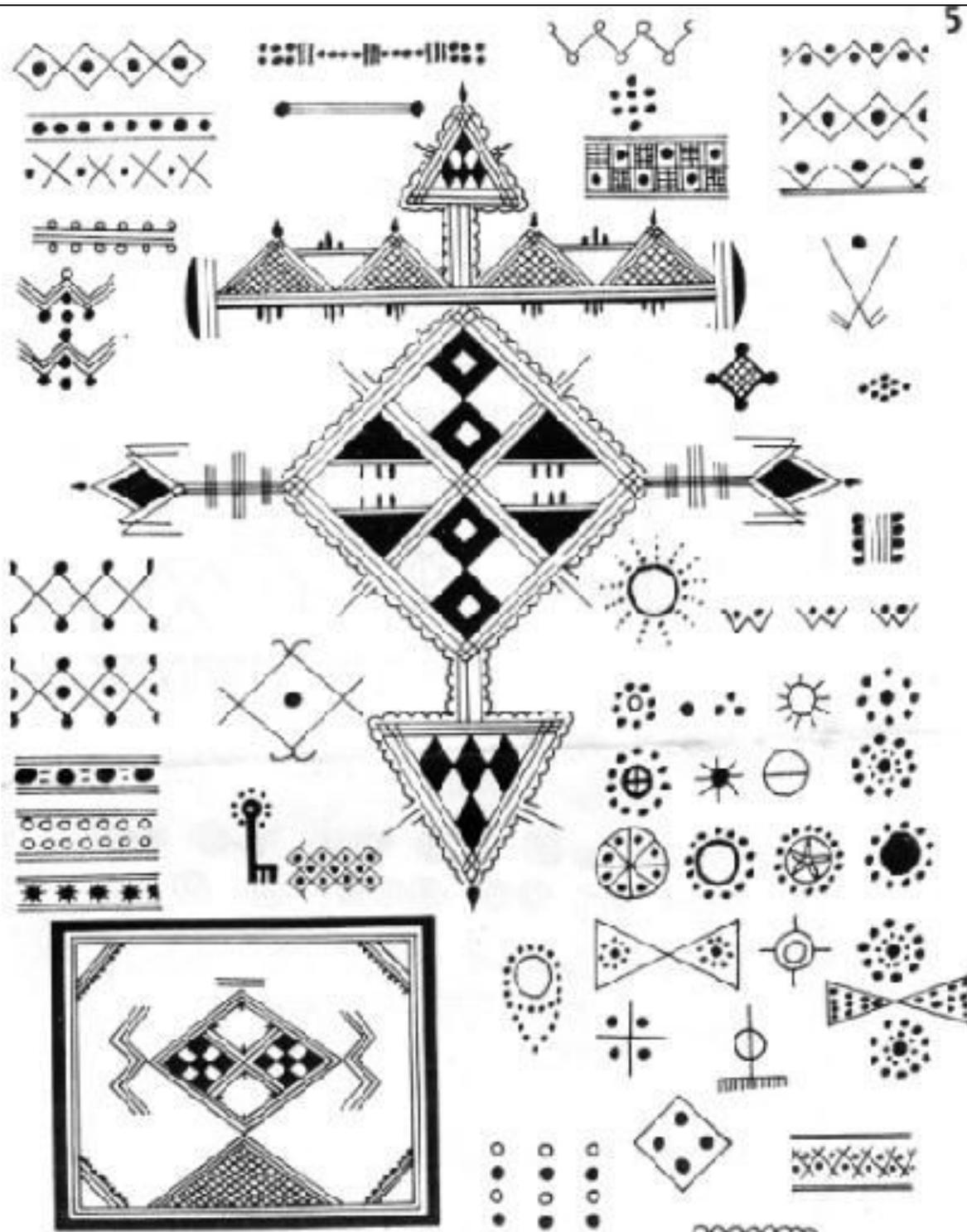
Source : Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger édition privée 1991

Fig(129-3) : Ensemble des motifs berbères à travers l'Afrique du Nord



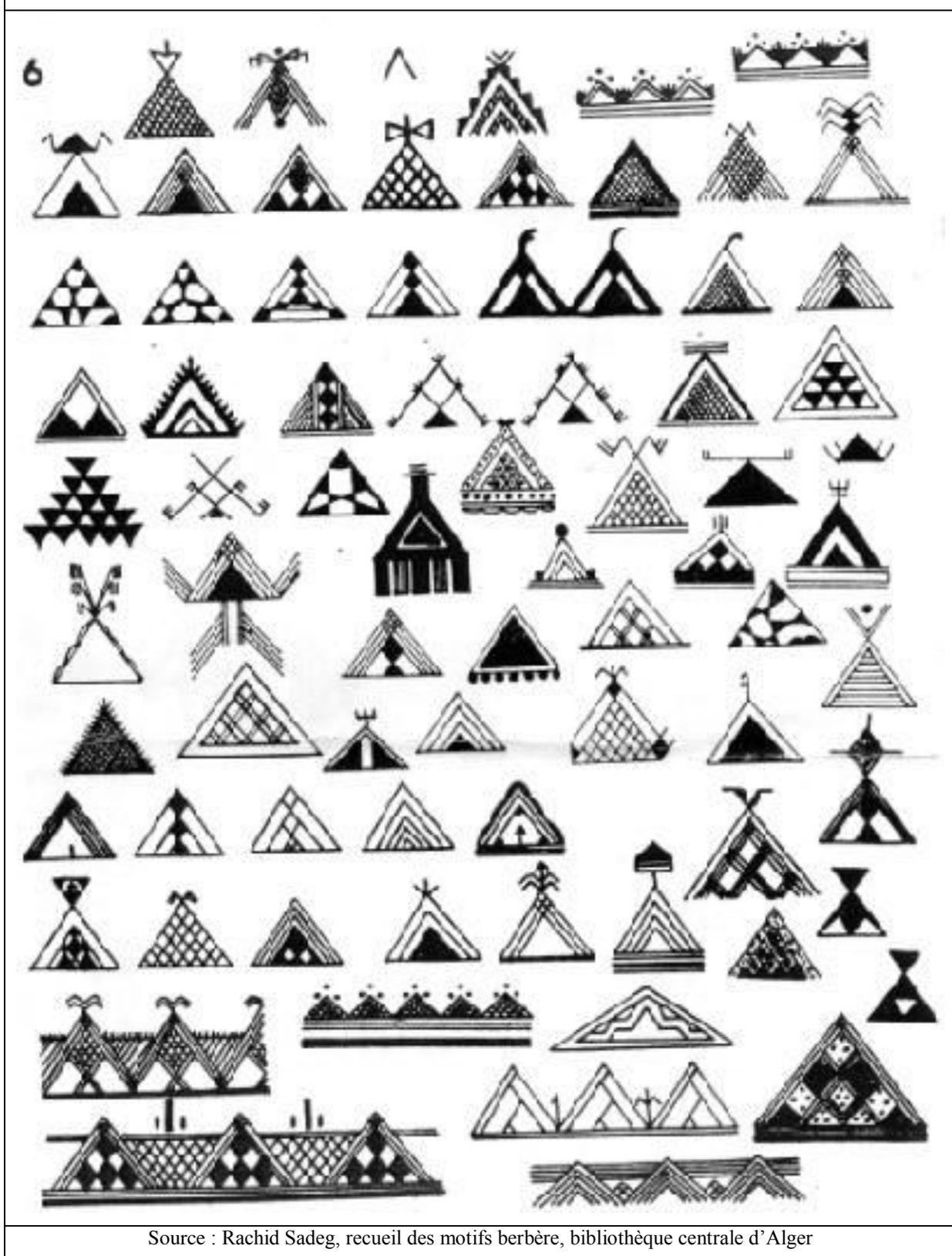
Source : Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger édition privée 1991

Fig(129-4) : Ensemble des motifs berbères à travers l'Afrique du Nord



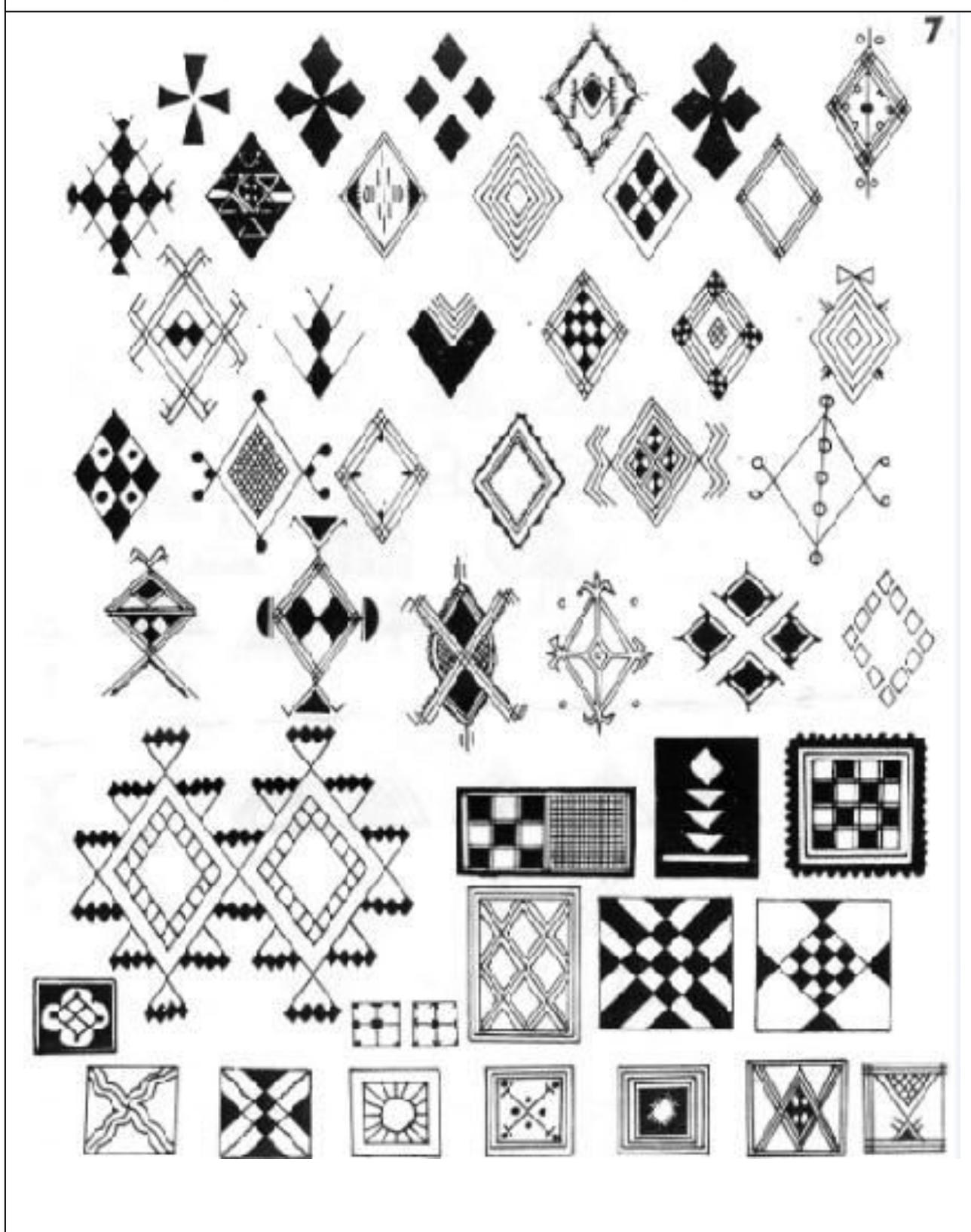
Source : Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger édition privée 1991

Fig(129-5) : Ensemble des motifs berbères à travers l'Afrique du Nord



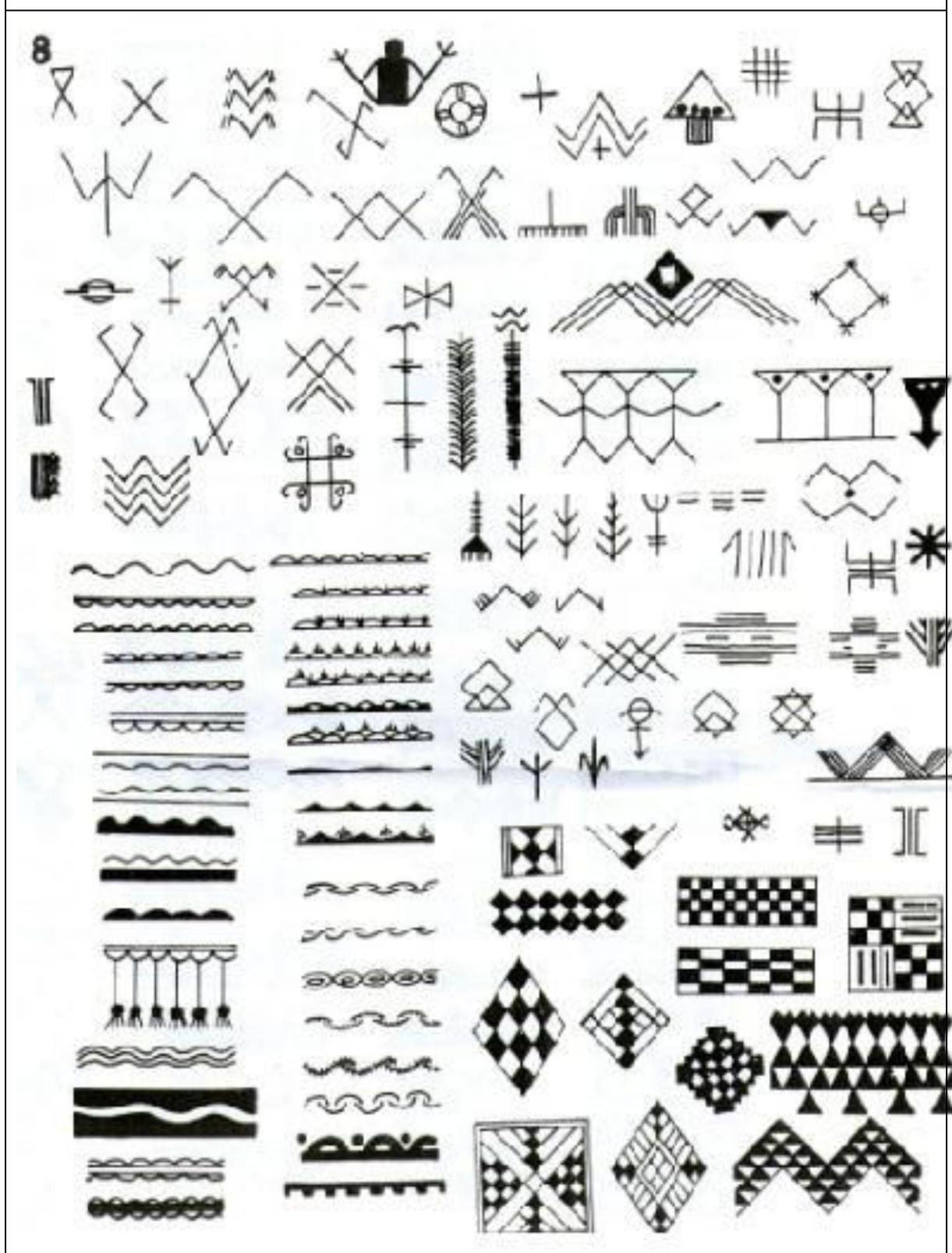
Source : Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger

Fig(129-6) : Ensemble des motifs berbères à travers l'Afrique du Nord



Source : Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger édition privée 1991

Fig(129-7) : Ensemble des motifs berbères à travers l'Afrique du Nord



Source : Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger édition privée 1991

4 –Synthèse générale :

Depuis que le monde est monde, les civilisations humaines se sont développées, échangeant, s'empruntant et fournissant mutuellement, l'une à l'autre, les fruits de leurs neurones, participant par là communément à l'amélioration de leurs conditions de vie, émergeant et perfectionnant, crescendo, leurs connaissances cumulées, partout sur la planète.

Ces grands acquis civilisationnels, compilés dans le temps et dans l'espace, s'enrangent pour devenir autant de cultures savantes, d'enseignements et de savoir-faire multiformes qui identifient chaque peuple et chaque contrée, pour les considérer à leurs justes valeurs : les renommées et les distinctions s'octroient à ceux qui s'imposent par leur compétence et leur érudition, et ce sont précisément ceux-là qui mènent le jeu dans toutes les arènes, « *celui qui ne recèle rien, n'a rien à donner* », dit une célèbre sagesse arabe. L'univers appartient aux grands, ceux qui créent et marquent de leurs empreintes indélébiles l'histoire et le temps, à perpétuité.

C'est dans l'enseignement que toutes les réponses aux questionnements de l'homme se trouvent et se livrent à lui. La preuve, pourquoi cet intérêt pour toutes les cultures et pourquoi cet engouement pour tel ou tel domaine ?

Nous serons enclins à dire que « *tous les goûts sont dans la nature.* », ce que confirme ce proverbe sur la nature de l'homme, notamment ces propensions envers telle discipline ou telle science plutôt qu'une autre, qui ne sont que les aptitudes et les penchants de chaque individu, voire ses dons enfouis dans son étant, qui s'extériorisent, dès lors que ces êtres humains sont conditionnés, et c'est ce boutefeu qui produit l'étincelle bienfaisante qui bannit l'ignorance et lève à chaque occasion le voile sur des aspects à explorer, à découvrir, au bénéfice de toute l'humanité.

Dans ce contexte d'étude, c'est la culture berbère qui est au centre de notre préoccupation. Cette civilisation millénaire, synonyme de mythologie, qui a balisé le temps et l'histoire par ses exploits multiformes, subjuguant les philosophes, les ethnologues, les sociologues, les historiens et bien d'autres hommes de sciences et chercheurs de tous les temps, forçant l'admiration et le respect dans le monde entier, incontournable de par la prestance, l'héroïsme et l'intelligence de ses grands gouvernants tels Massinissa, Micipsa, Jugurtha,

la Kahina, Lalla Fatma N'soumer... La survivance de cette civilisation à tous les remous, à toutes les invasions et toutes les guerres, atteste, on ne peut mieux, de sa ténacité et de son caractère grandiose, au point de constituer une myriade de sujets d'études.

En effet, le conservatisme aigu des berbères, en matière de traditions, de coutumes et de mœurs a marqué, non seulement l'Afrique du Nord, mais le reste du monde, par leur organisation sociale, leur régime matriarcal, la noblesse de leur mode de vie, l'originalité et l'érudition singulière de leur communauté, tous domaines confondus.

Rien que dans celui des arts, une multitude de créations, de styles et de formes à laisser tout observateur et amateur hagard, tant l'habileté, la dextérité et l'esthétique se disputent la primauté. En matière de figuration, de dessin, de graphisme, d'ornementation, de tissage, de sculpture, d'orfèvrerie, de poterie, de forge et d'architecture, des motifs hautement expressifs de la civilisation berbère, dont même la pratique du tatouage et du henné – encore d'actualité dans certaines régions (Lybie, Aurès/Algérie, Tunisie), conservent encore plus d'un millier - s'imposent par leur codification unique, leur qualité indiscutable et leur beauté, à la postérité éternellement et jalousement préservés dans la mémoire collective de ce peuple.

L'architecture, en tant que science du bâtissage, a, depuis ses débuts, eu pour axe d'effort l'instauration de toutes les commodités, propres à créer le confort au profit de l'être humain.

Mue par ces grands idéaux, les grands architectes de toutes les civilisations qui se sont succédé se sont appesantis, d'abord sur la viabilité de l'habitation et, à ce titre, leur centre d'intérêt s'orientait, plus vers la qualité du matériau à utiliser pour sa construction, qu'aux autres détails, auxquels, ils se sont attelés de toutes façons, avec tellement de perspicacité, de dextérité et de goût.

Mais force est de constater que tout ce qui a été conçu par les civilisations antérieures, tout ce qui a été introduit par la modernité, depuis des millénaires, n'a pas pu altérer certains détails de bâtissage, de représentations diverses, de figures géométriques, de dessins, de tracés, de signes, de profils, de symboles, de motifs... propres à la civilisation Amazighe, lesquels sont et demeureront toujours incontournables et à jamais gravés dans l'esprit berbère : il est loisible de s'en persuader par des constats chaque jour imprimés, dans chaque lieu, émanant de chaque acte de parole ou de production artisanale, quels qu'en

soient le genre ou l'acteur. Cette persistance, témoigne, on ne peut mieux, de l'attachement farouche de ce peuple à sa terre, à ses racines, à son identité, à ses origines, à ses repères.

Il serait regrettable d'omettre de citer à l'ordre, en l'occurrence, un autre patrimoine culturel colossal : celui de la chanson et de la poésie berbères, mondialement connus et apprécié, par rapport à la richesse de ses thèmes et à la variété de ses genres.

Dès lors, il est permis de dire, à en juger par cette attitude et cet état de fait qui traduisent inéluctablement le caractère farouchement combatif et profondément belligérant du berbère, qui ne s'arrête pas au seul caractère, mais transparait même à travers ses actes quotidiens, de quelque forme, ou de quelque portée qu'ils soient.

Cette attitude caractérise donc cet individu et se reflète dans sa façon de s'exprimer, de s'extérioriser même à travers l'art. Cependant, ce qui est à remarquer, ce sont ces petites interférences, synonymes de labels ou de signatures manifestes ça et là. Dès lors, ces détails identificateurs sont en plein dans la symbolique des choses et également dans le sentiment à interpréter.

Le symbole n'a pas la même signification partout. Le même motif apparaît, comme réplique similaire sur plusieurs régions ou continents même. Néanmoins, il peut être assorti de détails dans certains pays et demeurer constant dans d'autres. Cela dépend effectivement des traditions, des mœurs et coutumes que véhiculent les civilisations respectives du monde. Le vœu de conservatisme est latent chez beaucoup de peuples. Ce phénomène s'explique par le souci de tout un chacun à demeurer fidèle à sa culture, aux us et pratiques multiformes qui constituent le patrimoine millénaire de ses ancêtres. Tous affichent de l'hostilité au changement, à la modernité qu'ils trouvent « sans âme ».

Déjà, au niveau de la matière utilisée, il y a beaucoup de réticences, même si les produits de la nouvelle technologie ont des éléments positifs et ont prouvé leur performance, leur efficacité et la réduction du coût de l'objet proposé au client, au touriste ou au commun des mortels, au titre de son usage vulgarisé dans un cadre domestique utilitaire.

Il en est de même des techniques vieillottes, héritées de père en fils et transmises jalousement comme un tribut familial de générations en générations. A ce titre, les moyens rudimentaires et les instruments d'accompagnement qui servent à la décoration et aux opérations de finition sont conçus par chaque artisan et développés ou perfectionnés selon l'usage projeté, sans recours aux appareillages modernes qui peuvent accomplir ces tâches

en un temps record. C'est dire ce vœu de conservatisme qui témoigne, on ne peut mieux, de cet attachement à l'archaïsme féerique et charmeur qui exhale toute la beauté, dans sa pureté originelle et véhicule sentiments et culture simultanément, qu'il s'agisse d'orfèvrerie, de tapisserie, de poterie, de vannerie !

En dépit des découvertes anthropologiques qui se font au fil du temps, d'autres aspects restent à rechercher dans le dessein d'élargir constamment le spectre.

Au point où en sont les recherches, jugées encore insuffisantes et en deçà des espérances, si nous devons faire des parallèles avec les résultats spectaculaires qui vont toujours crescendo en ce qui concerne les autres domaines, l'archéologie et l'anthropologie – qui passent encore pour les parents pauvres sur bien des aspects - gagneraient à créer des micros spécialités en opérant divers cloisonnements qui permettent des stimulations et des extensions endogènes, susceptibles même de libérer les neurones et créer ainsi un esprit compétitif au sein de chaque filière.

Une pareille entreprise, certes de grande envergure, pour ambitieuse qu'elle est aura le mérite de décentraliser les zones habituellement visitées, par rapport surtout à des labels géographiquement circonscrits à de petits cercles où deux ou trois grandes familles polarisent l'attention, créant même une sorte de « marchés exclusifs ». Il importe que les prospections touchent l'ensemble des pays de l'Afrique du nord, et pas seulement les zones déjà connues pour leurs produits. Il conviendrait que de véritables cartes zonales soient établies et que des prospections au sens propre du terme se fassent : dans cette ancienne Numidie, rien n'a vraiment évolué dans ce sens. Si nous faisons une comparaison avec l'Egypte, par exemple, nous prendrons conscience de l'écart incommensurable qui nous en sépare.

Dans ce pays des pharaons, chaque jour fait un bilan colossal de découvertes archéologiques qui produisent mille et une pistes de recherches multisectorielles, édifiant sur les civilisations passées. Hélas ! Ce n'est pas le cas en Afrique du nord, notamment en Algérie, où dans la plupart des cas, les découvertes archéologiques sont fortuites, à l'occasion d'un décapage de terrain pour monter un projet. Le plus souvent, c'est au hasard que nous devons la mise à jour de sites, où d'innombrables vestiges apparaissent : l'ancienne Numidie a été foulée par nombre d'envahisseurs, voire de civilisations et, à ce titre, elle constitue peut-être l'un des meilleurs musées archéologiques au monde. Il suffit

que la recherche scientifique soit ordonnée et diligentée par les instances ad' hoc au plus haut niveau des états, pour que les universités s'y attèlent !

Certes, c'est un travail de titan, mais ce qu'il va en résulter en sera plus que magnifique, à plusieurs points de vue.

L'artisanat constitue un volet très important dans l'économie des pays qui ont veillé à promouvoir ce secteur tant diversifié, qui ne se limite pas à un produit, mais à une véritable chaîne qui tient fort par tous ses maillons.

Les gouvernements intelligents ont veillé à y développer de véritables petites et moyennes industries productrices d'emplois, en étant à l'écoute des doléances des artisans et artistes pour toute entreprise créative, mettant à leur disposition crédits, formation, assistance technique, publicité, orientation...

Cet intérêt politique va dans le sens de la promotion et de l'extension par une prise en charge réelle dans le sens de l'aplanissement des difficultés, et surtout dans la perspective de faire adhérer la jeunesse à ce volet quelque peu négligé, par rapport son caractère vieillot, voire non investissable parce que très aléatoire au plan rentabilité.

Dès lors que le gouvernement s'y implique, l'espoir est permis, surtout dans les pays à fort afflux touristique où l'artisanat, avec toutes ses variantes, devient un accessoire de taille productif à merci.

La situation ainsi conçue permettra de développer beaucoup de perspectives et d'assoir cette activité par le transfert du savoir-faire, généralement acquis de père en fils, lequel dans ce cas de figure, ne saurait souffrir de stérilité et de perdition !

« *Apprends et délaisse !* » dit un célèbre adage arabe, qui signifie dans sa substance : ce que tu apprends ne sera jamais vain. Tu en auras certainement besoin un jour. Cette morale est très significative du sens dans le cas d'une prise en charge intelligente des métiers manuels notamment.

Au Maroc, en Algérie, comme en Tunisie ou en Lybie, on a veillé à maintenir le lien avec le passé. Vu la situation chancelante et précaire de l'artisanat, sa fragilité a failli avoir raison de lui à plusieurs reprises. Tous les pays d'Islam d'Alep à Marrakech étaient exposés à cette menace qui visait le même mode de vie et de production.

En effet, ce volet raffiné mais archaïque, plus artistique qu'industrielle, a vécu l'épreuve douloureuse du contact avec le marché mondial dominé par la production intensive à bon marché, largement arrangée par le machinisme de plus en plus effectif. Il fallait braver ce danger et tenter de contenir cette situation tragique ! C'était une question de vie ou de mort. Fallait-il regarder passivement les métiers et l'artisanat régresser et agoniser en leur propre demeure ? Cette grande chaîne de corporations artisanales allait – à ne point douter - s'écrouler pour provoquer la paupérisation des artisans et alimenter le chômage et la grogne populaire !

Vu cette conjoncture néfaste, des mesures urgentes s'imposaient. Circonscrire l'artisanat à une petite industrie de luxe, c'est le vouer à une asphyxie et une mort certaine ! Que deviendraient ces corporations de métiers et d'artisans qui font le prestige du pays et se complaisent durant de siècles dans l'autosuffisance ? Face aux transformations nées de besoins nouveaux, ponctuels et aux mutations sociales subséquentes, il faut agir politiquement dans le sens d'une économie rééquilibrée en fonction des exigences de la mondialisation qui ne fait pas cas du sentiment humain : c'est le fort qui assujettit le faible et l'engloutit !

Aussi, c'est là qu'il faut faire appel à l'intelligence humaine pour trouver des solutions viables afin de se maintenir et de s'imposer dans la houle des bouleversements par son savoir-faire et ses idées, toujours nouvelles, évolutives en parallèle avec le temps et ses impératifs !

Le souci premier de l'être humain depuis son avènement sur terre n'a été ni la perfection, ni l'art et encore moins la décoration : il lui fallait se nourrir et se protéger de la rigueur du temps et des divers dangers de la nature qui fait de lui un prédateur et du monde sauvage son prédateur.

Aussi, lui fallait-il d'abord se protéger de toute agression qu'elle fût naturelle, animale ou humaine : la grotte et les excavations seront ses premiers abris, avec d'autres refuges de fortune, même des mansardes au fond des bois, des huttes et cabanes sur pilotis sur les étendues lacustres.

Les invasions et les guerres lui firent concevoir l'idée de constructions plus fortifiées : c'est ainsi que naquirent les maisons, les fortins grossiers et châteaux, avant que ne naît l'engouement pour la perfection, dans le dessein d'un agrément de plus en plus accru de la

vie, avec l'idée d'embellies et c'est l'avènement du dessin, de la décoration et de l'ornement : là, c'est l'artisanat multiforme naissant qui ira embrasser l'architecture, la poterie, l'orfèvrerie, la poterie, le tissage...

Pour un art, perdurer n'est pas subordonné à seulement à des idées nouvelles et de la créativité, car en fait l'œuvre d'art fait toujours auprès de ceux qui apprécient la beauté et l'esthétique des formes, les reliques, les objets de brocante qui ne cesseront jamais d'être recherchés, parce que très prisés.

En effet, pour l'ensemble du Maghreb, une politique idoine a permis un second souffle aux artisans à une conjoncture où l'humanité appréhendait avec passion, quelquefois avec une certaine piété, les traces des arts disparus, où le grand public commence à vraiment apprécier le sens du beau et aspire à humer cet arôme d'exotisme aux relents multiples.

Chaque art a ses symboliques. Celui qui en a les tenants en détient les aboutissants. La décoration a gagné tous les arts ; elle n'est pas restée circonscrite au dessin et à la sculpture et essaime désormais tous les domaines de l'activité humaine : architecture, tissage, poterie, ferronnerie, orfèvrerie...

C'est ainsi que monuments, les édifices de tout âge, la bonneterie, la maroquinerie...en portent des traces d'une grande beauté ; une somme d'archaïsmes, d'idiotismes et aussi de singulières subtilités.

Que ce soit en pays berbère (Rifains, Kabyles, Chaouias des Aurès, Reguibets, Touaregs...) et presque dans toutes les tribus arabisées de l'Afrique du nord, l'art est spécifiquement autochtone, au sens relatif qu'a pris ce terme. Il relate les traditions les plus anciennes et exprime le génie profond de la culture de ce terroir.

Cautionner la version qui accrédiète l'absence de toute représentation humaine, animale, ou végétale des arts berbères, serait hasardeux ! Que dire alors des dessins rupestres du Hoggar, du Tassili, de celui du « Rocher des pigeons », à Laghouat (sud-est Algérien), gravure rupestre, est connue sous l'appellation de « Petits chevaux » ?

En effet, parmi la multitude de stations disséminées à travers l'Algérie et révélant ces gravures préhistoriques, l'on notera, 43 dans la seule région de Djelfa (Sud Algérien), qui compte 1162 gravures représentant des hommes, des canidés et aussi des équidés datant de

différentes époques sur le site du « Rocher des pigeons » (région d'Aïn-Nagua, située sur la route nationale reliant Djelfa à 25 km Laghouat).

Il y a aussi les peintures rupestres du Sahara maghrébin datant de plus de 4000 ans, représentant des êtres humains parmi les hippopotames, les antilopes et autres bovidés, des chevaux Barbes, outre le char tracté par des barbes en extension et la scène de chasse à Hippone « au galop volant » (Annaba) datant du IV^{ème} siècle après J-C ; la stèle d'Abizar à Carthage (III^e II^e siècle) - (Kabylie) - Musée de Constantine ; la Tête de Tanit couronnée II^e siècle avant J-C (vers 260 avant J.-C.) Cheval libre au dessus, disque solaire entre deux cobras ; la gravure de l'Assekrem (Ahaggar) au musée du Bardo (Alger) figurant, entre autres animaux, un cheval Barbe ; la Mosaïque du musée de Sousse (Tunisie), datant du II^{ème} siècle après J-C, représentant des chevaux Barbes ; la Nécropole de Djorf Torba (Béchar / ALGERIE), datant entre le IV^{ème} siècle avant J-C et le IV^{ème} siècle après J-C et représentant des chevaux Barbes ; la peinture rupestre d'Oued Takisset (Tassili Algérien : 5 siècles av, J.C), pour ne citer que ceux-là.

En tout état de cause, l'artisanat maghrébin, dans toute sa variante, se trouve épisodiquement confronté aux défis générés par les effets de la technologie concurrente et la loi de l'offre et de la demande, constamment soumise aux fluctuations subséquentes à ces périodes de tension.

Néanmoins, ce qui est certain, c'est que l'art ne dépérit jamais parce qu'il a des adeptes sûrs qui lui insufflent la vapeur nécessaire à ses moments de crise, comme on mettrait sous perfusion un malade en état de faiblesse : l'urgent, est de sauver d'abord l'art, quitte à faire quelques sacrifices, lesquels en fait ne se sont jamais avérés vains, mais plutôt palliatifs sur le coup et largement compensatoires après.

Ce phénomène trouve son explication dans la politique draconienne adoptée par les artisans pour atténuer le coût de productivité, que renflouent l'Etat et les organismes de soutien à l'artisanat mettant en branle un véritable système de rotation assouplissant la crise, permettant l'acquisition des matières premières à crédit ou à tempérament pour surmonter le phénomène, jusqu'à normalisation progressive de la situation avec l'avènement de marchés conséquents.

Dans cette perspective de travail et de développement, quel sera l'avenir de l'artisanat ? Mieux encadré et pris en charge dans un souci de large consommation, aussi bien de l'utile, que de l'agréable, il reste un pan important de l'économie et de la culture à exporter indéfiniment vers tous les horizons. Qui sait ? Après les contrées déjà acquises, relativement proches (pourtour méditerranéen et notamment les pays riverains de l'Europe et de l'Afrique du Nord), il y aura certainement d'autres régions de l'Asie et des Amériques qui s'y investiront un jour ce large domaine pour le faire plus prospère, au bénéfice des artisans maghrébins et des nouvelles clientèles.

Il reste que la main de l'Etat soit constamment leste et son esprit en veille pour canaliser les flux qui affectent ce volet de l'économie et les diluer dans un cadre politique intelligent.

On a toujours entendu dire que « *l'art ne nourrit pas son homme* » : cela s'est toujours avéré dans les pays où l'artiste est mal considéré, voire même méprisé ! Alors qu'en fait, c'est cet art, de quelque chapitre qu'il soit, qui fait le prestige et la gloire de sa nation, et l'artiste, en tant qu'ambassadeur incontesté, le porte-parole et le « porte-étendard », de son peuple dans ce concert du multiculturalisme, au même titre que l'est l'hymne national.

C'est à ce titre que les gouvernements intelligents le soutiennent politiquement et financièrement, permettant ainsi à l'art de perdurer et à l'artiste de subsister de ses revenus qui font des hauts et des bas. Mais une chose est certaine : l'art ne meurt jamais, car il a toujours des amateurs, des adeptes et des défenseurs qui iront au martyre pour lui assurer sa longévité.

En Afrique du Nord, on assiste à une prise de conscience manifeste, surtout au Maroc et en Tunisie. L'Algérie et la Lybie demeurent un peu en reste, probablement par rapport à leurs richesses minières et énergétiques surtout encore largement compensatrices.

Néanmoins, l'espoir est permis dans cette tension douloureuse de conflits, où tout dicte la révision de toutes les orientations politiques, voire économiques à reconsidérer sous un angle plus appréciatif, dans le sens d'une rentabilité optimale, où les arts et les vieux métiers, dans toute leur composante seraient à réhabiliter.

Cette perspective faite de rationalité et d'objectivité relèverait-elle ce défi que l'art et l'artiste, incontournables, ont toujours réussi à gagner ?

Référence bibliographique

➤ Livre

Adolphe Jules César, A. Dureau de la Malle, province de Constantine. Recueil de renseignements, Paris, 1837.

Ahmed Moro et Bernard Kalaora, Le désert : de l'écologie du divin au développement durable, éd. L'Harmattan, Paris, 2006.

Alain Corbin, Histoire du christianisme, (Saint Augustin), Ed. Seuil, 2007.

Alfred. Bel et Prosper. Ricard, Le travail de la laine à Tlemcen, Alger, Jourdan, 1913.

Amouretti Marie-Claire, George Comet , Artisanat et matériaux : la place des matériaux dans l'histoire des techniques, publication de l'université de provence, 1998.

Aouchar, amina, colonisation et campagne berbère au maroc, éd casablanca Afrique D'Orient ,2002.

André Bazzana, Rahma El Hraiki,, Yves Montmessin, La mémoire du geste, la poterie féminine et domestique, Maisonneuve & Larose 2003.

André Leroi-Gourhan, L'homme et la matière, Paris, Albin Michel, 1943 et 1971.

Antonio Ibba, Giusto Traina, L'Afrique romaine de l'atlantique à la tripolitaine (69-439 ap J-C), Breal, 2006.

Andre Varagnac, « Le paléolithique inférieur de l'Europe et de l'Afrique », L'homme avant l'écriture, ouvrage collectif dirigé par A. Varagnac éd Armand, 1939.

Anne- Lise Piétri-Lévy, L'objet dénaturé : art populaire, fonction sociale et orientation commerciale, Collection Hespérides. Les livres de caravelle, 1991.

Atallah Mansour, *Narrow Gate Churches: The Christian Presence in the Holy Land Under Muslim and Jewish Rule* , Hope Publishing House, 2004.

Bernard et Ficheur, *Les régions naturelles de l'Algérie*, A. Colin, 1902.

Bernard Lugan, *Histoire du Maroc, des origines a nos jours*, éd Perrin, 2000.

Bertholon, *Premiers (Les colons de souche européenne dans l'Afrique du Nord. Essai historique sur les origines de certaines populations berbères d'après les documents égyptiens et les écrivains de l'antiquité... [Texte imprimé]*, Tunis : Impr.rapide L.Nicolas et Cie, 1898.

Briselance, marie-France, *Massinissa le berbère*, paris, la table ronde, 1990.

Caso(Alfonso), *La proteccion de las Artes Populares, América Indígena*, instituto indigenisa interamericano, Mexico, 1942.

Charles-André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord*, éd. Payot & Rivages, Paris, 1994.

Chems-Eddine Chitour, *Algérie, le passé revisité*, publié par Casbah Editions, 1998.

Claude Lepelley , *Saint-Augustin* , dans *Histoire du Christianisme*, Ed.Seuil, 2007.

Claude Lepelley, Xavier Dupuis, « *Frontière et limites géographiques de l'Afrique du nord antique* », in *Hommage à Pierre Salama*, 1999.

Dalila Arezki, *l'identité berbère*, éd Paris Séguier, 2004.

Dj. Jacques-Meunié, *Les Greniers-Citadelles au Maroc*, Ed. Arts et Métiers Graphiques, v2, Paris, 1951.

Dominique Arnauld, *Histoire du christianisme en Afrique, Les sept premiers siècles*, éd. Karthala, Paris, 2001.

Dr Shaw, Voyage dans la régence d'Alger, trad., Mac-Carthy, Paris, 1830.

Edmond Doutté, Magie et religion dans l'Afrique du nord, 1909, Réimpression photomécanique, Paris, 1984.

El-bekri, Description de l'Afrique septentrionale, traduite par Slane, édition revue et corrigée. Paris, A.Jourdan, 1913.

Eudel, (Paul), L'orfèvrerie algérienne et tunisienne, Alger, Jourdan, 1902.

Fayolle V, La poterie modelée du Maghreb oriental, et ses origines au XX siècle, Paris, édition du CNRS, 1992.

Félix Charles Ansart, Essai de la géographie historique ancienne, Paris, Librairie classique, 1837.

Fevrier, Paul-Albert, Art de l'Algérie antique, Paris, éd. E.Boccard, 1971.

Francis Ramirez, Christian Rollot, Tapis et tissage au Maroc une écriture de silence, éd. ACR, Paris, 1995.

François Clément, « La province arabe de Narbonne au VIIIe siècle » in Histoire de l'Islam et des musulmans en France, Albin Michel, 2006.

François Decret, Le Christianisme en Afrique du Nord, Ed.Seuil, 1996.

Françoise Caillette-Deneubourg, Bernard Olivier, Vies berbères, éd Magellan et Cie, DL, 2009.

Frédéric Deroche, Les Peuples autochtones et leur relation originale à la terre, éd. l'Harmattan, 2008.

Gabriel Camps, Des rives de la Méditerranée aux marges méridionales du Sahara, les Berbères [texte imprimé], Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : Edisud ; Casablanca, Tunis (Tunisie) : Toubkal, Alif, 1996.

Gabriel Camps, Encyclopédie berbère ; union internationale des science anthropologique et ethnologiques ; laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la méditerranée occidentale.23,de Hiempsal à Ichquern. Aix en Provence (Bouche de Rhone) : Edisud, 2000.

Gabriel.Camps, Les berbères, mémoire et identité, Editions Errance, 1995, édition Barazzakh 2011 en Algérie.

GaudryMathea, La femme chaouia de l'aures texte imprimé: étude de sociologie berbère., préface de Yacine Tassadit, Alger :chikas-awal,1998.

George. Marçais, La berbérie musulmane et l'orient au moyen âge, Paris Aubier, 1946.

George Marçais, Histoire de l'art, éd. Flammarion, T. I, 1950.

Général Jean Cler, 30 septembre 1842, Cherchell, dans Le voyage en Algérie, paru chez Robert Laffont, 2008.

Gilbert Meynier, L'Algérie des origines, éd. La Découverte, 2007.

Haddadou, mohamed akli, guide de la culture berbère, paris : paris méditerranée, 1999.

Hans Günther, Les peuples de l'Europe (1927), éd. Editions du Lore, 2006.

H.Isnard, Le Maghreb, Paris, 1984.

Ibn khaldoun, Histoire Des Beni Abd el Wad, rois de Tlemcen, traduit et annoté par A.Bel, Alger, fontana , 3 vol.1903.

Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale (1378), éd. Imprimerie du Gouvernement, 1852.

Jacques Berque, Opéra minora III, édition Bouchéne, paris, 2001.

Jean-Bernard Moreau, Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie Algérienne [texte imprimé], Alger : Sned, 1976.

Jean Servier, les berbères,éd, Presse universitaires de France,impr,2011.

Jérôme Carcopino, La vie quotidienne à Rome, Hachette Littérature, 1998.

Karina Slimani-Direche, Histoire de l'émigration kabyle en France au XX^e siècle réalités culturelles, éd Harmattan,1997.

Khiredine Mourad, Francis Ramirez, Christian Rolot, Art et tradition au Maroc, éd. illustrée, 1998.

Kitab Al Istibsar, L'Afrique septentrionale au XII siècle de notre ère, trad. FAGNAN, Constantine, 1900.

la Brellie, Sonia de Ltz, Helene nieuwenhuis-levent, Marie louise,L'Art de Byzance et de l'Islam,paris : Elsevier sequoi ; bruxelles (sn), 1979.

Léon Galibert, L'Algérie, ancienne et moderne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Paris, 1846.

Léon l'africain, Description de l'Afrique, nouv, trd, par A.Epaulard, 2 éd, paris Maisonoevre,1981.

Louis Massignon, Enquête sur les corporations musulmanes,Paris, 1925.

Louis Moll, Colonisation et agriculture de l'Algérie, Volume 2,Paris, 1845.

Lounes, abderrahmane ben miloud, khaled ,anthologie de la littérature algerienne d'expression amzigh [texte imprimé], , alger : ANEP, 2002.

Lucien Golvin, Artisans sfaxiens, publications d'I.B.L.A, 1945.

Lucien Golvin, L 'aspect de l'artisanat en Afrique du nord, Presses Universitaires de France, 1956.

Lucien Oulahbib, Le monde arabe existe-t-il ?, éd. Editions de Paris, 2007.

Makilam, Symbols and Magic in the Arts of Kabyle Women, Peter Lang Publishing, February 2, 2007.

Malek Chebel, dictionnaire des symboles musulmans (texte imprimé) rites, mystique et civilisation, Paris, Albin Michel, 2001.

Malika Hachid, les premiers berbères : entre Méditerranée, Tassili et Nil, Aix-en-Provence : Edisud, 200.

Marie-Rose Rabaté, André Goldenberg, Jean-Louis Thau, Bijoux du Maroc du Haut Atlas à la Méditerranée, depuis le temps des juifs , Edisud , 1999.

Massignon, Enquête sur les corporations musulmanes d'artisans et de commerçants au Maroc, Leroux, 1925.

Michael Brett, Elizabeth Fentress, Parker Shipton, The Berbers, Blackwell, Oxford, 1996.

Michel Quitout, Parlons l'arabe tunisien : langue et culture, éd. L'Harmattan, Paris, 2002.

Mohand Akli Haddadou, Le guide de la culture berbère, éditions Paris Méditerranée, 2000.

Nacéra Benseddik, Thagaste, Souk Ahras, Patrie de saint Augustin, éd. Inas, 2004.

Noureddine Hamouche, Hanifa Hanchi, Paroles de symboles, Imprimerie des assurances, 2007.

Olivier D'hont, Techniques et savoirs des communautés rurales, éditions Karthala, Paris, 2005.

Paul Gaffare, L'Algérie coloniale : L'Algérie: histoire, conquête et colonisation, Nice : Gandini, 2004.

P. Clausolles, L'Algérie pittoresque: ou, Histoire de la régence d'Alger, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, impr. de J.-B. Paya, 1843.

Pierre Francastel, Art et technique, éd Gallimard, 1 janvier 1988.

Polybe, histoire, texte établi par Jules de Foucault, Paris : les Belles Lettres, 2004.

Pierre Bodereau, La Capsa ancienne la Gafsa moderne, éd BiblioBazaar, 2010.

Procopé, Histoire de la Guerre contre les Vandales, : Guerres de Justinien, livres III et IV [Texte imprimé], Paris : Les Belles Lettres, impr. 1990.

Rachid Bellil, Les oasis du Gourara (Sahara algérien), éd Peeter, Paris Louvain, 2000.

Rachid Sadeg, Motifs berbères, bibliothèque centrale d'Alger, 1991.

Robert Bistolfi, Les langues de la Méditerranée ,éd Harmattan,2003.

Robert Montagne, La vie sociale et la vie politique des berbères, édition du comité de l'Afrique française, paris, 1931.

Salem Chaker , Langue et littérature berbère, éd Harmattan,1996.

Salima Naji , Art et architecture berbère du Maroc, Eddif, Aix-en-Provence, Casablanca, 2009.

Serge Tignères, Documentaire Timgad, la Rome africaine, 2009.

Serge Lancel, L'Algérie antique, éd. Menges, 2008.

Stéphane Gsell, Histoire Ancienne de L'Afrique Du Nord , Tome I — Les Conditions Du Développement Historique ,pdf, Alain Spenatto.2010.

Strabon, Géographie,livre II, Paris : Les Belles Lettres, 1969.

Tassadit Yacine, Tradition et modernité dans les sociétés berbères, édition Awal, paris, 1989.

Tassadit Yacine, les berbères, les défis de l'amazighité aujourd'hui, Paris

Publisud ; Barcelona : institut européen de la Méditerranée, 2010.

Tzvetan Todorov, La peur des barbares, éd. Robert Laffont, 2008.

Vitruve, De L'Architecture, Paris : Les Belles Lettres, 1969.[2009

Youcef Alloui, les Archs, tribus berbères de Kabylie, éd l'Harmattan, 2006.

Yves Lacoste, André Nouschi, André Prenant, L'Algérie, passé et présent : le cadre et les étapes de la constitution de l'Algérie actuelle, Éditions sociales, 1960.

➤ **Revue**

André Abazzana, « Céramiques médiévales: Les méthodes de la description analytique appliquées aux productions de l'Espagne Orientale », in *Mélanges de la Casa de Velázquez.*, Tome 15, 1979.

Annuaire de l'Afrique du Nord. Par Centre national de la recherche scientifique (France), Centre de recherches sur l'Afrique méditerranéenne (France), Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes, publié par Centre national de la recherche scientifique, 1990. Notes sur l'article: v.29 1990.

Camps Gabriel, *Comment la berbérie est devenue le Maghreb arabe*, dans *Revue de l'occident musulman et de la méditerranée*, n 35, Aix-en-Provence, 1983

Camps-Fabrer, in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°24, 1977.

Clotilde Coudray, dans *Diversité génétique des populations Berbères et peuplement du nord de l'Afrique*, paru Revue Anthrope, Vol. 11 – 2006.

El Marrakochi, *Histoire des almohades*, texte publié par Dozy et trad.. Par Fagnan, in *Revue Africaine*, 1891-1892, à part : Alger, 1893.

Gabriel Camps, *Corpus des poteries, modelées*, Alger, CRAPE, 1964.

Gabriel Camps, « Espaces berbères », in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 48-49, 1988.

Gabriel Camps, « Le style de Gastel », in *Antiquités africaines*, 33, 1997.

Gabriel Camps, *L'origine des berbères, [islam : société et communauté. anthropologies du maghreb*, sous la direction d'Ernest Gellner, *Les Cahiers c.r.e.s.m.*, éditions cnrs, paris, 1981.

George Larrouy, Conférence La place de l'anthropobiologie dans l'étude du peuplement berbère. Affirmations, contradictions, conclusion, 2004.

Helen Balfet , « La poterie de Ait Ismail du Djurjura, élément d'étude esthétique », *Revue africaine*, 1955.

Henri Basset, « Les influences puniques chez les Berbères », dans *Revue Africaine* n°62, 1921.

Jean Couranjou La poterie modelée d'Afrique du Nord, dite " poterie kabyle, la revue "l'Algérieniste", extraits du numéro 97, mars 2002.

Khadija et Laïla Boulmedarat, « L'orfèvrerie nord- africaine : le bijou amazigh dans son originalité », *Revue amazigh*, n°1,2010.

M'hamed Hassine Fantar, « La civilisation punique », Histoire et Archéologie (les dossiers d'archéologie), n° 69, décembre 82/janvier 83.

M'hamed Hassine Fantar, « L'identité carthaginoise est faite de couches multiples », Les Cahiers de Science & Vie, n° 104, mai 2008.

Mohammed Chafik, Revue Tifinagh, 1993.

Nozha Sekik, *A propos du patrimoine immatériel : réflexion autour des savoir-faire des femmes*, Quaderni della Mediterrània, n°14, 2010.

P.Ricard, *L'artisanat en Oranie Quelques aperçus sur cette branche de l'économie algérienne*, Bsgao, 61, 1940.

Paulette Galand-Pernet, *Berbères*, dans *Encyclopædia Universalis*, éd. Universalis, 2004, DVD
Revue tunisienne, numéro 41-42, 1940.

Tatiana Benfoughal, « Production et commercialisation des vanneries dans les oasis du Sahara » in *Journal des africanistes* 76-1, 2006.

Yanis Arkoun, *Magazine bimestrielle du tourisme et de l'hôtellerie*, édité par interexpo Alger, 2011.

➤ Référence graphique et photographique

Figure.1: Jared M. diamond, "Guns, Germs and Steel", Norton & Co,1997.

Figure.2 : département d'archéologie d'oum el bouaghi.

Figure.3 : ibid.

Figure.4: wikipédia

Figure.5 : Gabriel Camps[*Islam : société et communauté. Anthropologies du Mahgreb, sous la direction de Ernest Gellner, les Cahiers C.R.E.S.M, Éditions CNRS, Paris, 1981.*]

Image: Logan Museum.

Figure.6 : Denis Geraads - Directeur de recherche au C.N.R.S.

Membre de l' UPR 2147 "Dynamique de l'Evolution Humaine : Individus, Populations, Espèces"

Figure.7 : ibid.

Figure.8 : ibid.

Figure. 9 : wikipédia

Figure.10 : ibid.

Figure.11 : ibid.

Figure.12 : ibid.

Figure.13 : ibid.

Figure.14: ibid.

Figure.15 : histoire du maroc, des origines à nos jours par Bernard Lugan

Figure.16 : ibid.

Figure.17 : l'Atlas mondial 2009.

Figure.18: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algérie.htm>

Figure.19: ALGERIA INTERFACE. «La peur des maquis» dans *Courrier international*,
Sainte-Geneviève (France), no 549, semaine du 10 au 16 mai 2001, p. 46.

Figure.20: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algérie.htm>

Figure.21 : ibid.

Figure.22: Laurence TERRIER Assistante Histoire de l'art médiéval université Genève.

Figure.23 : Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

Figure.24: ibid.

Figure.25: musée nationale des arts populaires en Algérie.

Figure.26: l'auteur, douar El-Charae Ain Beida, 2012.

Figure.27: ibid.

Figure.28 : ibid.

Figure.29 : ibid.

Figure.30: ibid.

Figure.31: ibid.

Figure.32: ibid.

Figure.33: document culturel, la poterie en Algérie, ministère de tourisme et de l'artisanat
en Algérie2010.

Figure.34: document culturel, la poterie en Algérie, ministère de tourisme et de l'artisanat
en Algérie2010.

Figure.35: l'auteur, regions des Aurès, 2013.

Figure.36 : ibid.

Figure.37 : collection, bijoux berbère direction du tourisme et de l'artisanat à Tébessa

Figure.38 : l'auteur, bijouterie, Sandal, Ain Beida.

Figure.39: ibid.

Figure.40 : ibid.

Figure.41: ibid.

Figure.42: Marie-Rose Rabaté, André Goldenberg,, Jean-Louis Thau Bijoux du Maroc du Haut Atlas à la Méditerranée, depuis le temps des juifs Edisud (1999).

Figure.43 l'auteur, bijouterie, Sandal, Ain beida.

Figure.44: ibid.

Figure.45: ibid.

Figure.46: bijoux et parures d'Algérie, collection art et culture Farida Benouniche

Figure.47: l'auteur, bijouterie sandal, Ain Beida.

Figure.48 : ibid.

Figure.49: bijoux et parures d'Algérie, collection art et culture Farida Benouniche.

Figure. 50: l'auteur, bijouterie sandal, Ain Beida.

Figure.51: L'auteur, bijouterie nobel, Ain Beida.

Figure.52: l'auteur, magasin Oukassi, Tizi ousou.

Figure.53: ministère de tourisme et de l'artisanat en Algérie.

Figure.54 : l'auteur, la fête du tapis, exposition permanente, Ain beida.

Figure.55 : ibid.

Figure.56 : ibid.

Figure.57 : direction de tourisme et de l'artisanat a kenchela.

Figure.58 : ibid.

Figure.59 : L'auteur, semaine culturelle à kenchela.

Figure.60: ibid.

Figure.61: Samama, Y. (2000). "Le tissage dans le Haut Atlas marocain. Miroir de la terre et de la vie", Ibis Press et Editions UNESCO, Paris

Figure.62: ibid.

Figure.63: ibid.

Figure.64: L'auteur, maison d'artisanat, Batna.

Figure.65 : L'auteur, maison d'artisanat, Tébéssa.

Figure.66 : l'auteur, exposition permanente, Ain Beida.

Figure.67: ibid.

Figure.67: Samama, Y. (2000). "Le tissage dans le Haut Atlas marocain.

Figure.68: Rabah Abtout, artisanat traditionnel d'Algérie, le génie d'un peuple Rouïba: Editions Shfar, 2009.

Figure.69: ibid.

- Figure.70:** l'auteur, marché de tapis à Tizi ouzou.
- Figure.71:** l'auteur, semaine culturelle du Mzab.
- Figure.72:** l'auteur, semaine culturelle, de Tindouf..
- Figure.73:** l'auteur, semaine culturelle, el bayadh.
- Figure.74:** l'auteur, semaine culturelle, kenchela.
- Figure.75:** l'auteur, semaine culturelle, oum el boughi..
- Figure.76:** l'auteur, semaine culturelle, Ain defal.
- Figure.77:** Exposition culturelle itinérante 2009 ambassade d'Algérie en Suisse.
- Figure.78:** l'auteur, exposition de vannerie, Skikda.
- Figure.79:** ibid.
- Figure.80:** ibid.
- Figure.81:** ibid.
- Figure.82:** ibid.
- Figure.83:** ibid.
- Figure.84 :** l'auteur, semaine culturelle, à Oum el bouuaghi.
- Figure.85 :** l'auteur, usine de fabrication de poterie au tour, Biskra.
- Figure.86:** ibid.
- Figure.87 :** géographie antique de l'Afrique du nord, collection des étudiants, Dar elmanar 2010.
- Figure.88:** L. Carrez - *Atlas de Géographie ancien* (1886) Atlas antiquus.
- Figure.89:** *CCDMD* l'atlas géographique par Georges Langlois et Karelle Savari
- Figure.90:** l'atlas géographique de l'antiquité par Denis Bellemare, décembre 2005
- Figure.91:** livre la géographie du grand Maghreb, institut nationale, Algérie, 2000
- Figure.92:** l'atlas mondial, 2005
- Figure.93:** ibid.
- Figure.94:** ibid.
- Figure.95 :** Carte d'après l'Atlas mondial, 2005 plus l'intervention de l'auteur.
- Figure.96 :** ibid.
- Figure.97 :** ibid.
- Figure.98:** Khaled habbab, carte artisanale du maroc, 2009.
- Figure.99:** ONAGRI, 2010.
- Figure.100:** Musée nationale des antiquités à Alger.
- Figure.100-1:** ibid.

Figure.100-2: ibid.

Figure.100-3: ibid.

Figure.100-4: ibid.

Figure.101 : l'auteur, Musée national de Cirta Constantine.

Figure.101-1: ibid.

Figure.101-2 : ibid.

Figure.102: Source : l'auteur, musée cirta.

Figure.102-1: ibid.

Figure.102-2: ibid.

Figure.103: Musée nationale des antiquités à Alger.

Figure.104: l'auteur, régions des Aurès, 2013.

Figure.105: ibid.

Figure.106 : Allili Sonia, Guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou, 2013.

Figure.107 : l'auteur, régions des Aurès.

Figure.108 : l'auteur, exposition permanente. Ain Beida.

Figure.109: l'auteur, musée cirta à constantine

Figure.110: Afriques.revues.org/716 Arts rupestres, écritures et protoécritures en Afrique: L'exemple du Libyque.

Figure.111: makilam, Symbols and Magic in the Arts of Kabyle Women Peter Lang Publishing (February 2, 2007, p45.

Figure.112: Document sur les bijoux berbère, par le ministère de la culture, Alger, 2012.

Figure.113: ibid.

Figure.114: photos prise par l'auteur, à Ain Beida, et Biskra.

Figure.114-1: ibid.

Figure.114-2: ibid.

Figure.115: Document sur l'architecture berbère, par le ministère de la culture, Alger, 2012.

Figure.116: Photo prise par l'auteur à Ain Beida.

Figure.117: La revue «l'Algérieniste " mars 2002.

Figure.118: AIT EL HAJ Hmad, Kasbah et Ksour un patrimoine en ruine, revue bimestrielle Janvier-Février 2006.

Figure.119: mustapha Jlok, Mémoire Habitat et patrimoine au Maroc présaharien, université Senghor. 2001, p29.

Figure.120: l'auteure, la Kabylie Algérie avril 2012.

Figure.121: Allili sonia, Guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie, mémoire de magistère, université de Tizi-Ouzou,2011.

Figure.122: Photo prise par l'auteur, Batna Algérie.

Figure123: Photo prise par l'auteur, Oum el Bouaghi.Algérie.

Figure.124: Moussa Zemouli, Sémiologie chez les nord africains à travers l'histoire, colloque d'archéologie, Tébessa 2009.

Figure.125: l'auteure,village de Tezbent à Tebessa.

Figure.126: l'auteure, femmes chaouia d' Ain beida, Btana, Khenchela.

Figure.127: J. B. Moreau, Les grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne, Alger, SNED, 1977, p34.

Figure.128: Noureddine Hamouche, Hanifa Hanchi, paroles de symboles, Imprimerie des assurances, 2007.

Figure.129: Rachid Sadeg, recueil des motifs berbère, bibliothèque centrale d'Alger édition privée 1991.

Figure.129-1: ibid.

Figure.129-2: ibid.

Figure.129-3: ibid.

Figure.129-4: ibid.

Figure.129-5: ibid.

Figure.129-6: ibid.

Figure.129-7: ibid.

➤ **Référence des tableaux**

Tableau n° 1 : - Karl-G Parasse. Manuel de grammaire touarègue (tahaggart), 1972

Tableau n° 2 : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/algérie.htm>

Tableau n° 3: <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/tunisie.htm>

➤ **Sites internet**

<http://fr.encyclopédia.yahoo.com>.

<http://www.algerianembassy.it/site-home/algerie/histoire.htm>.

<http://www.mondeberbere.com/>

<http://sabyf.forumactif.com/histoire-des-mondes-musulmans>.

<http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/afrique/tunisie.htm>.

Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

<http://www.wikimazigh.com/wiki/Encyclopedie>.

Site : L'artisanat tunisien-ministère du tourisme et de l'artisanat.

Site : L'artisanat marocain_ ministère du tourisme et de l'artisanat.

Site : L'artisanat algérien_ ministère du tourisme et de l'artisanat.

<u>Table des matières</u>	
➤ Résumé	
➤ Introduction	
➤ Problématique	
➤ Structure de la thèse	
<u>CHAPITRE I : Approche Historique Et Anthropologique</u>	1
<u>Partie A : Le peuple berbère</u>	1
1- Introduction	1
2- Filiation du mot berbère	1
3- Versions recueillies parmi les savants	2
3-1- Anthropologie	3
3-2-Période punique	4
3-3- Période romaine et chrétienne	5
3-4- Période Arabo-musulmane	7
3-5- Période coloniale	8
3-6- Période contemporaine	9
3-7- opinions d'ensemble	9
3-7-1- Origine européenne	9
3-7-2- <i>l'origine autochtone :</i>	10
3-7-3- Origine arabe	10
3-7-4- <i>l'origine méditerranéenne</i>	10
3-8- Conclusion	11

3-9- Les supports Linguistiques	11
4- La présence humaine en Afrique du nord	12
4-1- <i>Préhistoire</i> :	12
4-1-1- En Algérie	12
4-1-2- Au Maroc	16
4-1-3- En Tunisie	18
4-2- Conclusion	18
5- L'historique des berbères de l'Afrique du Nord:	19
5-1- Introduction	19
5-2- Préhistoire	19
5-3- Antiquité	20
5-3-1- La Numidie	21
5-3-2- Epoque chrétienne et vandale 256-640	24
a)- Les vandales : 439-530	25
b)- Byzance : 533-698	26
5-4- Moyen âge :	26
5-4-1- la conquête arabo musulmane	26
5-4-2- L'influence des différentes dynasties	29
a)- Omeyyades et Aghlabides : 700-906	29
b)- Fatimides: 906-105	30
c)- Zirides:	30
d)- Hammadides:	31
e)- Almoravides:	31
f)- Almohade:	32
g)- Hafside:	33
5-4-3- Apport des Berbères en Andalousie	34
5-5- Époque moderne :	36
5-5-1- peuples berbères de 1500-1900	36
5-6- Epoque contemporaine	36
5-7- Conclusion	37
6- Langue et écriture Berbères	38
6-1- Langue	38

6-2- Ecriture	38
7- Différents groupes berbérophones au grand Maghreb	39
7-1- En Algérie	40
7-2- Au Maroc	42
7-3- En Tunisie	43
8- Culte et Culture berbère	44
8- 1- Les Croyances et les pratiques berbères	44
8-2- autres croyances populaires	45
8-3- Organisation sociopolitique et pratique du pouvoir	46
8-4- Traits caractériels spécifiques	46
8-5- La littérature berbère	46
8-6- Conclusion partielle	47
<u>Partie B : L'art et l'artisanat berbère</u>	48
9- L'art et l'artisanat berbère	48
9-1- Introduction	48
9-2- Définitions	49
9-2-1- Définition de l'art	49
9-2-2- Définition de l'art traditionnel	49
9-2-3- Définition de l'art populaire	49
9-2-4- Définition de l'artisanat	49
9-2-5- Conclusion	50
9-3- le nomadisme et la sédentarisation	51
9-3-1- Introduction	51
9-3-2- Définitions du nomadisme	51
9-3-3- Définition de la sédentarisation	52
9-3-4- Caractéristiques du nomade et sédentaire	52
9-3-5- L'artisanat entre nomade et sédentaire	53
9-4- Aperçu historique	54
9-4-1- Introduction	54
9-4-2- L'antiquité	55
a- L'époque punique	55
b- L'artisanat à Carthage	56

c- L'époque romaine	56
9- 4-3- Moyens âges	58
a- L'avènement de l'islam et les différentes dynasties	58
9-4-4- L'époque turque	60
9-4-5- L'époque coloniale	62
9-4- 6- L'époque contemporaine	63
a- En Tunisie	63
b- Au Maroc	63
c- En Algérie	64
10-Synthèse	64
<u>CHAPITRE II</u> : Approche techniques	66
1-Introduction	66
2-Les techniques des métiers artisanaux	67
2-1- Processus de la technique de poterie	67
2-1-1- Introduction	67
2-1-2- Matière première	68
2-1-3- Traitement de l'argile	68
2-1-4- Le façonnage	70
2-1-5- Le séchage	73
2-1-6- La finition	73
a- Les traitements de surface	73
2-1-7- La cuisson	75
2-1-8- Quelques objets	78
2-1-9- Conclusion	81
2-2- La technique d'orfèvrerie	82
2-2-1- Introduction	82
2-2-2- les matières premières	83
2-2-3- Différentes techniques de fabrications	84
a- Feu-moulage	84
b- Choc-martelage	87
c- L'attache	88
d- La soudure	88

e- Conclusion	89
2-2-4- Différentes techniques de décorations	89
a- L'estampage	89
b- La ciselure	89
c- L'émaillage	90
d- Le niellage	91
e- Le filigrane	92
f- La dorure	93
g- Conclusion	94
2-2-5- Formes de bijoux	95
2-2-6- Conclusion générale	97
2-3- Processus de la technique de tapisserie	98
2-3-1-Introduction	98
2-3-2- Matière première	99
3-3-3- La tonte	99
3 -3-4- Lavages	100
3-3-5- Peignage, cardage, filage	101
a- Peignage	101
b- Cardage	102
c - Filage	102
2-3-6 - La coloration	103
2-3-7- La teinture et le séchage	104
2-3-8- L'ourdissage	105
2-3-9- Montage du métier et mise en lice	107
2-3-10- Le tissage	108
2-3-11- Types de tapis	111
2-3-12- Conclusion	118
2-4- Processus de la technique de vannerie	119
2-4-1-Introduction	119
2-4-2-Outils	120
2-4-3-Matériaux	120
a- L'osier	120

b- Les joncs	121
c- Le rotin	121
d -Le raphia	121
e- L'alfa et le palmier	121
2-4-4-Trempage et humectage	121
2-4-5-Le fond	121
2-4-6-La pose des montants	123
2-4-7-La torche et la clôture	123
2-4-8-La bordure	124
2-4-9-Le pied	124
2-4-10-L'anse	125
2-4-11-L'épluchage	126
2-4-12- Lieu et temps de vannerie	126
2-4-13- Types de vannerie	126
2-4-14-Conclusion	127
3- L'impact de la technologie nouvelle sur les métiers artisanaux	128
3-1- Introduction	128
3-2- L'impact sur la poterie	128
3-3- L'impact sur la tapisserie	129
3-4- L'impact sur la vannerie	129
3-5- Conclusion	130
<u>CHAPITRE III</u> : La permanence des matériaux	132
1-Introduction	132
2- La Berbérie à travers l'histoire	132
2-1- Caractéristiques naturelles à l'époque antique	132
2-1-1- Esquisse de la physionomie	132
A- L'Afrique propre	134
a- Montagnes	135
b- Plaines	135
c- Fleuves et sources	136
d- Conclusion	136
B- La partie centrale : la Numidie	137

**L 'artisanat berbère: permanence des matériaux, symbolisme des formes.
Etude historique et anthropologique, de l'Antiquité à nos jours.**

a- Montagnes	137
b- Plaines	138
c- Fleuves et sources	138
d- Conclusion	139
C- l'ancienne Maurétanie	139
a-Montagnes	139
b- Plaines	139
c- Fleuve sources	140
d-Conclusion	140
2-1-2- Le climat antique	141
A- Conclusion	144
2-1-3- La flore	144
A- L'arboriculture	145
B- Conclusion	149
2-1-4-faune (Animaux- élevage).	149
A- Les animaux sauvages	149
B- Les animaux domestiques	150
C- Conclusion	152
2-1-5- Minéralogie	153
A- L'or et L'argent	153
B- Le fer	154
C- Le marbre	155
D- Conclusion	155
2-2- Caractéristiques naturelles à l'époque moderne et contemporaine	155
2-2-1 Esquisse de la physionomie	156
A- L'Algérie	156
a- Le climat	157
b- La végétation	157
c- Les animaux	161
d- Les minéraux	163
e- Conclusion	164
B- Le Maroc	171

a- Conclusion	173
C- La Tunisie	174
a- conclusion	176
3- Conclusion générale	177
CHAPITRE IV : Symbolisme des Formes	178
1- Introduction	178
2- Evolution des formes de la poterie	178
2-1 Les formes de l'antiquité	178
2-1-1 La destination de la céramique antique	181
A- la micro-céramique votive	181
B- la vaisselle rituelle	181
C- la céramique domestique	181
2-1-2 Conclusion	181
2-2 Les formes au moyen Age	182
2-2-1- Classification morphologique	182
2-2-2- Classification fonctionnelle	182
2-2-3 formes principales	183
A-plat à laver le linge	183
B- la marmite de forme hémisphérique	183
C- le plat à pied ou grand coupe	183
D- la cruche a col cylindrique	183
2-2-4 Conclusion	184
2-3 Les formes à l'époque contemporaine	184
2-3-1 Formes simples	184
2-3-2 Formes composites	185
2-3-3 La destination de la poterie contemporaine	186
A- La poterie domestique	186
B- La poterie rituelle	189
C- La poterie votive	191
2-3-4 Conclusion	192
3- Les signes berbères	192
3- 1- Introduction	192

3-2- Présence et évolution des signes	192
3-3-1 Présence des signes dans les objets artisanaux (poterie)...	192
3 3-2 Présences des signes dans l'architecture	197
3-3-3 Présence des signes sur corps humain (tatouage)	202
3 3-4 Conclusions	204
3-3- Signes berbères et signification	205
4 – Synthèse générale	218
➤ Bibliographies	227
Références :(Livres)	227
Références : (Revue)	234
Références : (graphique et photographique)	236
Références : (Tableaux)	241
Références : (Sites internet)	241
➤ Table des matières	242